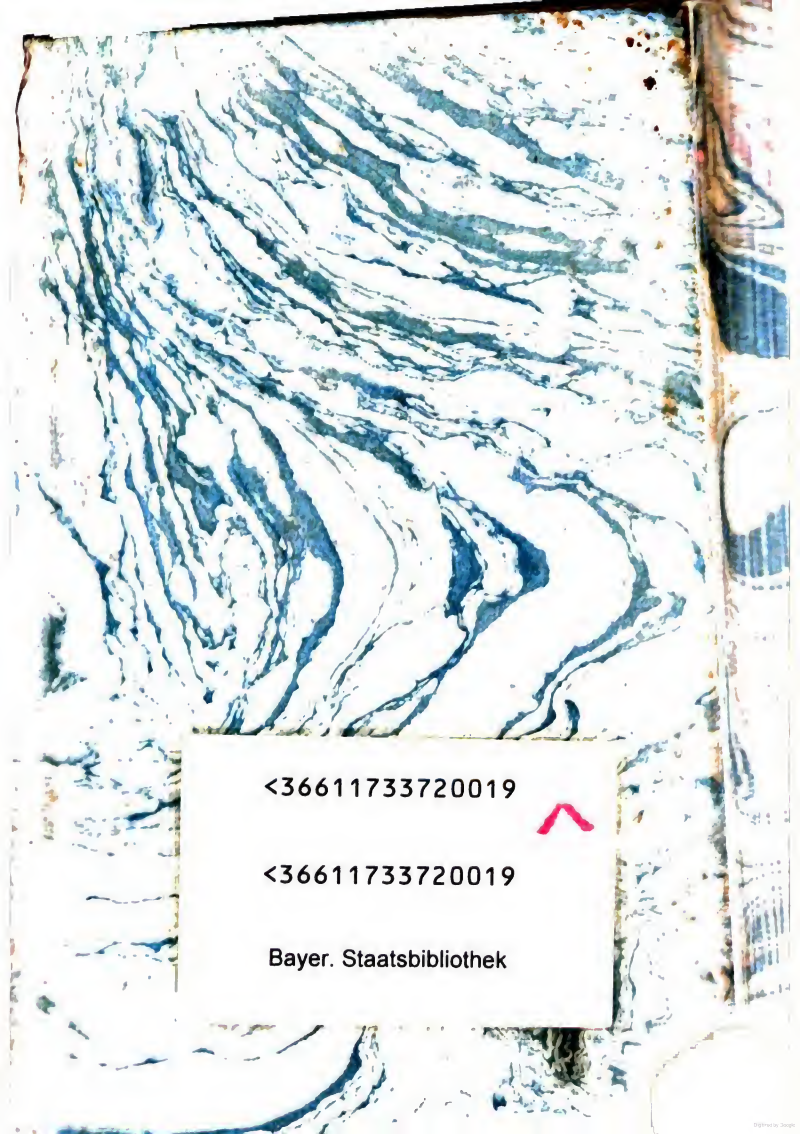
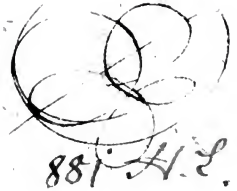
BIBLIOTHECAE
ELECTORALIS
MONACENSIS.
Ch. Wink. del.
sc. 1779.


<36611733720019

<36611733720019

Bayer. Staatsbibliothek


881 H. L.

K. B. Hof- u. Staats-
Bibliothek
MÜNCHEN.

Page 596.

Jordan

HISTOIRE
DE
LA VIE
ET DES
OUVRAGES
DE
Mr. LA CROZE.

HISTOIRE
DE
LA VIE
ET DES
OUVRAGES
DE
Mr. LA CROZE,

Avec des REMARQUES *de cet Auteur sur divers sujets.*

Par M. JORDAN.

PREMIERE PARTIE.

A AMSTERDAM,
Chez *FRANÇOIS CHANGUION.*
MDCCXLI.

K. B. Hof- u. Staats-
Bibliothek
MÜNCHEN.

HISTOIRE
DE LA
VIE ET DES OUVRAGES
DE
Mr. LA CROZE.

LA Vie des Hommes qui ſe ſont diſtingués par l'étendue de leurs connoiſſances, l'Hiſtoire de leurs Ouvrages, intéreſſent tous ceux qui aiment les *Belles-Lettres*, & qui en font profeſſion: comme l'Homme de Guerre aime à lire l'Hiſtoire des Conquerans, le Politique, la Vie de ceux qui ſe ſont rendus illuſtres par l'importance de leurs Négociations, l'Homme de *Lettres* aime à lire l'Hiſtoire des Savans, & de leurs Ouvrages.

Monſieur *La Croze* a été inconteſta-

blement un des Membres les plus distingués de *la République des Lettres* que ce Siècle ait produit. J'entreprends l'*Hiſtoire de ſa Vie* & de ſes Etudes, autant par un motif d'inclination que de reconnoiſſance. Les liaiſons particulieres que j'ai eu l'avantage d'avoir avec ce ſavant Homme, les bontés dont il m'a honoré, juſtifient mon entrepriſe, quelque imparfaitement qu'elle puiſſe être exécutée. Cette Vie renferme des particularités litteraires aſſez intéreſſantes.

Cet Ouvrage ſeroit fort étendu ſi nous avions le loiſir (ou plutôt les ſecours néceſſaires) pour ſuivre exactement Monſieur *La Croze* dans la carriere qu'il a ſi glorieuſement fournie : il la commença le 4 Decemb. de l'Année 1661 dans la Ville de *Nantes* en *Bretagne*. On lui donna au Baptême le nom de *Mathurin* *; il prétendoit que le mot de *Veyſſiere* venoit de celui de *Vexillarius*, ou *Porte-enſeigne* ; ceci ſoit dit en paſſant pour ceux qui aiment les Etymologies. Son Pere, établi Marchand à *Nantes*, ſe nom-

* Le nom de *Veyſſiere* étoit ſon nom de Famille: pour celui de *La Croze*, ſon Grand-Pere avoit pris ce nom d'une Métairie qu'il poſſedoit ; nom par lequel on le diſtinguoit des autres *Veyſſiere*.

nommoit *Leger Veyſſiere La Croze*, il étoit natif de *St. Julien* ſur *Eda* dans la *Limagne d'Auvergne*. Sa Mere *Jeanne de l'Attoué* étoit de *Nantes*. *Leger La Croze* étoit un Négotiant *Lettré*, qui poſſedoit très-bien les Auteurs Latins.

Avant de commencer l'Hiſtoire de ce ſavant homme, il ſera bon d'avertir que bien des perſonnes, ſur-tout en *Allemagne*, ont confondu Mr. *La Croze* avec un certain *Coruand de la Croze*, qui a ſejourné en *Hollande* pendant quelque tems, & qui a été en partie Auteur *des neuf premiers Volumes de la Bibliothéque Univerſelle*, *& ſeul Auteur du XI. Volume*, comme l'a remarqué Monſieur *Marchand* dans les Notes ſur les *Lettres de Bayle*. Ils n'étoient abſolument point parens, je les ai vus ſouvent confondus dans pluſieurs Livres Allemands. Le Pere de Mr. *La Croze* prenoit ſouvent plaiſir à quitter le Comptoir, pour aller diſputer aux *Thèſes Publiques* : le Fils ne pouvoit que faire beaucoup de progrès ſous un pareil Pere, puiſqu'il avoit d'ailleurs reçu de la Nature toutes les diſpoſitions néceſſaires pour cela. Il fit aſſez rapidement une partie de ſes *Humanités* dans

la Maiſon Paternelle, ſous la direction d'un Précepteur nommé *Joly*: car il ne fréquenta que peu de tems le Collège. Une choſe eſt certaine, c'eſt qu'il s'étoit rendu la Langue *Latine* ſi familiere, qu'il la parla presqu'auſſi-tôt que ſa Langue maternelle. Il fut châtié vivement, pour avoir traduit en vers *Latins*, le Conte de *Martin & d'Alix*. La lecture des Voyages, la converſation de pluſieurs perſonnes qui avoient été en *Amérique*, firent naître dans ſon cœur le deſir ardent de faire un Voyage aux *Indes*: la facilité avec laquelle il pouvoit ſe ſatisfaire, ne laiſſa qu'un très-court intervalle entre le projet & l'exécution de ſon ſouhait: d'ailleurs il étoit charmé de ſecouer le joug que lui impoſoit le Maître dont nous venons de parler, qui traitoit ſi rudement ſon Elève, qu'il l'eût preſque dégouté des Etudes. C'eſt un malheur auquel bien des jeunes gens ſont expoſés: on ne doit confier les ſoins de l'Education, qu'à des perſonnes qui joignent à l'habileté requiſe beaucoup de patience & de douceur. Agé de 14 ans, il prit donc la réſolution d'aller aux *Iſles Antilles*, où ſon Pere négocioit. Il s'engagea ſur un *Vaiſſeau Fran-*

François: Son trajet fut heureux, l'Equipage eut à la vérité à eſſuyer un combat naval, notre jeune Savant en fut quitte pour la peur: rien de plus divertiſſant que la deſcription qu'il faiſoit de ſon courage, lorſqu'il falut en venir aux coups. Arrivé aux *Iſles*, il tomba malade, & il eut aſſez de peine à ſe rétablir. Il emporta quelques Livres avec ſoi, pour lui tenir lieu d'amuſement : les *Colloques d'Eraſme* & le *Gradus ad Parnaſſum*, étoient les ſeuls Livres d'Erudition qu'il liſoit ſur le vaiſſeau. Pendant le ſéjour qu'il fit à la *Guadeloupe*, il empruntoit tous les Livres *Latins* qu'il pouvoit y trouver, & les liſoit avec avidité. L'avantage le plus réel qu'il tira de ſon ſéjour en *Amérique*, fut la connoiſſance qu'il eut lieu d'acquerir de pluſieurs Langues vivantes de l'*Europe*. Comme il parvenoit à la connoiſſance d'une Langue avec une étonnante facilité, il apprit l'*Anglois*, l'*Eſpagnol* & le *Portugais*, en formant des liaiſons avec des perſonnes qui poſſedoient ces Langues. Il revint en 1677 *à Nantes*, où il ne trouva que des objets de douleur, ſon Pere avoit eu le malheur de voir ſes affaires dans une

espèce de dérangement qui l'avoit engagé à se retirer à *Beau-Soleil*, lieu voisin de *Nantes*, où il termina tranquilement sa carrière. Notre Voyageur ne resta qu'un an à *Nantes*: la passion qu'il avoit pour l'Etude, ne l'ayant jamais abandonné, il lui fournit pendant ce tems, tout l'aliment qui lui étoit nécessaire; il fit même plus, il imita l'exemple de ceux qui fortement livrés à une passion vive, ne cherchent point à lui opposer de justes bornes.

Il conçut d'abord le dessein d'étudier en *Médecine*; mais la Providence en disposa autrement, elle le mit dans la voie d'embrasser un état plus conforme au goût dominant qu'il a toujours témoigné pour la retraite. D'ailleurs son génie ne le portoit point à ce genre d'Etude; & la Nature l'avoit rendu trop sensible aux souffrances des autres, pour qu'il eût pû conserver ce sang froid, si nécessaire à un *Médecin*. Le hazard, si j'ose parler ainsi, le détermina au parti qu'il prit: des Conférences qu'il eut avec les *Religieux de la Congrégation de St. Maur*, furent les secrets Ministres de la vocation divine. Il fit à *Saumur* en 1677 son année de *Noviciat*, dont les

diffi-

difficultés au lieu de le rebuter, le fortifierent dans sa résolution. J'apprends par deux Notes MSS. que Monsieur *La Croze* a mises dans son Exemplaire pag. 212 *de la Bibliothèque Historique des Auteurs de la Congrégation de St. Maur*, Pag. 143 publiée à la *Haye* en 1726: j'apprends, dis je, qu'il fut à *Marmoutier* Disciple de *Dom Jacques Lopin*, & qu'il fit son Cours de *Théologie* sous *Dom Michel Piette*, qui, comme le dit *Dom Philippe le Cerf*, dans le Livre que je viens de citer, régentoit, avec une très-grande réputation, la *Théologie*, dans l'*Abbaye de St. Vincent* du *Mans*. Il entra dans la *Congrégation de St. Maur* en 1682. Le séjour de *Paris*, le prodigieux nombre de Livres dont il pouvoit disposer, la grande quantité de Manuscrits qu'il avoit occasion de lire ou de consulter, tout cela joint aux agrémens d'une douce & paisible retraite, & au goût pour l'Etude qui se voit dans la Maison de cet Ordre, ne pouvoit que contribuer à former l'esprit de notre jeune *Religieux*, & à l'orner des plus belles & des plus riches connoissances. Son goût pour les MSS. se confirmoit & s'éclairoit tous les jours; il

examina d'un œil judicieux & critique, les *Chartres de l'Abbaye de Landevenet, Bourg de France en Bretagne.* Le Pere *Simon*, dans une Lettre écrite à Mr. *du Hamel*, & qui eſt imprimée dans le Recueil qu'en a donné Mr. *Bruzen la Martiniere*, Tom. IV Amſt. 1730 4 vol. in 12. Pag. 250 dit en parlant de Mr. *La Croze* : *On lui a entendu dire plus d'une fois ..... que de douze cens Chartres qui lui avoient paſſé par les mains lorſqu'il étoit dans l'Abbaye de Landevenet près de Breſt, il en avoit trouvé au moins huit cens de fauſſes.* Il me paroît néceſſaire d'avertir que ce fait eſt avancé fort à la légere, pour ne pas même dire fort inconſiderément, comme le ſont la plupart des choſes renfermées dans cette Lettre. J'ai deux preuves qui confirment ma remarque à cet égard : la premiere c'eſt, que le même fait ayant été rapporté dans la *Bibliothéque de Dom Phil. le Cerf* à la page 341, Mr. *La Croze* a mis en marge, que tout cela étoit rapporté fort peu fidélement. Ma ſeconde preuve eſt tirée du même Ouvrage: *Au reſte* (dit l'Auteur Bénédictin) *ces accuſations vagues & odieuſes prévinrent ſi peu les perſonnes éclairées, que Mr. Simon*

Simon en craignant les ſuites, les deſavoua publiquement, dans un Ecrit datté du 19. *Mars* 1700 *qu'il mit entre les mains de Mr. le Cardinal de Noailles.* Il eſt bon de remarquer en paſſant que Monſieur *Simon* avoit une attention particuliére, à crier contre les *Bénédictins*, comme contre des *Fauſſaires*, comme l'a fort bien remarqué feu le P. *Niceron*, que la *Républ. des Lettres* vient de perdre. L'attachement que Mr. *La Croze* a toujours témoigné pour les *Peres de l'Egliſe*, l'engagea à travailler ſur *Gregoire de Nazianze* & ſur *Clément d'Alexandrie*; il n'aimoit point entendre ceux qui les mépriſoient: j'ai trouvé ſur les *Peres*, la réflexion ſuivante dans ſes *Papiers*: „ Perſonne n'exige qu'on regarde les „ Peres comme des Dieux; c'eſt con„ noître l'injuſtice de ſa cauſe, que d'a„ voir recours à de pareils Sophismes „ en changeant l'état de la queſtion. „ On ne demande que le reſpect lé„ gitimement dû aux Saints Perſonna„ ges de l'Antiquité. Il n'y a point „ d'inconvénient à remarquer modeſ„ tement leurs défauts, mais on ne „ peut avoir que de l'indignation pour „ ceux qui leur attribuent des défauts

„ imaginaires, pour avoir prétexte de
„ les maltraiter, & qui souvent les ren-
„ dent coupables de leur propre igno-
„ rance, pendant qu'eux-mêmes fer-
„ ment les yeux sur des défauts réels
„ qu'on leur fait remarquer en leurs Per-
„ sonnes. Cela donne bien à connoî-
„ tre qu'il n'y a rien de plus intraitable
„ que l'Orgueil: c'est la *Panoplie* du Dia-
„ ble, qui résiste également à la Raison
„ & aux Lumiéres de l'*Evangile*". Je ne ferai aucune remarque sur cette réflexion, elle répond parfaitement aux sentimens de Mr. *La Croze*, qui d'ailleurs avoit une très-grande vénération pour l'*Antiquité*. *Mr. Leibnitz*, dans une Lettre qu'il lui écrivoit, le 11 Sept. 1716 porte, sur ceux qui méprisent les *Anciens*, un jugement qui mérite d'être rapporté ici: „ Ceux qui s'appliquent
„ à mépriser les *Anciens* font connoître
„ leur vanité, & ceux qui méprisent
„ les *Modernes*, donnent des marques
„ de leur envie: les uns & les autres
„ marquent de l'ignorance, ou du moins
„ de la précipitation: ils méprisent ce
„ qu'ils ne connoissent pas assez.

Mr. *La Croze* quitta la *Congrégation* vers la fin du mois de *Février* en 1696.

Il

Il n'eſt pas difficile de découvrir les raiſons qui l'y engagérent. Sa ſortie de France, & la Profeſſion qu'il fit à Basle de la Religion Réformée les firent connoître. On a prétendu à la vérité que les maniéres d'agir de *Dom Loo*, qui étoit alors *Prieur de St. Germain*, n'y avoient pas peu contribué. Effectivement ce *Religieux* étoit d'une ſévérité qui marquoit que l'étude des Belles-Lettres, n'avoit pas produit ſur ſon eſprit, l'effet qu'elle produit ordinairement. L'Auteur de la Note, dans la Lettre du P. *Simon* addreſſée à Mr. du *Hamel*, marque, que *Dom Loo* a toûjours été dans cette penſée, que les *Lettrés de ſa Maiſon n'apportoient que du deſordre, & s'il en avoit été cru on les auroit obligés aux exercices de la Communauté, comme tous les autres Religieux.* Cette réflexion marque ſuffiſamment le Caractère de ce *Prieur*, & juſtifie en quelque maniére les plaintes de ceux qui avoient le malheur de vivre ſous un pareil Chef. Cette raiſon n'a ſurement pas été celle qui obligea Monſieur *La Croze* à quitter ſa chére Patrie, à abandonner l'*Abbaye de St. Germain*, le centre de l'Erudition

dition & du bon goût, pour hazarder une ſortie de *France*, au riſque de s'expoſer aux dangers les plus grands. Il faut qu'il y ait eu quelque raiſon plus grave, pour l'avoir pu déterminer à cette action d'éclat. Le Pere Simon, bien qu'il ne fût guères prévenu en faveur de Mr. *La Croze*, ne laiſſe pas d'inſinuer qu'il avoit des doutes ſur la Religion dans laquelle il avoit été élevé.

„ Les Supérieurs de St. *Germain des*
„ *Prez* avoient trouvé parmi les Papiers
„ de *Mathurin Veſſier*, un Ouvrage,
„ contre la *Tranſubſtantiation*, écrit de ſa
„ propre main; il n'en fallut pas da-
„ vantage pour croire qu'il en étoit
„ l'Auteur. Ils avoient devant les yeux
„ l'exemple de pluſieurs *Religieux* qui
„ avoient apoſtaſié, & s'étoient reti-
„ rés chez les *Calviniſtes*. Cependant
„ on a ſu depuis ſa fuite, qu'il n'étoit
„ point l'Auteur de cet Ecrit. Comme
„ il ſait la Langue *Angloiſe*, il l'avoit
„ traduit de l'*Anglois* de Mr. *Stillingfleet*
„ à la priere d'un de ſes *Confréres*, qui
„ exerçoit les fonctions d'*Abbé régulier*
„ dans *Saint Vincent du Mans*. Mon-
ſieur *La Croze* a toujours proteſté que

ſa

ſa retraite n'avoit eu d'autre motif que celui de la Religion, & il eſt certain que l'on trouva dans ſa *Cellule* des Papiers, qui renfermoient des choſes tout oppoſées aux ſentimens de l'*Egliſe Romaine*: que ce ſoit juſtement l'Ouvrage de l'*Auteur Anglois*, ou celui d'un autre, cela ne fait rien, il ſuffit que Mr. *La Croze* fut averti, par des amis, qu'on étoit ſur le point de l'envoyer faire un petit *Voyage à Jéruſalem:* expreſſion uſitée dans les *Monaſtères*, pour dire qu'on veut mettre un homme en *Priſon*: il en fut averti dans le tems qu'il alloit à *St. Germain.* Effrayé de cet avis, il fut ſe retirer chez un ami *Luthérien* homme de Lettres qu'il connoiſſoit: je ſoupçonne que cet ami étoit Mr. *Groddek*, très-verſé dans la connoiſſance des *Langues Orientales*, établi depuis à *Leipſig.* En effet il parle ainſi à Mr. *La Croze* dans une Lettre datée du 23 *Fevr.* 1698: „ Je rendis mille graces à Dieu quand je reçus votre Lettre, & je fus hors de moi-même d'apprendre la bonne ſanté, & le bon état où vous vous trouvez à préſent, ayant ſouhaité plus de cent fois de ſavoir où vous étiez & comme vous

„ vous

„ vous portiez, me voilà à préſent prêt
„ à vous ſervir, & je m'offre de vous
„ témoigner de l'amitié en tout ce que
„ vous demanderez. Plût à Dieu que
„ je l'euſſe pu faire alors quand vous
„ vous en allates de *Paris*! Mais tout
„ le ſoin que je pris de ſavoir ce que
„ vous étiez devenu, étoit inutile,
„ puiſque perſonne même de ceux qui
„ étoient de vos amis ne m'en vou-
„ loient parler. J'en étois aſſez fâché,
„ & j'en ſentis un ſenſible chagrin, auſſi
„ bien que Monſieur *Roſtgaard*, qui
„ juſqu'à préſent a demeuré toujours à
„ *Paris*, & qui partira pour l'*Italie*,
„ l'Eté prochain."

J'ai trouvé dans les Papiers de Mr. *La Croze* une Rélation de ſa ſortie de *France*, & de ſon ſéjour à *Basle*, que je placerai ici. Cette Pièce eſt curieuſe, & renferme quelques particularités *littéraires* qui ſont aſſez intéreſſantes.

„ Le peu de ſûreté, qu'il y avoit pour
„ moi à ſortir de *Paris* & même à y pa-
„ roître de jour par les rues, m'enga-
„ gea à aller attendre à *Charenton* le
„ *Coche* de *Dijon*, où on m'avoit retenu
„ une place. Je fis ce petit Voyage à
„ pied, accompagné de deux de mes
„ amis,

„ amis, qui vinrent me prendre chez
„ moi à quatre heures du matin, & qui ne
„ me quittérent qu'après m'avoir vu
„ placé dans le Coche. Cela arriva le
„ *Lundi* 14 *Mai* 1696, & je dois regar-
„ der ce jour-là, comme le ſecond pas que
„ je fis pour ma délivrance. Je dis le
„ ſecond, car le prémier étoit déja
„ fait, & j'eſpère de le décrire un jour,
„ lorſque je ſaurai à quoi me deſtine
„ la Providence, & que je me verrai
„ dans un état de vie un peu tranqui-
„ le. J'entrai donc dans le Coche, &
„ la crainte où j'étois d'être pourſuivi
„ ou reconnu, ne me permit peut-être
„ pas de le faire avec toute la bien-
„ ſéance néceſſaire. J'occupois la hui-
„ tiéme place, c'eſt-à-dire, la derniére
„ à la portiére du côté droit. Les ſept
„ autres étoient occupées par la Com-
„ teſſe de *Bellevevre*, la Comteſſe de
„ *Pezeuls*, le Comte de *Rouſſillon*, un
„ Gentilhomme de *Bourgogne* nommé
„ Monſieur *d'Arcis*, deux Officiers de
„ *Galére*, qui ſe faiſoient nommer *La-*
„ *roque* & *Mage*, & la fille de Cham-
„ bre de la Comteſſe *Bellevevre*. Ces
„ perſonnes étoient placées ſelon le
„ rang que je leur ai donné, c'eſt-à-
„ dire

„ dire, les deux Dames au fond ; le
„ Comte de *Rouſſillon* qui eſt fils de Ma-
„ dame de *Pezeuls*, & qui commande
„ une Compagnie de *Grénadiers* ſur le
„ *Rhin*, & Mr. *d'Arcis* qui eſt un vieux
„ Officier, qui s'eſt inſinué auprès de
„ la Comteſſe de *Bellevevre*, qui eſt aſ-
„ ſez agréable, quoiqu'il y ait déja quel-
„ que tems, qu'elle a perdu ſon Mari,
„ & qu'elle commence à paſſer ; ces
„ deux Meſſrs., dis-je, occupoient le de-
„ vant du Caroſſe, les deux *Proven-*
„ *ceaux* étoient à la portiére gauche, &
„ la fille de Chambre & moy à la droi-
„ te. (a) Comme je n'ai rien de plus
„ important à faire préſentement, &
„ que je n'écris ces bagatelles que pour
„ me desennuyer, je ſerois aſſez tenté
„ de faire le portrait de toutes les per-
„ ſonnes dont je viens de parler, ſi je
„ trouvois lieu d'en dire quelque cho-
„ ſe qui pût me divertir. Mais les
„ bienfaits que j'ai reçu des deux Da-
„ mes, & du Comte de *Rouſſillon*, ne
„ me fourniſſent que des ſentimens de
„ reconnoiſſance pour elles, outre qu'il
„ eſt

(a) Il paroit que Mr. *La Croze* compoſa cette Pièce pendant le tems qu'il étoit à *Baſle*.

„ eſt impoſſible d'en dire autre choſe,
„ que du bien. Je ne m'arreterai qu'un
„ moment ſur les deux *Provençaux*,
„ quoique ce ſoient deux *Originaux* qui
„ mériteroient bien autre choſe qu'un
„ trait de Pinceau; mais je ne me ſens
„ pas aſſez adroit, pour les dépeindre
„ comme ils le méritent. J'ai déja dit
„ que l'un d'eux s'appelloit *Mage*, &
„ l'autre *La Roque:* ils ſont l'un & l'au-
„ tre de *Marſeille*, & ont été aſſez
„ bien élevés, pour les Lettres &
„ pour les Exercices extérieurs, quoi-
„ que la Civilité & la Politeſſe leur
„ manque entièrement. Leur conver-
„ ſation ſeroit charmante, ſi leur hu-
„ meur bourrue ne la rendoit incom-
„ mode de tems en tems par des con-
„ tretems fâcheux, & s'ils pouvoient
„ s'empêcher de ſe fâcher ſans raiſon.
„ *Mage* a beaucoup de *Littérature*
„ pour un Cavalier, il a même quel-
„ que teinture de *Théologie*; & quoi-
„ qu'il ait un air fort ſombre, & des
„ yeux qui ne promettent rien de
„ bon, il ne laiſſe pas d'avoir beau-
„ coup d'agrément dans la converſa-
„ tion, particulièrement quand il ſe
„ jette dans les Belles-Lettres, dont il

„ parle bien & ſans *pédanterie*; ſon hu-
„ meur bourrue ne s'étendant pas juſ-
„ qu'aux connoiſſances qu'il a puiſées
„ dans les Livres.

„ *La Roque* n'eſt pas ſi ſavant, mais
„ il divertit davantage, quoique ſon
„ humeur ait ſouvent de mauvais re-
„ tours : il chante fort bien, & ſait
„ tous les Airs des *Opéra* par cœur. Il
„ n'y a rien de plus agréable que de
„ lui entendre chanter quelque Chan-
„ ſon *Italienne*, ou réciter quelque *Scè-*
„ *ne* des Pièces qu'il a vu repréſenter à
„ l'*Hôtel de Bourgogne* : c'eſt là où il
„ eſt inimitable: & il n'y a peut-être
„ pas en *France* de meilleur Comé-
„ dien que lui. Au reſte il eſt le plus
„ bourru, le plus taciturne, & le
„ moins civil de tous les hommes. Il
„ y auroit de l'inhumanité à en dire
„ davantage, de deux hommes qui
„ ont eu des démêlés avec tous ceux
„ qui étoient dans le Coche, excepté
„ avec moi. J'ai moi-même été plu-
„ ſieurs fois ſurpris d'avoir trouvé
„ tant d'honnêtetés, dans des gens qui
„ n'en avoient pour perſonne. Mais
„ il eſt tems d'en revenir à mon voya-
„ ge. Je le commençai fort inquiet,

„ &

„ & toujours dans la crainte d'être
„ pourſuivi par mes ennemis. Comme
„ l'on eſt accoutumé de voir des gens
„ de toutes les ſortes dans les Voitures
„ publiques, & que d'ailleurs j'avois
„ le viſage tourné du côté de la Cam-
„ pagne, on ne s'apperçut point de
„ mon trouble; ou ſi l'on s'en apper-
„ çut, on n'en fit point ſemblant. Je
„ n'ai pas deſſein d'écrire jour pour
„ jour ce qui m'eſt arrivé, cela me
„ conduiroit trop loin, & ce ſeroit un
„ travail auſſi ennuyeux qu'inutile. Je
„ gardai un profond ſilence la prémiè-
„ re journée, pendant laquelle je
„ m'appliquai le mieux qu'il me fut
„ poſſible à connoitre le caractère de
„ ceux que j'accompagnois. Je me
„ ſouviens que nos *Provençaux* parlè-
„ rent *Italien* enſemble, & qu'ils me
„ raillèrent ſur ma groſſeur. Je ne pus
„ réſiſter à la démangeaiſon que j'eus
„ de leur répondre dans la même lan-
„ gue, ce que je fis fort civilement,
„ & cela ne ſervit pas peu à me faire
„ gagner leur amitié. Nous nouâmes
„ converſation, nous parlâmes de Bel-
„ les-Lettres, de Livres, de Voyages,
„ de l'Hiſtoire des Savans de tous les

„ Siècles, & ils parurent là deſſus aſ-
„ ſez contens de moi. J'avois mangé
„ à part, pour éviter la dépenſe, les
„ prémiers jours; mais ils me preſſè-
„ rent tant de me mettre de leur ordi-
„ naire que, les Dames s'étant join-
„ tes avec eux, je ne pus m'en dé-
„ fendre: mon *écot* même paſſa deux
„ fois ſur le commun, & on me traita
„ avec une honnêteté & une déféren-
„ ce dont j'eus lieu d'être content.
„ Cependant la crainte que j'avois d'ê-
„ tre rencontré ne me quitoit point:
„ je m'imagine même qu'elle me fut
„ de quelque uſage, & qu'on le prit
„ plutôt pour une modeſtie naturelle,
„ que pour une frayeur forcée. J'a-
„ vois encore un autre chagrin: ces
„ deux *Provençaux* étoient preſque
„ toujours en querelle avec quelqu'un;
„ *la Roque* en particulier ſe brouilla
„ pluſieurs fois avec *la Conteſſe* de *Bel-*
„ *levèvre*, dont il prétendoit être in-
„ commodé, quoiqu'il l'incommodât
„ lui-même, & qu'il l'accablât ſouvent
„ de tout le poids de ſon corps, pour
„ dormir plus à ſon aiſe. Je ne m'ar-
„ rête point aux petites avantures qui
„ m'arrivèrent à moi en particulier,

„ elles

„ elles n'en valent pas la peine. Com-
„ me je n'écris ceci que pour donner
„ de la liaiſon à ce qui m'arrivera deſ-
„ ormais, je couperai le plus court
„ que je pourrai ſur ces ſortes d'inci-
„ dens.

„ Nous arrivâmes à *Dijon* le *Diman-*
„ *che* qui ſuivit notre départ, & j'y
„ demeurai deux jours pour attendre
„ la commodité du Coche de *Bezan-*
„ *çon*, où je me retins la prémière pla-
„ ce. La Comteſſe de *Bellevèvre* ſe
„ retira avec ſes gens en *Bourgogne*, où
„ eſt ſon bien, à quatre lieues de *Di-*
„ *jon*: Madame de *Pezeuls* & ſon fils
„ allèrent à *Bezançon*, où ils demeurent
„ ordinairement : & les *Provençaux*
„ prirent le chemin de *Marſeille* par
„ *Lyon*.

„ Je partis de *Dijon* le *Mardi* ſui-
„ vant, & je paſſai à *Dole*, où je ne vis
„ rien de remarquable. La compagnie
„ que j'avois avec moi dans le Coche
„ augmentoit mon chagrin, & je ne
„ daignai lier aucune converſation avec
„ ces gens-là. Les plus remarquables
„ étoient deux *Cordeliers* de *Bezançon*,
„ de cette eſpèce que nous appellons

„ en *France* des *Cordeliers à la grande-*
„ *manche*, & un *Prêtre* de *Dole*.

„ C'étoient des gens fort peu polis,
„ & fort ignorans, mais avec tout ce-
„ la ſuffiſans autant qu'on peut l'être.
„ Ils déclamèrent contre la *France* tout
„ le long du chemin, avec autant
„ d'emportement que l'auroit pu faire
„ l'*Eſpagnol* le plus outré. Ils ſe que-
„ rellèrent même, je veux dire les
„ deux *Cordeliers*, & ils furent ſur le
„ point d'en venir aux mains. J'arri-
„ vai de la ſorte à *Bezançon* le *Jeudi*
„ au ſoir, où je trouvai une femme
„ *Suiſſe* de la Ville de *Romont*, dans
„ le Canton de *Fribourg*, à laquelle j'é-
„ tois recommandé: elle me reçut aſ-
„ ſez bien, & me logea auprès d'elle.
„ Comme elle ne vouloit point partir,
„ qu'elle n'eût vu le St. *Suaire*, que
„ l'on ne montre que le *Dimanche* qui
„ ſuit l'*Aſcenſion*, je fus obligé de l'at-
„ tendre tout ce tems-là, & de m'en-
„ nuyer par complaiſance, ou plutôt
„ par néceſſité.

„ Madame de *Pezeuls* arriva quel-
„ ques jours après moi, & elle tâcha
„ de me procurer des connoiſſances

„ qui

„ qui puſſent être de mon goût: elle
„ me fit avoir entrée au Cabinet de
„ Mr. *Chifflet*, Conſeiller au Parlement
„ de *Bezançon*, où ſa recommandation
„ fit que l'on m'ouvrit tout, & que l'on
„ me montra les choſes de la meilleure
„ grace du monde. Les ancêtres de
„ Mr. *Chifflet*, qui ſont aſſez connus
„ dans la République des Lettres, ont
„ ramaſſé avec beaucoup de ſoin, les
„ Curioſités qui compoſent ce Cabinet.
„ Mais celui qui les poſſède à préſent,
„ qui eſt un homme de bon ſens, mais
„ qui n'a point de Lettres, cherche à
„ s'en défaire: ce qu'il ne fera pas fa-
„ cilement, puiſqu'il eſt réſolu de ne
„ le point laiſſer ſortir de ſes mains, à
„ moins de 10000 livres. Il y a dans
„ ce Cabinet beaucoup de *Médailles*,
„ entre leſquelles il y en a beaucoup
„ de conſidérables; mais il s'y en trou-
„ ve auſſi beaucoup de fauſſes. J'y ai
„ vu un fort beau *Gordien Afriquain*,
„ & deux Médailles du jeune *Gordien*,
„ ſemblables à celles qui ont donné
„ lieu à *la Diſſertation des quatre Gor-*
„ *diens*, qui a été donnée au Public vers
„ la fin de l'année paſſée 1698 imp. in

„ 12. *chez Florentin de l'Auine à Paris*,
„ par les ſoins de l'Abbé *de Boſe* & de
„ Monſieur de *Long Pré*, & à laquel-
„ le Monſieur *Galand* a fait une aſ-
„ ſez mauvaiſe Réponſe. Ces deux
„ *Médailles* ont l'une & l'autre le viſage
„ d'un Enfant, avec les mots M.
„ ANT. GORDIANUS CÆS. Et au
„ revers les Ornemens du Pontificat,
„ *Vaſa Pontificalia*, avec cette *légende*,
„ *Pietas Auguſtorum*. La prémiére eſt
„ en *moyen bronze*, & la ſeconde en
„ *argent*: les deux viſages y ſont tout-
„ à-fait ſemblables à ceux que m'a
„ montré à *Paris* Mr. de *Long-Pré*, &
„ qu'il a fait graver au commence-
„ ment de ſa Diſſertation. Je vis plu-
„ ſieurs autres choſes dans ce Cabinet,
„ plus curieuſes que ce que je viens de
„ marquer; mais comme j'écris ceci
„ longtems après mon arrivée à *Baſle*,
„ une partie de ces choſes me ſont
„ ſorties de la mémoire. Ce qui me
„ frappa le plus, ce fut un fort beau
„ Portrait original de *Charles de Bour-*
„ *bon*, au dos duquel étoient écrits ces
„ vers *Eſpagnols*, qui ſont aſſez con-
„ nus:

„ *Fran-*

„ *Francia me dio la leche*
„ *Eſpanna ſuerte y ventura*
„ *Roma me dio la muerte*
„ *Gaeta la Sepultura.*

„ Ce Portrait eſt d'un pied en quar-
„ ré, & peint en perfection. Je vis auſſi
„ dans un grand Tableau, le Portrait
„ de *Philippe le Hardi* Duc de *Bourgo-*
„ *gne*, à genoux au côté gauche du
„ Tableau avec ſes enfans mâles der-
„ rière lui, & celui de ſa Femme au
„ côté droit, dans la même poſture a-
„ vec ſes filles. Ce Tableau eſt ancien
„ & fort bien peint. L'Infante *Iſabel-*
„ *le Claire Eugénie* en a fait préſent à
„ Mr. *Chifflet*, celui qui a écrit contre
„ *Blondel*, & qui prenoit le titre d'*Ar-*
„ *chimédecin* (ATCHIATER) du Roi d'*Eſ-*
„ *pagne*. Il y a auſſi dans le même Ca-
„ binet une ſuite de tous les Ducs de
„ *Bourgogne* en mignature, qui eſt
„ continuée juſqu'au Roi d'*Eſpagne* qui
„ règne aujourd'hui. Quelque belle
„ qu'elle ſoit, elle n'approche point de
„ celle que j'ai vue à *Paris*, dans l'ad-
„ mirable Cabinet de l'illuſtre Mr. (*a*)
„ de

(*a*) Je crois qu'il s'agit ici de Mr. *de Gagnières*, ami par-

„ de G. . . . . A peine eus-je vu le
„ Cabinet de Mr. *Chifflet*, que Mr.
„ *Lambinet*, auſſi Conſeiller au Parle-
„ ment de *Bezançon*, me fit inviter
„ d'aller voir le ſien. J'y vis pluſieurs
„ petites Curioſités aſſez jolies, mais
„ peu de Médailles. Ce qui me plût
„ davantage, ce fut un Portrait origi-
„ nal du Prince *Dom Carlos*, où il eſt
„ repréſenté en deshabillé de nuit. Sa
„ phyſionomie eſt fort douce, & elle
„ a quelque rapport avec le portrait
„ que l'Abbé de *Saint-Réal* a fait de ce
„ Prince, dans l'Hiſtoire qu'il en a
„ donnée au Public. Ce vers numéral
„ tiré d'*Ovide*, que quelques *Eſpagnols*
„ ont voulu faire paſſer pour une Pro-
„ phétie, eſt écrit à l'entour de ce
„ Portrait.

(*a*) *FILIVS ante Diem patrios inquirit in annos.*

„ Ce Portrait eſt de la même gran-
„ deur que celui de *Charles* de *Bourbon*.
„ Je

particulier de Mr. *la Croze*, dont le Père *Joubert* loue extrêmement le Cabinet de Médailles. V. pag. 17 *de la Science des Médailles* Amſt. 1717.

(*a*) Ce vers ſe trouve dans le 1. *Livre des Métamorphoſes d'Ovide vſ.* 148.

„ Je ne dirai rien ici des Curiosités qui „ sont à *Bezançon*: outre qu'il y en a „ peu, on peut voir ce que Monsieur „ *Chifflet le Médecin* en a dit dans un „ Livre qu'il a fait exprès, & dont le „ Titre est, si je ne me trompe (*a*), „ *Vizontio Antiqua in* 4.

„ Je sortis de *Bezançon* le *Lundi* d'a- „ près l'*Ascension*, & le *Mardi* suivant „ j'entrai heureusement en *Suisse*, sans „ que personne m'arrêtât au Château, „ qui est à une demi-lieue de *Pontal-* „ *lier*, où l'on examine extraordinaire- „ ment ceux qui sortent du Royaume. „ Comme il passoit ce jour-là beaucoup „ de *Suisses*, qui revenoient de la Fê- „ te, on me prit pour un d'eux, & „ personne ne me dit mot. Comme „ je n'avois pas envie de passer à *Fri-* „ *bourg*, parce que cela m'auroit dé- „ tourné de mon chemin, je m'arrê- „ tai à la *Ste. Croix*, qui est un Village „ du Canton de *Berne*, à trois lieues „ d'*Iverdun* & à quatre de *Pontallier*, „ &

(*b*) Le vrai Titre de ce Livre est, *Vesontio, Civitas Imperialis, libera Sequanorum metropolis, plurimis nec non vulgaribus sacræ & profanæ Historiæ monumentis illustrata, & in duas partes distincta.* Lugd: 1618 4. Secund. Edit. Auctior, Lugd. 1650, 4. Ce *Chifflet* est mort en 1660.

„ & qui eſt le prémier endroit où on lo-
„ ge en *Suiſſe*, quand on ſort de *France*
„ de ce côté-là. J'y paſſai le reſte du
„ jour, & le *Mècredi* ſuivant je traver-
„ ſai la montagne à pied pour aller à
„ *Neufchâtel*, où j'arrivai le ſoir du même
„ jour, extrêmement fatigué d'avoir
„ marché pendant plus de douze heures,
„ expoſé à l'ardeur du Soleil, par de fort
„ mauvais chemins. Je paſſai le *Jeudi*
„ dans cette Ville, où j'eſpérois trou-
„ ver un Bateau pour m'embarquer ſur
„ le *Lac*. Comme je ne ſavois point
„ la Carte du Pays, je m'imaginois que
„ cela accourciroit bien mon voyage;
„ mais je vis depuis que je n'y aurois
„ gagné, que la ſatisfaction de faire ſix
„ lieues par eau.

„ Le *Vendredi* à midi je partis à pied
„ de *Neufchâtel*, avec un honnête hom-
„ me de cette Ville, qui alloit à la Foi-
„ re de *Surſac*. Nous allâmes enſem-
„ ble juſqu'au lieu qu'on nomme la
„ *Bonneville*, ou la *Neuveville* en Fran-
„ çois, & que les Allemans appellent
„ *Neuſtadt*: c'eſt le prémier endroit où
„ je commençai à entendre parler Al-
„ lemand, & cela continua toujours
„ depuis. L'Allemand de ce Pays-là

„ eſt

„ eſt néanmoins fort corrompu ; &
„ ceux qui le parlent purement, ont de
„ la peine à s'y faire entendre. Cette
„ Ville, ou plutôt ce Village, dépend,
„ auſſi-bien que *Biel*, de l'Evêque de
„ *Baſle*, que l'on appelle dans ces lieux-
„ là le *Prince de Porentru*, du lieu de
„ ſa réſidence. La meilleure partie
„ de ſes ſujets n'eſt point de ſa Reli-
„ gion, & il n'oſeroit les gêner là-deſ-
„ ſus, parce qu'ils ſont ſous la protec-
„ tion des *Cantons Proteſtans*, auſſi-bien
„ que *Neufchâtel*.

„ Nous nous embarquâmes ſur le
„ Lac à la *Bonneville*. & nous arrivâ-
„ mes fort tard à *Biel*, où nous trou-
„ vâmes les portes de la Ville fermées,
„ que l'on eut pourtant l'honnêteté de
„ nous ouvrir. Ce fut-là que je vis,
„ pour la prémière fois, les manières
„ Allemandes dans l'Hôtellerie où je
„ logeai. Je les trouvai pourtant bien
„ différentes de celles que décrit (*a*)
„ *Eraſme* dans un de ſes *Dialogues*; &
„ ſans doute les Allemans ſe ſont ci-
„ viliſés depuis ce tems-là.

„ Le lendemain, qui étoit la veille
„ de

(*a*) Ce charmant paſſage eſt à la page 245. de l'Edit. de Haack 1664.

„ de la *Pentecôte* : je partis à cheval
„ avec mon Marchand de *Neufchâtel*,
„ qui me conduisit jusqu'à *Soleurre*, où
„ nous arrivâmes un peu avant midi.

„ Cette Ville me parut fort belle,
„ ses fortifications sur-tout sont les plus
„ jolies du monde; on dit qu'elle est fort
„ ancienne; & il faut bien que les Ha-
„ bitans se piquent d'antiquité, puis-
„ qu'ils ont écrit sur la Porte de la
„ Maison de Ville, ces Vers que j'y
„ ai lu.

Nil est in Celtis Soliduro antiquius, unis
Exceptis Treviris, quarum ego dicta soror.

„ Les *Jésuites* y ont une fort belle
„ Eglise, dont le Portail a été bâti aux
„ dépens du Roi de France (*Louis*
„ *XIV.*) comme le témoigne l'In-
„ scription qu'ils y ont fait graver, où
„ il est appellé *Ludovicus Magnus*. Je
„ ne fus pas plus de deux heures à *So-*
„ *leurre*; j'en partis aussitôt que j'eus
„ dîné, & j'allai coucher le même soir
„ dans un Village appellé *Balstel*, qui
„ est au pied de la montagne qu'il faut
„ traverser pour aller à *Basle*. C'est
„ un passage fort difficile, particuliè-
„ re-

„ rement en tems de pluye, & j'eus le
„ malheur de le traverſer le jour ſui-
„ vant, qui étoit le *Dimanche* de la
„ *Pentecôte*, par le tems du monde le
„ plus pluvieux. Je fus obligé de me
„ mettre à pied pluſieurs fois, & de
„ donner mon cheval à mener par la
„ bride, à un homme que j'avois pris
„ à *Soleurre* pour me conduire. Je paſ-
„ ſai à *Landsbrook*, qui eſt un Village
„ ſitué ſur la montagne, dans l'endroit
„ où commence le Canton de *Baſle*,
„ à *Waldenburg* qui eſt au pied; & de-
„ là, après avoir traverſé de fort mau-
„ vais chemins, j'arrivai à *Liechſtal* à
„ trois lieues de *Baſle*. Comme je me
„ preſſe d'arriver à *Baſle*, je ne dirai
„ rien de ce lieu-là; auſſi n'y vis-je
„ rien de conſidérable, quoique ce
„ ſoit un des principaux *Bailliages* du
„ Canton, & une Ville aſſez jolie. J'y
„ dînai & j'en ſortis auſſitôt, pour
„ continuer mon voyage, que je finis
„ heureuſement en arrivant à *Baſle*,
„ vers les quatre heures du ſoir, le
„ propre jour de la *Pentecôte*.

„ Je fus fort ſurpris en entrant dans
„ la Ville, de voir les ridicules habil-
„ lemens des filles & des hommes,

„ dont

„ dont toutes les rues étoient pleines,
„ parce qu'on alloit entrer au Prêche
„ lorſque j'entrai dans la Ville. Si je
„ n'avois pas ſu que la Ville étoit Pro-
„ teſtante, j'aurois pris les femmes
„ pour autant de *Religieuſes*, à cauſe
„ de la forme de leurs habillemens. Je
„ ne dirai rien de ceux des filles, ils
„ ne peuvent être plus ridicules qu'ils
„ ſont, & il ſemble qu'on les ait inven-
„ té à *Baſle* pour conſerver la chaſteté
„ des filles, en les empêchant de pa-
„ roître belles, & en leur gâtant en-
„ tièrement la taille: car elles paroiſ-
„ ſent toutes boſſues, ce qui doit
„ ſans doute être une beauté parmi
„ elles. Comme j'avois beaucoup
„ d'impatience de voir le tombeau
„ d'*Eraſme*, qui eſt dans la *Cathedra-*
„ *le*, j'y allai auſſitôt que je me fus un
„ peu repoſé dans l'Hôtellerie. Je ne
„ le pus voir, à cauſe de la quantité de
„ monde qui étoit pour lors à la Prédi-
„ cation: mais comme je ne voulus
„ pas perdre tout-à-fait ma peine, je
„ m'arrêtai quelque tems à entendre
„ le Prédicateur. Rien ne me ſurprit
„ davantage que la vue de ce Miniſ-
„ tre, que je vis en chaire vêtu d'une

„ robe

„ robe que je ne puis décrire tant elle
„ eſt différente de tout ce qu'on voit
„ en *France*. Sa grande barbe & ſa
„ *fraiſe* augmentérent mon étonne-
„ ment; & il faut ſans doute y être
„ accoûtumé, pour ne pas reſſentir les
„ mêmes mouvemens que je ſentis la
„ premiére fois que je vis cela. Celui
„ qui prêchoit ce ſoir-là étoit Mr. *We-*
„ *renfels*, prémier Miniſtre de la Vil-
„ le, & que l'on appelle communé-
„ ment Monſieur l'*Antiſtes*: c'eſt un
„ homme conſidérable par la pureté de
„ ſes mœurs, par ſon Eloquence, &
„ par ſon ſavoir. Mais ce qui le rend
„ encore plus recommandable, eſt le
„ mérite de ſon Fils, un des plus beaux
„ Eſprits que j'aye jamais vu. Mon-
„ ſieur *Kõnig* Libraire, auquel j'étois
„ recommandé, me plaça chez un Im-
„ primeur ſon beau-frére, nommé Mon-
„ ſieur *Battier*, fort honnête homme
„ & fort accommodant. J'y fus huit
„ jours fort mal à mon aiſe; je m'en-
„ nuyois ſans ceſſe, & je ne pouvois
„ digérer le chagrin que j'avois de me
„ voir dans un Païs étranger, ſans Li-
„ vres, ſans amis & ſans appui. J'au-
„ rois été longtems dans cette peine,

„ ſi je n'avois eu le bonheur de ren-
„ contrer un jour Monſieur *Bernoulli*,
„ dans la Boutique de Mr. *Kônig*. Nous
„ fîmes connoiſſance, il m'invita de
„ l'aller voir, & il me fit connoître
„ à Meſſrs. les *Profeſſeurs* ſes Confré-
„ res. Je n'aurois jamais cru pouvoir
„ trouver tant de politeſſe en *Suiſſe*,
„ qu'on en trouve parmi ces Meſſieurs-
„ là. Pluſieurs d'entr'eux ſont veri-
„ tablement ſavans, & ils le ſont ſans
„ oſtentation. La douceur de leurs
„ mœurs les rend encore plus eſtima-
„ bles que leur eſprit & leur ſcience.
„ Une des premiéres choſes que j'aye
„ vûe, eſt la *Bibliothèque publique*: elle
„ eſt belle pour le Païs, mais elle ne
„ peut pas être comparée à un grand
„ nombre de Bibliothèques de *Paris*,
„ qui la ſurpaſſent, tant pour le nom-
„ bre que pour la rareté des Livres:
„ On n'a presque rien à *Basle* que des
„ Editions du ſiècle paſſé: Les Edi-
„ tions des *Peres*, *d'Angleterre & de*
„ *Paris*, n'y ſont point; & hors la *Bi-*
„ *bliothèque des Peres*, de *Lyon*, les
„ *Conciles du Louvre*, quelques Editions
„ conſidérables de *Froben*, & quelques
„ autres Livres rares, il n'y a rien

„ dont

„ dont on puiſſe faire une grande eſ-
„ time.

„ Il n'en eſt pas de même des *Ma-*
„ *nuſcrits*, il y en a de fort beaux, & de
„ fort anciens. J'y ai vû entr'autres
„ une *Bible* du 9e ſiècle en trois Volu-
„ mes *in folio*. Elle eſt fort belle, mais
„ elle a été fort négligée, & il y man-
„ que quelques Livres de l'*Ecriture*,
„ entr'autres les *Pſeaumes*. Le fameux
„ Paſſage de la *Trinité* dans l'Epitre de
„ *St. Jean* ne s'y trouve point, non
„ plus que dans la plupart des autres
„ Manuſcrits *Grecs & Latins* de ce
„ tems-là. Il y a auſſi deux Volumes
„ in 4. du même ſiècle, chacun des-
„ quels comprend les quatre *Evangé-*
„ *liſtes* en *Latin*, avec les Canons d'*Eu-*
„ *ſebe*, & la Préface de St. *Jerôme*. On
„ ne peut rien voir de plus beau, &
„ de mieux écrit que ces deux Livres,
„ l'un desquels eſt entier, & aſſez bien
„ conſervé, & l'autre fort défectueux,
„ quelqu'un ayant coupé les feuilles
„ par où commence le texte de cha-
„ cun des *Evangéliſtes*. Je ſerois trop
„ long ſi je parlois de tous les MSS.
„ qui ſont dans cette *Bibliothèque*; mais
„ comme il n'y a guères eu d'étrangers

„ qui les ait tant vûs que moi, & que
„ même les gens du Païs les connoiſ-
„ ſent fort peu, j'ajouterai encore à
„ ce que j'ai dit, quelque choſe tou-
„ chant les MSS. les plus conſidéra-
„ bles que j'y ai remarqués. Mr. *Pa-*
„ *tin* qui a viſité autrefois cette *Biblio-*
„ *thèque*, n'en ayant parlé que fort ſu-
„ perficiellement, & n'y ayant pres-
„ que remarqué que ce qui étoit le
„ moins digne de l'être. On ne peut
„ guères rien voir de plus beau qu'un
„ St. *Auguſtin*, *formæ quadratæ*, il eſt
„ écrit par verſets, ce qui faiſoit au-
„ trefois toute ſa diſtinction, mais de-
„ puis on y a ajouté des points & des
„ virgules. Ce MS. eſt du 8e ſiècle.
„ Il y en a d'autres d'*Iſidore de Seville*
„ du 9e ſiècle, & quelques autres Pe-
„ res moins conſidérables par leur ra-
„ reté que par leur antiquité. Le *Tex-*
„ *te Grec* des *Evangiles* in 4, dont par-
„ le Mr. *Patin*, eſt ſans doute fort beau,
„ mais il a eu tort de le faire de la
„ même antiquité, que les *Epitres de*
„ *St. Paul* de l'*Abbaye de St. Germain*;
„ il eſt plus récent de cent ans pour le
„ moins, & je le crois du 8e ſiècle. Il
„ y a un MS. dans la même *Bibliothè-*

„ *que*

„ *que*, qui contient tout le *Nouveau*
„ *Teſtament*, dans un ordre fort différent de celui que l'on ſuit ordinairement. Ce MS. eſt bien moins ancien, que celui dont je viens de parler; mais il n'eſt pas moins conſidérable: *le Jugement de la femme adultère* ne ſe trouve point dans le Texte, quoique le Copiſte l'ait renvoyée à la fin du MS. où il ſe trouve avec cette remarque, qu'on ne le trouvoit que dans peu de MSS. il eſt néanmoins tout entier dans l'autre MS. qui eſt plus ancien; mais le Copiſte y a ajouté de gros *Aſterisques* à la marge, à peu près de cette forme*. Le ſeptiéme Verſet, du Chap. V. de la prémiére *Epître de St. Jean*, ne s'y trouve point non plus. Il y a pluſieurs autres MSS. Grecs de *St. Jean Chryſoſtome*, de *St. Athanaſe*, des *Commentaires ſur la Geneſe*, tirés de pluſieurs anciens Peres, & qu'on nomme ordinairement *Catenæ*. Je ne dois point oublier ici un fort beau *Pſeautier* in 4. écrit en *Grec* par un *Latin*, qui y a ajouté une Traduction *Latine interlinéaire:* le *Latin* eſt écrit fort correctement, mais le

„ *Grec*, qui eſt écrit ſans accens, eſt
„ plein de fautes, & on auroit ſou-
„ vent de la peine à le lire, ſans le ſe-
„ cours de la Traduction. Après cela,
„ ce que j'ai vu de plus curieux eſt un
„ MS. fort récent qui contient un
† „ *Traité du Patriarche Photius* περὶ πί-
„ στεως, qui n'eſt point imprimé, à moins
„ qu'il ne le ſoit dans ſes *Epîtres*: plu-
„ ſieurs Diſcours & Sermons d'*Euſta-*
† „ *thius Archevêque de Theſſalonique* dans
„ un autre MS. plus ancien écrit ſur
„ du Papier, & fort difficile à lire. J'y
† „ ai vu entr'autres un Diſcours, qui
„ porte ce titre Εὐσταθίε ἔτι ἐν διακόνοις
„ ὄντος πρόλογος τῶν Πινδάρε παρεμβολῶν, ce
„ qui fait voir qu'*Euſtathius* a fait des
„ Commentaires ſur *Pindare*, desquels
„ je n'ai point ouï dire qu'on eût de
„ connoiſſance. On trouve dans le mê-
† „ me MS. des *Oraiſons funèbres* de quel-
„ ques Empereurs de *Conſtantinople*, &
„ pluſieurs autres Diſcours qui pour-
„ roient peut-être beaucoup ſervir à
„ l'Hiſtoire de ces tems-là. Il y a dans
„ la même *Bibliothèque* pluſieurs *Au-*
† „ *teurs Claſſiques* MSS., comme *Thu-*
„ *cydide Grec*, avec les *Scholies* ancien-
„ nes, duquel *Camerarius* s'eſt ſervi
„ pour

„ pour l'Edition *Latine* qu'il a donnée
„ de cet Auteur; un *Salluſte* in 4. du
„ 9e ſiècle d'une beauté admirable:
„ Quelques *Virgiles* & quelques *Ovides*
„ anciens: Deux *Horaces* MSS. que
„ je crois vieux de plus de 600 ans.
„ Ils ſont tous remplis de *Scholies* mar-
„ ginales, & interlinéaires, de fort peu
„ de valeur. Je me ſouviens d'y avoir
„ lu ces mots dans l'*Ode* 9e *du* 3 *Livre*,
„ où le Copiſte a corrompu le Texte,
„ & l'a écrit ainſi *Me nunc Threxa Chloë*
„ *riget*, & ſur le dernier mot il a a-
„ jouté cette belle explication. i. e.
„ *rigidum facit.* Mr. *Patin* parle d'un
„ *Virgile*, qu'il a vû dans cette *Biblio-*
„ *thèque*: mais je ne m'y arrêterai point.
„ C'eſt un MS. fort moderne, qui
„ n'eſt conſidérable que par la beauté
„ de l'écriture, & des Ornemens
„ qu'on y a prodigués. Ceux qui y
„ chercheront l'*Alcoran*, écrit ſur du
„ Papier de la *Chine*, duquel *Miſſon* par-
„ le dans ſes Voyages, perdront ſans
„ doute leurs peines. L'*Alcoran* dont
„ il s'agit, eſt écrit ſur du Papier *O-*
„ *riental*, comme tous les autres, &
„ ce n'eſt pas une pièce fort rare. Mr.
„ *Patin*, qui admiroit tout, & qui en

„ matiére de MSS. n'étoit pas bon con-
„ noiſſeur, a trompé *Miſſon* qui l'a co-
„ pié, & qui en trompera à ſon tour
„ pluſieurs autres. Entre les MSS. mo-
„ dernes, ce que j'y ai vu de conſidé-
„ rable, eſt une *Hiſtoire de Saladin* in
„ fol. écrite en *Arabe*, & traduite en
„ *Latin* par un Savant de *Basle* qui ſe
„ nommoit Mr. *Harder*. C'étoit un
„ homme fort curieux de cette Langue,
„ & qui pour s'y perfectionner avoit
„ entrepris un Voyage à *Conſtantinople*,
„ où il eſt mort depuis quelques an-
„ nées: Quelques Sermons d'*Oecolam-*
„ *pade*, & quelques autres Ouvrages
„ de moindre conſéquence, dont je ne
„ me ſouviens point. Le Cabinet d'*A-*
„ *merbach* ſe conſerve dans la même
„ *Bibliothèque*. Il y a pluſieurs Médail-
„ les, & il y en auroit davantage ſi
„ Mr. *Patin*, qui s'étoit offert d'en
„ faire le Catalogue, n'en avoit volé
„ quelques-unes des plus rares, ce que
„ l'on n'a reconnu, que lorsqu'il n'a
„ plus été tems d'y remédier. On trou-
„ ve pluſieurs Tableaux d'*Holbeins* dans
„ le même lieu, le Livre d'*Eraſme de*
„ *Moria* & quelques autres choſes,
„ dont je ne parlerai point, parce que

„ Mr.

„ Mr. *Patin* en a assez dit sur cette
„ matiére. J'y ai vu une Traduction
„ d'un Traité de *Plutarque* écrit de la
„ propre main d'*Erasme*; son *Testa-*
„ *ment* écrit aussi de sa main, & une
„ Permission qu'il avoit obtenue de
„ manger de la viande toute sa vie, où
„ il est appellé *Presbyter Ultrajectensis*
„ *Diœcesis*. Entre les Ouvrages de la
„ Nature & de l'Art, que l'on garde
„ dans ce Cabinet, ce qui m'a frappé
„ davantage, est une grosse pièce de
„ plomb, que l'on a trouvée depuis
„ quelques années, dans un Pré, dans
„ un endroit où l'herbe ne croissoit
„ point, & où l'on fouït, pour en dé-
„ couvrir la raison. C'est selon les ap-
„ parences un poids ancien. Il y a des-
„ sus cette Inscription *SOCIETAT. S.*
„ *T. LVC. RET.* Il est assez difficile
„ de deviner ce que cela signifie, car
„ on y peut donner plusieurs Explica-
„ tions. Ce morceau de plomb pèse
„ prodigieusement, & beaucoup plus
„ que ne doit peser une pièce d'un
„ volume égal à celui-là. Cela a fait
„ conjecturer, qu'il y avoit quelque
„ chose de renfermé, & on la coupa
„ en travers, par la moitié, sans y rien

„ découvrir: Il me ſemble qu'on au-
„ roit dû plutôt le faire en long, &
„ l'on le fera peut-être quelque jour.
„ Comme j'ai vu la Bibliothèque à plu-
„ ſieurs repriſes, j'ai ramaſſé enſem-
„ ble tout ce que j'y avois remarqué:
„ c'eſt ce qui fait que j'ai été un peu
„ long à en faire la deſcription.

„ Je ne ſerai pas ſi long ſur le beau
„ Cabinet de Mr. *Feſch*, quoique je l'aie
„ vu deux fois aſſez à mon aiſe. J'y
„ allai la premiére fois avec Mr. le
„ Docteur *Stehelin* chez qui je loge
„ préſentement, qui a épouſé une niè-
„ ce de Mr. *Feſch* (*a*). Nous vîmes
„ d'abord pluſieurs curioſités des *Indes*,
„ des MSS. *Bramines*, ſur des feuilles
„ de *Palme*, des Peintures *Chinoiſes*,
„ & pluſieurs autres choſes, qui ſe
„ trouvent plus belles, & en plus grand
„ nombre à *Paris*. Nous vîmes en-
„ ſuite pluſieurs Tableaux d'*Holbeins* &
„ d'autres bons Maitres: mais cela ne
„ me frappa point tant que la multi-
„ tude prodigieuſe de *Médailles Grec-
„ ques & Latines*, qui ſont ramaſſées
„ dans ce lieu-là. Il y en a tant que
„ les

(*a*) M. *Sebaſtien Feſch.*

„ les unes nuiſent aux autres, & qu'à
„ peine ſe peut-on donner le loiſir de
„ les examiner. Pour moi je ne l'ai
„ fait que fort ſuperficiellement, & je
„ me ſuis contenté de les voir auſſi bien
„ que les autres *Antiques* qui y ſont en
„ grand nombre; ſans m'arrêter à les dé-
„ crire, ce qui me conduiroit trop loin.

„ Je n'ai encore rien dit de *Baſ-*
„ *le*. C'eſt une ville fort agréable, &
„ où l'on pourroit dire qu'on ne trou-
„ veroit que d'honnêtes gens, ſi l'in-
„ terêt, qui eſt le grand vice des *Suiſ-*
„ *ſes*, ne les avoit extrêmement corrom-
„ pus. Cela n'empêche pas que l'on
„ n'y trouve des gens pleins d'hon-
„ neur, & de probité, mais ils ne ſont
„ pas en ſi grand nombre que les au-
„ tres. Les familles les plus conſidé-
„ rables ſont les *Socins*, originaires de
„ *Sienne*, & Parens des deux *Héréſiar-*
„ *ques*, les *Burcards*, les *Feſch*, les
„ *Brandmullers*, les *Paſſavans*, & quel-
„ ques autres qui ſont la plupart Etran-
„ gers.

„ Il y a pluſieurs *Profeſſeurs* dans
„ l'*Univerſité*, qui ſont très-dignes de
„ leur Emploi. Ceux que je connois
„ le plus particuliérement, ſont Monſr.

„ *Bux-*

„ *Buxtorff* à préſent *Recteur & Pro-*
„ *feſſeur de la Langue Hébraïque.* C'eſt
„ un homme fort ſavant, & qui ne fait
„ point de deshonneur à ſon père, &
„ à ſon ayeul, qui ſont tous deux ſi
„ connus dans la République des Let-
„ tres, par leurs beaux Ouvrages, &
„ par leur profonde érudition dans la
„ Langue Ste. Mr. *****. *Profeſſeur*
„ *de la Langue Grecque*, & *Docteur en*
„ *Medécine*, c'eſt un fort honnête hom-
„ me, mais ſon eſprit eſt un peu pé-
„ ſant, & quoiqu'il ait obtenu ſur de
„ braves competiteurs la Chaire qu'il
„ occupe, il en eſt plus redevable à
„ ſes amis qu'à ſa Science qui eſt fort
„ médiocre. A peine ſait-il quatre
„ mots de la Langue dont il eſt *Pro-*
„ *feſſeur.* Mr. *Bernoulli Profeſſeur des*
„ *Mathématiques.* Son mérite eſt aſſez
„ connu, peu de perſonnes ont porté
„ les connoiſſances abſtraites auſſi loin
„ que lui. (*a*) Le *Calcul différentiel* in-
„ ven-

(*a*) On ne ſera peut-être pas faché de voir ce que penſoit Mr. de *Leibnitz*, ſur les prétentions de Mr. *Newton* à l'égard du *Calcul différentiel.* „ Mr. *Newton* vo-
„ yant que je ne répondois pas à ſes *Emiſſaires* a pris
„ la peine d'écrire une Lettre à une perſonne de ma
„ connoiſſance en *Angleterre*, à laquelle j'ai répondu
„ par le même Canal. Mr. *Bernoulli* qui connoit le
„ ma-

„ venté par Mr. *Leibnitz* lui doit beau-
„ coup, & s'il n'y avoit jamais eu de
„ *Bernoulli* au monde, le Marquis de
„ *L'Hôpital* n'auroit pas été en état de
„ donner au Public le beau *Traité des*
„ *infiniment petits*, qui voit le jour de-
„ puis quelques mois.

„ Mr. ***** ſeroit le plus aimable
„ homme du monde, s'il étoit moins
„ mélancholique, & moins ſoupçon-
„ neux. Il fait fort bien des *Vers La-*
„ *tins*, & il compoſe aſſez bien en
„ *François*. Sa converſation eſt auſſi
„ enjouée, que le génie du Païs le peut
„ permettre: & ſon eſprit ne manque
„ point de vivacité, mais les défauts
„ que je viens de remarquer font qu'on
„ ſonge à l'éviter, quand on l'a aſſez
„ connu pour les appercevoir.

„ Monſieur ***** *Profeſſeur d'Hiſ-*
„ *toire*, eſt un fort bon homme, qui
„ ſait fort bien le *Grec*, qui eſt fort la-
„ bo-

„ matiére mieux que perſonne, & qui d'ailleurs eſt
„ tout à fait impartial, croit que *Newton* n'a forgé
„ ſon *Calcul*, qu'après le mien: & en effet il n'en a-
„ voit jamais donné aucune marque auparavant. Mais
„ on n'auroit point contredit à ſa prétention de l'avoir
„ fu ſans moi, s'il ne m'avoit point attaqué. *Lettre manuſcrite de Leibnitz à Mr. La Croze: elle eſt datée d'Hanover: le 29e. Mai 1716.*

» borieux comme il paroît par le grand
» nombre d'Ouvrages qu'il a donné au
» Public; il eſt plus propre à faire des
» compilations, qu'à juger ſainement
» d'un Ouvrage. Il m'a paru fort dé-
» vot, & je crois qu'il l'eſt effective-
» ment, quoique Mr. ***** ait vou-
» lu me le faire paſſer pour un *Hypo-*
» *crite.* Il parle *François*, *Italien*, *An-*
» *glois*, *Grec* & *Latin*, quoiqu'il ne ſoit
» jamais ſorti des Portes de *Basle*; une
» incommodité dont il eſt affligé dès
» ſon enfance l'empêche de pouvoir
» aller plus loin, que de ſa maiſon à
» l'Egliſe ou au Collège.

» Mr. *Sebaſtien Feſch*, *Profeſſeur en*
» *Droit Civil.* C'eſt lui qui eſt le poſ-
» ſeſſeur du beau Cabinet dont j'ai par-
» lé ci-deſſus. Quoiqu'il n'ait point
» donné d'Ouvrages au Public, c'eſt
» néanmoins un homme d'une vaſte é-
» rudition, & d'une grande littératu-
» re, & ce que l'on doit le plus eſti-
» mer, c'eſt un parfaitement honnête
» homme. Il poſſède toutes les fineſ-
» ſes de la *Langue Latine*; il entend
» fort bien les *Médailles*, & il eſt très-
» ſavant dans l'*Antiquité*. Ceux qui
» ont lu le *Suetone de Mr. Patin*, &

» quel-

„ quelques autres Ouvrages qu'il a fait
„ imprimer à *Strasbourg*, ne croiront
„ peut-être pas que Mr. *Feſch* y a plus
„ de part que celui qui paſſe pour en
„ être l'Auteur. Il n'eſt cependant
„ rien de plus vrai, & Mr. *Patin* a
„ profité du peu d'ambition de Mr.
„ *Feſch*, qui aime mieux être ſavant
„ que le paroître.

„ Mr. *Wetſtein*, ci-devant *Profeſ-*
„ *ſeur de la Langue Grecque*, à préſent
„ *Profeſſeur du Nouveau Teſtament.* Je
„ le connois peu & n'ai presque point
„ converſé avec lui. J'ai lu cependant
„ une bonne partie de ſes Ouvrages;
„ C'eſt un homme véritablement ſa-
„ vant, bon Critique & fort modeſte.
„ Il a la vue fort baſſe, & la mine
„ fort ſévère, quoiqu'on m'ait aſſuré
„ qu'il n'y avoit rien de plus doux, &
„ de plus honnête que lui. Je ne par-
„ lerai point de pluſieurs autres *Pro-*
„ *feſſeurs* que je ne connois pas. Il y
„ en a de toutes les ſortes, & parmi
„ les Savans que je viens de nommer,
„ il y en a de fort médiocres. La
„ brigue l'emporte ſouvent ſur le mé-
„ rite à *Basle* comme ailleurs; c'eſt ce

„ qui

„ qui fait que la Science n'y eſt pas
„ toujours récompenſée.

„ J'ai gardé Mr. *Samuel Wérenfels*,
„ pour le dernier, afin de m'étendre
„ plus à loiſir ſur les louanges qui lui
„ ſont dues. Il vient d'être fait *Pro-*
„ *feſſeur des Controverſes*, & il l'étoit au-
„ paravant d'*Eloquence*. C'eſt un hom-
„ me de qui l'envie la plus outrée ne
„ ſauroit dire que du bien. Il eſt très-
„ ſavant, très-modeſte, très-pieux, poli
„ & obligeant au delà de ce qui ſe peut
„ dire ; quoiqu'il n'ait jamais été en
„ *France*, il parle *François*, comme s'il
„ étoit né à *Paris*. La pureté de ſes
„ mœurs, la douceur de ſa converſa-
„ tion, ſa profonde érudition, ſon bon
„ gout; enfin mille autres bonnes qua-
„ lités, qu'on peut mieux admirer que
„ décrire, ſont que d'abord qu'on l'a
„ connu, on ne peut s'empêcher de
„ l'aimer. J'en dirois davantage,
„ mais je me réſerve à quelque autre
„ occaſion, où j'aurai le loiſir de dé-
„ peindre plus en détail les Vertus
„ d'un homme que j'eſtimerai, & que
„ j'aimerai toute ma vie.

Le Lecteur ne ſera pas faché d'a-
voir

voir lu ce morceau, où l'on trouve une auſſi exacte deſcription de la *Bibliothéque* de *Basle*. Ce fut à *Basle*, que Mr. *La Croze* fit ſon *abjuration*. On ne croyoit point en France qu'il changeroit de Religion, comme cela paroîtra clairement par deux morceaux de Lettres, que j'inférerai ici. On croyoit ſi peu qu'il changeroit, que ſes Amis lui envoyérent l'argent néceſſaire, dans l'eſpérance de l'entretenir, juſqu'à ce qu'on lui eût ménagé ſon rappel. Deux choſes l'engagérent à prendre ce parti, *la conviction* & *la crainte*. Il craignoit d'être enlevé à *Baſle*: & pour obvier à tout inconvénient, il prit le parti de ſe faire *immatriculer*, comme *Etudiant de l'Académie de Baſle*. Il fit plus, il changea de nom, & prit celui de *Le Jeune*, afin de ne pas être connu. Son abjuration quoique ſecrète, n'en fut pas moins pour cela très ſolemnelle; elle ſe fit en *Conſiſtoire*, en préſence des *Paſteurs*, & *Anciens de l'Egliſe*: il leur adreſſa un beau Diſcours *Latin*, dans lequel il montroit les raiſons, qui l'engageoient à une pareille démarche. On fut extrêmement ſatisfait & édifié des Lumiéres, & de

la piété du *nouveau Converti*. Mr. *Hoyau*, ami très-intime de Mr. *La Croze*, avoit ſi peur de le voir changer de Religion, qu'il lui écrivoit fréquemment pour l'en détourner. Il lui parle ainſi dans une *Lettre du 22. Juillet 1696.* " Je " ſuis en peine de l'état, où vous vous " trouvez, & j'aurois beſoin d'un grand " éclairciſſement de vous-même: l'agi- " tation où je vous vois m'inquiète, & " je vous avoue que je ne penſe point " aux ſuites qu'elle peut avoir, ſans " être accablé de douleur: je ſouhaite- " rois être avec vous, pour vous faire " ſentir mille choſes, que je ne puis " vous dire ici que foiblement, je me " flatte que vous vous y rendrez. Vous " êtes trop honnête homme, & trop " reconnoiſſant pour ne pas tenir fer- " me au ſouvenir des promeſſes que " vous avez ſi ſincérement données à " des perſonnes qui auroient répandu " leur ſang pour vous. Si vous penſez " au dépit cruel, que ſentira Mr. *Des* " *Noyers* en voyant en vous du chan- " gement, je ſuis ſûr qu'il n'y a rien " qui puiſſe vous ébranler. Ce ſeroit, " permettez-moi de vous le dire, la " choſe du monde la plus honteuſe

" pour

" pour vous, ſi par reconnoiſſance d'u-
" ne amitié ſi vive & ſi ſincère, vous
" ſacrifiïez un homme qui ne mérite que
" votre attachement. Vous ſavez auſſi
" bien que moi combien il eſt entré
" hautement, en tout ce qui vous re-
" garde, que, non content des ſenti-
" mens ſecrets qu'il avoit pour vous,
" il a parlé avantageuſement de vous,
" il a répondu de vous. Que voulez-
" vous préſentement qu'on penſe de
" lui ſi vous changez ? Quels repro-
" ches ne lui fera-t-on point ? Et lui-
" même n'aura-t-il pas raiſon de ſe
" plaindre que vous l'aurez dupé ? Mé-
" rite-t il de vous ce traitement, dans
" un tems, où il penſe à vous plus que
" jamais ? Ne ruïnez pas, mon cher a-
" mi, la bonne opinion qu'on a con-
" çue de votre ſincérité, ménagez la
" réputation de tous ceux qui vous ont
" aimé, ne ſoyez point ingrat, il ne
" dépend que de vous d'être heureux;
" mais quand il s'agiroit d'être mal-
" heureux pour vos amis, devriez-vous
" balancer un moment ? Je vous con-
" nois trop pour croire, que vous ne
" regardez que vous en ce que vous
" faites : vous avez un bon cœur ; je

" ſuis ſûr que vous ne ferez jamais rien
" que de droit, tant que vous agirez
" de vous-mêmes. J'eſpère, mon cher,
" recevoir de vous une réponſe ſincè-
" re & favorable, en peu de tems. Et
" je crois fermement que vous préfé-
" rerez toujours le ſejour de *Paris*, où
" vous avez des amis éprouvez, & où
" vous pourrez vivre avec honneur, à
" un lieu où vous ne pourrez vivre
" qu'avec contrainte, ou avec honte,
" ſi vous ne tenez pas votre parole."

Le ſecond morceau de Lettre que j'ai promis, eſt encore de Mr. *Hoyau*, adreſſé à Mad. * * * que Mr. *La Croze* eſtimoit, & qu'il avoit l'honneur de voir quelquefois, pendant ſon ſejour de *Paris*; elle eſt de la même date que la précédente. " Je vous prie,
„ Madame, de l'exhorter à ne rien faire
„ qui puiſſe le perdre, & qui lui ferme
„ pour toujours l'entrée de *Paris*. J'ap-
„ préhende qu'il ne change, vous le
„ connoiſſez auſſi-bien que moi, il a
„ beſoin d'une autorité comme la vô-
„ tre pour le retenir. J'eſpère que vous
„ n'oublierez rien de tout ce qui peut
„ conſerver un homme qui ne mérite
„ rien moins que d'être malheureux:
„ S'il

„ S'il eſt ſage, je vous aſſure qu'il ſera
„ à *Paris* avant qu'il ſoit ſix mois, dans
„ la plus belle ſituation du monde. J'en
„ ai des aſſurances ſi poſitives, que je
„ n'en dois nullement douter. Faites
„ en ſorte qu'il ne gâte rien par une
„ ſotte démarche. Il m'a dit pluſieurs
„ fois qu'il n'y auroit que vous qui lui
„ fiſſiez deſirer de revoir *Paris*, je ſai
„ qu'il n'y a que vous qui l'avez empê-
„ ché de changer, je ne m'adreſſe auſſi
„ qu'à vous. Je vous ſerai infiniment
„ obligé, ſi vous me rendez un ami,
„ pour qui je répandrois mon ſang."

Le ſéjour de Mr. *La Croze* fut fort court à *Baſle*, comme cela paroîtra par les Pièces Latines que je joindrai ici: on peut dire que pendant ce tems, il s'y fit tellement connoître, qu'on eut pour lui tous les égards que ſon mérite demandoit; ſon érudition y fut admirée, & la bonté de ſon cœur lui attira l'amitié & l'eſtime de tout le monde. Monſieur *Buxtorff, Profeſſeur en Langue Hebraïque*, lui donna un témoignage, lorsqu'il fut ſur le point de partir, qui prouve que je n'avance rien qui ne ſoit vrai, par rapport à l'eſtime que l'on avoit pour *le nouveau Converti*.

„ JOHANNES JACOBUS BUXTORFIUS. Lin-
„ guæ Hebraicæ Profeſſor, & A-
„ cademiæ Baſilienſis pr.
„ tempore Rector.

(L. S.)

„ *VIr præſtantiſſimus atque eximius*
„ *Dominus* Maturinus Veyſſiere
„ La Croze, Nanetenſis Armoricus,
„ *poſtquam circiter quadrimeſtre in hâc*
„ Academia *vixit*, *iter in* Germaniam
„ *facturus ante abitum me ſalutare vitæ-*
„ *que ſimul inter nos actæ teſtimonium pe-*
„ *tere dignatus eſt. Id ego quanquam a-*
„ *mori potius, quo nos noſtramque Acade-*
„ *miam proſequitur, quam ulli neceſſitati*
„ *tribuam; ſiquidem ejus virtus nulla*
„ *commendatione indigeat: tamen hoc quic-*
„ *quid eſt officii, bene merenti negare nec*
„ *potui, nec debui. Teſtor itaque optima*
„ *fide, præfatum Dominum* La Croze,
„ *ex quo, albo* civium Academicorum
„ *adſcriptus eſt, omnique adeò tempore, quo*
„ *hic eſt commoratus, non modo pie &*
„ *honeſte inter nos vixiſſe, & hoſpitibus*
„ *ſuis hoc nomine gratiſſimum, ſed interea*
„ *temporis apud plerosque* Academiæ *noſ-*

„ *træ*

„ *træ Profeſſores, omnesque virtutis, &*
„ *doctrinæ amantes, quibuscunque innotuit, rara in omni litterarum genere,*
„ *eruditione, probitate, modeſtia, moribus-*
„ *que candidis, tantum ſibi amorem, &*
„ *exiſtimationem conciliaſſe, ut doctiſſi-*
„ *mam & jucundam ejus converſationem,*
„ *diu ſint deſideraturi. Quare ut præſ-*
„ *tantiſſimo Viro felix iter, fauſtaque*
„ *omnia ex animo precor, ita illum bonis*
„ *& doctis omnibusque quibus virtus in*
„ *pretio eſt, etiam atque etiam commendo,*
„ *& quicquid in illum officiorum contule-*
„ *rint, id me, noſtramque* Academiam
„ *quacunque occaſione data, mutuis ſtudiis*
„ *demerituram polliceor. Dabam* Baſileæ
„ *die* 22. *Sept. Anno* 1696.

Voici une ſeconde Pièce qui prouve d'une maniére bien ſenſible, combien Mr. *La Croze* étoit eſtimé à *Baſle.*

„ *Qui has exhibet eſt Dn.* Maturinus
„ Veyſſiere de La Croze, Nanetenſis
„ Armoricus Presbyter quondam S.
„ Benedicti ex Congregatione, *ut vo-*
„ *cant* S. Mauri, Lutetiæ *in celebri Mo-*
„ *naſterio* S. Germani *hoc tempore docto-*
„ *rum hominum feraciſſimo ob variam Lit-*

" *teraturam tanti habitus, ut nobilis il-*
" *lius Bibliothecæ, quæ in hoc loco asser-*
" *vatur, cura illi tanquam ordinario Bi-*
" *bliothecario commissa fuerit. Postquam*
" *Monasterio gravibus de causis relicto,*
" Lutetiæ *aliquamdiu latuisset, ad nos*
" *denique delatus variarum rerum cogni-*
" *tione, cum singulari probitate & modes-*
" *tia conjuncta omnium doctrinæ & vir-*
" *tutis amantium, Summorum atque Imo-*
" *rum amicitiam meruit. Quibus inter*
" *nos familiaris est factus, statim animum*
" *aperuit cum plenum candoris, tum verè*
" *ab erroribus Pontificiis abhorrentem, at-*
" *que amantissimum Evangelicæ Veritatis,*
" *quæ viro sagaci lectione* Scripturæ Sa-
" cræ, Patrum Ecclesiæ, *nostrorum quo-*
" *que doctorum versatissimo non poterat*
" *non esse perspecta. Quare licet magnæ*
" *dignitatis viri, quorum liberalitati, &*
" *favori plurimum debuit, illum assiduis*
" *Litteris quas ipsi vidimus & legimus*
" (*cum jam in* Gallia *ejus animum nostræ*
" *faventem cognoverint*) *etiam atque e-*
" *tiam hortarentur, ne fautoribus, & ami-*
" *cis omnique spe melioris fortunæ post-*
" *habitâ, Religionem amplecteretur, quæ per-*
" *petuum exitium, aliasque miserias post*
" *se trahat, tamen divinâ gratiâ confir-*

" *matus*

" *matus omnia Deo & conſcientiæ poſt-*
" *ponenda duxit. Hunc in finem non mo-*
" *dò conciones noſtras diligenter, & atten-*
" *te audivit, aliaque exercitia Theologica*
" *frequentavit, ſed privatim tandem me*
" *convenit, mihique & viva voce &*
" *Scripto ſancte teſtatus, ſe damnatis*
" Pontificiorum *ſuperſtitionibus paratum*
" *eſſe in noſtra Religione, quam dudum*
" *animo ſit complexus, & vivere & mori.*
" *Publicam Profeſſionem in loco à Patria*
" *remotiori facturum, ubi tutius id fieri*
" *poſſit. At cum vidiſſet moram hanc lon-*
" *giorem fortaſſe futuram, & conſcientiæ*
" *ſuæ quantocyus ſatisfaceret, mutato*
" *conſilio enixe a nobis flagitavit, & in*
" *Publico* Paſtorum, Doctorum & Mi-
" niſtrorum *cœtus, more apud nos uſita-*
" *to, primo quoque tempore in gremium*
" *Eccleſiæ noſtræ receptum voti, jam diu*
" *concepti, compotem faceremus. Quod*
" *illi ſolatium, explorata prius illius Or-*
" *thodoxia & ſinceritate denegare non po-*
" *tuimus. Hinc in* Congregatione noſ-
" tra *habita* 21. *hujus menſis* Septembris,
" *In nomine Domini noſtri Jeſu Chriſti,*
" *eum in numerum Membrorum Eccleſiæ*
" *noſtræ, fratrumque adeo, & fidei ſo-*

" *ciorum cooptavimus, poteſtate facta ſa-*
" *cris noſtris utendi. Optaſſemus equidem*
" *ut eximio & eruditiſſimo Viro apud*
" *nos de honeſta ſtatione proſpicere, quâ*
" *præclarum quod à Deo accepit, talentum*
" *in ejus gloriam impendere poſſet, quod*
" *noſtræ civitati neque indecorum, neque*
" *inutile futurum eſſet. Sed cum res noſ-*
" *træ id nunc quidem non permittant, quod*
" *unicè poſſumus abeuntem atque alibi id*
" *quærentem, votis fervidiſſimis, proſequi-*
" *mur, & merito vitæ 4. menſes, pie &*
" *Chriſtianæ inter nos actæ raræ eruditi-*
" *onis, aliarumque virtutum teſtimonio*
" *comitamur. Commendamus illum bonis*
" *omnibus ut Virum benevolentia & ami-*
" *citia optimi cujusque digniſſimum,*
" *συμπίσοις noſtris ut membrum Eccleſiæ*
" *ſecundum verbum Dei reformatæ genui-*
" *num, imprimis verò Deo & verbo gra-*
" *tiæ ejus, quæ in infirmitate noſtra ad-*
" *junctam ſibi habens: Dei virtutem po-*
" *tens eſt, & nos in fide corroborat. Et*
" *cum propter fidem patriam, Parentes,*
" *Propinquos, & quæcunque in Terrenis*
" *chara habemus, deſerimus, & relin-*
" *quimus, nobis eſt inter omnium, cly-*
" *peus & merces noſtra magna, & hanc*

" *quo-*

„ *quoque gratiam una cum pace Jesu Chris-*
„ *ti, Benevole Lector, animitus apprecor.*
„ Basileæ 22. *Sept. Anno* 1696.

" PETRUS WERENFELSIUS. S. Th. Dr.
" Ecclesiæ *Basileensis* Antistes
" & in Academia Facultatis
" Theologicæ Senior, & hoc
" tempore Decanus.

Mr. *La Croze* quita vers la fin du mois de Septembre de l'année 1696, l'aimable & riant sejour de *Basle*, dans le dessein de se retirer à *Berlin*, après avoir pris congé de tous ses amis, qui ne le voyoient partir qu'avec beaucoup de peine. Mr. *Werenfels* prit encore congé de lui par une Lettre datée du 22. Septembre, adressée à *Schaffouse*, dans laquelle il exhorte Mr. *La Croze* à n'être pas si scrupuleux, par rapport au bien que plusieurs Personnes se faisoient un plaisir de lui faire.

„ Si par hazard (dit ce savant *Suisse*)
„ on veut vous faire du bien dans quel-
„ que endroit, par lequel vous passez,
„ au nom de Dieu ne le refusez pas.
„ J'espère que Dieu vous mettra en un
„ état dans lequel vous lui pourrez ren-
„ dre,

„ dre, tout ce qu'il vous prête préſen-
„ tement, ne mepriſez pas tant l'argent
„ *Huguenot*, il ne vaut pas moins que
„ le *Catholique*, & ſe donne d'auſſi bon
„ cœur. S'il n'y a qu'un principe d'hon-
„ neur qui vous fait agir, ſouffrez que
„ je vous diſe qu'à cet égard il eſt *chi-*
„ *mérique*. Adieu Monſieur, croyez
„ qu'il y a des gens qui ſouffrent, quand
„ ils penſent que vous pourriez ſouf-
„ frir. "

Mr. *La Croze* arrivé à *Berlin* cette même année, chercha d'abord un établiſſement fixe & ſolide, pour ſe livrer entiérement à l'Etude, & pour oublier les agrémens, que le zèle de la Religion l'avoit obligé d'abandonner. La voie de l'Inſtruction des jeunes gens fut celle, qu'il crut être propre pour le faire connoître, & pour ſe former des *Patrons*, dans un Païs où il étoit entiérement Etranger. Les Diſciples qu'il a eu prouvent & l'habileté, & l'aſſiduité du Maître qui les inſtruiſoit (*a*). Mr. *La*

(*a*) J'en ai connu pluſieurs; entre ceux qui tiennent un rang diſtingué par leur naiſſance, on peut nommer *Mr. de Brand Chambellan de Sa Majeſté la Reine*, qui joint à beaucoup d'eſprit, beaucoup de connoiſſances, & de probité.

La Croze s'eſt livré à cette occupation pendant pluſieurs années, il étoit propre pour cela, puisqu'il poſſédoit outre la capacité, la douceur, la clarté ſi néceſſaires à ceux qui inſtruiſent, & ſi agréables à ceux qui ſont inſtruits. D'ailleurs il étoit toujours attentif, à ne préſenter à ſes Diſciples, que le côté riant des Sciences, à leur applanir toutes les difficultés qui ſe rencontrent ordinairement dans l'Etude. On ne tarda point à *Berlin* de reconnoître le mérite de Mr. *La Croze*; il paroît par une Lettre écrite à Mr. *La Croze*, par le fameux *Ezechiel Spanheim*, qu'il reçut la charge de *Bibliothécaire:* cette Lettre eſt datée du 1. Fevrier 1697. Une penſion de deux cens *Risdales* étoit attachée à cette charge; cette Lettre prouve combien ce ſavant Litterateur eſtimoit Mr. *La Croze*, puisqu'il finit ainſi ſa Lettre, après lui avoir ſignifié les Ordres de la Cour. " J'eſpere, Monſieur, que dans la „ ſuite, il y aura lieu de vous mieux „ marquer l'eſtime particuliére que j'ai „ de votre mérite, c'eſt une bonne ac- „ quiſition parmi nous. " Mr. *Bayle* félicita notre Savant de cette place, pluſieurs années après dans une Let-

tre

tre dattée du 1. Mars 1704. „ J'ai ap-
„ pris avec une joie extréme, la justi-
„ ce qui vous a été rendue: la charge
„ de *Bibliothécaire du Roi* votre Maître,
„ vous convenoit admirablement.

C'eſt à ſon point la choſe approprier.

„ Vous etiez faits l'un pour l'autre vous
„ & cette belle *Bibliotheque:* je vous fé-
„ licite de cet Emploi avec d'autant plus
„ d'ardeur, que vous y trouvez des char-
„ mes inexprimables, étant tourné com-
„ me vous êtes, & vous en pouvant ſer-
„ vir autant qu'homme du monde." Cette place n'étoit pas alors aſſez conſidérable pour pouvoir entretenir Mr. *La Croze*, il falut continuer à avoir recours aux Leçons particuliéres, qu'il donnoit à pluſieurs jeunes gens de condition. Mr. *Bayle* lui dit à cet égard *dans une Lettre du 2. Août* 1702. qui n'a été imprimée qu'en partie, puisque les paroles ſuivantes ont été ſupprimées, je ne ſai par quelles raiſons. " Vous ſeriez
„ digne d'une meilleure condition, que
„ celle d'inſtruire des jeunes gens, je
„ ſai & à mon grand regrêt les desa-
gremens & les prejugés de pareils
„ Em-

„ Emplois. Je vous souhaite tout ce „ que vous méritez. "Mr. *La Croze* fit en cette même année le 9. Juin 1710 un voyage à *Francfort sur l'Oder* avec feu Mr. *Lenfant*, pour voir les Savans de cette *Université*, qui dans ce tems-là fleurissoit. La *Bibliothèque Académique* fut soigneusement & fréquemment visitée. Quoiqu'elle ne soit pas extrêmement nombreuse, elle renferme cependant plusieurs Ouvrages qu'on ne trouvera pas dans les plus grandes *Bibliothèques*. Les Editions faites du tems de la *Réformation*, les Ouvrages composés à cet égard, s'y trouvent en abondance. On a publié *l'Histoire de cette Bibliothèque*.

Ces occupations *Litteraires* n'empêchérent point Mr. *La Croze* de penser au mariage: il jetta ses vues sur Mademoiselle *Elisabeth Rose du Dauphiné*, qu'il épousa sur la fin de cette année, le 21. Novembre; il a vécu assez longtems avec cette Epouse qu'il aimoit tendrement. Il passa la même année une quinzaine de jours à *Brandebourg*, ville qui n'est éloignée de *Berlin*, que de 8 ou 9 milles d'*Allemagne*. Cet endroit méritoit d'être visité, par un *Antiquaire* tel

tel que l'étoit Mr. *La Croze*, à cauſe de pluſieurs monumens d'Antiquité qu'on y trouve. Mr. *Des-Vignoles* a ſur ce ſujet, & ſur les Evêques de cette Ville, des Mémoires très-intéreſſans, dont il ne manquera pas de régaler un jour le Public.

Ce fut en 1698. que le ſavant homme dont nous écrivons l'Hiſtoire, donna au Public des fruits de ſes Etudes, ou plutôt de ſon travail; écoutons-le parler lui-même dans une Lettre qu'il écrivit à feu *Mr. de S. Gelais*, Secrétaire de l'*Academie de Peinture*, & dont j'eus ſoin de tirer copie; elle eſt datée du 12. Juillet 1737. " Le premier Ouvra-
„ ge que j'aye fait imprimer a pour ti-
„ tre, *Actes & Titres de la Maiſon de*
„ *Bouillon, à Cologne* 1698. Ce petit Li-
„ vret eſt véritablement imprimé à
„ *Berlin*, à l'inſtance & aux dépens de
„ *Mr. de Gagnieres*, qui m'engagea com-
„ me malgré moi, dans le tems même
„ que je demeurois à *Paris*, à l'examen
„ de ces Titres. Dans le petit Livre
„ dont je vous parle, il n'y a de moi
„ que la Préface, & l'écrit qui com-
„ mence à la page 113. J'ai bien part
„ au reſte, mais tout ce qui a paru a
„ été

„ été interpolé par Mr. *de Gagnieres*, „ qui n'entendoit pas fort bien dequoi „ il s'agiſſoit. Auſſi ce qui lui mit la „ plume à la main, & ce qui le porta „ à me ſolliciter d'écrire, fut uniquement la haine *de la Maiſon de Noailles*, contre celle de *Bouillon*. Mr. *de Gagniéres*, qui étoit tout devoué à „ l'*Archevêque de Paris* ſon Parent, „ m'obligea d'entrer dans cette diſpute. Je m'en ſerois bien paſſé. Cependant ce que j'ai dit contre ces *Actes*, „ eſt véritable & bien fondé, on n'y „ a rien répondu qui mérite qu'on y „ faſſe attention; mais en voilà trop „ ſur une bagatelle, dont j'aurois peut-„ être mieux fait de ne point parler.

Il ne ſera pas inutile, avant d'entrer dans un plus grand détail, de remarquer, que Mr. *La Croze* a mis à la fin de la Lettre dont je tire ceci les paroles ſuivantes. " Cette Lettre a été en„ voyée inutilement; Mr. *Dubois de* „ *St. Gelais* étoit mort lorsque je l'écri„ vois. Il s'appelloit *Louïs François de* „ *St. Gelais*. Il eſt mort le 23. Avril „ 1737. &c. . . . .

Mr. *La Croze* attaquoit proprement dans cet Ouvrage, trois Auteurs, qui

ont tenu un rang distingué dans la République des Lettres, *Mabillon*, *Ruinart* & *Baluze*. Il avoit sur-tout en vûe le dernier, qui avoit expressément écrit sur cette matière; le Père *Niceron* fournit les Titres des Pièces publiées à cet égard par Mr. *Baluze*. Voici un morceau d'une Lettre écrite à Mr. *La Croze* dans ce tems qui me paroît assez curieux pour ne le pas refuser au Public, elle est sans nom datée du 11 Avril 1698, mais elle est surement écrite par Mr. *de Gagniéres*. " Je vous envoie la
„ Copie d'une Lettre imprimée de Mr.
„ *Baluze* contre les Ecrits qui parurent
„ il y a deux ans. Vous verrez com-
„ me il traite indignement les Auteurs
„ & combien de louanges il se donne
„ à lui-même sur la fin. Tout cela vous
„ marque qu'il faut mettre cet habile
„ homme à la raison, il ne vous sera
„ pas difficile d'en venir à bout. Vous
„ avez toute la solidité d'esprit, & la
„ politesse qu'il faut pour cela: je ne
„ vous recommande que deux choses;
„ d'écrire serré & de vouloir être bien
„ diligent. Vous savez qu'une partie de
„ la bonté de ces sortes de Pièces, con-
„ siste à paroître dans le tems, où la
" curio-

" curioſité eſt échauffée, & que quel-
" que admirable que ſoit un Ouvrage il
" a peu de ſuccès s'il ne vient à pro-
" pos. Je ne crois pas que vous me re-
" fuſiez cette grace. Vous poſſedez ſi
" bien ces matiéres, que vous pourrez
" ſans peine & en peu de tems, nous en-
" voyer une bonne réponſe, employez-
" moi à votre tour à ce qui ſera de vo-
" tre gout, je m'y porterai avec toute
" l'ardeur d'un véritable ami. Je crois
" que votre ſtile ſera d'autant plus mo-
" deré, que quelque choſe qu'on ait
" dit de vous ſur cela, vous n'avez eu
" aucune part à tous ces Ecrits. Il eſt
" facile de répondre avec honnêteté à
" un Libelle qui ne nous regarde point;
" laiſſez répondre aux Injures à ceux
" qui y ſont intereſſés. Adieu, mon
" cher Monſieur, je ne vous écris cet-
" te fois qu'une petite Lettre, pour é-
" pargner. De la diligence ſur-tout; fai-
" tes-moi connoître en cette occaſion
" que vous êtes mon ami, & que vous
" voulez obliger *Mr. des Noyers*. . . .
" Je voudrois bien ſavoir de vous le
" Jugement que vous faites, de l'eſprit
" & de la capacité de Mr. *Baluze*, &
" que dans une Pièce ſeparée de la Cri-

„ tique que je vous demande, vous
„ en formaſſiez le Caractère, & que
„ vous marquaſſiez toutes les bevues
„ & les ignorances d'un homme qui
„ ſe croit ſi intelligent: il faut avant
„ que de fermer ma Lettre, que je
„ vous envoie un endroit de la *Ga-*
„ *zette de Hollande* que voici, c'eſt
„ dans l'article de *Paris* du 28e Mai.
„ *On a eu avis qu'un Bénédictin, qui*
„ *demeuroit autrefois à St. Germain*
„ *des Prez, & que les Supérieurs ren-*
„ *voyérent de Paris pour avoir écrit con-*
„ *tre des Titres de la Maiſon de Bouillon,*
„ *que ſes confrères avoient trouvés bons*
„ *& inconteſtables, s'étant retiré dans*
„ *l'Electorat de Brandebourg, y avoit ab-*
„ *juré depuis peu la Religion Catholi-*
„ *que Romaine.* Vous devinez appa-
„ remment de qui cela eſt dit, &
„ par qui. Que cela ne vous engage
„ pourtant pas à vous mettre en colè-
„ re, ignorez cela.

Cette affaire touchant la Maiſon de *Bouillon*, cauſa beaucoup de chagrin à Mr. *Baluze*, & aſſez d'inquiétude à Mr. *La Croze* qui ſe faiſoit même de la peine d'en parler à ſes meilleurs amis. Mr. *Baluze* en fut la victime, Mr.

Mr. *Rigaud* l'apprit à Mr. *La Croze* dans une Lettre datée de *Lyon* du 4. Decembre 1712. „ Mr. *Baluze* eſt „ actuellement relégué à *Tours*, par „ ordre du Roi, par rapport à ſon Ou„ vrage de l'*Hiſtoire de la Maiſon d'Au„ vergne*, dans laquelle on dit qu'il a „ inſeré certains titres mal à propos. „ Ce ſavant homme étoit une Créatu„ re de Mr. le Cardinal de *Bouillon*, „ dont la ſortie du Royaume ne vous „ eſt pas inconnue ". Je ſuis tenté de finir cet article, par un morceau tiré de l'*Europe Savante*, & qui peut mettre le Lecteur au fait de ces particularités Litteraires touchant la ſortie du *Cardinal de Bouillon*, (*a*) & l'Exil de Mr. *Baluze*. „ Un malheureux inci„ dent ſuſpendit le cours de ſes tra„ vaux, (en parlant de Mr. *Baluze*). „ Attaché depuis quelque tems aux in„ terêts du *Cardinal de Bouillon*, qui „ l'avoit chargé d'écrire l'*Hiſtoire de ſa* „ *Maiſon*, il fut enveloppé dans ſa diſ„ grace (*b*). Cette Hiſtoire parut en „ l'an-

(*a*) *Europe Savante* Tom. IV. Pag. 298.

(*b*) Mr. *Baluze* avoit déja publié en 1698. le Livre ſuivant. *Lettre pour ſervir de réponſe à divers Ecrits, qu'on a ſemés dans Paris, & à la Cour, contre quelques anciens Ti-*

„ l'année 1708, en deux Volumes in
„ folio. Le *Cardinal* maltraité par la
„ Cour, crut devoir chercher une re-
„ traite chez les ennemis de la *France*.
„ Le Roi irrité de cette retraite, ne
„ chercha qu'à le mortifier. Parmi
„ les Preuves de l'Hiſtoire de ſa Mai-
„ ſon, Mr. *Baluze* avoit inſéré quel-
„ ques Fragmens d'un ancien *Cartulai-*
„ *re*, & d'un *Obituaire* de *Brioude*. On
„ prétendit qu'ils étoient ſuppoſés.
„ Dès 1695, *Dom Mabillon*, *Dom Rui-*
„ *nart* & Mr. *Baluze* les avoient jugés
„ authentiques, & en 1698 ce der-
„ nier fit imprimer une Lettre, où il
„ inſéra un Procès verbal contenant
„ l'Examen & la diſcuſſion de ces
„ Pièces. L'affaire vraiſemblablement
„ en ſeroit demeurée là, ſi la fuite du
„ *Cardinal de Bouillon* ne l'eût fait re-
„ nouveller. On enveloppa Mr. *Ba-*
„ *luze* dans la mortification que l'on
„ voulut donner au *Cardinal*. Notre
„ Auteur reçut une Lettre de Cachet
„ pour *Lyon*. Ce que l'on put obtenir
„ en

Titres, qui prouvent que Meſſieurs de Bouillon deſcendent en ligne directe, & Maſculine des anciens Ducs de Guienne, & des Comtes d'Auvergne.

„ en ſa faveur, fut d'empêcher un ſi
„ grand éloignement. Il fut ſucceſſi-
„ vement à *Rouen*, à *Tours*, à *Orléans*;
„ & ce ne fut qu'après la Paix qu'il
„ fut rappellé. Il perdit même pour
„ toujours la place de *Directeur*, & de
„ *Profeſſeur du Collège Royal*, auſſi-bien
„ que ſa penſion ſur le *Clergé*, dont il
„ demeura privé le reſte de ſa vie.

Une perſonne que j'eſtime, & que j'honore, étant entrée dans le moment que j'écrivois ceci m'a dit, que dans le tems de l'exil de Mr. *Baluze*, on remarquoit en *France* trois choſes étonnantes. La premiére un *Cardinal* retiré en *Hollande*, Mr. le *Cardinal de Bouillon*. La 2e. Un *Miniſtre d'Etat Colonel*, c'étoit Mr. le *Marquis de Cany*, fils de Mr. *Chamillard*: & enfin un *Intendant de Province*, *Gendarme de la garde*, le Fils du fameux *Manſard*.

Monſieur *La Croze* fit connoiſſance avec Mr. *Leibnitz* ſur la fin du ſiècle, il la cultiva beaucoup dans la ſuite, par un commerce de Lettres aſſez exact. J'en ai un Recueil fort curieux qui pourra paroître, quand la Providence nous accordera le loiſir néceſſaire pour ces ſortes d'occupations. Il y a dans cette

Collection une infinité de choſes intéreſſantes, ſur les Langues & leur origine. Mr. *de Leibnitz* exhortoit fortement, & trés-fréquemment ſon correſpondant, à s'appliquer à l'Etude de la *Langue Chinoiſe*, etude dans laquelle Mr. *La Croze* n'a pas réuſſi, comme il a fait dans pluſieurs autres. „ Si je „ pouvois, dit Mr. *Leibnitz*, dans une „ Lettre datée du 24 Juin 1701, je „ vous encouragerois fort à cultiver la „ *Langue Chinoiſe*, je crois comme vous „ que feu Mr. *Mullerus*, qui étoit habile homme, y a vû quelque choſe. „ J'eſpere que nous aurons un *Dictionnaire Tartare-Chinois*, que l'Empereur de la *Chine* fait faire, & j'ai écrit aux *Jéſuites*, qu'ils feront fort „ bien d'y joindre une explication dans „ quelque Langue d'*Europe*. Le Pere „ *Grimalde* ne croyoit pas que les caractéres *Chinois* ayent une Clef, mais „ il faut bien qu'il y ait eu quelque raiſon de leur fabrique, quoique peut-„ être la ſuite des tems en ait rendu „ le déchiffrement difficile, & y ait „ fait gliſſer des irregularités.

On convient aujourd'hui aſſez généralement de l'exiſtence des Clefs Chinoiſes,

ſes, que le fameux Mr. *Fourmont* a réduites à 214 *Caractères Generiques*, qui ſe joignent ordinairement dans la compoſition des caractères *Chinois*. On peut conſulter le *Catalogue des Ouvrages de Mr. Fourmont imprimé à Amſt.* 1731.

Monſr. *La Croze* publia en 1702 une Lettre qui contenoit quelques Remarques de Litterature, ſous le nom de *Acolzer*, l'Anagramme de ſon nom: elle renferme trois remarques critiques. L'une corrige un Paſſage de *Cicéron*, au commencement du Traité de la NATURE DES DIEUX. *De qua* (id eſt de Natura Deorum) *tam variæ ſunt Doctiſſimorum hominum, tamque discrepantes ſententiæ, ut magno argumento eſſe debeat cauſam, id eſt, Principium Philoſophiæ eſſe Scientiam: prudenterque Academicos a rebus incertis aſſenſionem, cohibuiſſe.* Mr. *La Croze* prétend qu'il faut mettre à la place du mot *Scientiam*, celui de *Sceptim*, parce que les *Academiciens* etoient *Sceptiques*, & qu'*Aulugelle* les regarde comme tels.

Voici le ſecond paſſage, avec la remarque, copiée „ *Celius* ecrit à *Cicé-* „ *ron* (Liv. 8. Epit. 1.) qu'à *Rome* on faiſoit courir le bruit qu'un certain *Pompée*

„ l'avoit tué. Voici en quoi consiste la
„ difficulté. *Te..... maximus rumor*
„ *fuit a* Q. Pompejo *in itinere occisum.*
„ *Ego qui scirem* Quintum Pompejum
„ Baulis embaeneticam *facere*, *& usque*
„ *eo*, *ut ego misererer ejus furiei*, *non*
„ *sum commotus.* J'explique cela selon
„ la force du mot *Grec* ἐμβαίνειν, qui
„ étant joint avec l'idée que *Cælius*
„ donne de la misère de *Pompée*, con-
„ duit assez directement à croire qu'il
„ faisoit à *Baule* le métier dont parle
„ *Juvenal* dans sa premiere Satyre. (*a*)

Summi,
nunc via processus &c.

Cette dernière correction ne peut paroître que fort obscure à bien des Lecteurs, nous tâcherons de l'éclaircir sans porter atteinte aux bienséances. Il sera bon de remarquer préalablement, que la Correction de Mr. *La Croze* n'est point rapportée par *Verburg*, qui a donné une belle Edition des Oeuvres de *Ciceron*, avec de mauvaises notes. Le mot Grec ἐμβαίνειν, peut signifier avoir un Commerce charnel: il y en a plusieurs exemples dans les Auteurs; & le Commen-

(*a*) Juv. Sat. premiere vers. 38. 39.

mentateur *Isaac de la Grange* sur le Passage cité de *Juvenal*, marque: *Tunc temporis rem habere cum vetula tutissima & brevissima, ad divitias via erat.*

La troisième remarque regarde Mr. *Barbeyrac*, qui dans les *Nouvelles de la République des Lettres* du mois de *Janvier* 1702, corrige un Passage *d'Aristophane* de ses *Nuées*. Act. 1. Sc. 1. vs. 38.

Δάκνει με δήμαρχός τις ἐκ τῶν ϛρωμάτων.

Et met à la place

Δάκνει με δήμαρχός τις, κ'ἐκ τῶν ϛρωμάτων.

Mr. *La Croze* prétendoit que δάκνειν ἐκ, étoit une bonne Phrase, qui répondoit au génie de la Langue *Grecque*. *Homère* & *Euripide* en fourniſſent, à ce qu'il assuroit, plusieurs exemples: au lieu que Monsieur *Barbeyrac* croyoit non seulement que ce tour étoit dur & bizarre, mais même que la Langue *Grecque* n'en fourniſſoit point d'Exemples. Ainsi il supposoit qu'il y avoit ici, comme en mille autres endroits des *Poëtes Comiques*, & sur-tout d'*Aristophane*, une *Ellipse*, ou plutôt un *sens suspendu*. Mr. *Barbeyrac* répondit à la Critique de Mr. *La Croze*, dans le Tome suivant du *Journal*

nal que j'ai indiqué. Sa Réponſe porte en ſubſtance: 1. Qu'il n'a point prétendu qu'il faille lire dans le paſſage d'*Ariſtophane* ἐκ τῶν στρωμάτων ἐκβάλλει; il a dit ſeulement que *Strepſiade* alloit ajouter ἐκβάλλει, ou quelque autre terme équivalent. 2. Il cite pluſieurs exemples qui autoriſent la *Phraſe Grecque* ἐκβάλλειν ἐκ. 3. Enfin il fait voir que les Auteurs *Comiques* ne ſont pas toujours exempts de rudeſſe, & que ſouvent il y a des inexactitudes de quantité dans leurs vers. Mr. *de la Croze* dans le mois de Septembre de l'année 1704, addreſſe une Lettre à Mr. *Bernard*, dans laquelle il relève quelques fautes de Mr. *Ruchat*. Il prend occaſion à la fin de la Lettre de parler encore de la diſpute qu'il avoit eue avec Monſieur *Barbeyrac*; il convient que le mot Grec ἐκβάλλειν admet ſelon l'*Analogie*, & la *Grammaire*, la préposition ἐκ, avant & après. Il pretend cependant que la reſtitution du paſſage d'*Ariſtophane* eſt mauvaiſe. Il ne m'eſt pas permis de porter mon jugement ſur la diſpute de deux auſſi grands hommes; mais il me ſemble que la réponſe de Mr. *Barbeyrac* eſt triomphante.

Mr.

Mr. *la Croze* fut occupé dans cette même année, à la Traduction Françoise de l'*Hiſtoire du Couronnement du Roi*; que Mr. *Beſſer*, (*a*) Poëte diſtingué d'*Allemagne*, avoit compoſée en la Langue du *Païs*. Un homme de Lettres écrivit à Mr. *Beſſer*, pour le féliciter de ce que Mr. *la Croze* avoit entrepris cette Traduction. „La Traduction Françoiſe eſt „ en fort bonne main. Je vous félicite, Monſieur, du choix d'une plume „ auſſi excellente qu'eſt celle de Monſieur *la Croze*. Je prévois bien que „ cet Ouvrage ne ſauroit ſe faire que „ lentement, à cauſe de la peine qu'il „ aura d'attraper le véritable ſens & „ les beautés de l'Original *Allemand*, „ qui eſt un chef-d'œuvre en ſon genre. Si je réuſſis auſſi bien en *Latin*, „ que Mr. *la Croze* réuſſira ſans doute „ en *François*, cet Ouvrage ſera aſſurément quelque choſe de beau dans „ les trois Langues.

Afin de ſuivre l'ordre chronologique il eſt bon de remarquer que Mr. *Des Maizeaux* a publié une Lettre de Mr. *la Croze* à Mr. *Bayle* qui contient

(*a*) *Vide neuer Vorbericht des von Beſſers Schrifften*, Leipz. 1732.

tient plusieurs remarques, que Mr. *Bayle* n'a pas eu le tems d'inférer, dans le Supplément de son Dictionaire. *Lett. de Bayle* Tom. III. pag. 959.

Ce fut en l'année 1707. que parurent les *Dissertations Historiques* sur divers sujets. Tom. I. Rott. 1707. in 8. Voici ce que dit Mr. *la Croze* de son Ouvrage, dans la Lettre déja citée à Mr. *de St. Gelais*.

„ Depuis ce tems-là je n'ai rien mis au
„ jour, jusqu'à l'année 1707, que je fis
„ imprimer *Dissertations Historiques* &c.
„ qui n'a point eu de suite pour des rai-
„ sons qui ne sont point conformes (*a*) à
„ ce qu'en a dit Mr. *Basnage* dans la Pré-
„ face de la seconde Edition, de *son*
„ *Histoire des Juifs*, où il a parlé con-
„ tre la Vérité, & contre sa conscien-
„ ce.

Cet Ouvrage renferme *trois Dissertations*, sur lesquelles nous nous arrêterons un peu; la *premiére* contient des Réflexions sur le *Socinianisme*, & le *Mahométisme*. L'Auteur prétend faire voir, comme il le dit dans sa Préface, que le faux *Prophète Mahomet* a fait revivre

(*a*) Voici les Paroles de Mr. *Basnage*, *mais les Libraires voyant que les Dissertations avoient eu peu de cours, eurent peur, que si on y joignoit les Entretiens, ils ne tinssent trop de place dans le Magazin.*

vivre toutes les impiétés de *Théodote*, d'*Artemon*, & de *Paul de Samosate*, & que *la Secte des Sociniens* est parfaitement semblable à celle de *Mahomet*, & qu'il est impossible de les distinguer. Mr. *la Croze* avoit communiqué sa Dissertation à Mr. *de Leibnitz*, qui en fut fort content; il le lui témoigna par une Lettre, dont j'ai l'Original, & qui a été imprimée dans le Corps de l'Ouvrage. „ Quant aux *Sociniens*, dit Monsieur „ *Leibnitz*, il faut avouer qu'ils approchent fort des *Mahométans*, & quoi„ qu'ils n'admettent pas *Mahomet* pour „ l'*Envoyé de Dieu*, ils suivent pourtant „ & cultivent le principal de sa Doctri„ ne, entant qu'il combat la *Trinité* & „ l'*Incarnation*. (*a*)

La seconde *Dissertation* est intitulée *Examen abregé du nouveau Système du P. Hardouin, sur sa Critique des Anciens Auteurs*. Comme bien des Lecteurs pourroient ne pas être au fait du Sentiment de ce *Jésuite*, il sera nécessaire d'en donner une courte idée, ce que je ferai en

(*a*) Mr. *la Croze* dans les *Dissertations Historiques*, a fait là dessus des réflexions qui parurent si judicieuses à un savant *Anglois*, qu'il les traduisit en 1712, en y joignant trois autres Pieces, qui y ont du rapport: *Biblioth. Angloise*. pag. 76. Tome IX.

en tranſcrivant un paſſage traduit d'un Ouvrage Latin que ce *Père* a publié. Je rapporterai la conjecture d'un homme, (c'eſt le *P. Hardouin* qui parle) qui ne „ rencontre pas toujours mal, mais qui „ en cette occaſion, eſt peut-être un „ peu trop ſoupçonneux. Un chacun „ lui donnera quel tour il voudra. Il „ a decouvert, à ce qu'il me diſoit der- „ nierement en cachette, qu'il y a je ne „ ſai combien de ſiècles, qu'une cer- „ taine Aſſemblée de gens ſe chargea du „ ſoin de compoſer l'Hiſtoire ancien- „ ne, qui etoit alors entiérement per- „ due. Il eſt parfaitement informé „ du ſiècle auquel ont vécu ces gens- „ là, auſſi-bien que du lieu où ils ont „ travaillé. Ils n'avoient pour tous „ Monumens d'antiquité, que *Ciceron*, „ *Pline*, *les Géorgiques de Virgile*, „ *les Satyres* & les *Epitres d'Horace*; „ Ce Critique croit, ce que je crains „ bien qu'il ne puiſſe perſuader à per- „ ſonne, que nous n'avons point d'au- „ tres véritables Monumens de l'*An-* „ *tiquité*, que ceux-là, excepté quel- „ ques *Faſtes*, & fort peu d'*Inſcriptions*. „ A l'egard des autres Monumens qui „ paſſent pour anciens, & qui ſont

„ ſouvent

„ ſouvent en contradiction, les uns
„ avec les autres, ceux qui ſe donnent
„ aujourd'hui tant de peine pour les
„ concilier, & qui veulent s'en ſervir
„ pour faire un Corps d'Hiſtoire com-
„ plet, ne font à ſon avis que joindre
„ enſemble pluſieurs fables, pour en
„ compoſer ingénieuſement une autre,
„ dont toutes les Parties ſoient mieux
„ liées entr'elles. Il me diſoit de plus
„ que ces gens-là pour plus grande reſ-
„ ſource avoient ramaſſé avec beau-
„ coup de ſoin, un grand nombre de
„ *Médailles antiques :* que ces *Médailles*
„ avoient été pour la plupart entre les
„ mains du *Chef*, & du principal au-
„ teur de toute l'entrepriſe qui les
„ gardoit avec un ſoin incroyable dans
„ un *Coffre*, & n'en faiſoit part aux
„ autres, qu'avec beaucoup de reſer-
„ ve & de circonſpection, que cette
„ conduite avoit porté les gens de ſa
„ *Société* à l'appeller par raillerie, *Se-*
„ *verus Archontius*, le premier de ſes
„ noms qui eſt *Latin*, marquant ſa ma-
„ niére d'agir difficile, & peu com-
„ municative, & le ſecond qui eſt tiré
„ du *Grec*, déſignant le rang qu'il te-
„ noit dans la même Société. Cepen-

„ dant ce réparateur *de l'Antiquité* a-
„ voit beaucoup moins de *Médailles*, que
„ nous n'en avons aujourd'hui, les *Grec-*
„ *ques* ſur-tout lui manquoient le plus.

Voilà un abrégé du *Syſtême* du *Pere Hardouin*, contre lequel Mr. *La Croze* a tant crié, & cela à très-juſte titre. Sa Diſſertation n'eſt que l'abrégé d'un Livre *Latin*, qu'il publia l'année ſuivante, & dont nous parlerons. On a été ſurpris de ce que Mr. *La Croze* imputoit ces idées à toute la *Société*, & qu'il l'a accuſée publiquement, d'avoir formé le deſſein de rendre ſuſpecte toute l'*Antiquité*, en prêtant à cet *Ordre* certaines vûes de *Politique*. Mr. *Leibnitz* n'étoit pas à cet égard du ſentiment de Mr. *La Croze*, puiſqu'il lui dit dans une Lettre datée du 19. de Mai 1708:" Car quoique dans le fond,
„ je ne croye pas que les *Jéſuites* ſoient
„ capables de donner dans la penſée
„ du *P. Hardouin*, cela leur ſervira tou-
„ jours d'avertiſſement, & le Public
„ apprendra toujours de bien bonnes
„ choſes.

Monſieur *La Croze* étoit tellement perſuadé de la vérité de ſa conjecture, qu'il l'a ſoutenue juſqu'à la fin. Il n'aimoit

moit point les *Jéſuites*, il n'en faut pas être ſurpris, les *Bénédictins* n'ont jamais eu raiſon de les aimer, & Mr. *La Croze* a toujours conſervé, pour l'Ordre qu'il avoit quitté, beaucoup de conſidération & d'eſtime. La publication de la Vie du *Chevalier de Guipuſcoa*, lui cauſa beaucoup de joie, voici ce qu'il en écrivit à un ami qu'il conſideroit.

„ J'ai lû la Vie du *Chevalier de Guipuſcoa*, cet Ouvrage eſt bien tourné, „ mais l'Auteur n'a pas tout dit. Je „ pourrois fournir de bons ſupplémens „ ſi j'avois en main un Livre que j'ai „ lû il y a longtems. Il eſt intitulé „ *Vita Beati Enneconis.* (*a*)

„ L'Auteur eſt *Conſtantin Cajetan*, il „ y en a un Exemplaire enfermé „ ſous la clef, dans *la Bibliothèque de l'Abbaye de St. Germain des* „ *Prez*, où l'on conſerve auſſi le „ Livre

(*a*) Vous trouverez dans le Catalogue *des Hiſtoriens* de *Langlet du Freſnoi*, ce Livre ſous un autre titre. Vid. l'Art. XIII. l'Auteur dit: Ce Livre eſt ſingulier en ce qu'il veut prouver, que le Livre des *Exercices de St. Ignace* n'eſt pas de *lui*, mais de *Ciſneros Religieux Benedictin* d'*Eſpagne*, ce qu'il prouve très-mal, & ne fait pas naître même la moindre prévention, contre le ſentiment commun. Mr. *La Croze* a mis en marge à côté de ce paſſage. *C'eſt un fait certain.* Voyez ſur ce Livre un paſſage très-curieux dans le XXIII. Tome des Mémoires du *P. Niseron pag.* 208.

„ Livre des *Exercices Spirituels* de *Cis-*
„ *neros en Eſpagnol*, imprimé en Let-
„ tres *Gothiques* au commencement du
„ XVI. Siècle. Ce Livre n'eſt pas à la
„ vérité, la même choſe que les *Exer-*
„ *cices d'Ignace de Loyola:* mais on ne
„ ſauroit nier qu'il lui a ſervi de mo-
„ dèle. C'eſt une tradition bien éta-
„ blie en *France*, & en *Eſpagne* qu'*I-*
„ *gnace de Loyola*, après l'affaire de
„ *Pampelune* ne ſachant où donner de
„ la tête, ſe retira à l'*Abbaye de Mont-*
„ *Serrat*, où il ſervit les *Moines*, au
„ *Jardin* & à la *Cuiſine*. Il y a plu-
„ ſieurs années qu'un *Jéſuite* étant al-
„ lé à *Mont-Serrat* par dévotion, de-
„ manda au *Moine* qui le conduiſoit
„ dans l'Egliſe, s'il ne pouvoit pas lui
„ montrer l'*Epée & le Poignard* que *St.*
„ *Ignace* avoit ſuſpendu dans la *Chapel-*
„ *le de la Vierge*, lorsqu'il fit *ſa Veille*
„ *d'Armes*. Je ne puis ſur cet article,
„ dit le *Moine*, vous donner aucune ſa-
„ tisfaction; mais je puis bien vous
„ montrer le *couteau*, avec lequel il
„ coupoit nos *choux* lorsqu'il ſer-
„ voit nos *Pères* au *Jardin*, & à la *Cui-*
„ *ſine*.

La

La troiſième *Diſſertation* du Livre dont il eſt queſtion eſt intitulée: *Recherches Hiſtoriques ſur l'Etat ancien & moderne de la Religion Chrêtienne dans les Indes.* Mr. *La Croze* a publié un Ouvrage beaucoup plus étendu ſur ce ſujet, pluſieurs années après celui-ci; nous en parlerons dans ſon lieu. Examinons à préſent une Diſpute Litteraire, qui s'éleva à l'occaſion de la publication de ces *Diſſertations.* Il parut dans le Tome XIV. pag. 332. de la *Bibliothèque choiſie* de Mr. *Le Clerc* une Pièce intitulée: " *Sentimens d'un Docteur* „ de *Sorbonne*, *ſur un Libelle intitulé*, „ DISSERTATIONS HISTORIQUES SUR DI- „ VERS SUJETS". Mr. *La Croze* eſt extrêmement maltraité, dans cette Pièce qui ſûrement eſt trop virulente pour ne pas partir d'une main *Jéſuitique.* "Je m'é- „ tonne (dit Mr. *Leibnitz*) que Mr. „ *Le Clerc* ait mis la Lettre *du Docteur* „ *de Sorbonne*, avant que d'avoir don- „ né une recenſion de votre Livre. „ Cette Lettre ne contient rien & ne „ mérite guère de réponſe. Je l'ai lue „ enfin, & ne comprends rien dans ce „ qu'il dit à mon égard, & je crois que „ d'autres n'y comprendront rien non „ plus. Je n'ai pas dit que j'approuve

„ *Bullus* en tout, & *Bullus* eſt fort loué
„ des *Proteſtans*. Je crois que vous
„ pourrez faire entrer dans votre ré-
„ ponſe, une eſpèce de récenſion de
„ votre Livre, qui en fera connoître
„ les bons endroits, & vous mocquer
„ au reſte de la Lettre. *Lettre de* Mr.
„ *Leibnitz* du 18. Fevrier 1708.

Le prétendu *Docteur de Sorbonne*, commence d'abord par accuſer Mr. *La Croze* de *Socinianiſme* parce qu'il fait profeſſion d'adherer au Sentiment de *Bullus*, & Mr. de *Leibnitz* eſt accuſé de la même *héréſie :* il ſoutient enſuite que les Paſſages allégués par Mr. *La Croze*, & tirés des Oeuvres du *P. Hardouin* ſont ſuppoſés : il ſe croit, fondé ſur cette ſuppoſition, autoriſé à injurier l'Auteur des *Diſſertations*. Mr. *La Croze* répondit à ſes invectives dans le volume ſuivant du même *Journal* à la page 166 de maniére à impoſer ſilence à ſon *orgueilleux Antagoniſte*. Il ſe juſtifie ſur l'accuſation de *Socinianiſme*, quoique jamais il n'en fut ſoupçonné : & il fait voir qu'il n'accuſe le *Pere Hardouin*, que de ſentimens clairement expoſés dans ſes Ouvrages. On ne peut diſconvenir que la Réponſe de Mr. *La Croze* eſt

eſt vive & ſolide ; au lieu que celle du *Jéſuite* eſt *maligne* & *artificieuſe*.

Mr. *Baſnage de Bauval*, en parlant dans ſon *Hiſtoire des Ouvrages des Savans* du Livre de Mr. *La Croze*, ne rendit point à l'Auteur toute la *juſtice* qui lui étoit due. Il l'accuſa de *foibleſſe*, il ajouta même que ſon Livre étoit rempli de *Lamentations* ; tout cela chagrina beaucoup Mr. *La Croze*. Mr. *Leibnitz* tâche de l'en conſoler, dans une Lettre datée du 19 Mai 1708.

„ J'ai lu avec attention, ce que Mr. „ de *Bauval* dit de vos *Diſſertations*. „ Je trouve qu'effectivement il ne vous „ rend pas toute la juſtice qui vous eſt „ due. Cependant je n'y remarque pas „ auſſi un deſſein formé de tout tourner en mal, ou en mauvaiſe part ; „ Le mot de *Lamentation* tout au commencement paroît un peu piquant „ pag. 53. ce qui ſuit juſqu'à la page „ 61. peut paſſer. Mais il me ſemble „ pag. 61. qu'il vous attribue un Sentiment que je n'ai point remarqué „ dans votre *Diſſertation*, comme ſi „ vous ſouſcriviez aux *Supplices* des „ *Hérétiques*. Il ſemble vouloir railler „ pag. 64. lorſqu'il dit qu'il paroîtroit

„ plus de ſingularité que de danger „ dans le deſſein du *P. Hardouin*; ſi „ vous n'y aviez découvert *de profonds* „ *myſtéres*, Il ne rend point du tout juſ- „ tice à votre derniére *Diſſertation*. Il „ devoit conſidérer que votre deſſein „ n'étoit pas de faire un grand Ou- „ vrage ſur les *Miſſions Romaines*, & „ qu'il vous étoit permis de dire quel- „ ques choſes que le *P. Simon* peut a- „ voir dites, lorsqu'elles convenoient à „ votre deſſein, puiſque vous avez „ puiſé dans les mêmes ſources. Au „ reſte je trouve qu'il parle d'une manié- „ re paſſable de votre Ouvrage, & quand „ il a dit que vous avez la réputation de „ *Savant*, il a dit au moins quelque cho- „ ſe, qu'avoueront tous ceux qui ſont „ ſincères, & qui ont l'honneur de vous „ connoître au moins de réputation, „ mais ceux qui ont l'avantage de vous „ connoître perſonnellement ajouteront „ que cette réputation eſt très-véritable.

Ce *Syſtéme* dont les conſéquences ſont ſi pernicieuſes, allarma tous les Savans: la *Société* voyant qu'on lui imputoit certaines vûes, qui étoient fort éloignées du bien de l'Égliſe, obligea le *Père Hardouin* à la retractation; je la don-

donnerai (après avoir parlé d'un Ouvrage *Latin*, que Mr. *La Croze* publia contre ce *Père Jéſuite*,) comme un morceau qu'on ne trouve pas ſi aiſément. On a généralement été ſurpris, que Mr. *La Croze* crût que ce *Syſtême* tout extravagant qu'il eſt, étoit l'Ouvrage de toute *la Société*. " Nous a-„ vouons ingenûment, (dit un *Jour-„ naliſte*) que nous avons toujours été „ ſurpris, qu'un homme tel que Mr. „ *La Croze*, ait pu regarder le *Syſtê-„ me* du *P. Hardouin*, comme la ſuite „ d'un Projet conçu par ſes Supérieurs, „ & qui tend à renverſer l'*Antiquité*. Mr. *La Croze* n'a pas été le ſeul qui ait ainſi conjecturé. Le *Père Mabillon*, s'exprime ainſi in *Supplemento Librorum de Re Diplomatica*. Cap. 2. pag. 5." Jam in „ hæc tempora devenimus, ut timen-„ dum ſit, ab impetigine quorundam „ hominum, qui quod ignis, barbari, „ aut tempus edax rerum intactum re-„ liquerunt, quaſi conjuratione facta „ perdere aut pervertere moliuntur.

Les *Jéſuites* firent entrer dans leurs *Théſes de Théologie* le *Syſtême du P. Hardouin*. Voyez les *Mémoires Hiſtoriques & Critiques*. Août 1722. pag. 83. " Il

„ (le *Profeſſeur :*) donne pluſieurs at-
„ teintes à la méthode de rechercher
„ la Vérité par la Tradition, & il y a
„ un mot (*incertis plerumque & inter-*
„ *dum obſcuris Veterum Teſtimoniis*) où
„ il inſinue le *Syſtême du P. Hardouin*".
Quelque peu fondé que paroiſſe le ſoup-
çon de Mr. *La Croze*, il a cependant
certaines vraiſemblances, qui ne laiſ-
ſent pas de frapper. Peut-on s'imagi-
ner qu'un *Religieux* auroit oſé publier
de ſon chef de pareilles extravagances
Litteraires, ſans s'expoſer à la peine
du *Voyage de Jeruſalem*? Se feroit-on
contenté d'une ſimple retractation?
D'ailleurs n'y voit-on pas certains ména-
gemens, certains tours d'expreſſion, qui
marquent que cette retractation n'eſt
que plâtrée? N'y a-t-il pas eu d'autres
Membres de cet Ordre, qui ont répan-
du ſes idées dans leurs Ouvrages? les
a-t-on pour cela cenſurés? Les pré-
cautions que le *Pere Hardouin* prend,
pour débiter ces *Paradoxes* ne prou-
vent-elles pas qu'on connut parfaite-
ment les obſtacles, qu'on auroit à ſur-
monter, pour les accréditer: & l'at-
tention qu'on a d'y conduire inſenſible-
ment un *Lecteur*, qui ne ſe défie point
de

de celui qui veut l'instruire, ne fait-elle pas voir qu'on agit par un dessein formé ? D'ailleurs le *P. Hardouin* n'a-t-il pas continué à semer ce *paradoxe*, dans les Ouvrages qu'il a publiés depuis sa retractation ? Tout cela ne doit point surprendre, ceux qui connoissent les secrettes menées de la *Société Loyolitique*, & n'avons-nous pas vû depuis quelques années, l'*Histoire de l'Ecriture Sainte*, non-seulement altérée, mais même honteusement défigurée, par un bon *Père de la Compagnie de Jésus ?* Tout le monde à ceci connoîtra le *Pere Béruyer*.

Mr. *La Croze* attaqua l'année suivante le *Père Hardouin*, d'une maniére plus directe, dans un Ouvrage *Latin*, qu'il intitula, *Vindiciæ Veterum Scriptorum, contra Harduinum*, imprimé chez *Reinier Leers à Rotterdam*, in 8°. 1708. Cet Ouvrage est dédié à Mr. *Gisbert Cuper*, (*a*) *Bourguemaître de Deventer*, dont le mérite est connu de tous les *gens de Lettres*. Mr. *Des Vignoles* ajouta à l'Ouvrage

(*a*) J'ai dans ma *Bibliothèque* une Collection assez considerable de Lettres de ce Savant Homme, à Mr. *La Croze*.

vrage de Mr. *La Croze*, une Lettre Latine *Epiſtola Chronologica adverſus Harduinum.* Cette Pièce n'a pas peu contribué à faire valoir l'Ouvrage auquel elle étoit annexée. En effet elle eſt ſolide; l'Auteur attaque le *P. Hardouin*, avec une force, & une préciſion, qui accompagnent toujours les bonnes cauſes. Il n'invective point, il ne ſe livre point au ſoupçon, il ne paroît point allarmé du danger qui pourroit réſulter de l'établiſſement du *Syſtême du Père Hardouin*; mais il le combat d'une maniére victorieuſe & triomphante, & démontre toute l'abſurdité du Sentiment de ce *Père.* Voici la Proteſtation du *P. Hardouin*, dont j'ai parlé, contre l'Edition de ſes Ouvrages faite à *Amſterdam.*

„ On dit communément que la cho-
„ ſe du monde, qui fache le plus un
„ Poëte, c'eſt d'entendre mal réciter
„ ſes Poëſies. Mais rien ne doit tant
„ affliger un Ecrivain, que de ſavoir
„ qu'on imprime ſes Ouvrages autre-
„ ment qu'il ne voudroit, ſur-tout
„ quand on y traite de matiéres im-
„ portantes. Mr. *Delorme* Libraire
„ d'*Amſterdam* a entrepris une nouvelle
„ Edi-

„ Edition des miens. Il l'a même an-
„ noncée ſans ma participation, dans
„ une feuille imprimée, où il a donné
„ les *Titres* de toutes les Pièces qu'il a
„ entre les mains ; & parmi leſquelles
„ on voit un Recueil de *mes Lettres*
„ adreſſées à *Luxembourg*, qui ne con-
„ tiennent preſque qu'une Suite de *Mé-*
„ *dailles Impériales* depuis *Auguſte* juſ-
„ qu'à *Dioclétien*, qui ſe trouvent à
„ *Paris* dans les Cabinets. Elles ſont
„ ſous le titre d'*Hiſtoria Auguſta*, quoi-
„ qu'elles n'ayent nullement l'air de
„ l'Hiſtoire que j'avois promiſe, puiſ-
„ qu'il ne s'y trouve aucune des Diſ-
„ ſertations, que j'ai deſtiné de faire,
„ ſi jamais je reprends ce travail. On y
„ voit auſſi quelques Additions qui pou-
„ voient le dédommager des retranche-
„ mens, que je voudrois faire à ce
„ Recueil ſi j'en étois le maître. Car
„ m'étant apperçu que quelques per-
„ ſonnes croyoient voir dans mes Ecrits,
„ des choſes qui doivent leur faire de
„ la peine, j'avois réſolu de les retran-
„ cher : & j'avois envoyé au *Libraire*
„ en différentes fois des Corrections
„ capables de lever les difficultés, que
„ l'on auroit pû former. Le *Libraire*

„ ne

" ne veut pas les admettre quoique je
" l'en aye fait ſolliciter, par des per-
" ſonnes de conſideration. Ainſi je des-
" avoue dès-à-préſent l'*Edition in folio*
" *de mes Ouvrages*, qui ſe fait à *Amſter-*
" *dam*, & je la desavoue, comme u-
" ne Edition à laquelle je ne prends
" aucune part. Elle eſt remplie de cho-
" ſes qui n'y ſeroient pas, ſi le Librai-
" re en uſoit avec moi, comme on en
" uſe avec les Auteurs, qu'on doit laiſ-
" ſer maîtres de leurs Ouvrages, jus-
" qu'à la fin de l'Impreſſion. Je la desa-
" voue très-ſincérement.

" *Un Proteſtant* (*a*) connu m'impute
" d'établir que les *Pères Grecs* & *Latins*
" ſont ſuppoſés. Mais comme dans un
" Ecrit de lui qui a paru cette année
" en *Hollande* au commencement de
" *Mars*, il convient que je n'ai pas en-
" core propoſé nettement ce *Syſtême*,
" il doit convenir auſſi, qu'il n'attaque
" pas ce qu'il a vu dans mes Livres,
" mais ce qu'il a cru y voir. Je lui dé-
" clare donc à lui & à toute autre Per-
" ſonne qui liroit peut-être mes Ouvra-
" ges, avec les mêmes yeux, que mon
" in-

(*a*) C'eſt Mr. *La Croze*.

" intention a été très-sincère de re-
" trancher tous les Endroits qui ont pu
" lui faire naître une pareille idée. J'ai
" pour témoin de ma sincérité, *Mon-*
" *sieur Delorme* qui peut l'en instruire,
" & qui est homme digne de foi.
" Ce n'est pas que dans les change-
" mens qu'il a refusé d'admettre dans
" son Edition, j'eusse parlé des *Peres*
" *Grecs & Latins*, ou que j'eusse re-
" tranché que les *Peres Grecs & La-*
" *tins* sont supposés. On ne retranche
" point d'un Livre ce qu'on n'y a ja-
" mais mis. Je n'ai point d'autre pen-
" sée sur les *Peres Grecs* ni sur les *Peres*
" *Latins* que celles de l'*Eglise Romaine*,
" des plus savans Critiques & des plus
" habiles *Théologiens Catholiques*. Quant
" aux Auteurs profanes, je crois avec
" les meilleurs *Critiques*, que parmi des
" Auteurs, qui sont véritablement aussi
" anciens qu'on le croit, il s'en est mê-
" lé d'autres, sur lesquels on peut rai-
" sonnablement former des doutes.
" Mais si mes sentimens étoient parti-
" culiers, ce seroit une injustice crian-
" te, que de les imputer à la *Compa-*
" *gnie*. Ce seroient purement les miens,
" sans qu'elle y eût nulle part, comme
" je

" je l'ai déclaré publiquement par un " Ecrit, que Mr. *Le Clerc* a inſéré dans " le XIV. Vol. de ſa *Bibliothéque choiſie*.

„ Après la déclaration que je viens „ de faire, je me crois diſpenſé dès „ maintenant de répondre à ceux qui „ écriront contre ce qu'on pourra trou„ ver dans l'Edition de *mes Ouvrages* „ qu'on fait en *Hollande*. Si celle-ci „ eût été faite ſous mes yeux, ou que le „ *Libraire* eût eu pour moi la déféren„ ce qu'il devoit avoir, je ſerois ga„ rant de tout ce qu'elle contiendroit; „ mais après le refus qu'il a fait de chan„ ger, & de corriger ſuivant mes Cor„ rections & mes changemens, je ne „ ſuis plus garant de rien. Ceci regar„ de principalement l'*Auteur Proteſ„ tant* qui m'a attaqué. Il peut é„ crire tant qu'il voudra, j'ai autre cho„ ſe à faire qu'à le ſuivre dans ſes con„ jectures. Je ne prendrai point le „ change; s'il dit des choſes raiſonna„ bles, le *Public* en profitera, & j'en „ profiterai avec le *Public*; ſi au con„ traire ce qu'il dit n'eſt ni juſte ni ſo„ lide, c'eſt a lui à ſe préparer au mé„ pris, qui ſuit toujours les mauvais „ Ouvrages". L'Approbation eſt ſi-

„ gnée

„ gnée *Tournely*, & datée du 27. Août
„ 1708. *Paris.*

Cette solemnelle Retractation ne fit aucune impression sur les Esprits, on remarqua bientôt, qu'elle étoit forcée, & que la *Politique* l'avoit dictée. *Monsieur Basnage* dans son *Histoire des Juifs*, remarque fort bien, que ces *sortes de Retractations, qu'on impose, sont des effets de l'obeïssance aveugle, qui ne changent ni le cœur ni l'esprit. On pense presque toujours la même chose, lors même qu'on est obligé de se soumettre, & de signer le contraire, parce que l'autorité d'un Supérieur n'instruit ni ne convainc celui qu'elle fait obéir.* Mr. *La Croze* avoit cette affaire extrêmement à cœur, il en parloit souvent avec ses amis, & ne pouvoit s'empêcher de profiter de toutes les occasions qui se présentoient, pour attaquer les *Jésuites*, mais sur-tout les *Partisans* du *P. Hardouin*. Mr. *Pelloutier*, dont le mérite est connu, & qui va donner au *Public* un bel Ouvrage, sur les *Celtes*, m'a envoyé la déclaration suivante que Mr. *La Croze* lui fit quelques jours avant sa mort. " Un jour, „ dit-il, que nous parlions de ses Ou- „ vrages, écrits en quinze jours avant „ sa

K. K. Hof- u. Staats-
Bibliothek
MÜNCHEN

„ ſa mort) manuſcrits & imprimés, il „ me dit, qu'il ne pouvoit pas diſconvenir, qu'il n'eût écrit avec quelque „ chaleur contre le *P. Hardouin*, & contre les perſonnes qui avoient pris directement ou indirectement le Parti „ de ce *Père*. Mais il dit qu'il pouvoit me proteſter ſincérement, & „ en la préſence de *Dieu*, qu'il n'avoit „ eu dans toute cette affaire, point d'autre but, que la Gloire de Dieu & le „ maintien de la Vérité, parce qu'il étoit conſtant que le *Syſtême du P. Hardouin* tendoit non ſeulement à „ renverſer la certitude que nous avons „ de l'*Hiſtoire profane*, mais encore l'*authenticité des Livres ſacrés*, & par conſéquent la vérité de la *Religion Chrétienne*, & de l'*Hiſtoire Sainte*. *Berlin* „ le 6 Juillet 1739.

Mr. *Oelven* s'aviſa d'attaquer Mr. *La Croze*, & de défendre le *P. Hardouin*; il me paroît néceſſaire de parler un peu de cet Auteur *Allemand*. C'étoit un *Officier*, qui avoit été comme *Capitaine* dans la *Cavalerie*, mais hors d'état de ſervir. Mr. *de Beauval*, qui le nomme *Ocluet*, le traite d'*homme de Lettres*. Il paroît par ſes Ouvrages imprimés en *Alle-*

Allemand, qu'il ne l'étoit que fort imparfaitement. Il ménageoit peu Mr. *La Croze* dans ſes *Curieuſen Natur- Kunſt- Stats- und Sitten præſenten*, & il travailloit à le réfuter par cet Ouvrage. *Philoſophia in cunis de Genio Sæculi XIII. ad mentem & modulum Harduini, contra Authorem Gallum Pantomaſtigem Proluſionum prima: in qua oſtenditur Sæculum XIII. non fuiſſe Barbarum, & inficetum, ſed præſtantiſſimorum ingeniorum feraciſſimum.* Je n'ai pu déterrer cet Ouvrage *Latin*. Je ne ſai s'il a paru; une choſe ſais-je bien, c'eſt que la perte n'eſt pas grande. Mr. *La Croze* a parlé fort au long de cet Auteur, & a fait voir ſon peu de mérite à la page 234 de ſes *Entretiens, ſur divers ſujets d'Hiſtoire*. Mr. *La Croze* prit ſi vivement à cœur la maniére dont il fut attaqué, que Mr. *Leibnitz* eut beaucoup de peine à le conſoler. Il y a pluſieurs Lettres ſur ce ſujet dans le Recueil que j'ai des *Lettres de ce grand-homme*, je me contenterai d'en tranſcrire une pour faire voir, combien peu de cas on faiſoit de Mr. *Oelven*, qui par parenthèſe, étoit entre les gens de Lettres, ce que *Momus* eſt entre les *Dieux*. " J'ai eu l'honneur

„ de recevoir votre Lettre après celle „ de Mr. *Cuper*; l'une & l'autre m'ont fait „ plaisir, & je suis ravi d'apprendre, que „ vous poussez vos recherches sur les „ Langues, & entrez plus avant dans „ l'*Esclavonne*, & dans *ses Dialectes*. Je „ ne remarque point que Mr. *Ancillon* „ parle de vous autrement qu'avec es- „ time; il n'a garde d'approuver les „ étranges manières de Mr. *Oelven*, & „ lui aussi bien que Mr. *de Beauval*, sont „ peu contens de l'impression de la „ Lettre de Mr. l'*Abbé Bignon*, avec „ un titre ridicule. Je ne sai point ce „ qu'on a mis contre vous, dans le „ *Journal des Savans* du mois de *Juin* „ passé. Et je ne sai si Mr. *Ancillon* y „ a part. Cela peut venir de gens qui „ vous ont connu en *France*, & qui „ sont fachés que vous attaquez si ver- „ tement leur Religion & les *Jésuites*. „ Mais ce ne sont pas ces gens dont „ vous ayez sujet de vous mettre en „ peine. Vous saurez sans doute que „ Mr. *Oelven* a présenté des Requêtes „ contre la *Societé*, (*a*) dont on s'est „ moc-

(*a*) Il s'agit de la Societé Royale des Sciences établie à Berlin.

„ mocqué; il prétend plaiſamment que
„ nous gardons plus *de ſoixante dix mil-*
„ *le Ecus* dans nos Coffres, que nous
„ avons gagnés par le moyen des *Al-*
„ *manacs*; puisque cet homme ſe dé-
„ clare contre toute la *Societé*, vous
„ pouvez mépriſer d'autant plus aiſé-
„ ment les bagatelles qu'il peut dire
„ contre vous. On lui avoit ordonné
„ de ne faire plus rien imprimer ſans
„ *Cenſure*, & lorsqu'il a préſenté une
„ continuation de ſes préſens, qu'il
„ vouloit donner tous les mois, on a
„ été obligé de lui refuſer l'approba-
„ tion de *la Societé. Hinc illæ iræ.* Mr.
„ *Jablonsky* m'écrit amplement là-deſ-
„ ſus, & marque le ridicule de cet hom-
„ me. Ainſi lui & ſes ſemblables, ne
„ doivent point vous détourner de vos
„ beaux deſſeins, qui peuvent ſervir
„ à enrichir la *République des Lettres*;
„ & je ſerai toujours ravi d'en appren-
„ dre des particularités, ſouhaitant
„ de tout mon cœur pouvoir contri-
„ buer à tout ce qui peut ſervir à vous
„ faire rendre juſtice par-tout. Et peut-
„ être en pourrai-je trouver quelque
„ occaſion, en cas que vous vouluſſiez
„ penſer à ameliorer votre état, mais

„ cela ſoit dit entre nous. Le 23. Sep-
„ tembre 1709,

Oelven mourut miſerable : Mr. *Küſter* ſavant dans l'*Hiſtoire de ce Pays*, Recteur d'un des *Collèges* de *Berlin*, m'a montré un Billet du pauvre *Oelven*, qu'il envoyoit au Conſeiller *Hulsman*, au-deſſus duquel il avoit écrit : *date Beliſario Obolum.* En voilà aſſez ſur ce ſujet ; paſſons à d'autres articles.

Mr. *la Croze* termina dans cette année, ſon *Dictionaire Sclavon & Latin*, Ouvrage qui eſt manuſcrit dans ſa *Bibliothèque* ; il avoit recueilli ces mots, d'une infinité d'Auteurs imprimés & manuſcrits. Le plus ancien (dit Mr. *la Croze* à Mr. de *St. Gelais*) & le moins conſidérable, eſt un *Dictionaire Sclavon* in 4to. de 679. pagg. Mr. *Leibnitz* ayant appris que Mr. *La Croze* avoit travaillé à un *Dictionaire Sclavon*, lui écrivit ſur ce ſujet. Voici un morceau de Lettre qui fera plaiſir à bien des Lecteurs. " Je verrai s'il y aura moyen „ d'obtenir l'Ouvrage de *Neſtor de Kio-* „ *vie*, j'ai trouvé un Auteur qui a vû „ un Livre de ce *Neſtor*, & qui en a „ fait des extraits. C'eſt *Herbinius* dans „ ſon Livre de *Cryptis Kiovienſibus*, que

„ vous

„ vous trouverez facilement à *Berlin*,
„ car il eſt imprimé à *Königsberg* en
„ 1675. in 8vo. Autant que je le puis
„ comprendre, le Livre même de ce
„ *Neſtor* s'appelle Πατερικὸν dans lequel
„ ce *Chronographe* des *Ruſſes* a donné
„ les Vies des *Pères* dont les Corps ſe
„ trouvent dans la grande *Grotte de Kiow*.
„ Ce Livre de *Neſtor*, à ce que dit Mr.
„ *Herbinius*, eſt imprimé à *Kiow* en 1661.
„ *en types Sclavoniques ou Ruſſes* comme
„ ſont ceux des *Moſcovites*. Je ne ſai
„ ſi ce n'eſt pas le Livre que vous avez
„ vû; ce qui pourroit en faire douter,
„ eſt que vous en parlez, comme ſi ce
„ Πατερικὸν n'étoit point de ce *Neſtor*,
„ au lieu qu'*Herbinius* le lui attribue
„ très-ſouvent; il eſt vrai qu'il rap-
„ porte, qu'un *Sylveſtre Kloſſow* Evêque
„ Ruthenien du *Pays de Mecislaw, Orſ-*
„ *zan, & Mohilow*, a fait un abregé
„ du Πατερικὸν de *Neſtor en Langue Po-*
„ *lonoiſe*, imprimé encore à *Kiow* en
„ 1626. & je ne ſai, ſi vous avez vu ce
„ dernier ou l'autre. *Herbinius* ne paroît
„ point avoir ſû que ce *Neſtor* avoit
„ fait un autre Ouvrage, quoiqu'il l'ap-
„ pelle *le Chronographe des Ruſſes*. Ce-
„ pendant ce *Neſtor* eſt nommé lui-

„ même le pénultième dans le *Catalo-*
„ *gue des Pères* dont les corps non cor-
„ rompus paroiſſent dans la *Grotte de*
„ *Kiow*, & ce *Catalogue* avoit été en-
„ voyé à Mr. *Herbinius*, par l'*Archi-*
„ *mandrite* d'un *Monaſtére* de *Kiow*, nom-
„ mé *Innocent Giziel*, qui avoit du ſa-
„ voir, & avoit étudié dans les *Acadé-*
„ *mies* des *Chrétiens Latins*. Quoiqu'il en
„ ſoit, je prierai ce *Prince*, ou *Knées*
„ *Xuracim*, & des Gentils-hommes
„ *Moſcovites* curieux qui ſont avec lui,
„ de tâcher de nous procurer la *Chro-*
„ *nique* même de *Neſtor* s'il y a moyen.
„ Mr. *Herbinius* pag. 17. cite Πατερικὸν
„ part. I. touchant la premiére prédi-
„ cation de l'*Evangile* chez les *Ruſſes*
„ par l'*Apôtre St. André*, & touchant
„ un *St. Andronic* venu depuis dans
„ leur Pays, qui pourroit bien avoir
„ donné occaſion à la fiction de la ve-
„ nue de *St. André*. Mr. *Herbinius*
„ m'apprend encore une choſe que je
„ ne ſavois pas, & qui eſt digne d'é-
„ tre ſue; c'eſt que les *Ruſſes* ont ré-
„ ſolu dans un *Synode* tenu en *Moſco-*
„ *vie*, quelques années avant qu'il eût
„ publié ſon Livre, de ne plus rebati-
„ ſer les *Latins*, qui embraſſeroient leur

„ *Re-*

„ *Religion.* Ce qui n'eſt pas une petite
„ affaire. Il dit auſſi avoir appris d'un
„ *Seigneur Polonois*, que *Koſſa* eſt une
„ *Faux* en *Eſclavon*, & *Koſſak* un *Fau-*
„ *cheur*, ou qui porte une *Faux*; & que
„ c'eſt delà que vient le nom des *Coſa-*
„ *ques*, & nullement de *Koza* une *Chè-*
„ *vre*, parce qu'ils couroient & ſau-
„ toient comme des *Chèvres*. En effet
„ la premiére dérivation paroît bien
„ plus raiſonnable. Au reſte, Monſieur,
„ puiſque vous avez fait un travail ſi
„ utile ſur la Langue *Sclavonique Litte-*
„ *rale*, ne pourriez-vous pas aiſément
„ faire un *Extrait des racines*, c'eſt-à-
„ dire des *mots principaux*, dont la con-
„ noiſſance ſuffiroit à peu près, pour
„ entendre facilement les autres? je
„ vous en ſerois bien obligé &c. Daté
du 26. Decembre 1709.

Ce fut à peu près dans ce tems que parut à *Paris* en *deux Volumes* in folio, l'*Hiſtoire de Brétagne*, faite par *Dom Gui Alexis Lobineau* de la *Congrégation de St. Maur.* L'Auteur de la *Bibliothèque de ces Pères* remarque, que le *P. le Gallois*, prévenu par une mort ſubite, n'ayant pu mettre la derniére main à ſon *Hiſtoire de Brétagne*, le *P. Lobineau* l'avoit

achevée. Voici ce que Mr. *la Croze* a mis à côté de cet endroit dans son Exemplaire de la *Bibliothèque Historique de Dom Philippe le Cerf*; *cela est faux, le Gallois n'avoit rien composé que ce que l'on trouve au commencement du second Tome de l'Edition de Lobineau. J'ai eu plus de part que lui à cette Histoire.* Voici deux morceaux des Lettres de *Leibnitz* fort curieux sur cette *Histoire*: "Un Ami de " *Paris* me mande ce qui suit sur l'*Hist-* " *toire* de la *Brétagne* par le *P. Lobineau*, " contre laquelle l'*Abbé de Vertot* avoit " écrit; cette *Histoire* occupe beaucoup " Mr. le *Chancelier*, car ce *Bénédictin* " prétend dans son *Histoire*, que *la Bré-* " *tagne* est un *Fief indépendant*, & *qui ne* " *peut être confisqué par Felonie:* de sorte " qu'il paroît par ce principe, que le " Roi ne la posséderoit qu'à titre d'*U-* " *surpation.* Ce que Mr. l'*Abbé de Ver-* " *tot*, un de nos illustres & savans Au- " teurs sur-tout en Histoire, a fait re- " marquer à Mr. le *Chancelier*: ainsi si " le *P. Lobineau* n'a pas dequoi se justi- " fier, il pourroit lui arriver mes-aven- " ture. Le 17 Juin 1713.

Voici le second morceau, tiré d'une Lettre du 24 Mars 1715. " J'ai été " bien

" bien aise de trouver dans le *P. Lobineau* ces Actes dont vous m'avez parlé, qui font voir que le mariage des " *Prêtres*, & même des *Evêques*, étoit " pratiqué publiquement & sans difficulté en certains tems dans la *Bretagne mineure*. Il me déplait qu'on ne " vous ait point rendu dans la Préface, " la justice qui vous étoit due.

Un *Professeur* de *Dantzig* publia en 1710, une *Dissertation Latine* en forme de *Thèses*, qu'il fit soutenir par son fils, dans laquelle il donne une idée assez juste du *Système* du *P. Hardouin*, & s'applique à le réfuter. Il a inséré à la page 78. une Lettre de Mr. *La Croze*, qui, contre le *P. Hardouin*, soutient l'authenticité d'un ancien morceau d'Histoire de *Ptolomée Evergete I.* Le Fragment est connu sous le nom *de Monumentum Adulitanum. Leon Allatius* le publia pour la premiére fois à *Rome* en 1631, il parut ensuite en 1666, dans un Ouvrage de *Thevenot* intitulé, *Relations de divers Voyages Curieux, qui n'ont point été publiés.* Il se trouve dans d'autres Livres. Tout le monde peut le voir dans la *Bibliothèque Grecque de Fabricius*, livre 3. chap. 25. Comme cette *Dissertation*

tation m'a coûté aſſez de peine à déterrer, je crois faire plaiſir aux *Littérateurs* en donnant ici la Lettre de Mr. *la Croze*, & nous parlerons enſuite de la *Diſſertation.*

„ Inſcriptionem Adulitanam, ſine „ controverſia veterem eſſe arbitror, „ neque ſatis intelligo, quî ficta haberi „ poſſit. Eam ſane nemo tribuet *Indi-* „ *co-Pleuſtæ*, ſive is *Coſmæ*, ſive quo- „ vis alio nomine appellandus ſit. Ea „ eſt hominis infantia & ignorantia, ut „ eum ab hujusmodi fictionis ſuſpi- „ cione plane liberet. Præterea quam „ ſtudioſus fuerit veritatis, ſatis ſuper- „ que ea declarant, quæ de rebus *In-* „ *dicis* retulit, veteribus indicta: quæ „ ſi comparaveris cum *Cteſiæ* menda- „ ciis, & cum iis, quæ *Philoſtratus* in „ Vita *Apollonii* fabulatur, ſtatim intel- „ liges, quam diſtent æra Lupinis, id „ eſt, veritas a mendacio. Cum itaque „ ejuſcemodi ſcriptor infans qui- „ dem, indoctus, credulus, & veri a- „ mans ea deſcripſerit, quæ ſe legiſſe „ confirmat, quis, ſodes, ejus teſtimo- „ nio adverſabitur, niſi certis indubi- „ tatisque argumentis oſtendat eum ex „ induſtria eſſe mentitum? Quod cer-

te

" te ipſi minus objici poſſe arbitror, et-
" ſi quædam eſſe fateor in inſcriptione,
" quæ negotium faceſſere poſſunt. Sed
" tamen quis nobis dabit accurate de-
" ſcriptam fuiſſe à *Coſma*, nihil in ma-
" nuſcriptis codicibus temere fuiſſe mu-
" tatum, aut depravatum; nihil ab eo,
" qui primus deſcripſit, prave perlec-
" tum, & in ſchedas relatum? Viri
" Eruditiſſimi *Whelerus Anglus*, & *Spo-*
" *nius Gallus*, qui una peregrinabantur
" in *Græcia*, easdem Inſcriptiones edi-
" dere. *Whelerus* ne unam quidem ac-
" curate expreſſit, in editione Angli-
" cana, *Sponius* omnes egregie. Vides
" quid homo homini præſtet? *Coſmam*
" ego, etſi *Græcus* fuit, veteris *Helle-*
" *niſmi* haud multo magis gnarum fuiſ-
" ſe, quam *Whelerum*, merito conten-
" derim.

" Quem porro locum objicis, eum om-
" nino corruptum puto. Quid enim ſi-
" bi volunt in Monumento pereleganti,
" & veteris *Græciſmi* retinentiſſimo hæc
" verba? *Δι ἣν ἔχω τὸν μέγιστον Θεόν μα-*
" *Αρην εὐχαριστίαν, ὅς με καὶ ἐγέννησε:*
" ubi hæ voces, ἣν, ὅς, & *εὐχαριστίαν ἔχω*
" luculenter oſtendunt hic eſſe aliquid
" turbatum, ſive ab amanuenſibus,
" ſive

" ſive quod facile crediderim, ab ipſo
" *Coſma*. Quid vero ſi legerimus :
" Διηνεκῶς τὴν μεγίζην Θεάν μ' Ἀρσινόην
" ἐυχαῖς τετιμηκὼς ἥ με καὶ ἐγέννησε? Hæc
" certe emendatio non multum abit a
" ſcriptura Codicis Manuſcripti, unde
" hæc expreſſa ſunt, neque pugnat cum
" Hiſtoria eorum temporum.

" Si minus enim *Ptolomæi victoriæ* in
" mari *Erythræo* & in *Æthiopia* a vete-
" ris Hiſtoriæ Scriptoribus celebrantur,
" cujus animum ſubibit id admirari, in
" tanta inopia Scriptorum, eorum ma-
" xime, qui res *Ægyptiacas Ptolomæo-*
" *rum* olim deſcripſere? Haud pauca
" certe habent *Agatharchidæ Gnidii* ex-
" cerpta, quæ alibi fruſtra quæſiveris,
" plura omnino habitura, ſi integrum
" opus ætatem tuliſſet. Quicquid ſit, ab
" *Ægyptii Ptolomæi* per multas olim ur-
" bes, in *Æthiopico maris rubri* littore
" fuiſſe conditas, quod & ipſa urbium
" nomina teſtantur. Adi *Ptolomæum* lib.
" 4. cap. 7. Περὶ τῆς Αἰθιοπίας τῆς ὑπὸ
" Αἴγυπτον, ibi videbis Πτολεμαΐδα Θη-
" ρῶν, de qua *Agatharchides* initio ex-
" cerptorum apud *Photium*, præterea
" ipſam *Adulam* Ἄδουλην Ἀρσινόην κ. τ. λ.
" Confer etiam *Idillium* 17. Theocriti

(in

" (in quo *Ptolomæi Philadelphi* laudes
" celebrantur) a verſu 85 ad 95. quos
" verſus ſi comparaveris, cum initio
" Inſcriptionis, ſtatim intelliges nihil
" poſſe afferri, quo certius veteris hu-
" jus monumenti antiquitas aſſeratur.

Lorsque cette *Diſſertation* de Mr. *Sartorius* parut, le ſavant Mr. *Des Vignoles* lut dans une *Societé*, un Diſcours dans lequel il examine l'Ouvrage du *Profeſſeur de Dantzig*. Cette Pièce n'a jamais été imprimée. Voici la maniére dont Mr. *Des Vignoles* débute.

„ Mr. *Sartorius* Profeſſeur en Elo-
„ quence à *Dantzig*, & Auteur d'une
„ Thèſe *de Oſtraciſmo Litterario*, dont
„ je dois aujourd'hui vous rendre comp-
„ te, eſt (ſi je puis l'appeler ainſi,)
„ un *Proſélyte* de Mr. *de la Croze*. A-
„ près avoir lû les Ouvrages du *Père*
„ *Hardouin*, il étoit entré dans ſes ſen-
„ timens: Mais la lecture de la *Diſſer-*
„ *tation Latine* de Mr. *de la Croze* l'a
„ fait revenir; & comme on a vu
„ pluſieurs *Proſélytes*, publier les mo-
„ tifs de leur converſion: Mr. *Sarto-*
„ *rius* a trouvé bon de publier cette
„ *Thèſe* pour faire voir la droiture de
„ ſes ſentimens, à ceux qui pouvoient

„ avoir

„ avoir été choqués de ſes converſa-
„ tions précédentes, ou pour raſſurer
„ la foi chancellante de ſon fils qui a
„ été le *Répondant* de cette *Thèſe*.

Mr. *Des Vignoles* montre d'une manière ſenſible, que le ſavant Auteur Allemand a très-bien mis à profit, les argumens de Mr. *la Croze* contre le *P. Hardouin*, & qu'il ſe les eſt appropriés ſans ſcrupule: il relève enſuite les fautes qu'il a commiſes dans la *Diſſertation*. Nous ne nous arrêterons point ſur cet Article, puiſque cela ne regarde pas directement Mr. *la Croze*.

On trouve deux Pièces de Mr. *la Croze* dans les *Mémoires de l'Académie Royale de Berlin*, au Tome I. qui parut en 1710. La première qu'on trouve à la page 27, contient (ce ſont les paroles de Mr. *la Croze*, dans la Lettre à Mr. *St. Gelais*,) „ l'explication d'un bas relief de la „ colomne de *Marc Auréle*. Les *Journa-* „ *liſtes de Paris* ont approuvé cette „ obſervation. Au reſte, je me ſuis trom- „ pé dans mes conjectures ſur la *Pen-* „ *thée de Lucien*: Elle étoit femme, ou „ concubine de *Lucius Verus*. Vid *Ga-* „ *taker*. Lib. 8. de ſon *Commentaire*, ſur „ le Livre de *Marc-Antonin*. Paragra- „ phe 37. La

La ſeconde Pièce eſt à la page 84 du même Tome. Elle renferme *l'Hiſtoire des Livres Chinois*, que nous avons dans la *Bibliothèque du Roi à Berlin*, & contient des remarques fort curieuſes ſur un *Dictionnaire Chinois* & *Eſpagnol* du *Pere François Diaz* de l'Ordre des *Freres Prêcheurs*.

Il parut dans cette même année un Ouvrage intitulé, *Mémoires ſur les dernières Révolutions de Pologne, où l'on juſtifie le retour du Roi Auguſte*, par un *Gentilhomme Polonois*. Ce *Gentilhomme* ſe nommoit *Przbendowsky*. Comme ce jeune homme étoit Diſciple de Mr. *La Croze*, il compoſa cet Ouvrage ſous les yeux de ſon Maitre, qui en retrancha ce qu'il jugea convenable, & y ajouta ce qu'il crut être néceſſaire ; de ſorte que ce Livre appartient autant à Mr. *La Croze* qu'au jeune *Polonois*.

Mr. *La Croze* publia en 1711 ſes *Entretiens ſur divers ſujets d'Hiſtoire*, voici comme il en parle (dans la Lettre adreſſée à Mr. de St. *Gelais*). „ L'an 1711 „ je fis imprimer à *Amſterdam Entre-* „ *tiens ſur divers ſujets d'Hiſtoire*, &c. „ Le Libraire a mis à *Cologne* chez „ *Pierre Marteau*, parce qu'il craignoit

„ d'offenſer Monſieur *Baſnage*, à qui
„ j'ai rendu dans ce Livre, toute la
„ juſtice qui lui étoit due. Le *Journal*
„ *des Savans* de *Paris* a parlé de cet
„ Ouvrage d'une maniére dont j'ai aſ-
„ ſez ſujet d'être content.

„ Ce Livre, dit (a) Mr. *Maſſon*, n'eſt nul-
„ lement indigne de l'attention du Pu-
„ blic : non ſeulement parce qu'il eſt
„ écrit d'une maniére à ſe faire lire, mais
„ ſur-tout parce qu'il contient un grand
„ nombre de bonnes remarques. Mr.
„ *De la Roche* a donné un Extrait de ce
„ Livre dans ſes *Memoirs of Litterature* du *Lundy* 1. Janv. 1711. pag. 169.
„ Il en parle fort avantageuſement.

Cet Ouvrage eſt diviſé en deux Parties : la premiére contient quatre *Entretiens* avec un *Juif* : & la ſeconde une *Diſſertation ſur l'Athéiſme* & ſur les *Athées modernes*. Il y a beaucoup de Litterature dans les *Entretiens* de *Théologie*, d'*Hiſtoire*, d'*Antiquités Eccléſiaſtiques*. La varieté qui y régne, amuſe & inſtruit le Lecteur. Une ſeule choſe m'y fait de la peine, c'eſt la maniére dont

(a) *Hiſtoire Critique de la Républ. des Lettres*, T. I. PAG. 279.

dont Mr. *La Croze* attaque Mr. *Baſnage* dans le troiſième Entretien, qui eſt tout entier deſtiné à relever des fautes commiſes dans l'*Hiſtoire des Juifs*. Quelque vénération que j'aye pour la mémoire de Mr. *La Croze*, j'avouerai qu'il m'eſt impoſſible d'approuver ſa conduite à l'égard de Mr. *Baſnage*, qui certainement étoit un homme de mérite: par reſpect pour ſa mémoire je ne chercherai point à decouvrir la cauſe de cette irritation Litteraire. Mr. *La Croze* accuſe Mr. *Baſnage* de ne point ſavoir le *Grec*, d'être d'une ignorance craſſe, d'avoir commis une infinité de fautes dans (*a*) l'*Hiſtoire des Juifs: peu s'en faut*, dit-il, *que tout ne ſoit bevue, citation fauſſe, remarque peu exacte & faux raiſonnemens.* Mr. *Baſnage* n'a pas jugé à propos de répondre directement à Mr. *La Croze*; il l'a fait en paſſant dans la *Préface* de l'*Hiſtoire des Juifs* (*b*).

„ Il a cru (dit-il en parlant de ſon
„ Critique) donner plus de relief à ſes
„ Cenſures, s'il les produiſoit ſous le
„ nom d'un *Rabin*, qui n'y a aucu-
„ ne

(*a*) Pag. 127. des Entretiens.
(*b*) Edition de 1716. Tom. I. pag. XXXVI. de la Préface.

„ ne part. Il a cru peut-être auſſi qu'il „ valoit mieux mettre des injures dans „ la bouche d'un *Juif*, que de les faire paſſer ſous le nom d'un *Chrétien*: „ & il auroit eu raiſon s'il avoit eu en „ vue cette bienſéance." On peut conſulter la réponſe même, ſi l'on veut avoir une idée de la juſtification de l'Auteur critiqué & cenſuré.

La Diſſertation ſur l'*Athéïſme* eſt très-curieuſe: elle a été traduite en *Anglois*, & a paru à *Londres* en 1712. Mr. *La Croze* commence d'abord par faire des réflexions ſur l'*Athéïſme*, il nous donne enſuite la Vie de pluſieurs hommes, qui ont eu le malheur de ſe diſtinguer par une erreur auſſi groſſiére. Il commence par *Jordanus Brunus*, dont il donne une Hiſtoire aſſez circonſtanciée, & dont il développe les ſentimens. *Lucilio Vanini* vient enſuite. Mr. *La Croze* remarque pag. 346. que *Vanini* avoit étudié en *Italie*, ſous un fameux *Averroïſte* de l'Ordre des *Carmes*, nommé *Jean Bacon Anglois de Nation*, mais il avoue s'être trompé à cet égard. Voici ſa Note telle que je l'ai trouvée manuſcrite dans ſon Exemplaire. „ Je me ſuis trompé ſur „ ce *Jean Bacon Carme Anglois Averroïſte*.

„ C'eſt

„ C'eſt un Auteur Ancien; on trouve
„ ſon *Commentaire ſur les Sentences*, im-
„ primé dès l'an 1510. Vid. *Catal. Bi-*
„ *blioth. Bodleianæ*, & *Naudé*, *Apologie*
„ *pour les Grands hommes accuſez de Ma-*
„ *gie* pag. 356. de la nouvelle Edition.
„ L'Edition de cet Auteur de l'an 1510.
„ à *Milan*, eſt à *la Bibliothéque du Roi.*
„ C'eſt lui que les *Scholaſtiques* appellent
„ *Doctor Reſolutus*. Il vivoit au commen-
„ cement du XIV. Siécle. Voyez *Hen-*
„ *ri Wharton*, Append. de l'*Hiſt. Litte-*
„ *raire de Cave*, pag. 18.

La Vie de *Mathias Knutzen* eſt auſſi renfermée dans cette *Diſſertation*. Mr. *Bayle* en a fait un Article dans ſon *Dictionnaire*. Mr. *La Croze* a publié une Lettre qui ſe trouve dans quelques Ouvrages, & qui renferme les Sentimens de ce *Knutzen:* ce *Libertin* n'a publié que cela, à ce que je crois, & des *Dialogues Allemands* remplis d'impertinences & de blaſphèmes. Enfin notre Auteur finit ſa *Diſſertation* ſur l'*Athéïſme*, par donner l'*Hiſtoire de Caſimir Liszynski*, accuſé d'*Athéïſme*, & puni fort cruellement quoiqu'il n'en ait jamais été entiérement convaincu. Mr. *La Croze* a ajouté à la page 418 cette Note manuſcrite

„ *Caſimir Liszynski* avoit été *Jéſuite.*
„ Voici ce qu'en dit *André Chryſoſtome*
„ *Zaluski*, *Evêque de Varmie* & *Chan-*
„ *celier de Pologne*, Tom. II. de ſes *Let-*
„ *tres* pag. 1059. Sub idem tempus
„ cœpit agitari cauſa hactenus *Poloniæ*
„ inaudita..... *Liszynski* olim Societa-
„ tis *Jeſu* Alumni, deinde dimiſſi, qui
„ per varia ſcelera præceps eo devene-
„ rat, ut diceret impius, non eſt Deus
„ &c. Toute ſon Hiſtoire eſt rappor-
„ tée dans ce même Livre pag. 1129,
„ 1130 & 1137. *Zaluski* avoit été un
„ de ſes Juges, & il s'applaudit fort de
„ l'atrocité de ce ſupplice, qu'il rap-
„ porte avec beaucoup de complaiſan-
„ ce & de ſatisfaction.

Mr. *La Croze* eut la conſolation de mettre la derniére main dans l'année 1712 à un Ouvrage qui lui avoit couté beaucoup de travail & de peine, c'eſt ſon *Dictionnaire Arménien*, dont il parle ainſi à Mr. de St. *Gelais*. „ Vient après
„ cela mon *Dictionnaire Arménien*, qui
„ peut à mon ſens paſſer pour un Ou-
„ vrage achevé. Auſſi m'a-t-il couté
„ 12 ans de travail. Il eſt en *deux To-*
„ *mes* in 4to. *grand Papier*. Le premier
„ contient 649 pages ſans compter la
„ Pré-

„ Préface *de Antiquitate & Usu Linguæ Armenicæ*, qui est de 94 pages. Le „ second Tome contient 622 pages. Cet „ Ouvrage est *Grammairien* & *Philologique*. Dans la Préface il y a beau„ coup de remarques, qui peuvent ser„ vir à illustrer l'*Histoire des Arméniens*, „ & des *Mèdes*, car j'ai prouvé que ces „ deux Nations se servoient de la mê„ me Langue." Mr. *Leibnitz* apprit avec bien de la joie, que Mr. *La Croze* avoit achevé son *Dictionnaire Arménien*. Il ne cessa cependant de l'exhorter à s'appliquer au *Chinois*. „ Je reconnois „ la conséquence de la *Langue Armé„ nienne*, & je suis assuré que vous en „ tirerez de belles choses pour l'*Histoire* „ *Ecclésiastique* & la *Sainte Ecriture*, mais „ je trouve la recherche du *Chinois* in„ finiment plus utile, Lett. du 14 Dec. „ 1711." Et dans une Lettre du 15 Avril 1710. „ Les *Arméniens* méritent „ que vous fassiez pour eux ce que Mr. „ *Ludolff* a fait pour les *Abyssins*. Mais „ (outre que j'apprends qu'il y a un „ jeune homme en *Hollande*, nommé „ *Schröderus*, qui s'est appliqué à la „ Langue des *Arméniens*, qui a eu des „ gens du Pays pour Maîtres, & qui

„ publiera bientôt une *Grammaire Ar-*
„ *ménienne*) les *Chinois* mériteroient
„ bien davantage vos ſoins.

Mr. *La Croze* avoit tellement étudié la Langue *Arménienne*, qu'il fut un objet d'admiration même pour ceux auxquels elle étoit une Langue maternelle. Il y avoit dans ce tems-là *à Amſterdam*, un *Arménien* nommé *Lucas Nurigianides*, auquel il écrivit en *Arménien*. Mr. *La Croze* reçut une Réponſe en très-mauvais Latin, que voici.

Ampliſſimo & Clariſſimo Domino
D. S. P. D.

„ Per gratas veſtras Litteras die 3
„ Junii datas, accepi die 9 Novem-
„ bris: lectaſque non mediocriter mi-
„ ratus fui de eleganti Stylo, & nitida
„ Scriptura *Armeni* idiomatis. Mirifi-
„ cam ſane mihi attulit voluptatem, &
„ Stylus, & Nitor harum Scriptura-
„ rum; quâ de cauſa congratulor vo-
„ biſcum de tam ſpecioſo dono, quod
„ Deus dignatus eſt vobis concedere.
„ Libros quos hic habere potui, miſi
„ vobis per manum ejuſdem viri, qui
„ veſtras mihi tradidit Litteras: nimi-

„ rum

„ rum *Synopſim Geographiæ Moyſis Cho-*
„ *renenſis*, unà cum *Fabulis Æſopicis*
„ 30 ſtufrorum pretii..... *Hiſtoriam*
„ *Arrakelis Tagaran*, *& Narekenſem*
„ hîc venales non invenio. Index Li-
„ brorum qui hic ſunt, habetur in Diſ-
„ ſertatione *Theſauri Linguæ Armenæ*
„ pag. 40. quem *Theſaurum* credo eſſe
„ etiam in veſtris manibus, quos inde
„ Libros deſiderabitis, erunt parati.
„ Venales Manuſcripti Libri hic non
„ habentur. Quid agam hic ſi placet
„ audire, in præſenti duplici fungor of-
„ ficio, quia ſolus, & *Compoſitoris*, &
„ *Typothetæ*. Nimirum in meà Lingua
„ ſcribo, primum *proſa*, & *Rhythmo*
„ brevem narrationem, cum notulis,
„ in univerſam & principalem *Hiſto-*
„ *riam Veteris & Novi Teſtamenti*. Dein-
„ de ut *Typotheta* compono Scripta &
„ imprimi curo ſumptibus noſtratis
„ Mercatoris. Hactenus impreſſa ſunt
„ 49 folia, & in *Jobi Hiſtoria* laboro,
„ quando ſcribebam has lineas: ſed *væ*
„ *ſoli*. Alia nolo jam ſcribere, ſed data
„ occaſione; interim commendo me
„ precibus veſtris, qui ſum ſemper ſer-
„ vus veſter. *Lucas Nurigianides*. Am-
„ ſtel. 1712. die 10. Nov.

Mr. *La Croze* s'attachoit tellement à l'étude des *Langues Orientales*, qu'il se donna la peine de copier un *Pseautier* en *Langue Cophte*, & autres Pièces, dont je me contenterai de donner les titres.

1. „ Psalterium Davidis Lingua *Ægyptiaca* descriptum, ex codice „ vetusto & elegantissimo *Bibliothecæ Regiæ Berolinensis. Psalmi* „ à primo ad vigesimum tertium, „ recentiori manu scripti sunt; „ ceteri vero manu antiqua & accurata: additis interdum in margine variis lectionibus, quas „ ex aliis MStis. Codicibus *Theodorus Petræus* adscripsit.

2. Plusieurs morceaux du *Nouveau Testament* en *Cophte*; tout cela est devenu à présent assez inutile, puisqu'ils ont paru imprimez en *Angleterre*, par les soins du Docteur *Wilkins*, qui possède très-bien cette Langue.

Il acheva le 16 de Juin de l'année 1713, la Traduction d'un *Manuscrit Arménien* dont voici le titre. *Compositio Metrica Narrationis Historicæ de genere Armenorum & stirpe Arsacidarum ab initio ad finem versibus descripta, Auctore Nerse Fratre Domini Gregorii Catholici Arme-*

Armenorum." J'ai traduit, dit Mr. *La Croze* dans la Lettre à Mr. de St. *Gelais*, „ en Latin & décrit de ma main „ en *Arménien*, un *Poëme Hiſtorique de* „ *Nerſes*, *Patriarche* de cette Nation, „ mort dans le douzième Siècle l'an „ 1173. J'y ai joint un grand nombre „ de remarques toutes aſſez recher- „ chées. J'ai mis à la ſuite de ce *Poë-* „ *me* un autre de *Haithon Roi de la pe-* „ *tite Arménie*, qui vivoit dans le XIII „ Siècle. Ce *Roi* & quelques-uns de „ ſes Prédeceſſeurs & Succeſſeurs é- „ toient unis à l'*Égliſe Romaine*. J'ai „ auſſi ajouté à ce *Poëme* des *Obſerva-* „ *tions Hiſtoriques*, avec un *Arbre Gé-* „ *néalogique*, en *Arménien* & en *Latin*, de „ ces *Rois* qui regnoient dans la *petite* „ *Arménie.*

Il faloit quelque diſtraction après un Travail auſſi opiniâtre: il fut à *Hambourg* en 1713. pour y voir des perſonnes qu'il eſtimoit beaucoup, & avec leſquelles il avoit un commerce de Lettres très-exact. On peut mettre à la tête de ſes amis de *Hambourg* Mr. *Fabricius.* Il parloit toujours avec plaiſir des agrémens qu'il avoit gouté dans ce voyage, qui n'avoit pour but que les *Let-*

tres.

tres. Il faiſoit un cas particulier du mérite de ce ſavant homme. Il en donna même des marques publiques dans une occaſion dont voici l'Hiſtoire. C'eſt Monſr. *Reimari* qui m'apprend ces particularités dans la Vie de *Fabricius* qu'il a publiée en *Latin* en 1737. *Michaël Richey* ſon Collègue Homme d'eſprit, & d'un ſavoir diſtingué fit graver une *Médaille* en 1722, à l'honneur de *Fabricius*, qui repréſentoit le Portrait de cet Auteur de tant d'Ouvrages ſi utiles à la *République des Lettres*. Mr. *La Croze* envoya à Mr. *Fabricius* ces Vers Latins à cette occaſion.

Quicquid Varroni *debet* Romana *vetuſtas*,
Quicquid Ariſtarcho Græcia *docta ſuo*:
Id ſe Fabricius *meritis debere fatetur*,
Gratus doctorum, qua patet orbis, amor.
Jam licet adſurgas tanto Germania *civi*,
Jam fas eſt vultus & venerere pios.
Illi infelices ritus coluere profani,
Hic puri cultus religione viget.

L'année 1713 ne fut point une année heureuſe pour Mr. *La Croze*: il forma le deſſein de quitter le païs qui lui avoit ſervi de retraite, dans ſon réfuge: il le témoigne dans l'*Hiſtoire Critique*

tique de la Républ. des Lettres de l'année 1713, au troiſième Tome pag. 272. en envoyant à l'Auteur de ce Journal l'*Oraiſon Dominicale* dans la Langue de la Province *Chio-Chiu* tirée d'un *Manuſcrit* écrit à la *Chine*, par un *Miſſionnaire Eſpagnol.* Le *Poſt-Script* de cette Lettre mérite d'être ici copié. „ J'avois oublié „ de vous dire, Monſieur, que j'aurois „ diverſes choſes, qui ne ſeroient peut-„ être pas indignes de la curioſité, & „ de l'attention du Public, à inſerer „ dans l'*Hiſtoire Critique*, ſi j'en avois „ le tems, & ſi mes affaires pouvoient „ me le permettre. J'ai entr'autres „ quelques remarques ſur *Lycophron*, „ qui, je penſe, feroient plaiſir aux ha-„ biles gens, car elles ſont à mon avis „ inconteſtables, & d'ailleurs aſſez „ importantes.

Les Notes ſur *Lycophron* ne ſont pas fort conſidérables, il en a fait pareillement ſur *Ariſtophane*. Tous les Livres de Mr. *La Croze* ſont chargés de Notes Critiques: une Collection exacte & faite avec choix de toutes ces Notes, ſeroit un Ouvrage, qui, à coup ſûr, feroit plaiſir à bien des gens de Lettres.

Monſieur *Chamberlayn* ayant publié

en

en 1715. une Collection d'*Oraiſons Dominicales* dans preſque toutes les Langues du monde; Mr. *La Croze* lui envoya une Lettre datée de 1714. qu'il a fait imprimer dans le *Recueil* dont je viens de parler. Cette Lettre eſt très-curieuſe; il y prouve que les *Caractères* des *Langues de l'Aſie Orientale*, ſont imitez ou pris des *Caractères Syriaques*, il en excepte la *Chinoiſe* & l'*Arménienne*, qui ſuivant lui ont beaucoup de rapport aux *Caractères Hieroglyphiques* des *Egyptiens*. Il montre encore, dans cette Lettre que j'aurois inſerée ici, ſi elle n'avoit été trop longue, quel eſt l'uſage que l'on peut tirer de l'étude de la Langue *Cophte*; il regarde l'étude de cette Langue, comme étant même très-propre à éclaircir les *Antiquités Grecques*: il en allègue des exemples. Enfin cette Lettre eſt très-ſavante & curieuſe, & elle mérite d'être lue. Mr. *La Croze* fit au mois de Juin 1714. la Copie d'un *Manuſcrit Eſpagnol*, dont voici le titre *Latin Hiſtoria Hiſpaniæ ſcripta à Raſi Mahumedano, qui ſub finem decimi Seculi floruit, in Linguam Hiſpanicam verſa, & deſcripta ex codice Ambroſii Moralis, qui ejus ſæpius teſti-*

teſtimonio uſus eſt in deſcribenda gentis ſuæ Hiſtoria. Il paroît qu'il faiſoit cas de cet *Hiſtorien*, il a eu même ſoin de raſſembler les témoignages des Auteurs qui en ont parlé. Afin de mettre le Lecteur mieux au fait du mérite de ce MS. j'en copierai *la Préface* qui eſt fort courte.

„ Hunc libellum, licet in Hiſtoria „ Romana & Gothica deſcribenda pu- „ dendis fabulis ſcateat, haud tamen „ deſcribere piguit, quod permulta „ habeat quæ ſequioris ævi *Geogra-* „ *phiam Hiſpaniæ* illuſtrent, & *Arabicas* „ irruptiones in *Hiſpaniam* luculenter „ ſane deſcribat Auctor *Arabs*, pro „ captu tamen illius Nationis *Hiſtori-* „ *corum*, quorum ratio ſcribendi im- „ mane quantum abludit ab ea qua „ uſi ſunt *Veteres*, tum *Græci*, tum „ *Romani* Scriptores. Nec tamen ea „ ipſa ætate qua vixit hic *Raſis*, de- „ cimo nempe Sæculo, plures apud „ Gentes *Europæas* Scriptores fuiſſe, „ cenſeo qui comtius, & ingenioſius „ *Hiſtorica Studia* tractarint: unde non „ pœnitendam operam mihi poſuiſſe „ videor, quicquid tædii ſæpius ſubie- „ rit, in eo *Auctore* deſcribendo, qui „ &

„ & nunquam editus eſt, nec puto
„ unquam edetur in lucem. Cæte-
„ rum celebratur paſſim ab *Hiſpa-*
„ *nis*, & *Luſitanis Hiſtoriarum* Scrip-
„ toribus, quod demonſtrabunt *Andreæ*
„ *Reſendi*, *Ambroſii Moralis*, *Johannis*
„ *Marianæ*, & *Nicolai Antonii* teſti-
„ monia infra adſcribenda, cum enim
„ inſignis illa mutatio quæ in *Hiſpa-*
„ *nia* facta eſt, ut ſupra dicti Scrip-
„ tores, hoc qualicunque *Mahumeda-*
„ *no Hiſtorico* uterentur, quo res Pa-
„ trias vetuſtate, & Majorum barba-
„ rie deletas illuſtrarent. Sola autem
„ hujus Scriptoris Verſio ætatem tu-
„ liſſe videtur, nulla enim hujus *Ra-*
„ *ſis* memoria extat, neque in *Abul-*
„ *Pharajio*, neque in ullo alicujus
„ notæ *Arabum Hiſtorico*; neque in
„ *Herbeloti Bibliotheca Orientali*, quod
„ certe dolendum, quum multa inepte
„ & indocte, ab interpretibus, ſive
„ *Luſitanis*, ſive *Hiſpanis* accepta fuiſ-
„ ſe, in ipſum Librum paulo accura-
„ tius inſpicienti videantur. Acceſſit
„ & aliud incommodum quod *apogra-*
„ *pho* uſus ſim parum accuratè &
„ nitidè deſcripto, ab Homine quo-
„ dam *Batavo*, Linguæ *Hiſpanicæ* non
„ valdè

„ valde perito, & qui in facillimis „ quibuſque vocibus, haud raro ceſpi- „ taret, & turpiter allucinaretur: quod „ potiſſimum intellexi ex addita non- „ nunquam vocum *Hiſpanicarum Bata- „ vica* verſione. Addidit autem ex- „ ſcriptor ille quiſquis fuit in fine ſui „ exemplaris hæc verba, *Exſcriptum & „ collatum eſt hoc exemplar ex illo quod „* ..... (cætera deleta ſunt ex in- „ duſtria) *anno* 1626 *Septembris II.* „ Mea opera factum eſt ut Schedæ il- „ læ unde hunc libellum deſcripſi, in „ *Batavia* in auctione quadam eme- „ rentur, inſano ſane pretio præter „ ſpem meam & ſubinde reponerentur „ inter manuſcriptos *Codices Bibliothecæ „ Regiæ Berolinenſis*".

Il y a d'autres morceaux d'*Hiſtoire* ajoutés à ce manuſcrit & qui ſont copiés de la main de Mr. *La Croze*. En voici le *Catalogue*.

1. *Relatione di quanto ha trattato, il Veſcovo di Sidonia nella ſua miſſione in Oriente: Data alla Santità di noſtro Signore Papa Sixto V. à* XIX. *di Aprile* 1587. On peut conſulter la *Bibliothèque Choiſie de* Mr. *Simon* Tom. I. pag. 315.

Voici ce que Mr. *La Croze* a mis à la fin. „ Descripsi ex codice manuscripto in „ *Bibliotheca Regia Berolinensi.* Is co- „ dex habetur in *Collectione* XL. & quod „ excurrit, voluminum, quæ fuerunt „ olim in *Bibliotheca Christianæ Reginæ* „ *Suecorum*, emta vero ante quindecim „ vel sexdecim annos & translata in „ *Bibliothecam Berolinensem.*

2. *Relatione della segnalatissima Conquista del Paterno Imperio, conseguita da Demetrio Gran Duca di Moscovia in questo anno* 1605.

Mr. *La Croze* soupçonnoit qu'un *Jésuite* étoit l'Auteur de cette Pièce. Il paroît par le *Catalogue* de la *Bibliothèque* de *Gustave Schroedler* vendue à *Altena*, en 1724, qu'elle a été traduite en *François* & a été imprimée sous ce titre. *Bareze Barezi. Discours de la Conquête faite par le jeune Demetrius, Grand Duc de Moscovie, du Sceptre de son Pere, avenue en l'an* 1605. *à Paris* 1605. Mr. *La Croze* a ajouté la remarque suivante. „ *Descripsi ex Manuscripto codi-* „ *ce qui videtur Autographus, & eodem* „ *anno scriptus, ex collectione Manuscrip-* „ *torum Italicorum, qui ex Bibliotheca* „ *Christianæ Reginæ transierunt in Biblio-* „ *thecam*

„ *thecam Berolinenſem. Neſciebat hujus*
„ *Hiſtoriæ Scriptor, quinam funeſtiſſimi*
„ *eventus brevi conſecuturi erant, ipſo*
„ *earum nuptiarum die in quibus tantas*
„ *ipſe ſpes poſuiſſe videtur.*

Neſcia mens hominum fati ſortiſque futuræ.

3. Ce Manuſcrit dont voici le titre eſt tiré de la même *Collection. Informatione ſommaria del principio e progreſſo della converſione che hanno havuto i Giudei nel Regno di Portogallo e l'occaſione che hanno data in far mettere l'Inquiſitione ſopra di loro.*

4. La même *Collection* a fourni à l'*Illuſtre défunt*, un *Ouvrage* qui a été imprimé du depuis à diverſes fois; ce ſont des *Extraits du Journal de Paris de Graſſis ou Craſſis.* On peut conſulter ſur cet Auteur, *la Bibliothèque des Auteurs du Moyen âge*, de Mr. *Fabricius* Tom. V. pag. 579. Mr. *La Croze* a ajouté ces paroles à la fin de ſa Copie. *Hoc Diarium à me cum ſummo labore deſcriptum. Cl. Leibnitzius, cum Berolini eſſet, legendum accepit, & me inconſulto, Hannoveram detulit, deditque Eccardo a quo editum eſt in Corpore Hiſtoricorum Medii*

ævi Tomo secundo, nulla nominis mei mentione facta.

Sic vos non vobis fertis aratra boves.

5. Cette Collection est enfin terminée par le Manuscrit suivant. „ *Diario* „ *della Città di Roma di Lelio Petronio,* „ *Stephano Infessura e suoi antenati, Scri-* „ *ba del Popolo e Senato Romano. Dove* „ *si vade li maggiori Successi de la suditta* „ *Città, & di tutta Europa in tempo dell* „ *infra scritti Pontefici, Bonifacio VIII.* „ *Benedetto XI. Clemente V. Urbano V.* „ *Gregorio XI. Urbano VI. Bonifacio* „ *IX. Innocentio VII. Gregorio XII. A-* „ *lexandro V. Giovanni XXII. al. XXIII.* „ *Martino III. detto V. Eugenio IV.* „ *Nicolao V. Calisto III. Pio II. Pao-* „ *lo II. Sixto IV. Innocentio VIII. A-* „ *lexandro VI.*" Cet Ouvrage a été dans la suite publié par *Eccard* Tom. II. de sa *Collection des Auteurs du moyen age.*

L'Education de Monseigneur *le Marggrave* de *Schwed* ayant été confiée en partie à Mr. *La Croze*, ses soins à cet égard se terminérent dans l'année 1714. Il se vit par-là frustré de la Pension qu'il rece-

recevoit, & plongé dans une ſituation aſſez triſte. Il en écrivit à Monſieur de *Leibnitz*, comme à un ami de la fidélité duquel il étoit aſſuré; je ne donnerai point ici la Lettre même de Mr. *Leibnitz*, puiſqu'elle a été imprimée dans le troiſième Tome *du Recueil* que Monſieur *Kortholt* le fils a donné *des Lettres* de ce grand homme. Cette Lettre contient en ſubſtance, que Mr. *Leibnitz* avoit écrit à Mr. *Bernsdorff premier Miniſtre de l'Electeur d'Hannovre*, pour procurer à Mr. *La Croze*, une place de *Profeſſeur* à *Helmſtädt*, qu'il y avoit eu de la difficulté ſur la renonciation ou approbation du *Corpus Julium* qu'on exige de tous ceux qui ſont Membres d'une des *quatre Facultés*. Mr. *Leibnitz* ajoute que Mr. *La Croze* pouvoit y être *Profeſſeur*, avoir les *Gages*, enſeigner des *Diſciples*, ſans être de la *Faculté*. Cette Lettre eſt datée du 24 Sept. 1714. Monſieur *Eccard* écrivit en même tems pour lui offrir cette profeſſion, en lui faiſant cependant ſentir, qu'il pourroit facilement ſe ranger du parti des *Luthériens*; qu'il le devoit même. „ *Si* „ *itaque hoc e re tua eſt, ſi noſtræ ſenten-* „ *tiæ noſtraque communio placerent, Ex-*

 „ *cel-*

„ *cellentissimus Bernsdorffius, tibi ante ce-*
„ *teros, puto favebit. Ego humanitatis*
„ *studiis imbutus, ignotus quamvis hactenus*
„ *candide tamen tecum loquor. Nihil ego*
„ *discriminis inter nos invenio, si res, non*
„ *verba, si sepositis distinctiunculis Scho-*
„ *lasticis, Salvatoris nostri testamentum*
„ *consideremus. Hoc ego te, vir amplissime,*
„ *per communia studia rogo, ut, quid ve-*
„ *lis, sine fuco in amici hominis (Deus*
„ *testis est) sinum effundas, nemini un-*
„ *quam hoc innotescet. Sed moram non*
„ *fert negotium præsens.*

La Lettre dont ce morceau est tiré est du 26 Juin 1714. Mr. *La Croze* ne jugea pas convenable de se ranger du parti des *Luthériens*, dans la vûe d'obtenir une place de *Professeur à Helmstadt*; il répondit à Mr. *Eccard*, par une Lettre datée du 23 *Juillet* de cette même année; il s'exprime ainsi dans un endroit de cette *Lettre*. „ *Attamen*
„ *doleo, quod res ita comparatæ sint, ut*
„ *istuc me recipiendi, nulla spes apparcat,*
„ *nec enim conscientia sinit, ut in re quam*
„ *ut forte alii levem censeant, ego gravis-*
„ *simam judico, dissimulare possim. Equi-*
„ *dem dissensus causas leves esse fateor.*
„ *Sunt tamen quædam, quæ, etsi in aliis*

„ *omnino*

„ *omnino ferenda arbitror, in memet con-*
„ *coquere non poſſim. Adde offendiculum*
„ *illud quod Communionis meæ hominibus*
„ *præberem, inter quos ſine offenſione, per*
„ *octodecim annos verſatus ſum, à quibus*
„ *etiam, vel ſi locupletiſſimæ conditiones*
„ *proferantur, nunquam diſcedere ſtatui.*
„ *Eo cæterum impedimento ſublato, nihil*
„ *obſtaret quin veſter eſſem.*" Mr. de *Leibnitz* fit à Mr. *La Croze* une nouvelle inſtance, conçue en ces termes, dans une Lettre datée du 24 Decembr. 1714. „ *Pour ſurmonter cette difficulté*
„ *(touchant la profeſſion des Livres Sym-*
„ *boliques, contenus dans le* Corpus Ju-
„ lium, *je vous avois écrit, que ſi vous*
„ *étiez diſpenſé d'entrer dans la Faculté*
„ *Philoſophique, on pourroit vous diſpen-*
„ *ſer de cette profeſſion, & que cela ſeroit*
„ *d'autant plus faiſable, que la Faculté*
„ *cauſe plus d'embarras, qu'elle ne donne*
„ *d'émolumens, en ſorte que quelques-uns*
„ *ont été bien aiſes d'être diſpenſés de cette*
„ *entrée.....*

Tout cela ne détermina point Mr. *La Croze*, d'ailleurs ſon état avoit été un peu amélioré, & il le fut encore mieux dans la ſuite. Mr. *La Croze* dans cette même année écrivit à Mr. *Wolfius* de

Hambourg une Lettre ſur un *Roman* attribué à *Athenagore*, dont il prouve la ſuppoſition: Mr. *Fabricius* l'inſera dans le VI. *Tome* de la *Bibliothèque Grecque*. Mr. *La Croze* parle ainſi de cette Lettre, dans celle qu'il écrivoit à Mr. *de St. Gelais*. „ Je ne puis pas omettre „ ici une Lettre *Latine* adreſſée à Mr. „ *Wolfius* de *Hambourg*, & que Mr. „ *Fabricius* a inſérée dans le Vol. VI „ de ſa *Bibliothèque Grecque* pag. 800. „ Cette Pièce n'eſt pas tout-à-fait in„ digne de la curioſité des *Savans*. J'y „ prouve que le *Roman* imprimé ſous „ le nom d'*Athenagoras* comme un Ou„ vrage traduit du *Grec* (on peut ſur „ ce ſujet conſulter Mr. *Huet* dans ſon „ Traité de l'*Origine des Romans*) j'y „ prouve, dis-je, que cet Ouvrage eſt „ véritablement compoſé en François „ & que le prétendu Original *Grec* eſt „ une chimère. Il y a encore dans „ cette Lettre une autre remarque aſ„ ſez curieuſe. J'y ai découvert un „ *Acroſtiche* dans le *Poëme* énigmati„ que, qu'on intitule *Ara Doſiadæ*. Ce „ petit Ouvrage avoit mérité les ſoins „ de *Fortunius Licetus*, & du grand „ *Saumaiſe*. Nul des deux ne s'étoit

„ ap-

„ apperçu de l'*Acroſtiche*, qui donne „ pourtant quelque jour à cet Ouvra„ ge. Cette Lettre a mérité l'appro„ bation, & les louanges de Mr. de la „ *Monnoye*, je le ſai par une Lettre qu'il „ écrivit a Mr. *le Duchat*."

Mr. *La Croze* fit en 1715. un Voyage à *Leipſig* pour y voir les *Savans* & les *Bibliothèques*. Je ne puis qu'indiquer ſimplement, l'année où il fit ce Voyage, car on ne trouve aucun mémoire là-deſſus dans ſes *Papiers*. Cela étant ainſi, paſſons à la diſpute qu'il eut avec *Dom Nicolas le Nourry*. „ Dom *Nico„ las le Nourry*, dit Mr. *La Croze*, dans „ la Lettre à Monſieur de St. *Gelais*, „ fit imprimer à *Paris* l'an 1710. le Li„ vre de *Lactance de Mortibus Perſecu„ torum*, avec des remarques, où il „ prétendoit faire voir, que cet Ou„ vrage n'étoit point de *Lactance*. Ses „ raiſonnemens font pitié, & je l'ai „ réfuté dans une petite Diſſertation, „ qui eſt imprimée dans la prémiére „ Partie du Tome VII. du *Journal Lit„ teraire* de la *Haye*". Mr. *La Croze* attaque bien vivement *le Père Dom Nicolas le Nourry*, il pouſſe même la choſe juſqu'à lui dire qu'il *chicane pour*

avoir le plaiſir d'établir ſa Thèſe, qu'il n'a apparemment choiſie que par eſprit de contradiction, nonobſtant la candeur dont il ſe vante plus d'une fois. Candeur dont je laiſſe le jugement à ceux qui ſont au fait, & qui le connoiſſent depuis pluſieurs années. Toute la Critique que Mr. *La Croze* fait, ſe reduit à ceci, contre le *Bénédictin*, qui nie que *Lactance* ſoit Auteur du Traité de *la mort des Perſecuteurs*; que ce *Pere* n'entend ni aſſez de *Grec*, ni aſſez de *Latin*, pour une pareille entrepriſe: il montre la validité de cette aſſertion, en examinant des paſſages *Latins* de la Diſſertation, qui certainement ne font pas honneur à Dom le *Nourry*. Il relève quantité de bevues, que ce *Pere* a faites, & il prouve par l'Hiſtoire, & par le Style, que *Lactance* eſt le vrai Auteur de l'Ouvrage dont il s'agit. Le Pere le *Nourry* répondit à cette Critique dans le *Journal des Savans* au mois de *Juin* de l'année 1716. La réponſe de ce *Père* prouve d'une maniére palpable que les remarques de Mr. *La Croze* étoient juſtes, & qu'elles portoient coup. Il reproche à Mr. *La Croze* ce qui ſuit „ *Par la da-*
„ *te de l'Ecrit de ſon adverſaire, il pa-*
„ *roît*

„ *roît que cet Ecrivain a eû connoiſſance*
„ *de l'édition de ce ſecond Tome; & s'il*
„ *ne l'avoit prévenue, il auroit vû que le*
„ *ſavant Bénédictin y a corrigé les fau-*
„ *tes où il eſt tombé, & qui n'ont rien de*
„ *plus que celles qui échappent tous les jours*
„ *à ceux qui travaillent, ou aux Impri-*
„ *meurs.*

Il parut en cette même année une Lettre écrite à l'Auteur de l'*Hiſtoire Critique de la République des Lettres*, qui renferme pluſieurs particularités ſur les Ouvrages de Mr. *La Croze*. On y dit que Mr. *La Croze* étoit l'Auteur d'une *Hiſtoire de Mehemet Baſſa :* Traduction d'une Pièce *Latine*, faite en faveur d'un jeune homme de condition: ce fait eſt entiérement faux, auſſi bien que celui où on dit que Mr. *La Croze* avoit fait imprimer en *France*, un Ecrit contre quelque famille illuſtre. Il paroît par une Lettre de Mr. de *Leibnitz* du 29 *Juin* de cette même année 1715, que Mr. *La Croze* méditoit une *Hiſtoire Civile & Eccléſiaſtique de toutes les Nations.* „ Vous „ aurez ſans doute de belles choſes à „ dire dans l'Ouvrage que vous médi- „ tez, Monſieur, ſur l'*Hiſtoire Civile &* „ *Eccléſiaſtique de toutes les Nations &*

„ *Sectes*

„ *Sectes Chrétiennes.* Ce ſera une vaſte
„ entrepriſe. Je n'ai garde de me mê-
„ ler de vous donner des avis ; mais
„ je ſouhaiterois que vous donnaſſiez
„ là-deſſus, par forme de Mêlanges,
„ les obſervations nouvelles & curieu-
„ ſes, qui vous ſont venues : & que
„ cela ne vous détournât point des gran-
„ des vûes que vous avez ſur l'Eclair-
„ ciſſement des Langues peu connués,
„ mais conſidérables, l'*Arménienne*, la
„ *Cophte*, & ſur-tout *la Chinoiſe.* Peu
„ de gens peuvent faire ce que vous
„ pouvez là-deſſus ; cela ſervira infini-
„ ment aux *Miſſions* que je voudrois que
„ les *Proteſtans* entrepriſſent : ce ſeroit
„ s'acquerir un grand mérite par rap-
„ port à la Religion repurgée.

Ce projet n'a jamais été exécuté parfaitement. Il l'a été en partie dans l'*Hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes*, dont nous parlerons en ſon lieu : une choſe eſt ſûre, c'eſt qu'il paroît que la réſolution en étoit priſe fortement, & que Mr. *La Croze* ſe diſpoſoit à remplir ſon plan. En parlant de la Verſion *Arménienne* de la *Bible*, qu'il regardoit comme un chef-d'œuvre : il s'exprime ainſi :
„ J'eſpère de le montrer un jour dans
mon

„ mon *Hiſtoire Civile*, *& Eccléſiaſtique* „ *d'Arménie* à laquelle je travaille de- „ puis pluſieurs années, *Journ. Litt.* „ Tom. VIII. pag. 79.....

Celui dont Mr. *Ruchat* parle dans une Lettre, qu'il écrivoit à Mr. *La Croze* le 25 Sept. 1705. ne l'a point du tout été. „ Je fus la ſemaine paſſée à *Rot-* „ *terdam*, j'y vis Monſieur *Jurieu*. Je „ lui fis part de votre deſſein, après „ lui avoir demandé s'il vous connoiſ- „ ſoit. Je lui demandai ce qu'il en pen- „ ſoit. Il approuva fort ce deſſein de „ continuer l'*Hiſtoire de Mr. le Sueur*. „ Il me dit qu'il ne connoiſſoit perſon- „ ne plus capable que vous, d'exécuter „ heureuſement un pareil deſſein, & „ qui en eût mieux les moyens: qu'il „ ſe réjouïſſoit de ce que vous l'entre- „ preniez. Il ajouta même qu'il ſou- „ haiteroit que non-ſeulement vous „ continuaſſiez l'*Hiſtoire de Mr. le Sueur*, „ mais même que nous euſſions de vous „ des *Annales Eccléſiaſtiques* dès le com- „ mencement de l'Egliſe.

Cette année 1715. fut heureuſe pour Mr. *La Croze*, par le gain qu'il fit à une *Lotterie de Hollande*. Mr. *Leibnitz* l'en félicite dans une Lettre du 24 Mars. „ Quoi- „ que

„ que je ſois fruſtré de l'eſperance de
„ vous avoir: je ne laiſſe pas d'entrer
„ dans vos raiſons; & je comprens fort
„ bien que le ſéjour d'une grande Vil-
„ le comme *Berlin*, & la commodité
„ de l'uſage de la *Bibliothèque Royale*,
„ doivent avoir pour vous des charmes.
„ Je vous félicite même de la raiſon qui
„ vous a déterminé à prendre ce parti,
„ c'eſt-à-dire de votre heureux coup
„ que vous avez fait à *la Lotterie de Hol-*
„ *lande*. Il faut avouer que cette fois
„ la Fortune avoit quitté ſon bandeau;
„ il eſt à ſouhaiter qu'elle le faſſe ſou-
„ vent, pour des perſonnes d'un mé-
„ rite comme le vôtre, dont le nombre
„ n'eſt que trop petit."

On trouve une *Diſſertation* imprimée à *Berlin* 1715. & qui eſt intitulée *de ſcribenda Hiſtoria Bibliothecæ Regiæ Berolinenſis, Conſilium & Occaſio*: une Lettre de Mr. *la Croze* écrite en 1715. à Mr. *Berger* Paſteur d'une des *Egliſes Reformées* de *Berlin*: cette Lettre renferme une *Hiſtoire Abrégée de notre Bibliothèque Royale.*

Mr. *Wilkins*, dont le mérite eſt très-connu dans *la République des Lettres*, s'étant trouvé à *Utrecht*, découvrit par hazard

hazard chez Mr: *Philippe Maſſon*, une Lettre aſſez courte de *St. Paul aux Corinthiens*, & une des *Corinthiens à St. Paul*, en Langue & en *Caractère Arméniens*, avec la Vie de St. *Jean* dans la même Langue. Ces deux Epîtres Apocryphes parurent aſſez curieuſes, à Mr. *Wilkins*; & comme il les crut dignes d'être imprimées, il ſe chargea de l'impreſſion, & en fit une Traduction Latine. Il dédia ce petit Ouvrage à Mr. *de la Croze*: on les publia pour la ſeconde fois dans l'*Hiſtoire Critique de la République des Lettres* Tom. X. (*a*) Mr. *la Croze* envoya aux Auteurs du *Journal Litteraire* ſes Conſidérations ſur ces *Epîtres* (Tom. VIII. p. 76.) Il fait voir dans cette *Diſſertation*, que ces Lettres ſont non-ſeulement ſuppoſées, mais même que la Verſion n'étoit point exacte, & ne repréſentoit pas parfaitement le ſens du texte: il en donne une nouvelle verſion Latine, & il fait voir que les difficultés de Mr. *Maſſon* fondées ſur la Verſion de Mr. *Wilkins*, s'évanouïſſent après une exacte Verſion donnée de ces Lettres. Mr. *la Croze* prétend que ces Let-

(*a*) *Hiſt. Critiq. de la Republ. des Lettres*, Tom. X. pag. 428.

Lettres ſont mal écrites: qu'elles ſont l'Ouvrage de quelque Impoſteur du X ou du XI Siècle, qui vivoit dans la grande *Arménie*, lorſque les *Pauliciens*, qui étoient une branche de l'*Ancien Manichéiſme*, avoient répandu leurs *Dogmes* dans ce pays-là: qu'elles furent compoſées pour les oppoſer à ces *Hérétiques*, ou pour retenir par-là le Peuple qui embraſſoit à l'envi ces *Dogmes* pernicieux. Mr. *la Croze* avoue enfin, qu'il n'auroit rien dit ſur le ſujet de ces Lettres, s'il n'eût remarqué que quelques expreſſions de la Verſion Latine avoient donné lieu à Mr. *Maſſon* d'accuſer l'*Egliſe Arménienne* d'*Eutychianiſme*: accuſation dont il promet de démontrer l'injuſtice. Il ſe plaint dans le *Poſt-Scriptum*, de ce qu'on a donné quelques Extraits de la *Préface* de ſon *Dictionnaire Arménien*: il les deſavoue avec d'autant plus de raiſon, qu'ils ont été imprimés malgré lui, quelque inſtance qu'il ait pû faire pour l'empêcher. Tout cela ſe confirme par ce morceau de Lettre de Mr. *Dumont* Miniſtre à *Leipzig*, & du depuis à *Rotterdam*, écrite à Mr. *Maſſon*, elle eſt datée du 11 Mars 1716. „ En liſant

„ le

„ le IX. Tome de votre *Hiſtoire Criti-*
„ *que*, il a été fâché de voir que je vous
„ aye entretenu de ſon *Dictionaire Ar-*
„ *ménien*, & de la *Préface* qui eſt à la
„ tête. Il me mande que je ſuis le
„ ſeul homme du monde, qui ait lû
„ cette *Préface* depuis qu'elle eſt écrite,
„ & il me conjure pour des raiſons qu'il
„ a d'empêcher, s'il m'eſt poſſible, que
„ vous n'imprimiez ce qui regarde ſon
„ Ouvrage dans ma Lettre à Mr. *le*
„ *Profeſſeur Heinius*; il ſouhaiteroit mê-
„ me que vous vouluſſiez bien ne ja-
„ mais parler de lui. Comme je ne
„ croyois pas lui cauſer du chagrin, &
„ que je ſerois extrêmement mortifié
„ de le deſobliger, accordez-moi la
„ grace, Monſieur, je vous en prie, de
„ ſupprimer ma Lettre à Mr. *Heinius*,
„ quoiqu'il n'y ait rien qui ne reſſente
„ l'eſtime que j'ai pour Mr. *la Croze*,
„ & pour ſes Productions."

Mr. *la Croze* travailla dans cette même année, avec beaucoup de ſoin à copier divers Ouvrages, dont la rareté des impreſſions ne lui permettoit pas l'uſage. Il copia un Ouvrage tiré de la *Collection de Thévenot*: Collection qu'on trouve très-difficilement complette &

entiére. Cet Ouvrage eſt intitulé, *Elementa Linguæ Tartaricæ*. Voici ce qu'il a mis après le titre du Livre, en forme d'Avertiſſement. „ Hanc *Grammaticam* „ edidit *Pariſiis Melchiſedec Thevenotius* in quarta parte Collectionis Itinerum, nomine Auctoris non adſcripto, quem tamen *Loiolitam* eſſe manifeſtum eſt, imo quemdam *Gerbillonium* nomine, ut me olim *Pariſiis* audiviſſe memini. Eam, cum poſtrema ea Collectionis Itinerum pars rariſſima ſit, mea manu in meos uſus deſcripſi: & nactus Alphabetum à *Mogulenſi* quodam *Tartaro* ſcriptum, qui *Moſcuæ* olim Interpretis munere functus eſt; illud huic *Grammaticæ* præfigendum duxi, cum *Thevenotius*, vel illo caruerit quod Auctor *Loiolita* pollicetur, vel illud edére neglexerit. Scribunt autem *Mogulenſes*, & *Tartari Tangutani* κιονηδὸν, columnis a læva ad dextram ductis. Olim autem *Syrorum* a quibus litteras ſuas accepiſſe videntur a ſiniſtra ad dextram ſcribebant, quod ſpecimina ab *Hydio* edita luculenter oſtendunt. Hæc autem *Alphabeta Tartarica*, & *Tangutica* accepi ab eruditiſſimo *Gottlibio*

„ *libio Sigefrido Bayero Boruſſo*, magnæ
„ eruditionis & ſpei adoleſcente.

Mr. *la Croze* a ajouté à cette *Grammaire*, „Hiſtoria vigeſimæ familiæ Im-
„ peratorum *Sinenſium Yven* dictæ, quæ
„ eſt *Tartarorum* occidentalium. Nu-
„ merat Imperatores decem, annos 89.
„ Ex quarta parte *Collectionis Theveno-*
„ *tianæ*, pag. 66 & ſeq. Litteras *Si-*
„ *nenſes* addidi ex *Chronologia Germanica*
„ *Chriſtiani Menzelii*". Enfin il y a dans ce Volume manuſcrit une *Chronique Armenienne*, un *Catalogue des Patriarches de l'Arménie*; l'*Hiſtoire des Albanois*, *ſcripta a Johanne Dzarenſi Doctore Armeno :* des *Fragmens Egyptiens*, & enfin la *Relation du Patriarche Jean Bermudes*, que Mr. *la Croze* a depuis ce tems-là publiée dans ſon *Hiſtoire du Chriſtianiſme d'Ethiopie & d'Arménie* pag. 89. Mr. *la Croze* a fait une Collection aſſez conſidérable d'*Epigrammes Grecques*, qui pourroient ſervir à ceux qui voudroient donner une nouvelle *Anthologie*. On trouve auſſi dans ſa *Bibliothèque*, les Pièces ſuivantes écrites de ſa propre main.

1. *Quatuor Evangelia, Manuſcripta Armenicè ex Manuſcripto Codice Berolinenſi.*

2. *Hiſtoria S. Joh. Chryſoſtomi Armenicè* ex *Græco Georgii Alexandrini.*

3. *Vita St. Nicolai Manuſcripta Armenicè.*

4. *Liber Gnoſticus de Myſteriis litterarum Græcarum Ægyptiacè dialecto Sahidica.*

5. *Excerpta ex Libris Eccleſiaſticis Ægyptiorum ex Codicibus Manuſcriptis Bibliothecæ Seguerianæ.*

6. *Canon Lectionum per Circulum anni in Uſum Eccleſiarum Ægyptiarum deſcript. ex Codice vetuſtiſſimo Michaëlis Epiſcopi Damiatenſis, qui Codex quatuor Evangelia continet, & ſervatur in Bibliotheca Regia Pariſienſi.*

Mr. *la Croze* eut l'honneur de commencer à enſeigner *Madame la Princeſſe Royale*, à préſent *Marggrave de Bareuth* le 27 Juillet 1717. Cette *Princeſſe* a toujours eu dès ſon Enfance, un goût marqué pour les Arts & les Sciences: & elle fait aujourd'hui les délices de ſes Sujets, & l'admiration de ceux qui ont le bonheur de l'approcher. Cette *Princeſſe* fit beaucoup de progrès avec le ſecours d'un Maître auſſi éclairé.

J'ai trouvé dans les Papiers de notre ſavant défunt deux Lettres qui ne manqueront

queront pas de faire plaiſir à un certain ordre de Lecteurs. (*a*) La premiére roule ſur l'*Exiſtence des Atomes*, & la ſeconde ſur *la poſſibilité de demontrer Géometriquement l'Exiſtence d'un Dieu.*

„ *Madame*, ſi j'étois un *Oracle*, je fe-
„ rois ici un long étalage de réponſes
„ obſcures, & peu intelligibles: Vous
„ ſavez que c'eſt le propre des *Oracles*
„ d'être ambigus, & ſuſceptibles de plu-
„ ſieurs ſens. Mais dans *la Philoſophie*,
„ j'aime ſur toute choſe à comprendre,
„ & à être compris, c'eſt-à-dire à avoir
„ des idées nettes & diſtinctes.

„ Les *Cartéſiens*, qui ſont aujourd'hui
„ les grands défenſeurs de la *Diviſi-*
„ *bilité à l'Infini*, ſe ſont en cela éloi-
„ gnés du principe qu'ils admettent
„ comme le fondement de la *Philoſo-*
„ *phie*, je veux dire de la clarté & de
„ la diſtinction des idées. On peut
„ dire à la rigueur qu'ils n'ont point de
„ *Principes*, ni d'*Elémens* proprement
„ dits. En effet qu'eſt ce que leur *ma-*
„ *tiére ſtriée*, leur *matiére globuleuſe*, &
„ leur *matiére ſubtile?* Ces *maſſes* ſont

„ com-

(*a*) Il y auroit quelques remarques à faire ſur ces deux Lettres ; nous ne les rapportons que comme Hiſtorien.

" compoſées, & dequoi le ſont-elles ?
" *Deſcartes* nous a voulu donner *la gé-*
" *nération des Etres*, & il nous a don-
" né un véritable cahos fabuleux & in-
" intelligible. Après cela au lieu du
" *Corps Phyſique*, il ſubſtitue dans la
" Nature *un Corps* purement *Géometri-*
" *que*, & qui n'exiſte que dans l'imagi-
" nation. Je crois que vous convien-
" drez, *Madame*, qu'il n'y a aucun Etre
" compoſé qui n'ait ſes principes ; &
" quels ſont les principes de ces *Philo-*
" *ſophes* qui font gloire de n'en point
" avoir ? qui ne s'arrêtent jamais à un
" point fixe, où la Nature ſe puiſſe
" repoſer dans la diſſolution de la ma-
" tiére, & où elle puiſſe commencer
" dans la compoſition des Corps ? Si la
" matiére ſe diviſe à l'infini, nous n'a-
" vons point de principes certains :
" tout ſe détruira à l'infini, & rien ne
" pourra naitre, & ſe produire de nou-
" veau. Ajoutez à cela qu'il n'y aura
" point de véritables *unités* au Monde :
" comment pourra-t-on appeller *Un*,
" ce qui ſera compoſé d'une infinité de
" Parties ? Cependant de toutes nos i-
" dées claires & diſtinctes, il n'y en a
" aucune qui le ſoit plus que celle de
" l'*Uni-*

" l'*Unité*. Voici, à mon avis, la grande ſource de l'erreur. Tout ce qui " tombe ſous nos Sens, eſt compoſé de " petits corps unis enſemble par les Loix " de la Nature. Ces aſſemblages ſont " tous diviſibles, juſqu'à la réſolution " de la matiére en ſes parties, qui, à " proprement parler, ne ſont que contigues les unes plus, & les autres " moins. On les ſépare en inſinuant dans " leurs pores d'autres portions de matiére qui écartent celles qui compoſent les *Maſſes* ou les *Aſſemblages*. " Lorſque les corps ſont extrêmement " *cohérents*, fort preſſés les uns contre " les autres, & par conſéquent ayant " peu de pores, la diviſion eſt fort difficile, & elle ſeroit impoſſible, ſi " tous les pores étoient ôtés. Nous " concluons fort bien de là qu'un corps " parfaitement ſolide, & ſans pores, ne " ſauroit admettre aucune diviſion, & " c'eſt-là ce que nous appellons *Atôme*, " véritable principe & élément de tous " les Etres materiels. Je reprens la " ſource de l'Erreur. Les hommes s'étant apperçus que tous les Etres compoſés ſont ſujets à la diviſion, ils ſe " ſont imaginé que cela s'étendoit juſ-

" qu'à leurs principes. Ils ont diviſé
" des *Maſſes* & des *Aſſemblages*, & ils
" ont conclu mal-à-propos que les prin-
" cipes de ces *Maſſes*, & de ces *Aſſem-*
" *blages* étoient pareillement diviſi-
" bles. Erreur, pareille à celle d'un
" Officier, qui ayant vu que de huit
" cens Soldats, par exemple, on peut
" faire un *Bataillon quarré*, voudroit
" qu'on pût faire la même choſe avec
" un ſeul Soldat. Mais dira-t-on, les
" *Atômes* ont des Parties, un haut & un
" bas, un côté droit, & un côté gau-
" che, ſans aller plus loin je ne puis
" nier cela. Un *Etre ſimple* & *incompoſé*
" n'a point de Parties. Je ne conçois
" point cela, ajoutera-t-on peut-être. Eh
" de grace, concevez-vous par l'imagina-
" tion la cent-millième partie de la poin-
" te d'une aiguille? Cette cent-millième
" Partie exiſte pourtant dans le *Syſtême*
" *Carteſien*, & peut-être dans le nôtre.
" La différence qu'il y a, c'eſt que nous
" admettons un terme, au-delà duquel
" la diſſolution ne va jamais. Ce terme
" eſt une *Unité*, un *Atome*, & le Prin-
" cipe des *Etres matériels*, & c'eſt-là no-
" tre *Principe phyſique*. Nos adverſai-
" res ne le veulent point admettre, &
" par-

" par-là ils nous donnent lieu de dire, " que leur *Philoſophie Naturelle* n'a ni " *Principes* ni *Elémens*. L'exemple d'*Achille*, & de la *Tortue*, eſt un vieux " *Sophiſme* qui n'eſt plus de miſe. Il a " été principalement inventé, pour nier " l'exiſtence du mouvement, c'eſt-à-" dire de la choſe du monde la plus manifeſte. Pour répondre à cet argument-là, il faut poſer en fait, qu'il " n'y a point de mouvement quelque " violent qu'il ſoit, qui ne ſoit mêlé " de quelques intervales de repos, ou " de *retrogreſſion*, je veux dire de mouvement en arriére, cauſé en partie " par la réſiſtance de l'air, ou du lieu " ſur lequel ſe fait le mouvement, ou " du peu de force de la choſe qui ſe " meut. *Achille* va plus vîte, parce " qu'il a plus de force pour ſurmonter " la réſiſtance de l'air, & *la Tortue* va " lentement, parce qu'étant foible, " toute ſon action eſt compoſée de petits intervalles de repos, & de *retrogreſſion*. Je ne dis rien ici du *Vuide*. " Je ne veux pas fatiguer l'attention " de V. A. R. Le *Vuide*, tel que je l'admets, eſt un pur néant, qui n'a point " d'exiſtence: ce n'eſt qu'une diſtance

" purement intelligible, entre deux " corps qui ne ſe touchent point. Je " finis par où j'ai commencé, je veux " dire par la néceſſité où nous ſommes " de n'admettre que des idées claires " & diſtinctes. Les nôtres ſont telles " & par conſéquent les plus vraiſem- " blables.

" Je dirois les plus vraies, & même " les ſeules vraies, ſi je ne me ſouve- " nois pas que je ſuis un peu *Pyrrhonien*: " cette diſpoſition eſt en moi un fruit " de la Raiſon, de l'âge, & de l'Ex- " périence.....

La ſeconde Lettre renferme, comme je l'ai dit, des *Preuves Géométriques de l'Exiſtence d'un Dieu*. . . . . .

" Ce n'eſt pas une petite affaire pour " moi, que de vous fournir une *Preuve* " *Géométrique de l'Exiſtence de Dieu.* La " matiére ne me paroît difficile que par " ſon abondance. Qu'y a-t-il dans la " Nature qui ne nous conduiſe à con- " noître ſon Auteur? . . . . . Je " ne ſuis point à la vérité rompu aux " *preuves Géométriques*; elles réduiſent " au ſilence, & frapent l'Eſprit, ſans " convaincre le Cœur. Ainſi de toutes " les preuves, je n'en eſtime aucunes

" com-

" comparables à celles de St. *Paul* dans " le premier chap. de l'*Epître aux Ro-* " *mains*, vs. 19, 20. Il faut ajouter à " cela le Pſ. XIX. qui eſt d'une grande " beauté, & d'une énergie admirable. . . . . Pour moi, ma grande preuve eſt une preuve de ſentiment, tirée des Ecrits de St. *Auguſtin*. *Seigneur, vous nous avez fait pour vous, & c'eſt pour cela que notre cœur n'eſt jamais ſans inquiétude, juſqu'à ce qu'il ſe repoſe en vous.* C'eſt-là une démonſtration fondée ſur une vérité de fait, & c'eſt auſſi où nous appelle le *Prophète Royal David*: quand il dit : *Goutez & voyez combien le Seigneur eſt doux.* Quiconque a une fois *gouté Dieu*, ne doutera jamais de ſon *Exiſtence.*

DÉFINITIONS.

J'appelle un *Etre*, tout ce que je conçois, comme ayant une exiſtence réelle.

Toute *exiſtence réelle* eſt ou abſolue ou dépendante.

L'Etre qui a une exiſtence dépendante, ſubſiſte en vertu d'une *cauſe extérieure.*

L'Etre abſolu ſubſiſte par ſoi-même.

Ce

Ce qui subsiste par soi-même est indépendant, éternel, & infini.

C'est cet Etre que j'appelle *Dieu*.

DEMANDES.

Rien de *dépendant* ne peut être conçu sans une attention particuliére à la cause de laquelle il dépend.

L'*Etre dépendant* n'a qu'une réalité empruntée.

AXIOMES.

L'Etre infiniment parfait est la cause de tous les Etres.

Cet Etre qui ne peut être autre que Dieu, est la fin & le commencement de toutes choses.

Donc tout dépend de lui ; d'où je conclus que l'Existence de Dieu est très-nécessaire, sans laquelle on ne peut avoir aucune idée des Etres inférieurs & dépendans.

Monsieur *la Croze* dans cette même année, avoit formé le dessein de publier en *Hollande*, une Traduction Françoise des Rélations que les *Missionnaires*

res Danois, & ceux de *Halle* faiſoient imprimer. Mr. *Ziegenbalg* connu par ſa piété, & ſon zèle dans les *Miſſions*, lui écrivit ſur ce ſujet une Lettre, dont je donnerai la traduction: elle eſt écrite de *Tranquebar* à *la Côte de Coromandel*, & datée du 31 Janv. 1717. Mr. *La Croze* la reçut le 29 Juillet 1718.

„ Nous avons appris, *Monſieur*, avec „ beaucoup de plaiſir, que vous aviez „ réſolu de traduire *en François*, nos „ Rélations imprimées; & de les faire „ imprimer *en Hollande*: nous nous flat- „ tons que cette Traduction eſt déja „ commencée, & nous vous ſouhai- „ tons à cet égard la grace, la force & la „ Bénédiction du Ciel, en vous aſſurant „ que vous vous rendrez participans „ de toutes les Bénédictions qu'on peut „ en attendre: cela contentera pluſieurs „ Nations, qui n'entendans point l'*Al-* „ *lemand*, entendront le *François*: Et „ vous les encouragerez peut-être par- „ là, à concourir à l'ouvrage pieux „ de la Converſion des Infidelles. Nous „ ſouhaitons en avoir un bon nombre „ d'Exemplaires, pour qu'ils puiſſent „ ſe répandre entre les *Européens* qui ſe „ trouvent ici. Un d'entre nous ayant

„ fait

„ fait connoître en *Angleterre*, le pro-
„ jet que vous avez formé: pluſieurs
„ Partiſans de nos *Miſſions*, nous ont
„ témoigné attendre avec impatience
„ cette Edition. Les points ſur leſquels
„ vous ſouhaitez de nous des Eclairciſ-
„ ſemens vous ont été envoyés par *Zie-*
„ *genbalg de Londres*, il y a peu de tems.
„ Nous vous envoyons à préſent la con-
„ tinuation de l'Hiſtoire de notre travail
„ depuis 1712, juſqu'au mois de De-
„ cembre de l'année 1716, que l'on
„ imprimera à *Halle*: dans laquelle on
„ verra quelles ſont les préſentes cir-
„ conſtances de notre Ouvrage. Nous
„ vous remercions de tout notre cœur
„ de votre entrepriſe, nous vous of-
„ frons notre correſpondance pour l'a-
„ venir, & nous vous demandons de
„ vouloir toujours favoriſer notre deſ-
„ ſein, en mettant la main à l'Ouvrage
„ dont vous nous parlez. Apprenez-
„ nous par vos Lettres, à quoi nous
„ pourrions dans ce Pays, vous être
„ utiles". Cette Lettre eſt ſignée par *Bartholomæus Ziegenbalg*, & *Johannes Erneſtus Gründler*. On trouve dans l'*Hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes* de Mr. *La Croze*, l'Hiſtoire de ces deux pieux *Miſſionaires*.

Mr.

Mr. *La Croze* entreprit dans cette même année la défense de Mr. *Ludolff* que l'*Abbé Renaudot* avoit fortement attaqué dans son *Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, & dans les deux Volumes de son *Recueil des Liturgies Orientales*. Mr. *Gundling*, *Professeur de Halle*, fait sur la conduite de Mr. *La Croze* une réflexion, qui n'est point ici hors de sa place; elle est à la page 608. de son *Historie der Gelahrtheit* impr. in 4to. 1736. à *Halle*, *Francf.* & *Leipzig*. „ Je n'ai „ point lu la Vie que *Junker* a donnée „ de *Ludolff*: c'est un petit Ouvrage. „ *Job Ludolff* mérite bien en vérité „ qu'on pense à lui. Il peut être re- „ gardé, comme faisant honneur à la „ *Nation Allemande*. *Renaudot* (Euseb.) „ à la vérité vouloit diminuer son méri- „ te, mais Mr. *la Croze* l'a parfaitement „ bien défendu: ce qui est d'autant „ plus surprenant que Mr. *La Croze* est „ lui-même *François* (1). Mr. l'*Abbé Re-* 1717

„ *naudot*

(1) Les paroles du Texte Allemand sont: *Den Junker* (Christian) de Vita Ludolffi (Jobi) *habe ich nicht gelesen. Es ist ein kleines Buch.* Job: Ludolffus *verdient es schon das man an ihm dencket. Die Teutschen haben grosse Ehre von ihm.* Renaudot *wolte ihn zwar klein machen. Herr* de la Croze *aber hat ihn* vindiciret: *welches zu verwundern; da der* de la Croze *selbst ein* Frantzose *ist.*

„ *naudot* (dit Mr. *La Croze* dans la Lettre „ à Mr. de *St. Gelais*) dans ſon *Hiſtoire* „ *des Patriarches d'Alexandrie*, & dans „ ſa *Collection des Liturgies Orientales*, „ ayant déchiré avec véhémence, & „ ſi j'oſe le dire, avec fureur, la Mé„ moire & les Ecrits de l'illuſtre Mr. *Lu„ dolff*, je crus pouvoir entreprendre „ ſa défenſe, & je le fis dans un Ecrit „ inſéré dans *le Journal Litteraire de la* „ *Haye*, Tom. IX. pag. 217.

„ Mr. *Renaudot* ſe voyant piqué au „ vif, & étant naturellement peu en„ durant, fit imprimer contre cet Ou„ vrage, *la Défenſe de l'Hiſtoire des Pa„ triarches* &c. Je puis dire ſans pré„ vention que cet Ouvrage de Mr. *Re„ naudot*, eſt un enchainement conti„ nuel de *Sophiſmes*: auſſi ne tardai-je „ point à y répondre. Mes réponſes „ ſont inſérées dans l'*Europe Savante*, „ Art. VI. du Tom. X. II. Part. & Art. „ III. de l'onzième Tome, I. Part. Ces „ réponſes, comme je l'ai appris de bon„ ne part, chagrinérent extrêmement „ l'*Abbé Renaudot*. Il y eſt en effet „ convaincu de mauvaiſe foi, & d'em„ portemens injuſtes.

Mr. *La Croze* dans ſa Défenſe de *Lu-*

dolff

dolff commence d'abord par faire l'Hiſtoire de ceux qui ont oſé attaquer la bonne foi de *Ludolff*: mais il fait voir que perſonne ne l'a fait avec autant d'emportement que l'*Abbé Renaudot*, & qu'il a fait pluſieurs bevues dans ſes Ouvrages, par un zèle mal entendu, contre les Auteurs *Proteſtans*; enfin il fait voir à n'en plus douter, que *Ludolff* avoit & beaucoup de probité, & beaucoup de bonne foi: qu'il joignoit à ces qualités, une admirable modération. L'*Abbé Renaudot* piqué de ſe voir attaqué auſſi vivement, fit imprimer l'Ouvrage ſuivant pour ſa défenſe. *Défenſe de l'Hiſtoire des Patriarches d'Alexandrie, & de la Collection des Liturgies Orientales, contre un Ecrit intitulé* DEFENSE *de la mémoire de Mr. Ludolff*, Paris 1717. in 12. „ Ce ſavant *Abbé*, dit le *Pere Niceron* Tom. XII. de ſes *Mémoires*, „ s'y „ voyant accuſé à ſon tour de mauvaiſe foi, avec beaucoup de vivacité, „ publia cet Ouvrage pour repouſſer „ les attaques de cet adverſaire, qui „ lui a répondu avec la même vivacité „ que la premiére fois, dans un Ecrit „ intitulé *Examen deſintéreſſé du Livre*

„ *de Mr. Renaudot*, & inſéré dans l'*Eu-*
„ *rope Savante* Tome X. pag. 230. &
„ Tom. XI. pag. 28.

Mr. *La Croze* s'eſt fait un devoir de pouſſer juſques dans les derniers retranchemens, ſon orgueilleux adverſaire: il commence d'abord par faire voir qu'il n'a jamais été du ſentiment de ceux qui ont prétendu que les *Orientaux* ne croient point *la Tranſubſtantiation*; il montre quel eſt ſon ſentiment ſur l'Antiquité de ce *Dogme*, qui ſuivant lui a pris naiſſance en *Egypte*, comme une ſuite de l'opinion des *Monophyſites*: il fait voir en relevant pluſieurs fautes commiſes par l'*Abbé Renaudot*, que cet *Abbé* n'entendoit point l'*Egyptien*, & il continue à défendre la Mémoire de Mr. *Ludolff*. La ſuite de l'Examen que fit Mr. *La Croze*, eſt écrite avec autant de feu que la premiére. Il eſt bien facile dans cette diſpute d'appercevoir combien Mr. *La Croze* étoit ſupérieur à Mr. l'*Abbé Renaudot*. Mais en voilà aſſez ſur cette diſpute. On peut, ſi l'on en veut ſavoir davantage, conſulter les Pièces mêmes qui ſont fort curieuſes.

Mr. *La Croze* eut dans l'année 1718.

une

une Diſpute avec Mr. *Heuman:* Savant qui joint beaucoup d'eſprit à une très-vaſte érudition. Voici ce que Mr. *La Croze* (dans la Lettre à Mr. *de St. Gelais*) dit ſur cette Diſpute. „ Dans les „ *Acta Philoſophica* de Mr. *Heuman* „ *Profeſſeur à Göttingen*, j'ai donné „ une Lettre ſur la perſonne de *Jordanus Brunus*. Mr. *le Profeſſeur Heuman* qui aime fort les *paradoxes*, avoit avancé que *Brunus* étoit *Martyr du Lutheraniſme*, & qu'en cette „ qualité il avoit été brûlé à *Rome* l'an „ 1600. J'ai prouvé à Mr. *Heuman* par les Ecrits de ce malheureux *Philoſophe*, qu'il avoit été brûlé convaincu d'*Athéïſme*. Je parle de *J. Brunus* dans mes *Entretiens Hiſtoriques*. „ Les *Acta Philoſophica* ſont écrits en „ *Allemand*, mais la Lettre eſt en *Latin*." On trouve les Pièces de cette Diſpute Litteraire dans la dixième & onzième Partie des *Acta Philoſophica*, impr. à *Halle* 1716. Il eſt bon de remarquer d'abord, que Mr. *Heuman* publia dans ce Livre une *Diſſertation Allemande*, dans laquelle il juſtifie *J. Brunus* ſur l'accuſation d'*Athéïſme*; il fait plus, il

prétend lui assigner une place dans le *Martyrologe:* quelque téméraire que paroisse l'entreprise, il n'a pas laissé que de donner à ses preuves, une apparence de vérité qui étonne. Mr. *Heuman* prétend que l'*Athéïsme* de *Brunus* n'avoit jamais été avéré, que depuis Mr. *La Croze*, qui en parle beaucoup dans ses *Entretiens*, & qui par-là entraîna plusieurs Auteurs, qui depuis lui ont écrit sur ce sujet, à adopter le même sentiment. Trois préjugés ont occasionné, suivant Mr. *Heuman*, l'illusion de Mr. *La Croze.* Le premier, c'est qu'il suppose que *Jordanus Brunus* a été condamné & brûlé, comme *Athée.* Le second, c'est qu'il a cru vrai, un fait imputé à *Brunus*, qu'étant *Professeur à Wittemberg*, il avoit fait un *Discours Académique à la louange du Diable.* 3. Enfin, c'est qu'il a cru *Jordanus Brunus*, Auteur du Livre impie, *Spaccio della Bestia triomfante.* Mr. *Heuman* prouve que l'article 1er n'est pas avéré, même par la Lettre de *Scioppius* écrite à *Rittershusius.* Enfin que plusieurs ont cru, que *Brunus* faisant profession de croire *la pluralité des Mondes*, cela avoit été

en

en partie la cauſe de ſon malheur : il n'eſt point fait d'ailleurs dans la Lettre de *Scioppius* aucune mention de l'*Athéïſme de Brunus* ; il y eſt dit ſimplement, que *Brunus* avoit été brûlé, pour *Héréſie*. Mr. *Heuman* prouve même par la relation de *Scioppius*, que *Brunus* avoit été accuſé d'*Apoſtaſie*, en abandonnant l'Egliſe dans le ſein de laquelle il avoit été nourri. Nous ne ſuivrons pas Mr. *Heuman*, dans les preuves qu'il allègue pour faire voir que *J. Brunus* n'a jamais fait à l'honneur du *Diable* ni *Diſcours* ni *Apologie*, puiſque c'eſt un fait aujourd'hui, dont la fauſſeté eſt entiérement demontrée. Enfin l'endroit où Mr. *Heuman* me paroît foible, ſi j'oſe le dire, c'eſt dans les preuves de la troiſième illuſion, puiſqu'il eſt inconteſtable que *Jordanus Brunus* eſt l'Auteur du *Spaccio* : mais quand il ne le ſeroit pas, Mr. *Heuman* aura toujours de la peine à prouver par les paſſages tirés des Ecrits de *Brunus* qu'il ſoit à l'abri du blâme d'*Athéïſme*. Mais écoutons Mr. *La Croze*, ſa Lettre *Latine* ſur ce ſujet eſt à la page 792. de l'onzième Partie des *Actes Philoſophiques* ; Ouvrage

qui mériteroit d'être traduit ou en *François* ou en *Latin.* Il prouve l'*Athéïſme* de *Jordanus Brunus* 1. parce que *Brunus* a ſoutenu que la Nature ou l'Univers étoit Dieu. 2. Qu'*Adam* n'étoit pas le premier des hommes. 3. Que la *Religion Chrétienne* étoit une fable contraire à la Raiſon, 4. qu'on en pouvoit dire de même de la *Religion de Moyſe* & des autres *Religions.* 5. Qu'il n'y avoit point de *Création*, que tout ce qui exiſtoit, exiſtoit de toute éternité, & étoit d'une exiſtence néceſſaire. 6. Que les ames des hommes & des animaux paſſoient dans d'autres Corps. Mr. *La Croze* prouve ces ſix articles, par des paſſages tirés des écrits de cet infortuné *Philoſophe.* Mr. *Heuman* répondit à Mr. *La Croze*, dans le même Volume, & perſiſta, nonobſtant les preuves de Mr. *La Croze*, dans ſon ſentiment: examiner le ſens des paſſages que ces deux *Savans* allèguent pour ſoutenir leurs ſentimens réciproques, ſeroit à la vérité agréable, mais cela nous meneroit trop loin; car il me paroît néceſſaire d'abréger le plus que nous pourrons.

Mr.

Mr. *Fabricius* qui travailloit à ſon (*a*) *Codex Apocryphus Novi Teſtamenti*, demanda à Mr. *La Croze* ſon ſentiment ſur le *Faux Evangile* attribué à St. *Barnabé*. Voici ce que Mr. *La Croze* lui répondit ſur ce ſujet.

„ Fetum recentem nebulonis alicu-
„ jus *Apuli* vel *Calabri Semi-Mahume-*
„ *dani* & *Semi-Chriſtiani* e reliquiis eo-
„ rum quos conſtat tempore *Friderici*
„ *Secundi* Imperatoris magno numero
„ has regiones coluiſſe & ſtipendia me-
„ ruiſſe in ejus exercitibus, neque enim
„ *Sarraceni*, etſi ineunte undecimo Sæ-
„ culo feliciter à *Normannis* debellati
„ ſunt, in veteris *Magnæ Græciæ* parti-
„ bus quas incolebant, inde omnes uſ-
„ quam pulſi ſunt, quia nonnullos ad-
„ huc ibi ſuperſtites eſſe, olim aliquo
„ loco legere memini. *Arabico* quidem
„ idiomate corrupto utentes, ſed *Ro-*
„ *manis* Sacris addictos. Inde ergo or-
„ tum *Pſeudo-Evangelium*, illud etiam
„ ex ipſa *Italica* dialecto mihi ſatis pro-
„ babiliter ſuſpicari videor, adeoque
„ nihil minus quam antiquum.

Mr.

(*a*) *Fabricii* Cod. Apocr. Nov. Teſtament. Tom. II. pag. 374.

Mr. *Fabricius* a auſſi fait imprimer un morceau de Lettre de Mr. *La Croze*, dans le ſecond Tome pag. 466. du Livre que je viens d'indiquer; ce morceau roule ſur le *Faux Evangile* attribué à *Nicodème*. Mr. *la Croze* envoya dans cette même année une Lettre *, à *Meſſieurs Beauſobre & Lenfant*, Auteurs de la Verſion Françoiſe du *Nouveau Teſtament*, ſur la *Verſion Arménienne du Nouveau Teſtament*, que Mr. *la Croze* exaltoit beaucoup, prétendant que c'étoit *la Reine des Verſions*, qu'elle avoit l'avantage de pouvoir exprimer mot à mot les termes de l'Original. D'ailleurs elle eſt, ſuivant lui, d'une antiquité indubitable; il la croit du commencement du *cinquième Siècle*.

Mr. *Martin*, comme tout le monde ſait, a fait imprimer un Ouvrage à *Utrecht* 1717. qui renferme *deux Diſſertations*: l'une ſur l'authenticité du paſſage des trois témoins: & l'autre ſur celle du paſſage de *Joſeph* touchant J. C. Il dit à la page 106. de cet Ouvrage, qu'il y a un manuſcrit à *Berlin*, auquel on

* Cette Lettre fut inſerée dans la Préface de ces Meſſieurs, pag. CCXI.

on donne *cinq cens ans d'Antiquité* qui contient ce Paſſage. Mr. *Emlyn* attaqua vivement Mr. *Martin* ; il aſſura qu'il a appris de très-bonne part, que le Paſſage attribué à *St. Jean* n'eſt point dans le texte du *MS. de Berlin*, mais qu'il a été inſéré à la marge, par une autre main, & que ce Manuſcrit n'avoit pas plus de *trois-cens ans d'Antiquité.*(*a*) Mr. *Emlyn* ſe trouvant embarraſſé, écrivit à Mr. *la Croze*, qui lui répondit, que ce Manuſcrit dont l'Antiquité étoit tant vantée par Mr. *Martin*, étoit fort moderne ; que ſa nouveauté étoit ſi ſenſible, qu'elle ſautoit aux yeux de ceux qui étoient accoutumés à en feuilleter. D'ailleurs Mr. *la Croze* fait voir, que ce Manuſcrit a été copié de l'*Edition de Complute*, puiſque le Copiſte en a tranſcrit juſqu'aux fautes. Comme je n'ai point l'Ouvrage du ſavant *Anglois*, il ne m'eſt pas poſſible d'indiquer la page qui contient la Lettre de Mr. *la Croze.*(*b*)

Il paroît par une Lettre que feu Mr. *Lenfant* adreſſa à Mr. *La Croze*, & qu'on trouve à la page 240. du Tome I.

(*a*) Bibl. Angl. Tom. V. pag. 305.
(*b*) On peut la voir dans le III. Tome des Mémoires Littéraires de la Grande-Bretagne, pag. 3.

I. de *la Bibliothéque Germanique*: il paroît, dis-je, que ce dernier lui avoit communiqué des remarques ſur *le Poggiana*: Pluſieurs gens de Lettres ont à cet égard joüi du même avantage: Mr. *le Duchat* l'a très-ſouvent conſulté, pour ſes notes ſur *Rabelais*, & ſur les autres Auteurs qu'il a commentés. Le Jeune *Kortholt*, dont j'ai déja eu occaſion de parler, a donné dans le Tome ſecond des Lettres de *Leibnitz*, pag. 495. l'Extrait de deux Lettres que Mr. *La Croze* avoit écrites à Mr. *Kortholt* ſon Père. Dans la premiére Mr. *La Croze* prouve que les *Anciens Chinois* doivent être rangés dans le nombre des *Athées*, & que leur *Philoſophie* eſt fort ancienne. Cette Lettre eſt datée du mois de Décembre de l'année 1720. Dans la ſeconde Lettre, il loue extrêmement un Ouvrage de *Longobardus*, ſur la Religion des *Chinois*: cette Lettre eſt datée du mois de Juillet 1721. Ce fut en l'année 1721, que Mr. *La Croze* acheva ſon beau *Dictionaire Cophte*, l'admiration de tous les *Savans*: il le finit le 3. Mars de cette année, en voici le titre: *Lexicon Ægyptiaco-Latinum, ex veteribus illius Linguæ Monumentis ſummo ſtudio collectum, & elabora-*

boratum. Ce MS. eſt un in 4to. de 686. pages, dont les Caractères ſont très-bien peints. Mr. *Noltenius* ſavant *Prédicateur de Berlin*, fut le premier qui annonça au Public ce bel Ouvrage, dont il fit imprimer la Préface dans le Tome V. de la *Bibliothecæ Hiſtorico-Philologicæ Bremenſis.* pag. 744. Sa Lettre eſt adreſſée à feu Mr. *Haaſe*, qu'il commence ainſi. " Celeb. *La Crozium* improbo „ labore *Lexicon Ægyptiacæ Linguæ* col- „ legiſſe, nuper me tibi narraſſe memini. „ Licuit mihi nunc eſſe tam beato, ut „ hunc Theſaurum oculis meis uſurpa- „ verim: Vir ille, qui cum ſumma „ eruditione ſummam conjunxit mo- „ deſtiam, *Lexicon* iſtud benevole me- „ cum communicavit, Rei litterariæ „ maxime puto intereſſe ne diutius hujus „ libri fructu careat Orbis eruditus. Te „ itaque ſummopere rogo, ut Titulum „ Præfationemque Bibliothecæ tuæ „ inſeri cures. Saliva, niſi me omnia „ fallunt, movebitur omnibus, qui „ bonas amant litteras, ut *Dictionarii* „ hujus editionem promoveant, cum „ auctore, cui hæc ſurripui, in gratiam „ facile redibo. "

Mr.

Mr. *Noltenius* donne dans la même Lettre le titre du *Dictionaire Arménien*, dont nous avons déja parlé. Mr. *La Croze* parle en ces termes de ſon Dictionaire *Cophte* dans la Lettre à Mr. de *St. Gelais*.. " Il ne me reſte plus qu'à „ vous parler de celui de tous mes ma„ nuſcrits que j'eſtime le plus. C'eſt „ mon *Dictionaire Egyptien* ou *Cophte*, „ pour parler avec le Vulgaire. Il ne „ contient que 685. pages in 4to grand „ Papier. Je ne compte pas *la Préface* „ car elle eſt fort courte. J'ai trouvé „ dans cet Ouvrage la véritable Clef „ de la *Langue Egyptienne* ignorée du „ *P. Kircher*, & de ſes ſemblables, je „ voudrois m'étendre ſur ce ſujet, „ mais les forces me manquent. "

Comme j'ignore dans quelle année, je puis placer le *Dictionaire Syriaque* qu'il a compoſé, j'ajouterai à ceci ce qui ſuit, de la Lettre à Mr. *de Saint-Gelais*. " Outre ces *Dictionaires*, j'en ai compoſé „ un fort ample de la *Langue Syriaque*. „ Je l'ai donné à un jeune homme du „ nombre de mes diſciples, que j'ai „ formé à l'Etude de cette Langue. Il „ a préſentement cet Ouvrage entre „ les mains & je le lui ai abandonné. J'y

„ ai

„ ai recueilli toutes les *racines* de cet-
„ te Langue, que j'ai extraites de la
„ *Verſion Syriaque* dans *la Polyglotte*
„ *d'Angleterre*, & de la *Bibliothéque Orien-*
„ *tale* de Mr. *Aſſemani.*"

Pour revenir au *Dictionaire Cophte* : Mr. de *Leibnitz* écrivit à Mr. *la Croze*, la Lettre ſuivante ſur cette Langue, au mois de Juillet de l'année 1712. " Vous " me faites toujours beaucoup de plai-" ſir & d'honneur en m'informant de " vos deſſeins littéraires, où je ne man-" que guéres d'applaudir, les trouvant " très-utiles & très-beaux ; il ſemble " que vos forces s'augmentent par le " travail ; *Duris ut ilex tonſa bipenni-* " *bus. . . . . ab ipſo Ducis opes ani-* " *mumque ferro.* Vous voilà paſſé des " *Arméniens* aux *Cophtes*, quoique *Mon-* " *ſieur Acoluthus* ne vous ait point me-" né par ce chemin. J'en ſerois ravi " particuliérement, ſi *le Cophte* vous " pouvoit ſervir de degré pour mieux " arriver à la connoiſſance des *Carac-* " *tères Chinois.* Mais quand cela ne ſe-" roit point, comme en effet il y a quel-" que lieu d'en douter, ce ſeroit tou-" jours beaucoup ſi la *Langue Cophte* é-" toit auſſi *Philoſophique*, qu'elle vous

" paroît

" paroît du premier abord : car jusqu'ici nous n'en connoissons point de " telles ; quoique les raisons des impositions des noms paroissent quelquefois à travers les ruïnes des anciennes Langues, particuliérement de " l'*Hébreu* & du *Teutonique*. Cependant " l'*Egypte* ayant été gouvernée longtems par les *Prêtres* & par les *Sages*; " votre espérance paroît avoir d'autant " plus de fondement.

" Il semble que le *Pere Agathemerus* " a cru aussi, ou a voulu faire croire " aux gens, que l'*Egyptien* peut servir " au *Chinois*, car il avoit commencé " d'étudier le *Cophte*. Quoiqu'il en soit, " je crois que *le Pape* auroit mieux fait " d'envoyer à *la Chine* un homme comme le *Pere Bonjour*, qu'un homme comme *le Cardinal de Tournon*. Il auroit " eu moins d'autorité, mais il auroit " pu faire des rapports, avec plus de " connoissance de cause. Car pour dire la vérité, j'ai toujours trouvé le " procédé de ce *Cardinal*, plus convenable à un *Saint Visionnaire*, qu'à un " homme dont le zèle est reglé par *la Science*. "

Mr. *la Croze* dans ce même tems publia

publia une Lettre du *Pere Couplet* adreſſée à *la Congregation de la Propagande*, dans laquelle ce *Pere* rend raiſon de l'Etat des *Miſſions à la Chine*: Mr. *la Croze*, comme il le dit dans la Lettre à Mr. de *St. Gelais*, fit imprimer cette Lettre *ſur un Original Manuſcrit qu'il trouva dans la Bibliothèque du Roi.* Cette Lettre ſe trouve à la Page 618. de *la Biblioth. Brem.* Tom. V. La Lettre eſt adreſſée, comme l'a remarqué Mr. *Haaſe*, à *Chrêtien Mentzel*, premier *Medecin* de l'*Electeur de Brandebourg*. Mr. *la Croze* y a joint quelques Notes, qui ſont très-curieuſes. Cette Pièce eſt ſuivie d'une *Diſſertation* de Mr. *la Croze* intitulée *de Scriptore Quæſtionum ad Orthodoxos*, en forme de Lettre adreſſée à Mr. *Mosheim.* " J'y prouve (dit Mr. „ *la Croze* à Mr. de *St. Gelais*) que cet „ Ouvrage a pour Auteur le fameux „ *Diodore de Tarſe*, qui a mérité pen„ dant ſa vie, les Eloges de *St. Baſile*, „ & de *St. Jean Chryſoſtome.*"

L'année 1722 des *Acta Eruditorum de Leipzig*, contient deux Pièces de Mr. *la Croze*: l'une eſt une Lettre qu'il écrivit ſur des Manuſcrits trouvés près de *la Mer Caſpienne*; l'autre eſt un *Alphabet*

phabet de la Langue Tangutique," quibus „ utuntur *Tartari Tibiotani, Boutanenſes*, „ *Barantolani*, imo & ipſi incolæ Regni „ *Bengalæ ad Gangem*. pag. 414. du livre „ indiqué.

Ce fut dans l'année 1724. que parut le bel Ouvrage de Mr. *la Croze*. Intitulé, *Hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes*, à *la Haye* chez les frères *Vaillant & N. Prevoſt*. On peut en voir des *Extraits*, dans la plûpart des *Journaux* qui parurent en ce tems. Les *Acta Eruditorum* de Leipzig en parlérent en 1725. pag. 122. mais perſonne n'en rendit un compte auſſi exact que le fit *la Bibliothèque Germanique* Tom. VII. pag. 131; & voici le Jugement qu'en porta l'Auteur de l'Extrait. „ L'*Hiſtoire de Mr.* „ *La Croze* eſt écrite avec beaucoup „ d'ordre, d'élegance, & de netteté. Le Style en eſt coulant & ſans „ affectation, les tranſitions douces & „ engageantes. Il tient tellement ſon „ Lecteur à la chaine, que celui ci ne „ peut presque trouver d'endroit où „ s'arrêter. La matiére de l'*Hiſtoire* eſt „ riche & intéreſſante: l'abondance „ & la nouveauté des faits, ſatisfait „ un eſprit curieux, la variété empê-

„ che

„ che qu'il ne ſe laſſe : outre qu'il eſt di-
„ verti de tems en tems par des digreſ-
„ ſions agréables. L'Erudition ménagée
„ vient auſſi donner du luſtre & du prix
„ à cette *Hiſtoire*. Si la Vérité n'y eſt pas
„ toujours, c'eſt la faute des Mémoi-
„ res, & non celle de l'Hiſtorien qui
„ a mis en œuvre toute ſa Critique,
„ pour ſe garentir d'être trompé. Les
„ perſonnes qui veulent connoître l'an-
„ cienne Religion, feront grand cas
„ de ce Livre. Ceux qui n'ont que le
„ deſir de ſavoir, s'y attacheront par
„ curioſité. Et les gens qui ne liſent
„ que pour s'amuſer, ne ſauroient ſe
„ divertir d'une maniére plus utile,
„ que par cette Lecture." L'Ouvrage eſt dédié à *la Princeſſe Royale de Pruſſe*, aujourd'hui *Madame la Marggrave de Bareuth*. Cet Ouvrage fut parfaitement bien reçu du Publie, & répondit à la réputation de l'Auteur.

On en fit une Verſion *Allemande*. Le *Recteur de Halberſtadt* nommé *Bonnſtedt*, commença d'abord par publier une Traduction de ce qui regardoit les *Miſſionaires Danois*, ſous le titre, *Kurtz gefaſte Hiſtoriſche Nachricht von der wahren Beſchaffenheit und bisherigen Progreſ-*

ſen des Miſſions Wercks in Indien, in 8vo. *Hal.* 1724. Il donna enſuite en 1727. une Traduction complette de l'Ouvrage ſous le titre, *Abbildung des Indianiſchen Chriſten-Staats.* Je ne ſai ſi cette *Hiſtoire* n'a pas été traduite en *Flamand*; voici un morceau de Lettre, qui prouve au moins qu'on a été dans ce deſſein. Mr. *Gerdes, Profeſſeur en Théologie à Duisbourg** en écrit ainſi à un Ami.

„ Scripſi quoque Bibliopolæ cuidam „ *Belgico*, ut *Hiſtoriam Chriſtianiſmi Indorum* a Celeb. veſtro *de La Croze* „ conſcriptam in *Belgicum* Sermonem „ transfundi curet, addidique me velle, „ ut eo accuratius hoc prodeat Opus, „ ejus verſionis in me ſuſcipere inſpectionem; quod equidem, ut ſpero, non „ invito fiet auctore eruditiſſimo, cui, „ niſi id difficile ſit, mea deferre cum „ hac diſputatione officia ut non dedigneris, oro. Si vero etiam alia quædam illi libro adhuc inſerenda velit, „ & ut ad me ſolummodo transmittantur rogo." Afin de n'y pas revenir nous remarquerons, que Mr. *La Croze*, ayant fait des additions à ſon Ouvrage, les fit imprimer à *Halle* 1737. chez

* Il l'eſt préſentement (en 1740.) à *Groningue.*

chez les Héritiers de *Renger*. Mr. *Humbert* les fit imprimer la même année à *Amſterdam*, elles ſont renfermées en 42 Pages. La Publication de cette *Hiſtoire*, cauſa en particulier beaucoup de joie à Mr. *Franck*, qui avoit fort à cœur l'Ouvrage des *Miſſions*, dont il avoit été le principal promoteur: voici la Lettre qu'il en écrivit à l'Auteur, que pluſieurs perſonnes liront ſans doute avec plaiſir: elle eſt datée de *Halle* le 8. Janvier 1724.

„ Vir Nobiliſſime & Doctiſſime, Fau-
„ tor ob pietatem ſinceram eruditioni
„ ſingulari junctam, longe mihi æſti-
„ matiſſime.

„ Nullam fateor diem abire quin di-
„ vinæ erga me immerentem charita-
„ tis aliquæ quaſi lineæ mihi ductæ ſu-
„ perſint. Ita jam dies prima, ſecunda,
„ tertia hujus anni quælibet novam lau-
„ dandi Numinis materiam mihi præ-
„ buit; quarta autem beneficium quaſi
„ de cœlo attulit prorſus ſingulare;
„ Tunc enim oblatus mihi eſt liber
„ tuus *Gallicus* de *Chriſtianiſmo Indico*.
„ Verbis ſane exprimere nequeo, quan-
„ ta me lætitia donum illud tuum per-
„ egregium & elegantiſſimum affece-

„ rit. Deo equidem, omnium bonorum
„ fonti illud imprimis acceptum fero.
„ Tibi autem tanquam Dei hac in re
„ Organo gratias poſt Deum habeo,
„ agoque merito impenſiſſimas ; refe-
„ ret illas ipſe Deus, cujus tu gloriam
„ unice hac opera promotam iviſti.
„ Quam primum *Sellius* Librarius noſ-
„ ter, per quem *Gallica* accipere ſo-
„ lemus, exemplaria ad nos attulerit,
„ unum ab ipſo emam, quod *Callenber-*
„ *gio*, qui te officioſiſſime ſalutat, quem-
„ que amore tuo dignum cenſeo, no-
„ mine tuo offeram, ne tuo cum in-
„ commodo illius honeſto deſiderio, &
„ tuæ erga eum benignitati ſatisfieri
„ debeat. Gratulor Eccleſiæ de pro-
„ greſſibus, quos in rerum utiliſſima-
„ rum Scientia luculentiſſima iſta com-
„ mentatione tua factura eſt. Mihi
„ vero privatim etiam gratulabor, ſi
„ divinitus mihi contigerit, ut rem
„ gratam, imo gratiſſimam tibi facere
„ unquam ullo pacto poſſim. Deum in-
„ terea rogo enixiſſime, ut animos noſ-
„ tros amore Chriſti ita conjunctos eſ-
„ ſe perpetuò jubeat, ut æternum cum
„ Chriſto ſimus, gloriaque ejus per-
„ fruamur. Vale & quod facis ama,

„ Tibi

„ Tibi addictiſſimum, *Aug. Hermann.*
„ *Franckium.*"

Nous terminerons cet Article par le morceau de la Lettre à Mr. de *St. Gelais*, ſur l'Ouvrage dont il s'agit à préſent. „ Je paſſe préſentement à mon „ dernier Ouvrage. C'eſt celui que „ j'eſtime le plus, & que je crois le „ mieux travaillé. C'eſt l'*Hiſtoire du* „ *Chriſtianiſme des Indes, à la Haye* 1724. „ Je fus obligé d'y mettre mon nom „ qui n'eſt point dans les précédens. „ La cauſe en fut la dédicace que l'on „ exigea de moi."

Mr. *La Croze* eut une cruelle maladie cette même année: Pluſieurs infirmités traverſérent ſes Etudes: il eut à eſſuyer les douleurs les plus vives de la Gravelle: ſon Eſprit s'en reſſentit: il reſta pluſieurs mois dans cette triſte ſituation, de ſorte qu'il eut beaucoup de peine à attraper cette tranquilité d'eſprit ſi néceſſaire à l'Etude. Je l'aſſiſtai ſoigneuſement dans ſa maladie. Enfin Dieu lui accorda la Santé. *La Reine*, Princeſſe qui ſe diſtingue par les qualités les plus éminentes du Cœur & de l'Eſprit, & qui a toujours honoré Mr. *La Croze* de ſa Protection, lui donna en

quelque maniére la vie, en augmentant ſes revenus, que des accidens imprévus avoient diminués. Elle obtint pour lui *la Chaire de Philoſophie*, au *Collège François* établi en cette Ville; Chaire devenue vacante par la mort de Mr. *Chauvin*, dont les Ouvrages ſont connus. Les fonctions de cette place le détournérent pour quelque tems de ſes Etudes favorites: il s'attacha à compoſer un *Cours entier de Philoſophie*, pour lui ſervir de Cannevas dans les Leçons qu'il faiſoit à ſes Diſciples. Comme Mr. *La Croze* ne deſtina jamais cet Ouvrage à l'impreſſion, il ne s'eſt pas donné, pour le compoſer, tout le ſoin dont il auroit pû être capable. D'ailleurs ſon goût ne le portoit pas à ce genre d'étude; parfaitement au fait de l'*Hiſtoire de la Philoſophie*, il ne s'appliquoit qu'à cela.

Mr. *La Croze* ayant prié Meſſieurs de *la Miſſion Danoiſe* de lui communiquer leurs ſentimens, ſur l'*Hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes*: il en reçut une Lettre le 21. Janvier 1726. de *Trangambar*. Elle eſt ſignée d'un certain *Nicolao Dal*. Toute cette Lettre eſt écrite en *Portugais*, Mr. *Chaunel* le fils *Marchand* à *Ham-*

Hambourg, d'un esprit fort cultivé, a eu la bonté de la faire traduire en Allemand: en voici l'Original, & une Version Françoise, que j'ai faite sur la Version Allemande. Cette Lettre renferme des Remarques Critiques sur l'Ouvrage de Mr. *La Croze*. Ce *Nicolas Dal* a fait imprimer quelques Ouvrages, que Mr. *Fabricius* cite, pag. 615. de son *Salutaris lux Evangelii*.

SENHOR,

N*Este anno, trouxéraõ os novos Missionarios comsigo o excellente livro de V. M. chamado* Histoire du Christianisme des Indes. *Cujo Titulo o R. P. Francke no anno passado nos tinha avisado. He muyta verdade o que V. M. escreveo no fim delle p.* 570. Si j'ai commis quelques

---

MONSIEUR,

LEs *Missionaires* nous ont porté cette année votre excellent Ouvrage sur *l'Histoire du Christianisme des Indes*, que Mr. *Franck* nous avoit annoncé la précedente année en nous en envoyant le titre. Ce que vous dites, Monsieur, à la page 570. (*si j'ai commis quelques erreurs dans les faits, elles*

ques erreurs dans les faits, elles ne ſauroient être de grande conſéquence. *Com tudo tive para mim, que naõ deſcontentaria a V. M. Se lhe indicaſſe alguns paſſos delle, em que na futura impreſſaõ algũa emenda pòde ter lugar. E ſe alem diſſo cam algũas outras noticias puder fazer hum pequeno ſerviço a V. M. o farei com muyto contentamento.*

Pag. 176. Eſpèce de Saffran.] *Da arvore que os Malabares chamaõ* Ellu *e os Portugezes Gergelim, naõ tiraõ Açafraõ, ſenaõ Azeite, que chamaõ (Nall-ennei) i. e. Bom Azeite, com que os Malabares muytas vezes untaõ as ſuas cabeças, e que tambem ſe pòde, uſar para o lume.*

Pag. 537. La plus grande partie entend

ne ſauroient être de grande conſéquence,) eſt très-vrai. Je me flatte cependant que vous me permettrez de vous indiquer certains endroits, qui dans une ſeconde Edition auront beſoin de quelque correction. Si je puis même, Monſieur, vous faire plaiſir en vous envoyant de nouvelles remarques, je le ferai avec beaucoup de ſatisfaction.

Pag. 176. *Eſpèce de Saffran.*] On ne tire point de l'arbre que les *Malabares* nomment *Ellu*, & les *Portugais Gergelim*, du Saffran, mais une huile qu'ils nomment *Nall-ennei*, c'eſt-à-dire, *bonne huile.*

Les *Malabares* en oignent ſouvent leur Tête, & on peut l'employer à l'uſage de la Lampe.

Pag. 537. *La plus grande partie entendent le Portugais.*

tendent le Portugais.] *Nos Cidades maritimas entendem a Lingua Portugueza corrupta os Malabares Mercadores es officiaes e criados. Porèm como naõ entendem os terminos Theologicos, eſta lingua naõ he baſtante para nella prègar o Evangelho a os Malabares Gentios.*

Pag. 545. Un Navire Danois . . . fit naufrage.] *Naõ fez Naufragio a naõ Dinamarqueza, Senaõ a chalenga, i. e. a barca Malabar, em que o dinheiro ſe devia trazer para terra (Bateau.)*

Pag. 534, 550, 569. Jéſuites.] *Os Parochos da Igreja Romana Catholica de Trangambar naõ devem ſer Jeſuitas, nem Frades de outras Ordens, ſenaõ Clerigos, i. e. que naõ tomaraõ certa ordem. E tal era*

tugais.] Les *Malabares*, ſavoir les *Marchands, Officiers & Gens de Service*, dans les *Villes Maritimes*, ne parlent qu'un *Portugais corrompu:* comme ils n'entendent point les Termes de *Théologie*; cette Langue n'eſt pas ſuffiſante pour pouvoir prêcher l'*Evangile aux Payens Malabares.*

Pag. 545. *Un navire Danois . . . . fit naufrage.*] Ce n'eſt point un vaiſſeau *Danois* qui fit naufrage, mais le *Chalenga*, c'eſt à dire une *Barque Malabaroiſe*, dont on ſe ſert pour tranſporter ſur terre l'argent des Vaiſſeaux.

Pag. 534, 550, 569. *Jéſuites.*] Ceux qui deſſervent les *Egliſes Catholiques de Tranjambar*, ne doivent point être *Jéſuites*, ni Membres d'aucun *Ordre*, il faut qu'ils ſoient *Clercs* ou *Eccléſiaſtiques*,

era aquelle Padre Dom Joaõ Fernandes de Guevarra, natural de Eſpanha. Quando elle ſe foy para Manila, ſuccedeo-lhe Frey Joſeph da Graça natural de Portugal, por falta de Clerigo, Auguſtiniano.

Pag. 559. d'excellent papier.] *O papel que nos fizemos, Senhor, naõ foy excellente, mas antes taõ vil e taõ mesquinho, e juntamente de tanta cuſta, que ja no anno de* 1721. *deſiſtimos da fabrica delle.*

Pag. 560. Les Livres de l'Ancien Teſtament.] *O P. Ziegenbalg naõ traduzio mais do que os Livros de Moyſes, de Joſué, e dos Juizes. Os de mais eſtaõ agora traduzidos pelo P. Benjamin Schultze, e ſe vaõ imprimindo, em papel de Inglaterra.* Pag.

ſans être d'aucune *Societé Religieuſe*, comme étoit *le Pere Dom Jean Fernandes de Guevarre, Eſpagnol*; ce *Pere* étant allé à *Manila Frey Joſeph de Graça Portugais* lui ſucceda, quoiqu'il fût *Auguſtin*, parce qu'il n'y avoit point de *Clerc*.

Pag 559. d'*excellent Papier*.] Le Papier, Monſieur, que nous avons ici n'eſt point beau. Il eſt même ſi mauvais & avec cela ſi cher, qu'on a été obligé de renoncer en 1721. à l'entrepriſe d'en fabriquer.

Pag. 560. *Les Livres de l'Ancien Teſtament.*] Mr. *Ziegenbalg* n'a traduit que les Livres de *Moyſe*, *de Joſué & des Juges*: les autres Livres Sacrés ont été traduits par *Benjamin Schultze*, & ſeront imprimés ſur du Papier d'*Angleterre*,

Pag. 568. Prédicateurs Portugais.] *Aqui, Senhor, faremos hũa pequena ſem-razaõ a os Senhores Portuguezes pelo erro que ſe acha* in der Sechs-zehenden *Continuation* des Berichts *a.* 3. *b. Diſſe o Malabar, com quem tive a pratica em lingua Ingleza, que os Padres Francezes davaõ dinheiro a os que aceitavaõ ſua Ley. Eu lhe porguntei, ſe devia dar-lhe dinheiro, por ter licença de lhe moſtrar o caminho para a Bemaventurança. E como elle me pedio, que lhe declaraſſe eſte caminho, contei-lhe toda a ordem da ſalvaçaõ. E feito iſto, deſpedio-ſe de mi amigavelmente, como ja tenho referido em hũa carta a os* 10 *de Setembro de* 1720.

No

Pag. 568. *Predicateurs Portugais.*] Vous faites ici, Monſieur, un peu tort à Meſſieurs les *Portugais*, & cela en vertu d'une erreur qui s'eſt gliſſée dans la 16. *Continuation de la Relation Allemande* a. 3. b. Le *Malabare* avec lequel j'ai eu un entretien en *Anglois*, me dit que les *Religieux François* donnoient de l'argent à ceux qui embraſſoient leur Religion. Je lui demandai, afin d'avoir occaſion de lui indiquer le chemin du ſalut, s'il exigeoit de moi de l'argent pour cela? Mais comme il me pria de lui indiquer ce chemin, je lui dévelopai toute la *Doctrine du ſalut.* Cela étant fait il prit congé de moi d'une maniére affectionnée, comme je l'ai dit dans une Lettre du 10. Septembre 1720.

J'écri-

No anno de 1724. eſcrevi hõa carta ao P. Chriſtiano Poleman, Prégador Portuguez em Batavia: na ſua repoſta me aviſou que os Livros de Velho Teſtamento até os Prophetas menores eſtaõ traduzidos em Portuguez pelo P. Joaõ Ferreira, mas ainda naõ impreſſos. Neſte anno dei-lhe noticia do livro de V. M; o que taimbem fiz ao Governador de Nagapataõ, a quem referi dous paſſos, tirados da p. 419. e 423. e a o P. Bouchet em Pudicheri, a quem referi os paſſos p. 399. 434, 496, em que V. M. delle faz mençaõ.

Ao Biſpo Suriano Mar Thomás eſcreveo o P. Walther hũa carta Syriaca no mez de Outubro, entregando-a a hum Chriſtaõ natural de Reytura, para a levar a

J'écrivis en 1724. au P. *Chrétien Poleman*, Prédicateur *Portugais à Batavia*: Il me répondit que les Livres du *Vieux Teſtament* juſqu'aux *petits Prophétes* avoient été traduits en *Portugais*, par *Jean Ferreira*: mais qu'ils ne paroiſſoient point encore imprimés: Je lui ai mandé cette année, la publication de votre Ouvrage, auſſi bien qu'au Gouverneur de *Negapatam*, j'y ai joint les deux paſſages des pages 419 & 423. & au P. *Bouchet à Pudicheri*, ceux des pages 399 & 496. où vous faites mention de lui.

Le *P. Walther* a écrit au mois d'*Octobre* une Lettre *Syriaque à Mar Thomas Evêque de Surian*, & lui donna en même tems un *Chrétien* natif de *Reytura*, pour le conduire a *Cochim*. Il y a à pré-

a Cochim. Neſte tempo he Arcebiſpo de Cranganor, Dom Antonio Pimentel, que mora em Ambalacate; Biſpo Carmelita Italiano, Joaõ Baptiſta de S. Thereſa, que mora em Varápule, tres leguas diſtante de Cochim, para dentro da terra; Biſpo de Cochim, Dom Franciſco de Vaſconcellos, que mora em Mampuli. A Fortaleza Ingleza Anjengo V. M. naõ a tem poſto em a ſua mappa. Hum Piloto me certificou que eſtá ſituada neſta ordem com os demais lugares e a logea Dinamarqueza Edevay, agora deixada: Reytura Anjengo, Mampuli, Edavay, Coulaõ. Em Inglaterra Herman Moll tem feito hũa mappa das Indias em duas folhas na qual eſtas duas Praças ſe achaõ poſtas.

Deſ-

préſent à *Cranganor* l'*Archevêque Dom Antonio Pimentel*, qui réſide à *Ambalacate*. L'Evêque eſt un *Carme* nommé *Jean Baptiſte de Sainte Thérèſe*, *Italien*, il réſide à *Varapule*, trois milles de *Cochim*, en avançant ſur le Continent. Dom *Franciſco de Vaſconcellos*, eſt *Evêque à Cochim*, & réſide à *Mampuli*. Vous n'avez point, Monſieur, placé ſur votre *Carte*, le *Fort Anglois Anjengo*. Un certain *Pilote* m'a aſſuré, que ce Fort, avec les autres Places voiſines, & ceux des *Danois*, ſont maintenant abandonnés. *Loge Edevay, Coulam. Hermann Moll* a publié ſur deux feuilles une Carte des *Indes*, où ces deux Places ſont marquées.

Je

Deſpois de Jobo Ludolfo naõ ſey alguem em Alemanha que tiveſſe noticia da lingua e dos Livros Portuguezes do que V. M. e como eu naõ conheço Grammatica em Diccionario fora da Arte e da Proſodia do P. Bento Pereira, as quaes tambem temos em Portuguez e Inglez, peço a V. M. que em caſo que em Francez e Portuguez houver taes livros, nos faça a merce de dar-nos delles algũa noticia, enviando-a ao R. P. Francke em Hala. No anno de 1724. temos imprimido em Portuguez os livros de Kempis da Imitaçaõ de Chriſto; no anno de 1725. as Conjugaçoens Portuguezas; e neſte anno imprimiremos o livrinho chamado Differença da Chriſtandade,

Je ne connois en *Allemagne*, après *Job Ludolff*, que vous, qui ſoyez au fait de la *Litterature Portugaiſe*, & de cette Langue. Comme je ne connois de *Grammaire & de Dictionaire Portugais*, que l'*Arte* & la *Proſodia* du P. *Bento Pereira*, que nous avons à préſent auſſi en *Portugais* & en *Anglois*, je vous prie, Monſieur, au cas qu'on trouve ces Livres en *François* ou en *Portugais*, d'avoir la bonté de nous en avertir, & de les envoyer au Profeſſeur *Franck* à *Halle*. Une Traduction *Portugaiſe* de l'*Imitation de J. C. de Thomas à Kempis*, parut ici en 1724. En 1725, les Conjugaiſons en Langue *Portugaiſe*. Dans cette année paroîtra un petit Livre intitulé *Difference da Chriſtendade*, par la lecture duquel le P.

Jean

dade, pelo qual ſendo eſcrito em lingua Eſpanhola, o. P. Joaõ Ferreira foy convertido, e por iſſo o fez imprimir em Portuguez no anno de 1668. em Batavia. Deus guarde à V. M. muitos e dilatados annos

De Voſſa Merce

humilde Servo

NICOLAO DAL.

On trouve dans le premier Tome du *Muſæum Theologicum* de Mr. *Theodore Haſæus*, une Lettre de Mr. *La Croze* ſur la Perſonne, & les Ecrits de *Neſtorius*: cette Lettre Latine eſt adreſſée à Mr. *Jablonsky Profeſſeur en Théologie à Francfort ſur l'Oder*: à l'occaſion d'une Diſpute que ce ſavant *Théologien*, & *Critique* a eue avec un *Profeſſeur de Leipzig*. J'inſererai à la fin, une Hiſtoire de cette diſpute, que m'a bien voulu donner Mr. *Jablonsky*.

Mr. *La Croze* donna en 1730. une *Diſſer-*

Jean Ferreyra a été converti, & ce fut par cette raiſon, qu'il le fit imprimer en 1668. à *Batavia*, Dieu veuille, MONSIEUR, vous conſerver pendant pluſieurs années. NICOLAO DAL. *Trangambar le* 21. *Janvier* 1726.

Dissertation, à l'Auteur d'un *Recueil de Litterature, de Philosophie, & d'Histoire*; cet Auteur en publia l'extrait dans ce Livre, qui parut cette même année à *Amsterdam :* elle roule sur un *Priape*, qu'on conserve dans le beau *Cabinet d'Antiquité* du *Roi de Prusse :* Mr. *la Croze* reçut cette même année une Lettre curieuse, de Mr. *Da-Dichi*, mort en *Angleterre*, il y a quelque tems ; il avoit la qualité d'*Interprète des Langues de l'Orient*. Comme cette Lettre renferme des particularités, sur la *Bibliothéque de l'Escurial*, je crois qu'on la lira avec satisfaction. La voici telle que je l'ai copiée d'après l'Original, trouvé dans les Papiers de Mr. *La Croze*.

„ Monsieur, ayant appris de Mes-
„ sieurs *Whiston*, que vous vous êtes
„ plaint, de ce que je ne vous écri-
„ vois pas, j'eus en même tems & beau-
„ coup de plaisir & beaucoup de
„ honte. En effet, Monsieur, il m'est
„ bien doux, qu'un aussi grand hom-
„ me que vous pense encore à moi, a-
„ près dix ans de séparation : mais je
„ ne suis pas aussi moins honteux de
„ ce que j'ai attendu que vous m'invi-
„ tassiez vous-même à vous écrire,

„ lors-

„ lorsque je devois moi-même par de
„ fréquentes. & d'importunes Lettres
„ vous extorquer un tel Commerce,
„ dans lequel j'aurois été le seul ga-
„ gnant, & du côté du plaisir & du
„ côté de l'Instruction. Mais je vous
„ prie de croire que si je ne vous ai
„ point écrit jusqu'à présent, ce n'a été
„ ni par oubli ni par négligence, mais
„ seulement par modestie; m'étant de
„ bonne foi persuadé, que je n'étois
„ pas une personne assez importante,
„ ni d'un mérite assez distingué, pour
„ croire que mes Lettres vous dussent
„ causer aucun plaisir. Quoiqu'il en
„ soit, je suis ravi d'apprendre que
„ vous voulez que je pense autrement,
„ & comme vous attendez de moi ap-
„ paremment quelque sorte de restitu-
„ tion, pour les dix années passées, je
„ prens la liberté de vous apprendre
„ en peu de mots, comment après a-
„ voir quitté *Berlin*, je suis arrivé en
„ *Angleterre*, & sur quel pied j'y suis
„ à présent. Ayant quitté *Berlin* nous
„ allames *Mylord Carmichel* & moi à
„ *Vienne*, qui fut notre dernier sejour
„ en *Allemagne*; de *Vienne* nous passa-
„ mes tout droit à *Turin*, mais à peine

„ y fumes nous une dixaine de jours,
„ que la crainte de la Peſte qui rava-
„ geoit alors *la Provence*, nous fit re-
„ brouſſer chemin juſqu'à *Veniſe*. Ce
„ fut dans cette Ville que je me ſépa-
„ rai de *Mylord* qui retourna en *An-*
„ *gleterre*, pour des affaires preſſantes,
„ ſans avoir pû finir ſon Voyage d'*Ita-*
„ *lie*. Pour moi j'allai à *Boulogne*, puis
„ à *Florence* & enſuite à *Gènes*, où je
„ m'embarquai pour l'*Eſpagne*. J'avois
„ toujours ſouhaité de faire le Voyage
„ d'*Eſpagne*, non ſeulement pour voir
„ un Pays, que le commun des Vo-
„ yageurs ne ſe ſoucient guères de voir,
„ mais encore pour ſavoir par moi-
„ même, s'il étoit bien vrai qu'une
„ Traduction *Arabe* d'un *Tite-Live*
„ complet, ſe trouvoit dans la *Biblio-*
„ *thèque de l'Eſcurial*. Car c'eſt ce qu'aſ-
„ ſure *Abraham Echellenſis* dans une
„ *Epitre Dédicatoire* au *Chancelier Se-*
„ *guier*, ſi je ne me trompe. Mais je
„ puis vous aſſurer, Monſieur, qu'après
„ une recherche exacte pendant huit
„ jours, que je demeurai à l'*Eſcurial*,
„ non-ſeulement je n'y ai point trouvé
„ cette prétendue Traduction, mais mê-
„ me pas une, de quelque autre Au-
„ teur

„ teur *Latin* que ce ſoit ; quoiqu'il y ait
„ un prodigieux nombre de Manuſcrits
„ *Arabes*, qui ſont à tas & à piles, dans
„ le Galetas de cette *Bibliothèque*, cou-
„ verts de pouſſière & d'araignées, &
„ abandonnés à la merci des vers,
„ comme s'ils étoient des livres pleins
„ de *magie*. Il eſt vrai qu'un *Moine* de
„ ce Couvent m'aſſura que le feu s'é-
„ tant mis à leur *Bibliothèque*, il y a
„ cinquante ans, une plus grande quan-
„ tité de Manuſcrits *Arabes* que celle qui
„ reſte en fut conſumée, & que la pré-
„ tendue Traduction de *Tite-Live* fut en-
„ veloppée dans ce malheur. Mais je me
„ perſuade à préſent, que tout ce qui
„ regarde cette Traduction n'eſt qu'un
„ conte fait à plaiſir, parce que j'ai
„ bien des raiſons de croire, que les
„ *Arabes* ne ſe ſont jamais appliqués
„ à la Langue *Latine*, comme ils ont
„ fait à la *Grecque*, que par conſéquent
„ ils ne l'ont jamais entendue, bien
„ loin d'en avoir traduit aucun Auteur.
„ Je ne vous dis point quelles ſont ces
„ raiſons, parce que cela me meneroit
„ trop loin, & que je ne doute nulle-
„ ment, que vous ne les ſachiez mieux
„ que moi. C'eſt pourquoi je reprends

„ mon voyage, & je vous dirai que
„ d'*Eſpagne*, je repaſſai en *France*,
„ qu'enſuite je fus en *Flandre* & en
„ *Hollande*, où ne trouvant pour moi
„ aucun établiſſement, je paſſai la
„ Mer, & je vins ici, où je vécus
„ d'abord d'une maniére aſſez incer-
„ taine; mais enfin par le crédit du
„ *Duc de Richemont*, on me fit ſuc-
„ ceder à *Salomon Negri*, dans la qua-
„ lité d'*Interprête* de *Sa Majeſté* pour
„ *les Langues Orientales*. A cette qua-
„ lité une aſſez modique Penſion eſt
„ attachée, avec laquelle je me tire
„ d'affaire, & je vis aſſez content
„ de mon ſort, exempt des liens du
„ mariage, ſans ambition, ſans ſoucis,
„ en un mot ſans aucune dépendance,
„ & pour ainſi dire tout-à-fait *iſolé*.
„ Vous jugez par-là que je dois jouïr
„ d'un grand loiſir. Ainſi je vous prie
„ donc, Monſieur, ſi je puis vous être
„ d'aucun ſervice dans ce Pays, de
„ m'honorer de vos commandemens,
„ & de croire que je m'eſtimerai bien
„ glorieux de les recevoir, & de les
„ exécuter, n'ayant point de plus
„ grande paſſion, que de vous prou-
„ ver non-ſeulement par paroles, mais

„ encore

„ encore en effet, avec combien d'eſ-
„ time & de vénération je ſuis. *Londres*
„ le 10 Juin 1730.

Monſieur *la Croze* reçut l'année ſuivante une Lettre *Latine* de *Dom Bernard Pez*, *Benedictin*, qui l'exhortoit à rentrer dans le Giron de l'Egliſe, qu'il avoit abandonnée. Voici la Lettre de ce *Religieux*, qui ſera ſuivie de ſa Réponſe.

„ Clariſſimo & Eruditiſſimo Viro,
„ Domino VAISSIERE DE LA CROZE. P.
„ BERNARDUS PEZIUS, *Benedictinus* &
„ *Bibliothecarius Mellicenſis*.

S. P. D.

„ INgens inclyti nominis tui fama,
„ qua Rempublicam Litterariam,
„ jam dudum impleviſti, Vir Summe,
„ me tibi tam arcte pridem conjunxit,
„ ut

TRADUCTION

De la Lettre du Pere *Bernard Pez*, *Bénédictin*, à *Mr. La Croze*.

LA brillante réputation dont vous jouïſſez depuis long-tems dans la République des Lettres, vous a ſi fort concilié mon attachement, que j'aurois cru mal paſſer chaque jour, qui ſe

„ ut omnem diem infausti mihi illu-
„ xisse crederem, quo dulcis tui me-
„ moria animo non occurreret. Dum
„ triennio abhinc cum Augustissimo
„ Cancellario, & ad Conventum *Sues-*
„ *sionensem* Legato, Comite de *Sinzen-*
„ *dorff*, *Parisios* venissem, interque
„ Patres nostros *San-Germanenses* ali-
„ quamdiu suavissime vixissem, de te
„ mihi multo jucundissimus sermo erat.
„ Id unum cor gravissimè macerabat,
„ nondum apud eos Patres res tuas ita
„ comparatas esse, ut ad eorundem
„ complexum redire vel velles, vel pos-
„ ses. Porro cùm hoc articulo maxima
„ melioris fortunæ tuæ pars continea-
„ tur, amor erga te meus in eo felici-
„ ter

seroit écoulé sans que votre idée se fût présentée à mon esprit. Il n'y a même que trois ans ou environ, que me trouvant à *Paris* avec S. E. Mgr. le Chancelier de Sinzendorff*, j'eus la vive satisfaction de m'y entretenir mille fois de vous, Monsieur, avec nos Peres de *St. Germain* que je fréquentai avec un agrément infini pendant tout le tems du séjour que j'y fis. Une seule chose nous causoit une peine extrême, c'est de ne voir encore aucune apparence de votre côté, à votre retour au milieu d'eux, & de vous voir à cet égard dans l'impuissance; comme rien n'est plus propre que ce retour à vous faire jouïr d'un sort plus heureux, que celui où vous vous trou-

vez

* Ambassadeur au Congrès de Soissons.

„ ter explicando, me non ſinit eſſe ſe-
„ gnem, præſertim cum ipſa Divinæ
„ Providentiæ Suavitas novum ad ſta-
„ biliendam Salutem tuam adytum his
„ diebus patefecerit, ad quem ſi te
„ prompte contuleris, & hanc & alte-
„ ram vitam beate tranſiges. Res ita
„ ſe habet. Reverendiſſimus, Illuſtriſ-
„ ſimus juxta & Eruditiſſimus Domi-
„ nus *Abbas Famigeratiſſimi Monaſterii*
„ *Gottwicenſis* Ord. S. Ben. (quod *Mel-*
„ *licio* quatuor fere horis diſtat) poſt-
„ quam ampliſſimam Bibliothecam con-
„ didit, & ingenio præſtantem Reli-
„ gioſam juventutem congregavit ac a
„ me Criticorum Studiorum elementis
„ imbui curavit, Virum unice quærit,
„ qui conſtanti domicilio pulcherrimè
„ cœpta

vez, l'affection que j'ai pour vous ne me permet pas de négliger de vous y ſolliciter; d'autant plus que la bonne Providence vient de vous ouvrir encore une nouvelle voie de Salut, dans laquelle vous ne ſerez pas plutôt entré, que vous ne coulerez plus que des jours heureux & pendant cette vie & pendant l'Eternité. Voici dequoi il eſt queſtion. Le très-Révérend *Abbé* de Gottvic de l'Ordre de St. Benoît ayant formé une magnifique Bibliothèque, & raſſemblé un grand nombre de jeunes gens propres à l'étude, qu'il m'a chargé d'inſtruire dans les Belles-Lettres, il ſouhaiteroit à préſent de trouver quelqu'un, qui pût de-

„ cœpta ad eum, quem ipſe optat, a-
„ picem perducat. Jam vero cùm ad
„ ornandam hanc cum fructu & digni-
„ tate provinciam, te, Vir. Cl. nemo ap-
„ tior & accommodatior, mihi unquam
„ viſus fuerit, Reverendiſſimo ſupra
„ laudato vehemens auctor fui, ut te ad
„ ſe quam primum evocare ac invitare
„ dignaretur: id quod conſilium meum
„ tanto clementius amantiuſque illico
„ approbavit, quanto perſpectior ei-
„ dem jam dudum fuit exquiſita erudi-
„ tio tua. Itaque ejuſdem juſſu & hor-
„ tatu hanc nunc ad te epiſtolam do,
„ teque, ut porro feliciſſimus eſſe velis
„ ex-

demeurer conſtamment chez lui & perfectionner ce qu'il a ſi heureuſement commencé. Il n'y a perſonne, Monſieur, qui ſoit plus digne de ce poſte que vous, qui réuniſſez tous les talens néceſſaires pour le remplir avec ſuccès & avec gloire. C'eſt ce qui m'a engagé à ſolliciter le très-Révérend *Abbé* de vous adreſſer cette vocation, & vous inviter inceſſamment à l'accepter. Il a acquieſcé à mon avis, d'autant plus gracieuſement & volontiers, que votre rare érudition lui eſt fort connue depuis long-tems. Ainſi, Monſieur, c'eſt par ſon ordre & en ſon nom, que j'ai l'honneur de vous écrire cette Lettre, & que je vous conjure de vous rendre très-heureux. Vous pourrez, Monſieur, ſi vous le voulez, paſſer tout le reſte de votre vie dans ce beau Monaſtère; & vous y acquitter commodément, de tout ce que vous devez

„ exhortor. Poteris ſi volueris, uſque
„ ad obitum in egregio hocce Mona-
„ ſterio Deo, Ordini tuo, & animæ
„ tuæ ſaluti commodiſſime inſervire.
„ Si vincula, quibus Congregationi tuæ
„ adſtrictus es, obſtiterint, propterea
„ ne admodum angaris, obſecro. Illu-
„ ſtriſſimus Dominus *Abbas Gottwicen-*
„ *ſis*, ea qua *Romæ* floret, gratiâ, illa
„ facili negotio diſſolvet, teque qua-
„ qua verſus tutum præſtabit. *Gottwici*
„ vero poſitus rebus quibuſcunque ne-
„ ceſſariis honeſtiſſime provideberis,
„ atque a Choro reliquiſque Studiorum
„ impedimentis liber, tibi uni, Soda-
„ libuſque tuis, gravioribuſque quas
„ amas, muſis vacare permitteris. Plu-
„ ribus

devez à Dieu, à votre Ordre, & au Salut de votre Ame. Ne vous embaraſſez pas au reſte des liens qui vous uniſſent à votre Congrégation; l'illuſtre *Abbé* dont je vous ai parlé eſt aſſez en crédit à *Rome* pour y faire rompre ces nœuds ſans difficulté. Vous ne ſerez pas plûtôt arrivé, que vous ſerez abondamment pourvu de tout ce dont vous aurez beſoin, & diſpenſé des devoirs du *Chœur* & libre de tout ce qui pourroit faire obſtacle à vos Etudes, vous pourrez vous livrer tout entier & à vous-même & à vos *Confrères* & aux Muſes ſavantes qui ſont vos délices. Faudroit-il vous alléguer encore de nouveaux motifs? Je ne le penſe pas. J'ai l'honneur de m'adreſſer à une

„ ribus ut te alliciam, haud opus eſt
„ puto. Res mihi eſt cum viro, cui
„ diu noctuque illa Domini verba me-
„ ditanda ſunt. *Quid prodeſt homini, ſi*
„ *univerſum mundum lucretur, animæ-*
„ *que vero ſuæ detrimentum patiatur?*
„ memineris ſemper petræ, unde ex-
„ ciſus es, nec differ operari bonum,
„ dum tempus & occaſio ſuppetunt.
„ Nos te hic ambabus ulnis, totiſque
„ brachiis complectemur, laudabimuſ-
„ que in te Deum, qui ſperantes in ſe
„ nunquam deſerit, ac a fine, uſque ad
„ finem, attingit fortiter, & diſponit
„ omnia ſuaviter. Ergo jam nunc ratio-
„ nes tuas ſerio ſubduc, & quæ tibi ſu-
„ per hac invitatione mea ſtet ſenten-
„ tia,

perſonne, qui ſait, & qui ſans doute ſe rappelle ſans cela ces belles paroles de notre Seigneur; *Que ſerviroit il à l'homme de gagner tout le monde, s'il venoit à perdre ſon Ame?* Souvenez-vous toujours, Monſieur, du Rocher d'où vous avez été pris & ne différez pas à bien faire, puisque vous en avez le tems & l'occaſion. Vous ſerez reçu ici à bras ouverts, & nous bénirons Dieu à votre occaſion de ce qu'il n'abandonne jamais ceux qui ſe confient en lui & de ce qu'il conduit toutes choſes ſi heureuſement à leur fin.

C'eſt à vous préſentement, Monſieur, à vous conſulter là-deſſus; & je me flatte que vous ne tarderez pas à m'apprendre votre réſolution. Supposé

„ tia, proxime mihi significa. Si viaticum
„ tibi in Austriam desit, Reverendis-
„ simus Dominus *Abbas* opportune tibi
„ aderit, ut pote qui te, Deo, ut Sa-
„ cro Ordini nostro servire volentem,
„ dulcissimi filii instar semper habebit.
„ Vale, Vir præstantissime, & relicta
„ *Ægypto* ista terram nostram lacte, &
„ melle manantem, quamprimum in-
„ vise.

„ *Gottwici in Austria* 29 Junii 1731.

„ *Litteras tuas sic inscribes per Prague,*
„ *à Vienne in den Gottweiger-hoff.*

Mr. *la Croze* ne tarda pas à répondre à cette Lettre; j'ai eu soin de transcrire sa Réponse dans le tems qu'il l'envoya: la voici, ce sont deux morceaux assez curieux.

„ Reposé que vous eussiez besoin de quelque secours pour vous rendre en *Autriche*, vous n'avez qu'à parler; le très-Réverend *Abbé* se fera un plaisir de vous le fournir, vous regardant déja comme *un fils bien aimé* qui se consacre & à Dieu & à notre Ordre. Adieu, Monsieur, hatez vous d'abandonner l'*Egypte*, pour vous rendre au plutôt dans notre Canaan qui découle en lait & en miel. J'ai l'honneur d'être &c.

A G. en Autriche le 29 Juin 1731.

„ Reverendiſſimo & Eruditiſſimo
„ Viro Domino BERNARDO PEZIO *Be-*
„ *nedictino* & *Bibliothecario Mellicenſi* S.
„ P. D. MATURINUS VEYSSIERE LA CROZE.

„ LItteræ tuæ mihi perquam gratæ
„ fuerunt, non tamen propter lau-
„ des quas mihi tribuis, quibus me
„ parum dignum arbitror, ſed propter
„ benevolentiæ tuæ indicia quæ lucu-
„ lenter animi tui pietatem & amorem
„ in me tuum ſignificare videntur. Jam
„ pridem fama tua, & doctiſſimarum
„ lucubrationum tuarum cognitio me
„ in admirationem nominis tui rapuit,
„ eoque magis accendor ad te aman-
dum

REPONSE

De *Mr.* LA CROZE à *la Lettre précédente.*

MONSIEUR,

LA Lettre dont il vous a plu de m'honorer, m'a fait un très-grand plaiſir, moins à cauſe des louanges que vous m'y donnez, & que je crois peu mériter, que parce que j'y vois des marques de la bienveillance, & de l'affection dont vous me favoriſez. Il y a déja long tems que votre renommée, & la connoiſſance de vos doctes Ecrits vous ont acquis toute mon admiration, mais rien ne me porte davantage à vous conſidérer

„ dum & ſuſcipiendum, quod tu me
„ hominem tanto divortio terrarum a
„ te remotum prior compellare digna-
„ tus es, certe præter omnem ſpem
„ meam; nihil enim ejuſmodi a te, Vir
„ ſumme, expectaſſem, cum nequidem
„ tibi me notum eſſe arbitrer. Cæte-
„ rum cum videam te præter ſalutandi
„ officium aliquid aliud moliri, non
„ poſſum quin tibi reſpondeam ea ani-
„ mi moderatione, quam tibi appro-
„ bare velim. Si quid forte exciderit,
„ quod minimè probaveris, veniam da
„ quæſo: haud enim ea huc afferre po-
„ tui, quæ mihi omnino dicenda cen-
„ ſebam, quin diſſenſus a te mei ratio-
„ nes nonnullas proponerem.

„ Ante

ſidérer, & à vous chérir, que la bonté que vous avez de me prévenir, malgré le grand éloignement qui nous ſépare. Je n'avois garde de m'attendre à cette faveur de votre part, Monſieur, ne me flattant pas de vous être ſeulement connu. Et comme ce n'eſt pas la ſimple civilité qui vous engage à m'écrire, mais un motif de plus grande importance; il eſt de mon devoir de vous répondre avec toute la modération & les égards poſſibles. Je vous demande pardon d'avance, au cas qu'il m'échape quelque trait qui ne vous ſoit pas agréable; cela ne peut guère être autrement, ayant à vous alléguer les raiſons qui m'obligent de n'être pas de même avis que vous, Monſieur.

Je

„ Ante omnia tamen Illuſtriſſimo &
„ Reverendiſſimo Domino *Abbati Gott-*
„ *wicenſis Monaſterii* gratias habeo, ob
„ ea beneficia & commoda quæ mihi
„ ultro offert, quibus, quo minus utar,
„ impedit conſcientia, quæ eo meti-
„ culoſior fit, quod videam brevi mihi
„ eſſe moriendum : nulla enim vitæ
„ diuturnioris ſpes eſſe poteſt homini
„ ſeptuagenario, & multis morbis ob-
„ noxio. Hinc ſæpe animo volvo ea
„ verba quæ in Epiſtola tua lego : *Quid*
„ *prodeſt homini ſi univerſum mundum lu-*
„ *cretur, animæ vero ſuæ detrimentum*
„ *patiatur?* Atque ſi contra conſcien-
„ tiam meam aliquid, quod abſit, egero,
„ ani-

Je débute par vous prier, de faire agréer au très-Reverend *Abbé* de G. mes très-humbles remercimens, des avantages & des bienfaits qu'il m'offre de ſon propre mouvement, & avec tant de bonté. Ma conſcience me défend de profiter de la bienveillance dont il m'honore; & elle me le défend d'autant plus que l'approche de la mort augmente encore ſa délicateſſe. Vous comprenez bien, Monſieur, qu'un homme *Septuagenaire* & aſſez infirme, ne ſauroit ſe flatter de reculer de beaucoup la fin de ſa vie: auſſi ai-je continuellement préſentes à l'eſprit, ces belles paroles que vous me citez : *que ſerviroit-il à l'homme de gagner tout le monde, s'il vient à perdre ſon Ame?* Je ne ſaurois donc rien faire

„ animæ meæ, quod deprecor, jactu-
„ ram faciam. Vis forſan ſcire, qua-
„ nam in re conſcientiam meam læde-
„ rem, ſi parerem conſiliis veſtris?
„ Certe longa oratione opus eſſet ad
„ omnia explicanda, nec id vobis op-
„ portunum foret, cum ſatis ſuperque
„ noverim quanta vis ſit earum opinio-
„ num quas a prima juventute imbibi-
„ mus. Ea tantum hic attingam, quæ
„ ſilentio prætereire non poſſum. *An*
„ *me vocas ad nuperam illam Conſtitutio-*
„ *nem Pontificiam, quæ Chriſtianam fi-*
„ *dem ab imis fundamentis ſuccuſſit?* Ag-
„ noſcis verba hominis tibi noti, piæ
„ & felicis memoriæ. At forte dices,
„ ne-

faire contre ma conſcience, ſans *perdre mon Ame*; ce que Dieu veuille qu'il ne m'arrive jamais. Sans doute, Monſieur, vous êtes curieux de ſavoir en quoi je bleſſerois ma conſcience, ſi je ſuivois les conſeils que vous me donnez. Mais il ſeroit trop long de vous le dire en détail, & peut-être n'y trouveriez-vous pas votre compte; car je ſais quel eſt l'empire des opinions, que l'on a ſucées pour ainſi dire avec le lait. Je me contenterai de vous marquer ici les principales raiſons de mon refus.

Eſt-ce donc, Monſieur, que vous me rappellez à cette *nouvelle Conſtitution Papale, qui renverſe de fond en comble la foi Chrétienne*? Vous reconnoiſſez ſans doute à ces expreſſions, un homme dont

la

„ nemo cōget illi *Conſtitutioni* ſubſcribe-
„ re, in qua diſertis verbis ipſæ Domi-
„ ni noſtri J. C. ſententiæ & dicta
„ damnantur? Vide Propoſitionem ſe-
„ cundam, item 45. qua damnantur
„ *Apoſtoli Johannis* verba, *Qui non dili-*
„ *git manet in morte*. His damnationibus
„ etiamſi forte ſubſcribere non coge-
„ rer, neceſſario tamen communican-
„ dum eſſet cum illis, qui numerant
„ inter *Hæreticos* eos homines qui hu-
„ jus *Conſtitutionis* Edicta impia & hære-
„ tica arbitrantur. Multa alia gravio-
„ ra taceo, ne vos offendam. Ego
„ cum divo *Petro*, Principe *Apoſtolo-*
„ *rum*, ita Dominum *Jeſum* alloqui ſo-
„ leo:

la mémoire eſt en bénédiction. Mais perſonne, me direz-vous, ne vous forcera de ſouſcrire à cette Conſtitution, qui condamne poſitivement & expreſſément les propres maximes de J. C. comme le fait la 2. Propoſition, & la 45. qui combat ces paroles de St. *Jean*, *Celui qui n'aime point demeure dans la mort*. Je veux bien ſuppoſer que l'on ne me contraindroit pas à y ſouſcrire; mais ne ſerois-je pas obligé d'être en commerce avec des gens qui traitent d'*Hérétiques*, ceux qui regardent les *Canons* de cette *Conſtitution* comme impies & hérétiques? Je paſſe ſous ſilence bien d'autres conſidérations plus graves, crainte de vous faire de la peine. J'ai coutume, à l'imitation de St. *Pierre* le premier des Apotres,

„ leo: *Domine, ad quem ibimus? verba*
„ *vitæ æternæ habes*; abſit à me ut a
„ Domino meo diſcedens, hominibus,
„ & eorum decretis adhæream. Potes,
„ inquit auctor aurei libri de *Imitatione*
„ *Chriſti, cito fugere Jeſum, & gratiam*
„ *ejus perdere, ſi volueris ad exteriora de-*
„ *clinare. Et ſi illum effugaveris, &*
„ *perdideris, ad quem tunc fugies? &*
„ *quem tunc quæres amicum*, Lib. II.
„ Cap. 8. Nec fruſtra me *Chriſtum* Do-
„ minum inveniſſe cenſeo: nam eas
„ regulas adhibui quas ipſe præſcripſit:
„ *Si* in fine temporum, *quis vobis dixe-*
„ *rit: Ecce hic eſt Chriſtus, aut illic, no-*
„ *lite credere.* Math. XXIV, 23. & vſ.
„ 26.

pôtres, d'adreſſer ce langage à J. C. *Seigneur, à qui nous en irions-nous, n'as-tu pas ſeul les promeſſes de la vie éternelle?* Dieu me garde de me *ſéparer de mon Seigneur*, pour me donner à des hommes, & me ſoumettre à leurs Décrets! L'excellent Auteur du Livre de l'*Imitation de J. C. dit*, quelque part, *il eſt aiſé de s'éloigner de Jéſus & de perdre ſa grace, en ſe laiſſant aller à l'amour des objets extérieurs; mais après avoir perdu Jéſus, & l'avoir quitté, à qui aurez-vous recours, & où trouverez-vous un tel ami?* D'ailleurs, je ne penſe pas avoir trouvé *Jéſus*, ſeulement en apparence; car j'ai obſervé, en le cherchant, les règles qu'il a lui-même preſcrites: *Si dans les derniers tems, on vous dit: Voici le Chriſt eſt ici, ou il eſt là, ne le croyez*

„ 26. *Si dixerit vobis, Ecce in Deſerto eſt,*
„ *nolite exire : ecce in penetralibus, nolite*
„ *credere.* Videas velim vocem *Græ-*
„ *cam* quam per penetralia *Vulgatæ*
„ *Verſionis* auctor interpretatus eſt. S.
„ *Lucas* in loco parallelo hìc addit, *Ec-*
„ *ce regnum Dei intra vos eſt.* Cap. XVII.
„ vſ. 21. Ergo quæſivi Dominum
„ meum ubi ipſe juſſit, ut eum quære-
„ remus, nec operam luſi, nam dice-
„ re poſſum cum Sponſâ *Cantici Canti-*
„ *corum. Inveni quem diligit anima mea :*
„ *tenui eum, nec dimittam.* Ceterum no-
„ lim credas me aut *Luthero* aut *Cal-*
„ *vino* nomen dediſſe : abſit, uni *Chriſto*
„ adhæreo, eum nunc diligo, ipſi uni
„ cre-

point. Matth. XXIV. 23. & au verſet 26, *Si on vous dit, Il eſt dans le Déſert, n'y allez point ;* Il *eſt dans les cabinets, ne le croyez point.* Conſultez, je vous prie, Monſieur, le mot *Grec*, que la Vulgate a rendu par celui de *Lieux Secrets.* St. Luc ajoute ces paroles, ch. XVII. 21. *Voici le règne de Dieu eſt au dedans de vous.* J'ai cherché *Jéſus-Chriſt*, où il nous a commandé de le chercher, & je ne l'ai pas cherché en vain, car je puis dire avec l'*Epouſe du Cantique des Cantiques*, *j'ai trouvé celui que mon cœur aime, je le tiens & je ne le laiſſerai point aller.* Au reſte, ne croyez pas, Monſieur, que je me ſois donné à *Calvin*, ou à *Luther.* Dieu m'en préſerve, je ne ſuis à perſonne qu'à J. C. c'eſt lui ſeul que j'aime, je ne crois qu'en lui ſeul ;

„ credo: ipſi quotidie dico: *Delicta ju-*
„ *ventutis meæ & ignorantias meas ne me-*
„ *mineris, Domine.* Hæc erant, vir eru-
„ ditiſſime, quæ mihi neceſſario in me-
„ dium proferenda judicavi. Nolim
„ ea in malam partem accipias. Scio
„ quidem & certe ſcio me propterea
„ tibi minus carum fore, ſed ſententias
„ meas longo ſtudio, implorata etiam
„ Dei ope, quæſitas abdicare non poſ-
„ ſum. Jam per triginta annos, &
„ quod excurrit uni ſtudio *Chriſtianæ*
„ *Religionis* operam dedi, Lectionique
„ Sacrarum Litterarum, antiquorum
„ Patrum, Conciliorum & Hiſtoriæ
„ Eccleſiaſticæ primorum Sæculorum
„ in-

ſeul; & je lui dis chaque jour *Oublie les péchés de ma jeuneſſe, & les fautes que j'ai commiſes par ignorance.*

Voilà, Monſieur, ce que je me ſuis cru obligé de vous dire; de grace ne le prenez pas en mauvaiſe part. Je prévois & j'en ſuis aſſuré, que vous m'en aimerez moins. Mais il n'eſt plus en mon pouvoir, de renoncer à des Sentimens qui m'ont couté tant de peine à acquerir, & que j'ai demandé à Dieu avec de ſi vives inſtances. Il y a déja trente ans & plus, que j'étudie aſſiduement & uniquement la *Religion de J. C.* en méditant *les Saintes Ecritures* & liſant les Ouvrages des anciens *Péres*, les *Conciles* & l'Hiſtoire de l'Egliſe des premiers Siècles. J'y ai trouvé, ce me ſemble,

„ intentus fui, quo in ſtudio multa ve-
„ ra nondum ſatis cognita eruiſſe viſus
„ ſum. Faxit Deus, ut iis omnibus
„ primò ad ejus gloriam utar, deinde
„ ad Salutem æternam adipiſcendam.
„ Alii alia quærant. *Mihi adhærere*
„ *Deo bonum eſt, ponere in Domino Deo*
„ *ſpem meam.* Verum de his ſatis, ſu-
„ perque; Sententiarum diverſitas nihil
„ impedit quo minus de vobis & pie-
„ tate veſtra bene ſentiam, meque
„ benevolentiæ veſtræ commendem.
„ Illuſtriſſimo *Abbati Gottwicenſi* Salu-
„ tem plurimam dico cum prolixa gra-
„ tiarum actione. Idem tibi, Vir Re-
„ verende & Erudite, dictum puta.
„ No-

bien des choſes, & des vérités, peu connues encore: Dieu veuille que je conſacre ces connoiſſances à l'avancement de ſa gloire, & au Salut éternel de mon Ame! Je laiſſe les autres courir après les objets de leurs déſirs, *pour moi m'approcher de Dieu c'eſt mon bien, & je mets toute mon eſpérance en lui ſeul!*

Je m'arrête ici, Monſieur, je ne laiſſe pas d'eſtimer beaucoup votre piété & vos perſonnes, malgré la diverſité de nos Sentimens, & je me recommande à votre bienveillance. Faites agréer, je vous prie, mes reſpects à votre Illuſtre *Abbé*, avec les aſſurances de ma gratitude pour ſes bontés. Je vous fais, Monſieur, les mêmes remercimens. Gardez-vous, Meſſieurs, de me mépriſer ou de me haïr,

„ Nolite, quæso, me aſpernari, & odiſ-
„ ſe: Dictum enim *Auguſtini* vobis ob-
„ jicerem. *Fratrem odiſti & neſcis.*
„ Valete in Domino mei memores.
„ Dabam *Berolini* die 21. Jul. A. D. N.
„ J. C. 1731.

Mr. *la Croze* eut cette même année une affliction à laquelle il parut fort ſenſible; il eut le malheur de perdre Madame ſon Epouſe, le 13 Janvier de l'année 1731.

Il y a deux Lettres de Mr. *la Croze* dans l'*Hiſtoire d'un Voyage Litteraire*, imprimée à la *Haye* en 1735. L'une eſt à la page 152, & roule ſur le *Manuſcrit du Nouveau Teſtament* qui eſt à la *Bibliothèque du Roi*, & qui eſt copié d'une édition de *Complute*; l'autre eſt à la tête & renferme des réflexions aſſez vives ſur le *Syſtême du P. Hardouin.* Cette Lettre fut d'abord imprimée à *Berlin*; le Libraire de *Hollande* par je ne ſai quelle raiſon ne la

haïr, je vous dirois avec St. *Auguſtin*, *C'eſt votre frére que vous haïſſez & vous ne le ſaviez point!*
J'ai l'honneur d'être avec une parfaite conſidération &c. Berlin le 21 Juillet 1731.

la voulut point publier (*a*), non plus qu'une Pièce qu'on lui avoit fourni, & qui a paru depuis, dans le Tome XXXIII. de la *Bibliothèque Germanique* pag. 188. Mr. *La Croze* extrêmement piqué de voir qu'en *Hollande*, par une lâche condescendance pour *Messieurs les Jésuites*, on refusoit d'imprimer sa Lettre, écrivit la Lettre suivante à Mr. *Marchand*, savant *Litterateur à la Haye*.

" Ma Lettre obmise dans le Livre de " Mr. . . . . ne me tient à cœur que " par rapport au mépris que je vois " que l'on fait de la Religion. Il sera " permis jusqu'en *Hollande* d'exposer " en public un *Système* pernicieux, qui " tend à la destruction du *Christianisme*, " & on refusera à une personne à qui " la Vérité n'est point indifférente, la " liberté de s'y opposer! Voilà donc " enfin *la Monarchie des Jésuites* qui s'é- " tablit même dans les lieux où autre- " fois on s'y opposoit le plus vigou- " reusement. Je connois déja en par- " tie les Auteurs de cette mauvaise " manœuvre, & je les connoîtrai mieux " dans peu. Ils seront tout ébahis lors- " qu'u-

(*a*) Il l'a publiée dans la suite.

" qu'une plume mieux taillée que la
" mienne, les tympaniſera publique-
" ment, & les fera connoître pour ce
" qu'ils ſont.

" Cette Lettre ne me couta qu'une
" matinée de travail, & je ne l'aurois
" pas écrite, ſi Mr. . . . . ne m'en
" avoit prié inſtamment. Je n'ai agi
" cependant que par un pur zèle de
" Religion; motif qui ſuffit aujour-
" d'hui, pour expoſer un homme à la
" riſée des *Libertins*, c'eſt-à-dire, à la
" plus grande partie du Public.

" J'ai réſolu de ne plus rien écrire
" pour l'impreſſion, mes bonnes inten-
" tions ne m'ont cauſé que du chagrin,
" d'ailleurs ma vûe s'affoiblit ſi conſi-
" dérablement, que je ſuis hors d'é-
" tat de travailler. Ainſi, Monſieur, ne
" vous attendez point à la Vie de *P.*
" *Aretin*, qui auroit été un Ouvrage
" curieux, ſi j'avois pu l'achever. J'y
" aurois dit des vérités hardies, & ce-
" la m'auroit encore cauſé diverſes in-
" quiétudes. En voilà aſſez. Encore
" un mot au ſujet de Mr. *Simon*. Je
" ſai ce que j'ai dit de lui dans ma
" Lettre. J'ai aſſez ſujet de le blâmer.
" Il a eu l'effronterie d'écrire une *Let-*

" *tre diffamatoire* contre moi, & cette " Lettre eſt une ſuite de menſonges. " Je ne vous en marquerai qu'un qui " eſt de la derniére effronterie. Il a " oſé écrire, qu'il ne m'avoit jamais par- " lé, quoiqu'un peu avant mon départ " de *Paris*, il eût eu avec moi une " converſation de plus de trois heures " dans le Cabinet de Mr. *Baluze*, en " préſence de *Dom Bernard de Mont-* " *faucon.* Les Perſonnes que Mr. *Si-* " *mon* fréquentoit le plus, étoient Mr. " le *Docteur Picques* & l'*Abbé de Lon-* " *guerue.* Ces deux Meſſieurs n'avoient " aucune eſtime pour lui. Ils le regar- " doient comme un *Menteur*, & un *For-* " *fante*, & en cela ils lui rendoient " juſtice. J'aurois beaucoup de choſes " à vous dire ſur ſa Vie, qui a été é- " crite & publiée en *Hollande*, auſſi- " bien que ſur ſon *Hiſtoire Critique du* " *Nouv. Teſtament*, où il y a un très- " grand nombre de fautes, & même " de menſonges. Je les ai marqués à la " marge de mon exemplaire. Mr. ..... " les a vues & lues. Je ne vois plus ce " que j'écris, ainſi je ſuis obligé de " finir, après vous avoir aſſuré que je

" ſerai

" ſerai toute ma vie," Votre &c. Le 22. Janvier 1733.

Il paroît par cette Lettre, que Mr. *La Croze* étoit dans le deſſein de publier la Vie de *P. Aretin*, il m'en a très-ſouvent parlé, ſes infirmités l'ont empêché d'exécuter ce beau deſſein, il comptoit de dire bien des choſes curieuſes dans cet Ouvrage ſur la *Litterature d'Italie*, en ce tems. Il a eu deſſein de publier encore d'autres Ouvrages: il en parle ainſi dans la Lettre à Mr. de *St. Gelais*.

" Je ne vous parlerois point ici de " quelques Ouvrages que j'avois com- " mencés, & que ma longue & cruel- " le maladie m'a empêché de conti- " nuer, ſi je ne voulois vous dire quel- " que choſe des deux Ouvrages, qui " ſont avancés, & dont les matériaux " ſont tous prêts. Le premier eſt l'*Hiſ-* " *toire des Monophyſites*. (Il a paru peu de " tems après,) où j'ai fait beaucoup de " découvertes. Cet Ouvrage auroit pu " ſervir de *ſecond Tome* à mon *Hiſtoire* " *du Chriſtianiſme des Indes*. L'autre eſt " une *Diſſertation Latine*, ſur les *Mé-* " *dailles* que les *Antiquaires* nomment " mal à propos *Contorniates*, au lieu de

" *Crotorniates*; comme les nommoient
" ceux qui les premiers en ont fait men-
" tion. J'ai découvert leur origine &
" les lieux où elles ont été frappées."

Monſieur de *Beauſobre* dans ſa Défenſe de l'*Hiſtoire Critique du Manichéiſme*, publia une courte Lettre (*a*), que Mr. *La Croze* lui écrivit, dans laquelle il eſt dit, que l'Ouvrage de Mr. de *Beauſobre* étoit un Ouvrage immortel, & digne d'être celébré par tous les Savans. On ne publia cette Lettre que pour faire voir aux *Journaliſtes de Trevoux*, que ce Livre étoit gouté par des perſonnes de ſavoir & de gout. Dans l'année ſuivante de ce *Journal*, Mr. *La Croze* fit imprimer une Lettre qu'il adreſſa à Mr. de *Beauſobre*, où le *Syſtême du P. Hardouin* eſt encore attaqué. Un article du Tom. XXIV. de la *Bibliothèque Françoiſe* excita de nouveau le zèle de notre *Anti-Hardouin*.

Il parut à *Paris* un *Roman* traduit de l'*Eſpagnol*, nommé *Tiran le Blanc*, dont la lecture fit beaucoup de plaiſir à Mr. *La Croze*, tout malade qu'il étoit. Il en écrivit ſon ſentiment à celui qui eut la

(*a*) *Biblioth. Germ. Art. I. Tom.* XXXVII.

la bonté de le lui communiquer. Voici ce morceau tel que je l'ai copié d'après l'Original.

" Le judicieux & ſavant Editeur de " *Tiran le Blanc* dont il a donné une " très-belle Traduction Françoiſe, dit, " qu'on n'en connoît qu'une ſeule E- " dition *Eſpagnole* &c. Préf. pag. 31. " Il n'a pas ſu que cette Edition *Eſ-* " *pagnole* de l'an 1511. a été précédée " d'une autre Edition, en Langue du " Royaume *de Valence*, Langue qu'on " appelle *Lemorine*, & qui approche " plus du *Languedochien* que du *Caſtil-* " *lan.*

" Ce que ce même Traducteur dit, " que *Nicolas Antonio* n'en dit rien " dans ſa *Bibliothéque Eſpagnole*, eſt vrai " par rapport à la *Bibliothèque nouvel-* " *le*, qui contient les Auteurs du 16 " & 17 Siècle, mais il n'a pas conſul- " té la *Bibliothèque ancienne* du même " Auteur, qui fait mention de *Tiran* " *le Blanc*, parmi les Livres du 15 " Siècle. Voici ce qu'il en a dit, ſecon- " de partie de cette *Bibliothéque* Liv. X. " Ch. 9. p. 183, nombre 490. *ad fabularum* " *artificem Stylum convertimus, Joannem* " *Martorell Valentiæ regni civem, cujus eſt*

" *liber*

" *liber hujus commatis* . . . . . Tirant le
" Blanch *inſcriptus atque anno* 1480. *ut*
" *ajunt Valentiæ in folio editus more hic*
" *aliorum talium Otioſorum conſueto fin-*
" *git, ſe hunc librum ex Anglica in Lu-*
" *ſitanam, deinde è Luſitanâ in Valen-*
" *tinam Linguam anno* 1460. *tranſtuliſſe*
" *&c.* Je ne ſai pas ſurquoi ſe fonde
" l'Opinion de *Nicolas Antoni*, qui veut
" que *Martorel* ait feint que ce Livre
" ait été traduit d'*Anglois* en *Portugais*, &
" de *Portugais* en la Langue du Royau-
" me *de Valence*. Où auroit-il été cher-
" cher pour *Héros de ſon Roman*, un
" *Gentil homme de Brétagne*; Nation qui
" ne paroît pas avoir eu beaucoup de
" commerce, avec les Peuples de *Va-*
" *lence*? Voici ce que je penſe là-deſ-
" ſus, & que je ne donne point pour
" un *Paradoxe*. Tous les *Romans de*
" *Chevalerie* doivent leur origine à la
" *Brétagne* & au Pays de *Galles*, dont
" notre *Brétagne* eſt ſortie. Le *Roman*
" *d'Amadis de Gaule* commence par
" un *Garinter* Roi de la *Petite Brétagne*,
" (de la *Poquenna Bretonne*) & ce Roi
" fut Ayeul Maternel d'*Amadis*, je ne
" dis rien ici de *Lancelot du Lac*, & de
" pluſieurs autres qui ſont tous *Bretons*.

" Je

„ Je n'en excepte point le *Roman de*
„ *Perceforeſt*, dont j'ai vu un très-beau
„ Manuſcrit en Velin dans la *Bibliothè-*
„ *que du Roi de France.* Il eſt en deux
„ ou trois Volumes in folio. Il y a une
„ fort belle Préface ſur l'origine de
„ notre *Brétagne Armorique.* Ce que
„ je viens de dire eſt ſi manifeſte, que
„ Mr. *Creſcimbeni* en convient dans le
„ premier Tome de l'*Hiſtoire de la Poë-*
„ *ſie Vulgaire.* Liv. 5. Chap. 2, 3, & 4.
„ où pourtant par une erreur pardon-
„ nable, il confond nos *Bretons* avec
„ nos *Anglois.* Si ma ſanté le compor-
„ toit, je m'étendrois davantage, &
„ je pourrois fournir un ſupplément aſ-
„ ſez amuſant au Traité du Docte Mr.
„ *Huet* ſur l'*Origine des Romans.* Le 15.
„ Août 1737.

Mr. *La Croze*, comme nous l'avons vû, avoit promis depuis longtems, une *Hiſtoire du Monophyſiſme:* il s'eſt acquité un peu tard de ſa promeſſe, & dans un tems où il n'avoit pas la ſanté & la tranquilité d'eſprit, néceſſaires à la compoſition d'un pareil Ouvrage. *Son Hiſtoire du Chriſtianiſme d'Ethiopie & d'Arménie parut la même année de ſa mort à la Haye.* C'eſt un petit Octavo de

402. pages diviſé en 4. Livres. Dans le premier Livre, on fait l'Hiſtoire de l'Origine, & des Progrès du *Monophyſiſme :* on découvre l'Auteur des Ecrits attribués *à Denys l'Areopagite :* & on prouve que *Syneſius Evêque de Ptolemaïde*, les a forgés en faveur du *Monophyſiſme.* Le ſecond Livre contient la *Relation du Patriarche Bermudes*, traduite de l'*Anglois* de *Samuel Purchas.* Le troiſième Livre contient l'Hiſtoire des Progrès, & de la décadence de la *Miſſion Portugaiſe* : enfin le 4. regarde les Progrès, & la décadence des *Miſſions de l'Arménie.*

Comme il ne me convient pas de porter mon Jugement ſur l'Ouvrage d'un homme tel que l'étoit Mr. *La Croze*, je me contenterai de rapporter ici celui d'une prétendue Lettre de *Berlin*, inſérée dans le Tome XXVIII. de la *Bibliothèque Françoiſe* pag. 308. (*a*) " Nous a-" vons reçu depuis peu dans cette Vil-" le,

(*a*) Mr. *La Croze* eſt lui-même l'Auteur de la Note qui regarde l'*Hiſtoire des Revolutions de France*, par Mr. *la Hode* : pluſieurs perſonnes peuvent atteſter la vérité de ce fait, qui ont vû le Manuſcrit Original. Elle ne ſauroit donc être miſe ſur le compte de Mr. *P. Marchand*, qui n'y a eu aucune part.

" le, l'*Hiſtoire du Chriſtianiſme d'Ethiopie & d'Arménie par Mr. La Croze.* Il " n'y a eu qu'une voix ſur cet Ouvrage ; chacun a trouvé, que l'Auteur " auroit bien fait de travailler un peu " mieux ſon Livre ; la Lecture en auroit été beaucoup moins fatiguante " & plus utile. En général il manque " de Méthode, & il eſt ſi rempli de " digreſſions, qu'on perd ſouvent de " vue le but principal. Les amis même de Mr. *La Croze* en ont porté ce " Jugement. Ils ont tous dit qu'en " changeant un peu l'ordre, & en plaçant les digreſſions plus à propos, en " forme d'*Epiſodes*, l'Ouvrage ſeroit " généralement plus eſtimé, parce que " le fonds en eſt eſſentiellement bon.

On s'apperçut le 28. Janvier de l'année 1739. d'un mal de Jambe, qui inquiéta beaucoup. Mr. *Binger* fameux Chirurgien de *Berlin*, fut appellé : à la vûe du mal il jugea que cet accident ne pouvoit avoir que des ſuites facheuſes ; pluſieurs mois ſe paſſérent à pancer cette Jambe, le malade ſe portoit d'ailleurs aſſez bien, & étudioit comme à l'ordinaire. Mais le 10. d'Avril la Gangrène ſe manifeſta ; Mr. *Carità* habile *Medécin*

cin François fut appellé: il donna un remède, qui opera un effet merveilleux, & Mr. *La Croze* ſe porta fort bien. Quelque tems après il tomba dans une eſpèce de Léthargie, qui l'obligea à tenir le lit; le 21. Mai il ſe ſentit plus affoibli; ſon domeſtique qui étoit à côté de ſon lit, jeune homme pour lequel il avoit de l'attachement, à cauſe des fidèles ſervices qu'il lui avoit rendu depuis longtems, ne s'en apperçut pas d'abord. Mr. *La Croze* lui ordonna un quart d'heure avant ſa mort, de lui lire les *Pſeaumes* 51. & 77. Cette Lecture faite, il expira fort tranquilement, ſans agonie, & ſans douleur ſenſible, entre 9 & 10 heures du matin, agé de *ſoixante-dix-ſept ans, cinq mois & dix-ſept jours.*

Après nous être aſſez étendus ſur l'Hiſtoire des Ouvrages de Mr. *La Croze*, ne ſera-t-il pas convenable que nous parlions, & de ſes Etudes & de ſon Caractère? Si jamais il y a eu homme que l'on pût nommer à très-juſte titre *Bibliothèque vivante*, c'eſt certainement Mr. *La Croze*: on ne le conſultoit guere en vain: la vaſte étendue de ſes Lectures, ſa Mémoire prodigieuſe, lui ſuggeroient ſur le champ la réponſe à la queſ-

tion

tion qu'on lui faiſoit. Mr. *Leibnitz* étant à *Berlin*, eut la curioſité d'éprouver la Mémoire de Mr. *La Croze*. Il ſe prêta facilement au deſſein de ſon illuſtre ami ; on récita *une ſeule fois douze vers, en douze différentes Langues* ; Mr. *La Croze* les retint après une ſeule récitation, & les tranſpoſoit, ſuivant la volonté de ceux qui mettoient ſa Mémoire à l'épreuve. (*a*) Ce fait paroît ſurprenant ; celui dont *Senèque* parle dans ſes *Déclamations* doit le paroître davantage ; il récitoit *deux mille mots* après les avoir ouïs : tout cela n'eſt encore rien, par rapport à l'Hiſtoire dont *Muret* parle au premier Chap. du troiſième Livre de ſes *Diverſes Leçons* ; fait dont il a été lui-même le témoin. Un *Corſe* qui ſe vantoit de pouvoir réciter ſur le champ *trente-ſix mille mots* qu'on lui dicteroit, lui donna des preuves d'une Mémoire ſurprenante. Il lui dic-

(*a*) Une perſonne parlant à Monſieur *Pelloutier* de la Mémoire locale de Mr. *La Croze*, lui inſinua qu'elle n'étoit pas auſſi ſûre, qu'il le prétendoit. Mr. *Pelloutier* en fit l'épreuve, il choiſit quatre differens paſſages tirés de Catulle, des Scholiaſtes de Pindare & d'Ariſtophane, & enfin de Saint Jerome. On fit tomber adroitement la converſation ſur ce ſujet : Mr. *La Croze* indiqua les paſſages, & en cita les paroles.

dictoit des mots *Grecs* & *Latins*, des mots qui n'avoient point de ſignification; les mots *Grecs* & *Latins* n'avoient entr'eux aucune liaiſon : *Muret* & ſes amis ſe fatiguérent à force d'en dicter: le *Corſe* exhortoit la Compagnie à continuer, ſe plaignant que le nombre des mots n'étoit pas aſſez grand : enfin on convint qu'il faloit y mettre une fin. On fut ſurpris de voir que cet homme avoit tout retenu, qu'il les récitoit ſans héſiter abſolument, & dans l'ordre qu'on l'exigeoit. Ce *Corſe* avoit une méthode particuliére, qu'il enſeigna à un jeune *Vénitien*, qui, en peu de tems, fit dans ce merveilleux Art des progrès conſidérables. Je doute du fait rapporté par *Muret*. Il dit cependant : " Hæc ego „ vix auderem litteris prodere men„ dacii ſuſpicionem reverens, niſi & „ res recens adhuc eſſet . . . . & *Ni*„ *colaum Lippomanum*, *Lazarum Moce*„ *nicum*, *Johannem Malipetrum*, *Geor*„ *gium Contarenum* . . . . . aliosque „ præterea innumerabiles ejus rei teſ„ tes haberem, à quibus ſi mentirer, va„ nitatem meam coargui nollem. Mr. *La Croze* avoit tiré de la bonté de ſa Mémoire, tout le parti qu'il étoit poſſible

ſible d'en tirer: il ſavoit un grand nombre de Langues: une bonne partie des Langues vivantes de l'*Europe*, lui étoient connues, & il les parloit avec facilité. L'*Anglois*, l'*Eſpagnol*, le *Portugais*, l'*Italien*, étoient pour lui des Langues qui lui étoient familiéres: il entendoit fort bien l'*Allemand*. Pour les Langues ſavantes, il les poſſédoit la plûpart; le *Latin*, le *Grec Ancien & le Vulgaire*, l'*Hébreu*, l'*Arabe*, le *Syriaque*, le *Cophte*, l'*Arménien*. Il avoit appris en aſſez peu de tems, le *Sclavon*, l'*Anglo-Saxon* & le *Basque*: il s'étoit beaucoup appliqué au *Chinois*, dont il avoit quelque teinture. Il avoit un merveilleux talent, pour acquerir la connoiſſance d'une Langue.

Il travailloit beaucoup, & ne connoiſſoit d'occupation que l'Etude; il s'y livroit pendant toute la journée. Il n'y a aucun Livre de ſa *Bibliothèque* qu'il n'ait lû à diverſes repriſes, & dans lequel on ne trouve des obſervations écrites de ſa main. Un Recueil de ces Obſervations feroit un Ouvrage, que le Public verroit ſans doute un jour avec beaucoup de plaiſir. Il liſoit indifféremment tous les Livres qui paroiſſoient: au

moins obſerva-t-il cette méthode, (ſi c'en eſt une,) les ſix derniéres années de ſa vie. Sa converſation étoit très-agréable & inſtructive; cela n'eſt pas poſſible autrement: il joignit à cela l'art de narrer, perſonne ne faiſoit mieux un conte que lui, & il en avoit la Mémoire chargée d'un prodigieux nombre.

Il étoit fort attaché à la Religion qu'il avoit embraſſée avec connoiſſance, & avec choix, comme on l'a vû dans ce qui précède; il en a donné des marques juſqu'au moment de ſa mort. " J'ai eu „ (dit Mr. *Pelloutier* dans une Lettre „ qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire) „ ſouvent occaſion de voir feu Mr. *la* „ *Croze* dans ſa derniére maladie, & „ quoiqu'il ne pût que ſouffrir beau„ coup d'une inflammation qu'il avoit „ à la Jambe, j'ai toujours été fort é„ difié de la patience, de la réſigna„ tion, & des autres ſentimens de pié„ té qu'il a fait paroître, juſqu'à ſa fin. „ Un jour que je m'étois entretenu a„ vec lui, pendant une bonne heure, „ il me dit lorſque je le quittai, qu'il „ ne pouvoit aſſez bénir Dieu de la „ grace qu'il lui avoit faite de connoî-

„ tre

„ tre la Vérité, & d'embraſſer notre „ *Réformation.* Que la lecture de l'*E-* „ *criture Sainte* avoit toujours été ſa „ plus douce occupation, & que plus „ il la liſoit, plus il avoit occaſion „ de reconnoître, que *la Religion Ré-* „ *formée*, dans laquelle il vouloit vivre „ & mourir, étoit la plus conforme à „ la Parole de Dieu.

Il étoit extrêmement ſenſible aux reproches que pouvoient lui faire les *Catholiques*, qui cherchoient à inſinuer, que ſon *abjuration* n'avoit pas eu pour ſeul motif, l'intérêt de ſon ſalut. Mr. *Leibnitz* lui parle ainſi dans une Lettre du 30 Mai 1712.

„ Il faut mépriſer ce que la haine „ de Religion fait dire aux *François* & „ autres *Romaniſtes*, contre ceux qui „ les ont quittés, ils voudroient faire „ mépriſer toutes ces perſonnes: mais „ Vous Monſieur, & Mr. *Oudin*, & „ Mr. *le Vaſſor*, nous fourniſſez de „ grandes inſtances pour les confon- „ dre. Peu de perſonnes remarque- „ ront ce que les *Mémoires de Tre-* „ *voux* & Mr. *Simon* dans ſes Lettres „ ont dit contre vous; & ceux „ qui le remarqueront, s'ils ſont é-

„ quitables & judicieux le mépriſe-
„ ront. De telles choſes ne méritent
„ preſque point d'être relevées. Mr.
„ *Simon* rend au moins juſtice à votre
„ ſavoir. "

Il avoit toujours ſur ſa Table, les *Pſeaumes en Hébreu*, le *Teſtament Grec*, & *Thomas à Kempis* en *Latin*: il ſavoit preſque tout ce dernier Ouvrage par cœur, auſſi bien que les *Pſeaumes de Buchanan*.

Son Caractère dominant étoit la compaſſion & la charité; il avoit à cet égard beſoin de gens, qui arrêtaſſent le penchant qu'il avoit à donner, ſans connoître les perſonnes, & ſans avoir égard à ſes propres facultés: nullement attaché à l'argent, il donnoit celui dont il étoit le maître ſans que cela lui fît aucune peine. Il ſentoit parfaitement l'impuiſſance dans laquelle il étoit de gouverner ſa Maiſon; auſſi en remettoit-il le ſoin à *Madame ſa Niéce* (du côté de ſa femme) ſon héritiére, (*a*) qui a toujours eu pour lui beaucoup d'attachement & d'égards.

Je terminerai cette Vie de Mr. *La Croze*, peut-être plus étendue qu'elle ne

(*a*) Elle a épouſé M. *Gautier*, Bibliothécaire, & Antiquaire du Roi: Homme d'eſprit & de merite.

ne devroit être, par un *Extrait* que j'ai fait d'un Volume manuscrit qu'il me communiqua il y a dix ans; dans lequel il avoit fait quantité de remarques sur ses Lectures: je souhaite qu'il plaise au Public, je serai parfaitement dédommagé, de la peine que j'ai eu à transcrire toutes ces remarques.

Voici la Pièce dont on a parlé p. 191, & qu'on a promis d'inserer ici:

HISTOIRE *de la Dispute de* Mr. JABLONSKY, *Professeur à Francfort sur l'Oder, sur le* NESTORIANISME. *Dispute dans laquelle* Mr. La Croze *a eu beaucoup de part.*

AB ineunte ætate eorum conatibus nunquam magnopere favi, qui de hæreticis Veteris Ecclesiæ sine discrimine omnibus, nonnisi male loqui consueverunt. Satis etiam mature à Præceptoribus meis audivi, esse eruditos permultos, qui de Nestorio sigillatim leniter sentiant, & errores ipsi imputatos, multis modis excusare co-

nentur. Ea re id saltem effectum est, ut anticipatæ adversus Nestorii nomen opiniones apud me nihil potuerint. Verum cum procedente tempore in ea incidissem, quæ B. La Crozius, *nomen mihi semper venerabile & carum, in* (1) Originibus Ecclesiæ Indicæ *de Nestorio pronunciaverat, illico judicio hoc viri eruditissimi ita affectus sum, ut ab eo tempore consilium ceperim, de argumento hoc diligentissime, sed citra omne partium studium examinando. Feci posthæc in studio illo progressus non pœnitendos, non quod in animo haberem, ea de re aliquid olim scripto committere, sed ut me ipsum erudirem. Verum tamen, quod anteà nunquam cogitaveram, aut volueram, id casus quispiam fortuitus ad eventum perduxit, quem prolixe commemorare nihil attinet. Sub finem igitur Anni MDCCXXIII. occasio se mihi obtulit insperata, conscribendi Dissertationem aut* Exercitationem de Nestorianismo &c. &c. *quæ anno insecuto publicæ luci exposita est. Antequam vero e prelo exiret, prodierat* B. La Crozii Historia Christianismi Indici, *in qua vir ille doctissimus multa de Nestorio & causa ejus præclare observaverat. Hanc illico avidis*

(1) *Dissertations Historiques sur divers sujets.* pag. 256.

vidis oculis totam perlegi, & ex ea obſervationes non paucas, uſui mihi futuras, in Exercitationem meam tranſtuli, ſemper honorifica mentione illius facta, à quo eas mutuatus eram. Cum præterea Exercitationem meam viro huic doctiſſimo perlegendam Berolinum transmiſiſſem, iſque auctor mihi fuiſſet, ut ſine mora publici juris eam facerem, obſecutus ſum, & ſic Anno M D CC XXIV. lucem adſpexit. Anno præcedente M D CC XXIII. Chriſtianus Auguſtus Salig, *Vir in Hiſtoria Eccleſiaſtica egregie verſatus, ediderat* Eutychianiſmum ante Eutychem, *in quo libro cauſam quoque Neſtorii examini ſubjecerat, ea methodo uſus, quæ & hominem eruditum, & veri amantem decet, ſed ego librum illum, cum prodiret Exercitatio mea, non videram, adeoque eo uſus non eram. Itaque Neſtorius eodem fere tempore tres invenit Patronos, qui cauſam ejus modeſte quidem, ſed cordate tamen, defendendam in ſe ſuſciperent. Acceſſit ad hos quartus, illuſtris nuper Academiæ Fridericianæ JCTus* Nic. Hier. Gundlingius, *qui* (1) *Exercitationem meam recenſens, cauſam quam illic egeram, calculo ſuo probavit, plu-*

(1) In *Gundlingianis*, Parte XXXV. Artic. IV.

pluribus illuſtravit, & pedibus in partes defenſorum Neſtorii ivit. Sed longe pluribus molimina noſtra diſplicuerunt, quod & multis modis teſtati ſunt. Primus autem, qui ſingulari ſtudio ſententiam noſtram oppugnaret, fuit Vir Reverendus M. Carolus Gotlob Hoffmann, *Verbi Divini nunc apud Lipſienſes Miniſter bene meritus, qui Diſſertatione peculiari Anno M D CC XXV. adverſus me potiſſimum in lucem emiſſa, probare voluit,* Controverſiam Neſtorianam, haud fuiſſe Logomachiam. *Habet hæc Diſſertatio quo lectorem pelliciat, neque laude ſua defraudanda eſt. Ut vero primum per manus hominum volitare cœpit, complures amici, interque eos* B. La Crozius, *continuo me adhortari, ne meam & Neſtorii, aut potius ipſius Veritatis cauſam deſererem, ſed maſcule porro defenderem.* La Crozius *inprimis, ut me veluti calcaribus admotis, ad opus hoc exſtimularet, prolixam ea de re ad me ſcripſit* Epiſtolam *Menſe Septembri ejusdem Anni MDCCXXV. multis elegantibus obſervationibus refertam, quæ poſtea, me tamen inſcio, Anni MDCCXXXVIII. in* Muſeo Bremenſi *Part. I. pag.* 78. *&c. edita fuit. Reverendum* Hoffmannum *in arena illa mox excepit alter,* Paulus Berge-

rus,

rus, *Paſtor Eccleſiæ Lutheranæ Cothenenſis, habita Wittebergæ, & publici juris etiam facta, A. MDCCXXVI.* Oratione *inaugurali, quam nomini meo directe oppoſitam inſcripſit* Neſtorianiſmum Hæreſeos convictum. *Ego lecta illa Oratione, ſenſi quidem, virum illum, cujus ceteroquin meritis nihil quicquam detractum cupio, conatui huic imparem prorſus fuiſſe, & cauſam per ſe non bonam, male defendendo, pejorem adhuc reddidiſſe, ut vix operæ pretium videretur illi aliquid reponere; verum tamen poſt inſtitutam ſeriam deliberationem, conſultius me facturum credidi, ſi rupto nunc tandem ſilentio, adverſariis Neſtorii & meis, pro merito reſponderem. Quod mecum conſtitueram, publice etiam promiſi, in Diſſertatione A. MDCCXXVIII. more Academico hic ventilata,* de Origine & Fundamento Neſtorianiſmi, *& fidem datam mox liberaſſem, ſi repertus fuiſſet Mercator Librarius, qui in publicationem operis mei ſumtus impendere voluiſſet. Eadem de cauſa illo ipſo tempore impeditus quoque erat Clariſſimus* Saligius, *quominus cauſam noſtram communem, peculiari Scripto defenderet. Ipſe vero ille, cujus modo feci mentionem, Reverendus* Hoffmannus, *ubi vidit Diſſertationem meam* de Origine

&

& Fundamento Neſtorianiſmi, *ut porro legit* Epiſtolam *celeberrimi* La Crozii, *de eodem negotio ad me perſcriptam, & anno illo, quo prodit illa mea Diſſertatio, pariter editam, novum Scriptum utrique noſtrum illico oppoſuit, Anno, niſi fallor, MDCCXXIX. de cujus pretio, non eſt quod dicere queam. Illius enim, etſi per Bibliopolas noſtros diligenter & ſtudioſe quæſiti, hucuſque, neſcio qua de cauſa, copiam nanciſci nullam potui, ut me deinceps porro inquirendi, tædium jam dudum ceperit. Eodem circiter tempore perlatus ad me eſt* Johannis Weſſelii, *Theologi in Academia Lugduno-Batava, clariſſimi, liber de eodem argumento A. MDCCXXVII. editus hoc titulo,* Neſtorianiſmus & Adoptianiſmus redivivus confutatus, *cujus ideo mentionem hic facio, quia in Præfatione auctor Exercitationem meam non uno modo vellicat. Sed virum illum eruditum, etſi omnes Theologiæ Scholaſticæ argutias, & difficiles ſubtilitates innumerato habeat, meam ſententiam, ubi adverſus me diſputat, non recte percepiſſe, certe minus accurate repræſentaſſe, indeque neſcio quam Pelagianiſmi labem, præter meritum mihi inuſſiſſe, oſtendi facile poteſt. Hæc omnia, quia turbarum nullus videbatur fore finis, animum*

mum mihi addiderunt, ut ingenuam *meam* in Neſtorianiſmum inquiſitionem, *de qua fere cogitare deſieram, iterum in manus ſumerem, curate relegerem, corrigerem, ſupplerem, & quibus poteram modis, perpolirem, præſertim cum amici quidam ſpem me concipere juſſiſſent, fore ut in Belgio ejus editio procuraretur. Ubi Opus abſolviſſem, ante omnia illud ad ſummum meum amicum,* B. La Crozium, *cujus judicio ſemper plurimum tribui, mittendum eſſe putavi, precibus ab eo contendens, ut pro ſolito ſuo candore, libere mihi & cordate ſignificaret, numquid editione dignum cenſeret, & num edendo operæ pretium facturus eſſe viderer. Reſcripſit vir optimus non ita diu poſt, ſed ita, ut benevolentiæ in me ſuæ magis, quam rei ipſius rationem habuiſſe, mihi videretur. Itaque nunc jam de editione operis ſatis prolixi ſerio cogitabam, cum ecce mors clariſſimi* Bergeri, *præcipui ex adverſariis meis, intervenit, novamque negotio huic moram injecit. Etenim quia is me nihil tale merentem indignis modis laceſſiverat, ego in caſtigandis plurimis ejus graviſſimiſque erroribus paulo prolixior & liberior fueram, duro nodo durum adhibiturus cuneum. At ubi eum e vivis ſublatum intellexi, indigna-*

tio-

tioni, quæ ante mentem invaſerat, non omnino injuſtæ, pœnitentia ſucceſſit. Indignum potius & à moribus meis abhorrens judicabam, mortuo, cui reſpondendi pro ſe facultas ademta eſſet, illudere velle. Ab eo igitur tempore, ordinem totamque rationem operis mei, cujus longe maxima pars in confutandis Bergeri *erroribus verſabatur, plane cenſui immutandam. Volebam reſecare omnia, quæ non tam rei, de qua agebatur, ſummam, quam aut utrumque noſtrum, aut res minoris momenti ſpectarent, volebam delere omnia, quæ vel leviſſimum animi exaſperati indicium præ ſe ferre poſſent, volebam multa mutare, & ex opere ſatis magnæ molis, mediocre admodum conficere. Dum vero conſilium hoc de tempore in tempus differo, plurimos præterire ſivi annos, aliis negotiis interea diſtractus. Anno demum MDCCXXXVIII. operis novi & ſollicite reformati ſpecimen primum edidi*, Ingenuæ in Neſtorianiſmum Inquiſitionis Exercitationem præliminarem primam, de Meritis Neſtorii, *quam brevi temporis ſpatio interpoſito, ſubſecutæ fuiſſent reliquæ, niſi novum & minus præviſum ſuperveniſſet impedimentum. Tot igitur impedimentis, animo fractus, omnibus meis priſtinis in hac re conſiliis,*

filiis, & operi edendo, in universum nunc valedixi. Scribebam Francofurti ad Viadrum D. V. Augusti MDCCXXXIX.

PAULUS ERNESTUS JABLONSKY.

HIS-

HISTOIRE
DE
LA VIE
ET DES
OUVRAGES
DE
MR. LA CROZE,

Avec des REMARQUES *de cet Auteur sur divers sujets.*

Par M. JORDAN.

SECONDE PARTIE.

A AMSTERDAM,
Chez *FRANÇOIS CHANGUION.*
MDCCXLI.

SECONDE PARTIE,

Contenant un EXTRAIT d'un Volume Manuſcrit de Mr. LA CROZE, où il avoit fait des REMARQUES ſur ſes Lectures.

CITATIONS RIDICULES.

L'Auteur de l'*Apologie de Saint Evremont* imp. à *Paris* in 12. 1698. dit pag. 194. que *Caton lut Senèque de l'Immortalité de l'Ame, avant que de ſe tuer*, & pag. 222. *Video meliora*, dir St. Paul, *proboque, deteriora ſequor.*

Le *Baron de la Hontan*, Tome I. Lettre I. de *ſes Voyages*, fait une ſemblable bevue, en diſant que *St. Paul* cria à l'approche *de Malte* γῆν ὁρῶ, γῆν ὁρῶ.

Olivier Oexmelin au commencement de l'*Hiſtoire* des *Boucaniers*, dit que dans une tempête violente qu'il eſſuya, il

apprit la vérité de ces paroles de *St. Paul. Pour apprendre à prier Dieu, il faut aller ſur Mer.* L'Auteur d'un Livret impertinent, (imprimé en *Hollande* apparemment, l'an 1710.) a trouvé cette citation ſi juſte, qu'il l'a voulu embellir. *Un grand Apôtre* (dit-il) *a ſoutenu que pour bien apprendre à prier, il falloit ſe trouver ſur les Mers orageuſes, au milieu des tempêtes, dans un Vaiſſeau à demi ouvert.*

Ce ſavant Auteur met au bas de la Page en forme de Note, que ce *Grand Apôtre* n'eſt autre que *St. Paul*; ce Livre eſt intitulé, *Les Libertins en Campagne*, & le paſſage cité eſt à la Page 178. C'eſt un petit in 12. mal écrit.

Monſieur *Blondel*, (*a*) *Hiſtoire du Calendrier Romain*, premiére Partie, chap. 4. pag. 10. (Les *Anciens Chrétiens*) *mirent les Fêtes de la Sainte Vierge que les Prophètes ont ſi ſouvent appellée plus belle que la Lune, à la place de celles des Néoménies, &c. Flacourt Relation de Madagaſcar*, Part. II. Chap. 66. pag. 359. en parlant d'une barque qu'il avoit fait

„ fai-

(*a*) C'eſt *François Blondel* Profeſſeur Royal en Mathématique. Voyez le Dictionnaire de Bayle à ſon Art.

faire. „ Je lui donnai le nom . . . . .
„ de la Vierge, *c'eſt pourquoi je fis mettre ſa figure à la poupe, afin que comme c'eſt par le moyen des Aſtres, que nous nous gouvernons à la Mer, elle, qui eſt nommée dans les Sacrés Cahiers l'Etoile matinale, nous ſervît de guide & de conduite.*"

François Contarin à ſa premiére audience, après l'accord des *Venitiens* avec *Paul V.* " *andato, alli* 19. (*di maggio*) „ *hebbe da ſua Santità audienza e fu riceuto benignamente, atteſtando il Pontefice di non voler recordarſi mai più neſſuna coſa paſſata, & uſando il motto della Scrittura Recedant vetera, nova ſint omnia, &c.* Hiſtoria Particolare delle coſe paſſate tra il ſommo Pontefice Paolo V. e la ſereniſſima Republica di Venetia, ſcritta dal Padre Paolo. Lib. 7. Pag. 456."

L'Auteur du *Journal d'un Voyage fait aux Indes Orientales*, dans une Eſcadre commandée par Mr. *Du Queſne*, imprimé à *Roüen* l'an 1721. Tome II. pag. 326. Après avoir récité un fait ſurprenant, dont il a été témoin, ajoute, *Fides ex auditu, certitudo ex viſu*, dit

l'*Evangile*, je ſuis dans le cas ; je l'ai vû, par conſéquent je ſuis convaincu qu'il eſt vrai. Cet Auteur eſt d'ailleurs un homme d'eſprit.

Le même *Auteur* Tome I. pag. 138. *Je me convainquis moi-même que Jéſus-Chriſt a donné de l'homme la Peinture la plus frappante, lorſqu'il dit :* Væ Soli.

L'INQUISITION.

Ce même Auteur *Catholique Romain*, fait un Portrait de l'*Inquiſition* en *Portugal* qui mérite d'être rapporté. „ Tous ceux qui comme moi ont été „ en *Portugal* ſavent que ce n'eſt plus „ la Religion de J. C. qui y prime, mais „ ſeulement celle des *Moines*, qui la „ font conſiſter en Indulgences, en Re- „ liques, en Images, en Confrairies, „ en Cordons, en Chapelets & autres „ Babioles condamnables, par leur ex- „ cès qui étouffe la Parole du Sauveur. „ C'eſt l'indigne & exécrable Tribunal „ de l'*Inquiſition*, qui entretient, mul- „ tiplie & fomente ces abus. Il ne faut „ que lire ce qu'en écrit un ſavant *Ca-* „ *pucin*, qui a penſé y être grillé, & „ qui ſe plaint de l'ignorance des Juges „ auſſi-bien que *Dellon*. L'un & l'au-

„ tre

„ tre ont donné leurs Relations au Pu-
„ blic: on peut y voir la ſource de ce
„ qui défigure dans le *Portugal* & l'*Eſ-*
„ *pagne*, la véritable Religion & l'É-
„ gliſe de J. C. J'ai vu à *Lisbonne* leur
„ *Auto da Fe*, ou leur *Acte de Foi:* Les
„ exécrables Inquiſiteurs y repréſen-
„ tent *Eaque*, *Rhadamanthe* & *Minos:* &
„ les *Portugais* ſont les Diables, qui
„ perfectionnent la vive Peinture de
„ l'*Enfer des Payens*. Pag. 364, 365.
„ Tome II.

„ *Dominicus Bannes* Profeſſor Acade-
„ miæ *Salmanticenſis* ſuper *Summam Tho-*
„ *mæ* 4. II. Art. 12. contendit; In-
„ quiſitores hæreticæ Pravitatis, ex
„ præſumptionibus etiam procedere
„ poſſe, & teneri punire eum, qui ex
„ dictis vel factis hæreticus eſſe appa-
„ ret, etiamſi revera non exiſtat. "
Quelle *Théologie!* Vous trouverez cet endroit curieux dans *Mart. Zeiller* (*a*) *Regni Hiſpaniæ nova deſcriptio*. p. 36.

„ Pertenece tambien a la Santa Igle-
„ ſia de Sevilla la Jurisdicion del Tri-
„ bunal del Santo Officio de la Inqui-
„ ſition, por la parte que es Eccleſiaſ-
„ tica

(*a*) Ce même Auteur a auſſi donné une Deſcription de la *Hongrie* en *Allemand*. Ann. 1646.

„ tica, y porque los Señores Arcobis-
„ pos, por ſi, o por ſus Juezes Ordina-
„ rios, como ordinarias ſe hellan a Ver
„ votar, y ſentenciar, las cauſas de Fe, ſi
„ bien la Jurisdicion de los Inquiſidores
„ es Apoſtolica, y delegada; Eſte Santo
„ Tribunal tuvo ſu Principio en Sevil-
„ la, primero que en otro lugar de Eſ-
„ paña en tiempo de los Reyes Ca-
„ tholicos, anno de mil y quadro cien-
„ tos, y ochenta y dos: füe ſu pri-
„ mitivo lugar al Caſtillo de Triana,
„ temido, (1) no tanto por ſus fuerſes
„ maros, y Barbacana, quanto por el
„ tremendo Tribunal, que en ſi conte-
„ nia haſta que füe forçoſo mudarlo à
„ la Ciudad, à la Parrochia de San
„ Marcos, donde oy eſta, por la inun-
„ dacion del anno de 1626. que fue la
„ mayor de que ay oy memoria pues
„ inundó, de tres partes de la Ciudad,
„ las dos, con toda Triana, y los demas
„ arrabales. En Eſta Inquiſicion ay de
„ ordinario tres Inquiſidores, a ora ay
„ cinco, un Juez dal Fiſco, un Algua-
„ zil Mayor, un Recetor, cinco Se-
„ cretarios, diez Conſultores, ochenta
„ Ca-

(1) Origine de l'Inquiſition.

„ Calificadores, un Abogado del Fiſco,
„ un Notario de Secretos, diez Aboga-
„ dos, dos Comiſarios, Procurador del
„ Fiſco, Alcayde de ſu Carcé, nuncio
„ diez perſonas honeſtas, dos Cirujanos,
„ un Portero. En el cuerpo de la Ciu-
„ dad, ay cien familiares; En todo el
„ diſtrito, de Commiſſarios, Notarios,
„ y Familiares, ay quatro mil, poco
„ mas, o menos. Vid. Rodrigo Caro.
„ Lib. ſegundo de las Antiguedades de
„ Sevilla. cap. 4. fol. 55. vers. col. 2.

IGNACE DE LOYOLA.

Les honnêtes gens de l'*Egliſe Romaine* n'approuverent gueres la canoniſation d'*Ignace de Loyola*, & de *François Xavier*. Voici comme en parle *Janſenius* à Mr. de *S. Cyran*, dans la 33. de ſes *Lettres*. p. 83. *Il ſemble que Prado a eu tort de pouſſer ces gens encore davantage vers le précipice en leur faiſant cette faveur qu'il a fait n'agueres à deux de leur corps.* Ce *Prado* c'eſt le *Pape*, *Ignace & Xavier* ſont les deux canoniſez nouvellement; la Lettre eſt datée du 18 Juin 1622.

Petrus Salazar Lib. 4. fol. 183. col.

2. " *Origen de las Dignidades ſeglares de Caſtilla y Leon. Fue Innigo de Loyola* Eſpañol natural de la provincia de Guypuſcoa ; hijo de la Caſa y Solar de Loyola . . . . . Iñigo le Hellamado, y no Ignacio, que eſte nombre no es conocido en ſu tierra, el primero ſi en Navarra, *y en todo aquello region.* Inigus Loyola nomen mutaſſe videtur metu Inquiſitionis : vide quæ refert apud Scioppium *Melchior Canus* in *Infamia Famiani Stradæ. Inigus* dicitur pro *Iniquus*, ejusmodi nomina paſſim uſurpantur apud *Navarros. Ladron Iñigo.* Nomen Latronis familiare eſt Domui de *Guevarra. Don Alonſo Carillo* in libro cui Titulus, *Origen de la Dignidad de Grande de Caſtilla* fol. 51. Diſcurſo Decimo Not. 20. *Don Iñigo Ladron de Guevara, Conde de Oñate tan conocido en el mundo, &.*

JESUITES.

„ Combien de Grands *Archevêques* & *Evêques* de France ſe voyent-ils obligés à condamner les Erreurs des Jéſuites, répandues dans les Ecrits,

„ &

„ & dans les Thèſes de leurs Profeſ-
„ ſeurs, dans leurs Livres, & dans leurs
„ Libelles ? Ici la *probabilité* ſans bor-
„ nes, établie pour règle de mœurs,
„ & pouſſée juſqu'aux myſtères, & aux
„ vérités les plus eſſentielles de la Re-
„ ligion ; là le *Peché Philoſophique*. Ici
„ la *reſtriction* du grand *précepte de l'a-*
„ *mour de Dieu* ; là des opinions qui
„ favoriſent l'*Uſure*, la *Simonie*, l'*Am-*
„ *bition*, & les *pourſuites des dignités*
„ *Eccleſiaſtiques*. En un endroit celles
„ qui autoriſent la *vengeance*, & l'*ho-*
„ *micide* même ; en un autre celles qui
„ entretiennent les pécheurs dans les
„ *occaſions prochaines du crime*, par une
„ lâche indulgence : ici les *reſtrictions*
„ *mentales* ; là des *aſſertions téméraires*
„ *& erronées ſur la Prédeſtination & la*
„ *Grace*. Apolog. des Dominic. Miſ-
„ ſion de la Chine pag. 319.

„ Relationes quas ſingulis annis Miſ-
„ ſionarii e Societate Romam, ad ſuos
„ Superiores mittunt, & quas S. Con-
„ gregatio de propaganda fide typis e-
„ di vetuit, facto ea de re ſolemni de-
„ creto, quod experientia docuiſſet
„ eas non ſemper veritate niti." Hiſ-
toria Cultus Sinenſium. p. 145. it. Ou-

vrage des Savans Septembre 1705. pag. 417.

Touchant le trafic des *Jéſuites* dans les *Indes*, outre ce qu'on en trouve dans le 2. Vol. de la *Morale pratique*, & dans *Tavernier* ; Voyez la *Relation des Indes Orientales*, *de Claude Michel Pouchot de Chantaſſin.* pag. 234.

Dans la Vie continuée de la *Bourignon*, il y a un fait qui mérite d'être rapporté ; une Servante de ma connoiſſance déroboit ſa maîtreſſe : ce qui fut découvert après long eſpace de tems. La Maîtreſſe pour y apporter remède alla vers le *Confeſſeur* de la Servante (qui étoit *Jéſuite*,) & lui déclara comment elle avoit trouvé ſa ſervante à diverſes fautes d'Infirmité. Dequoi le *Confeſſeur* ne faiſoit guère l'étonné. Ce qui donna ſujet à la maîtreſſe de lui demander, s'il ſavoit bien que cette fille lui prenoit ſon argent ? A quoi il répondit en ſouriant, qu'il le ſavoit vraiment, qu'elle n'avoit garde de le faire ſans ſon congé, ajoutant : *Vous êtes de ſimples femmes ſans Etudes, qui jugez le mal où il n'y en a point. Votre Servante peut bien prendre votre argent, ſans pécher, à cauſe qu'elle ne gagne pas aſſez pour s'en-*

s'entretenir ; & qu'étant à votre ſervice elle doit avoir la nourriture & l'entretien. A quoi ne ſubvenant avec les gages que vous lui donnez, elle peut licitement prendre le ſurplus, ſans commettre de larcin. Chap. 8. pag. 96, 97. Il faut joindre à cela l'Exemple de *Jean d'Alba* dans les *Lettres Provinciales*. Lett. VI. Tom. II. p. 18. Edit. de 1739. augmentée de nouvelles Notes très-curieuſes qui n'avoient jamais paru, & diviſée en 4. vol. dont le IV. ſe vend ſeparement.

PREUVE QU'IL FAUT BRULER LES HERETIQUES.

„ Comburendos eſſe hæreticos, pro-
„ bat *Alvares* in Deſcript. *Æthio-*
„ *piæ*, ex his verbis Chriſti: *Qui cre-*
„ *diderit & baptiſatus fuerit, ſalvus erit,*
„ *qui vero non crediderit, condemnabitur.*
„ pag. 157. Edit. Gall. temporarii.

BROUCALACAS DES GRECS.

Monſieur . . . . . dit dans ſon recueil, qu'il dina le 4 Novembre 1703. avec un *Arabe* de *Damas Archidiacre* du Patriarche d'*Antioche*, homme aſſez déniaiſé, & ſavant au delà de ce qu'on peut attendre de ces ſortes de gens-là, qui

qui lui rapporta ce qui ſuit ſur les *Broucalacas* des *Grecs*. Lorsqu'un homme eſt tombé dans un crime digne de l'Excommunication, le Prélat aſſemble l'Egliſe, Eccleſiaſtiques & Laïques, & après leur avoir déclaré le Crime de la Perſonne dont il s'agit, il les interroge à haute voix ; s'ils jugent qu'il mérite l'Excommunication. Si l'Egliſe en eſt d'avis, ce qu'elle témoigne en criant *Oui*, à haute voix, le Patriarche lit le Pſeaume 109. *Deus laudem meam ne tacueris*, & le Peuple crie *Amen* à la fin de chaque verſet. Incontinent après le Criminel devient *Broucalaca*. Il noircit & meurt peu après. Son corps demeure après ſa mort toujours noir, & ſans ſe corrompre, juſqu'à ce que la cenſure ſoit levée. Cet *Archidiacre* aſſure qu'il en a vû pluſieurs Exemples. *Gregoire de Tours* ſemble parler de cette ſorte d'Excommunication par le Pſeaume 108, ou 109. dans l'affaire de *Prétextat* Evêque de *Rouën*. Livre 5. §. 19. de l'Edit. de *Ruinard*. J'ai interrogé (dit Mr. . . . .) cet *Archidiacre* ſur le feu du *Samedi* Saint au Saint Sepulcre de *Jéruſalem*, & il m'a avoué qu'il croyoit que c'étoit une fourberie.

ERAS-

ERASME.

„ *Eraſmus Roterodamus* moriturus „ ſæpè ingeminavit hanc vocem, *Do-* „ *mine, Domine fac finem, fac finem,* ſed „ quid voluerit dicere non poſſum. „ *Joh. Manlius in locorum Communium* „ *Collectaneis*, Edit. Francf. ad Mœn. „ in 8vo. 1568. Auctor diù vixit *Baſi-* „ *leæ*, quod notandum eſt." Vid. Præf. Rhenani in Edit. Orig.

Luther parle bien mal d'*Eraſme* dans ſes *Colloques de Table*, il le dépeint comme un *Epicurien*, & un *Athée*, voyez la page 377. de cet Ouvrage, l'Edit. Allem. de 1567. mais cet Ouvrage eſt deſavoué par les *Luthériens*.

CASTELVETRO.

Caſtelvetro (*a*) eſt accuſé d'avoir fait tuer M. *Alberigo Longo*, *Salentino* dans le Dialogue de *Benedetto Varchi*, intitulé l'*Hercolano*. pag. 6.

DAN-

(*a*) Voyez la Vie de ce Savant *Italien* dans le IX. Tome des *Mémoires du Père Niceron*.

DANTE.

Le Livre *de Vulgari Eloquentia* eſt fauſſement attribué à *Dante* au ſentiment du même *Varchi.* ibid. pag. 35, 36.

TERRE ODORIFERANTE.

Il y a en *Arabie* à quelques journées de *Medinat al Nabi* une foſſe pleine d'une terre dont l'odeur eſt merveilleuſe. Il y a de l'apparence que les *Moines Grecs* de *Sainte Catherine* au *mont Sinaï*, ont de cette terre ſous leur grand Autel. Voici les paroles de *Jean Wild de Nuremberg*, qui a fait le Voyage d'*Alexandrie* à *la Mecque*, qui a été juſque dans l'*Iemen. Als ich hintzu kam, ſahe ich nichts anders, den ein kleines Berglein, und neben demſelben eine groſſe Grube, bey ſween männer tieff, und roch gewaltig leblich und herlich, das ichs nicht gnug ſagen kan. Johannes Wild Reiſe Beſchreibung. lib. 2. cap.* 13.

Les *Turcs* ont une grande vénération pour ce lieu-là : Ils croyent que quelque Prophète y eſt mort, mais ils ne

ſau-

ſauroient dire qui étoit ce Prophète-là.

G. NAUDE'.

G. Naudæus. In ejus Elogio Editioni Epiſtolarum præfixo, cujus Elogii auctor eſt *Petrus Hallæus*, fertur eum ex aula Chriſtianæ Reginæ *Sueciæ*, quo ab eadem Regina vocatus fuerat ad reditum in *Galliam* ſe comparaſſe, *tædio illius aulæ, cujus priſcam ſimplicitatem ac fidem nonnulli Litterati, gratiam malis artibus nacti corruperant.*

PETRUS PAGANUS.

Petri Pagani Profeſſ. Hiſtor. & Poëſ. in Schola *Marburgenſi*, e convivio Ebrii ſe domum recipientis eſt hoc Diſtichon

Sta pes, ſta mi pes, ſta pes ne labere mi pes,
Ni ſteteris, lapides hi tibi lectus erunt.

LUTHERANI.

Furores *Lutheranorum* contra *Reformatos* in *Palatinatu*. Vid. Epiſt. integram *Jacobi Brechti*. Vid. Mel. Joco-ſeria. Tom. I. Num. 347. pag. 400. *FA-*

FABULA EUGUBINA.

Fabulam Eugubinam à Bernardino Baldo editam, & illuſtratam, ſuppoſitam & confictam putat *Martinus Schookius* in fabulæ *Hamel.* Diſq. Hiſt. cap. 4. part. 2. pag. 217. (*a*)

MUCIUS SCÆVOLA.

Mucium Scævolam manum ardentibus focis injeciſſe fabuloſum, & in gratiam *Muciorum Scævolarum* excogitatum poſt *Rupertum ad Florum* idem *Schookius* exiſtimat. Ibid. cap. 2. part. 4. pag. 257.

SCHIN Lettre Hébr.

ש Antiquis *Hebræis* incognita fuiſſe ſub diverſa pronunciatione. *Morini* Exercitationes. Exercit. 16. L. 2. p. 475. 476.

RABBINISMUS.

„ Mitto etiam duos aut tres alios „ libel-

(*a*) Voyez ſur ce Livre de *Schookius* Mem. de *Niceron* Tom. XII. pag. 377.

„ libellos muſteos ; ut rideas & ſimul
„ deplores miſerum hoc tempore Aca-
„ demiarum in *Germaniâ* ſtatum, in qui-
„ bus ſtriges iſtæ *Rabbinicæ* tam late do-
„ minantur, ut qui iſtic vivunt eruditi,
„ ſine ſuſpicione hæreſeos, vix hiſcere
„ audeant, Mirum Principes *Germa-*
„ *niæ* tantæ peſti non occurrere, &
„ permittere ut *Judaïſmus* ita impune
„ graſſetur, & ut a *Lutheranis* ipſe *Lu-*
„ *therus* hæreſeos damnetur, quod punc-
„ ta *Hebraïca* flocci fecerit, & pro com-
„ mento habuerit *Rabbinico*. Fieri-ne po-
„ teſt ut humaniores litteræ feliciter
„ tractentur, ubi *Rabbiniſmus* regnat &
„ ubi nulla excolitur *Theologia*, quæ non
„ ſit *Rabbinica*? Quod demum ſperan-
„ dum eſt ab illis, qui cum nec *Græce*,
„ nec *Latine* ne minus etiamnum *Hebrai-*
„ *ce* ſciant ex omnibus nihilominus unam
„ faciunt linguam a nemine intelli-
„ gendam, ne ab illis quidem qui eam
„ procudunt, quam ipſam tamen ve-
„ lut ſanctam & cœleſtem & Dei ver-
„ naculam, in Scriptis, in Pulpitis, doc-
„ tis pariter & indoctis impudentiſſi-
„ mè obtrudunt." *Iſaacus Voſſius* in Epiſ-
tola Nuncup. de *Sibyllinis Oraculis*. Se-
quen-

quentia & præcedentia digna ſunt quæ legantur.

HARDUINUS, aut quis alius non valde Harduino *diſſimilis.*

„ Memini mihi non ſemel colloquium interceſſiſſe cum viro cæteră prudenti, magnæque inter ſuos „ auctoritatis, qui poſt plurium annorum „ ſæpe repetitas cogitationes luculentam ſatis in *Cæſaris* de bello *Gallico* „ Commentarios conſcripſiſſe ſe adfirmaret Diſſertationem, quâ invictiſſimis argumentis falſa eſſe convinceret, quæcunque illis continerentur libris, & copioſe inſuper oſtenderet *Cæſarem* nunquam tranſiiſſe „ *Alpes*, & ne vidiſſe quidem *Galliam*. „ Quærenti mihi quibus rationibus & „ teſtibus tantam rem peregiſſet, ſatis „ prompte reſpondit, mille teſtium „ loco ad hoc probandum ſuffeciſſe, „ ſibi rectos bonoſque quos ſemper „ ſequeretur ſenſus. „

„ Indoctis nempe ſuis nihil eſt ſanctius ſenſibus, & quamvis illis fere „ careant, hos tamen ſolos adorant, „ curtaque adeo menſura metiuntur

„ om-

„ omnia. " *Isaac Vossius* in Respons. ad objecta nuperæ Criticæ Sacræ. p. 336, 337.

VERS SUR LA PERSECUTION.

STANCES IRREGULIERES.

Claude le Protestant allègue l'Ecriture,
Dont le sens par *Nicole* est toujours contesté;
Dans la Tradition que *Nicole* tient sure,
Claude ne reconnoit aucune vérité.

Toutes ces belles Controverses
Sur les Religions diverses,
N'ont jamais produit aucun bien;
Chacun s'anime pour la sienne;
Et que fait-on pour la *Chrétienne*?
On dispute & l'on ne fait rien,

Comment? *on ne fait rien* pour elle!
On condamne les *Juifs* au feu,
On extermine l'*Infidelle*;
Si vous jugez que c'est trop peu,
On fera pendre l'*Hérétique*;
Et quelquefois le *Catholique*
Aura même peine à son tour:
Où pourroit on trouver plus de zèle, & d'amour?

Non, non tu travailles contre elle;
Tout supplice, gêne, tourment,

Tient d'un noir & funeſte zèle,
Que ſon humanité dément,
Tu combats ſa propre nature;
Sous prétexte de l'honorer,
Quand pour elle tu fais l'injure
Qu'elle t'ordonne d'endurer.

Oeuv. de S. Evremond. T. III. p. 150. Edit. d'*Amſt.* 1726.

SUR *les vaines Occupations des Savans.*

STANCES IRREGULIERES.

Je voudrois que l'Ignorance
S'expoſât moins hardiment,
Je voudrois que la Science
Se montrât diſcrétement,
Avec moins de ſuffiſance
Et plus de diſcernement.

Vieillir craſſeux ſur un Livre;
C'eſt être mort en vivant.
Pour le tems où tu dois vivre,
Sois plus ſage que ſavant.

Peut-on paſſer tout ſon âge
Dans une Profeſſion
Qui met ſon ambition
A rétablir un paſſage,
Et ſouvent gâte l'Ouvrage
Par la reſtitution.

Le même. Tom. IV. Pag. 356.

MA.

MACHIAVEL.

Fragt ihr was di Machiavelliſche Ratio Status *ſey? Es iſt nichts anders als* inverſus Decalogus. *Schuppius* in Præf. Oper. Germ.

REPUTATION DES AUTEURS.

„ Je ne puis que je ne vous rapporte, ce qui fut dit il y a quelques „ jours dans une Converſation de gens „ de Lettres, où j'avois quelque part. „ Le ſort des Livres n'eſt pas toujours „ de même, & tel remporte le prix aujourd'hui, qui ne mériteroit rien dans „ dix ans.

„ On en donna pour Exemple le (*a*) „ *Petrus Aurelius*, qui a fait autrefois „ tant d'honneur à vos amis, & qui eſt „ maintenant un très-méchant Livre, „ au goût de tous les Savans. Tous les „ Siècles, ajouta-t-on, ne ſont pas également fertiles en habiles gens; „ & tel homme laiſſe tous les autres „ au-deſſous de lui dans un tems, qui „ ſe verroit confondu dans un autre „ avec une foule de demi-ſavans, dont „ le monde n'eſt toujours que trop rem-

(*a*) On a reçu de ſes Oeuvres imprim. à Paris 1646. fol.

„ rempli. " Tiré d'une Lettre de Mr. *Le-Fevre* à Mr. *Arnaud* rapportée par Mr. *Jurieu* dans la *Juſtification de la Morale des Réformés*. 2. partie. pag. 273. Ed. de 1685.

INNOCENTIUS III. PAPA.

„ Cum beatæ memoriæ *Innocentius* „ Sermonem *Romæ* ædificatorium fa- „ ceret in Populo, *Johannes Capottius* „ qui *Ottoni* favebat, ejus ſermonem „ interrupit, dicens: *Os tuum, Os Dei* „ *eſt, ſed Opera tua, Opera ſunt Dia-* „ *boli.* CÆSARIUS *Heiſterbachenſis* in Dial. „ ſeu Hiſtoriis memorabilibus. Lib. 2. „ Cap. 31. pag. 120.

ETYMOLOGIA riſibilis.

„ Anno Gratiæ 1217. Cruce Si- „ gnati ex tota *Alemania* ac *Friſia*, cum „ 300 fere navibus circa Idus Julii „ intraverunt Portum *Ulixisbone*, Caſ- „ trum *Saracenorum* nomine *Alkazer*, „ id eſt omnium carcer, obſiderunt; bel- „ le Etymologie! Lib. 8. Cap. 66. pag. „ 618. Etymologia vocis *Arabicæ*, ex „ lingua *Germanica Alkazer*, id eſt Arx. „ Cæſar. Heiſterb.

ADO-

ADORATIO Euchariſtiæ.

„ *Wido Cardinalis* aliquando *Abbas Ciſtercienſis* cum miſſus fuiſſet Coloniam ad confirmandam Electionem *Ottonis* bonam illic conſuetudinem inſtituit, præcipit enim, ut ad elevationem *hoſtiæ* omnis Populus in Eccleſia ad ſonitum nolæ veniam peteret, ſicque uſque ad calicis benedictionem proſtratus jaceret. Præcepit etiam idem *Cardinalis*, ut quoties deferendum eſſet Sacramentum ad infirmum, Scholaris ſive *Campanarius*, Sacerdotem præcedens, per nolam illud proderet; ſicque omnis Populus, tam in ſtratis, quam in domibus, *Chriſtum* adoraret." Ibid. in Dial. Lib. 9. C. 51. pag. 710. Vide item Cap. 51. ritum includendi Sacramenti. Item 56.

„ Quidam Sacerdos qui diu crediderat poſt conſecrationem Euchariſtiam tantum eſſe Sacramentum, id eſt ſignum & repræſentationem Dominici corporis & ſanguinis, neque aliud ab aliis ſacerdotibus, & laicis doceri aut credi arbitrabatur, pag. 714, 715.

PSEUDO-BEROSUS.

„ Ego ſi teſtimonio *Beroſi* quantum „ ad *Arabum* uſus ſum, eo ipſo *Annia-* „ *num Beroſum* adprobaſſe non arguer. „ Latent in iſto ſterquilinio pretioſæ „ Gemmæ, quas alibi fruſtra quære- „ remus: eas inveniet qui judicio va- „ let, & omne genus antiquitatis e- „ menſus eſt. Thom. *Reineſius* Epiſt. ad „ *Clauderum* quæ I. eſt inter eas quas „ *Worſtius* edidit *Berolini* 1667. P. 6. „ *Joh. Philip. Thomaſini* ſcripta vi- „ diſtine? Sunt *Joh. Rhodii:* hinc adeo „ pueri Bibliopolarum *Venetorum* digi- „ to illum monſtrantes: Hic eſt ille „ dicunt, qui libros edit ſub nomine „ *Thomaſini. Caſp. Hoffman.* Ep. 44. „ inter *Reineſianas.* Voyez *Colomiés, Par-* „ *ticularitez.* pag. 109.

MERE DES CONGREGATIONS.

Les Jéſuites ont établi à la Chine des Congrégations, où pluſieurs Catéchiſtes ſous la conduite de ces Pères, inſtruiſent la Jeuneſſe. Madame Hiu étoit comme la Mère de ces Congrégations: Elle les faiſoit ſubſiſter,

ſiſter, elle fourniſſoit à l'une des Images & des tableaux . . . . à l'autre des Livres. Philippe Couplet, *Hiſtoir. d'une Dame Chrétienne de la Chine.* p. 37. *St. Ignace, St. François Xavier, Ste. Candide dont elle portoit le nom, Ste. Monique, Ste. Urſule, & ſes Compagnes étoient les objets les plus tendres de ſa piété* p. 78. *On prie premiérement pour l'Empereur & pour les Magiſtrats . . . . . Secondement pour l'Empereur de la Ste. Loy, c'eſt-à-dire pour le Pape, qu'ils nomment ainſi en leur langue du nom* kiao hoam . . . . . *Il a falu garder cet ordre dans les prières publiques, pour ne pas ſcandaliſer une Nation Payenne, qui ne reconnoit pas encore d'autre Puiſſance au-deſſus de l'Empereur, que le ſeul Empereur du Ciel qui eſt Dieu,* pag. 80. . . . . *Elle avoit une foi ſi vive pour l'efficace de l'Eau bénite, des Croix, des Agnus Dei, des Cendres, des Rameaux benits, & des Reliques, qu'elle les conſidéroit comme des Thréſors, & comme des Remèdes univerſels contre toute ſorte de maux.* pag. 131.

Vie du P. MORIN.

Monſieur *Simon* a proteſté qu'il n'é-

toit point l'Auteur de *la Vie du P. Morin.* Il l'a proteſté, dis-je, à Mr. *de Meaux* qui l'interrogeoit là-deſſus ſous le ſecret de la Confeſſion. *Apologie pour l'Hiſtoire Critique du V. Teſtament*, contre les fauſſetés d'un Libelle publié par *Michel le Vaſſor, Prêtre de l'Oratoire*, pag. 7. par J. S. c'eſt-à-dire, *J. Simon* neveu de *Richard* qui apparemment eſt lui-même Auteur de ce petit Ouvrage. imp. in 12. 1689. *Rotterd.* Voyez *L'Eſprit de* Mr. *Arnaud.* Tom. II. pag. 450. *La Vie du Père Morin vient du Pere Ancloſe.*

EPISTOLA G. CUPERI ad TENTZELIUM. Communicavit *LEIBNIZ.*

Reverendo plurimum & Celeberrimo, clariſſimoque Viro *Wilh. Erneſto Tentzelio* S. D. *Gisbertus Cuperus.*

Jam fere bini elapſi ſunt anni, & per illud tempus jacuit litterarium noſtrum commercium; ultimæ tuæ ſcriptæ fuerunt *Gothæ.* octavo Martii anni 1701. egoque iis reſpondi 30. Januarii 1702. quas vix dubito quin acceperis: ſed exinde nos quaſi *Oebaliis* habitemus *Amyclis*

clis (*a*) taciturni, aut veluti *Sigalion* (*b*), noſtra ſignet Oſcula, obnixum, vir Præſtantiſſime, tacuimus; & nunc ego conſtitui ſilentium illud rumpere, nec ſolum ſignificare me tui ſemper memorem vivere, verum etiam officia mea eo quo par eſt animo benevolo tibi offerre.

Neque enim dubito quin vivas & ſuperſtes ſis, cum ante aliquot menſes juvenes nonnulli, qui æmulantes ſtudia doctrinæ ex *Germania Batavos* petebant, aſſeveraverint te bene valere, & novis neſcio tamen quibus honoribus auctum eſſe, quo nomine plurimum juris illi fuerunt, rationem habuiſſe virtutum tuarum & eruditionis

Nunc proculdubio expectas, ut colloquar tecum de (*c*) *Elephante* meo; id certe facere conſtitui, quia perſuaſus ſum te ſcire velle, quo loco lucubratio illa ſit.

Eſt igitur abſoluta, & in grandem ex-

(*a*) Voyez ſur ce prov. *Eraſme.* Cent. nonam *Chyliados primæ.*

(*b*) C'eſt un ſimulachre des *Egyptiens* qui marquoit le ſilence avec lequel il falloit celébrer le culte *d'Iſis* & de *Serapis.*

(*c*) Cet Ouvrage de Mr. *Cuper* ſe trouve dans le troiſième Tome des *Antiquités Romaines de Salengre,* Journ. Litt. Tom X. pag: 230.

excrevit molem, ita ut ſi quid video major futura ſit quam *Harpocrates*, vel *Apotheoſis Homeri*: in duas eandem diviſi Exercitationes, prima ago de Animalis illius fato in *Aſia* ab *Alexandri Magni* temporibus; altera *Romanos*, & qui cum iis bella geſſerunt, *Pyrrhum* & *Carthaginienſes* proſequor, ſed tamen etiam nunc delibero, an non haſce partes in capita dividere debeam, ut ita melius ſingula cognoſci poſſint, quomodo perſpexiſti feciſſe Illuſtrem *Spanhemium* amicum meum ſummum, in ſecunda *Orbis* ſui *Romani* editione quam *Londini* prodiiſſe non ignoras, unde propediem etiam expectamus viri dignitate & eruditione illuſtris Diſſertationes variis novis auctiores, quemadmodum inde ad me miſſum eſt.

Multos autem ineditos nactus ſum nummos, qui *Elephanto* ſunt inſignes, & unde materia illa illuſtratur mirifice, interque eos eſt *Ectypus* argentei quem ipſe etiam vidi, quemque putant nobis repræſentare *Pyrrhum*, qui cum *Romanis* bello *Tarentino* bellum geſſit, & in *Siciliam* unà cum Elephantis trajecit, inventus enim in ea Inſula eſt, & ab altera parte exhibet nobis Elephantum.

Sunt

Sunt etiam varii Regum *Aſiæ*, *Ægypti* aliorumque & imprimis duo in *Hiſpaniæ* Coloniis ſignati quos & ipſe vidi perelegantes, quoſque exſcriptos & pictos mecum communicavit *Jacobus de Bary* qui *Batavorum* Mercatorum res per 20 annos curavit *Hiſpali*, & plusquam 880 nummorum omnis magnitudinis, & omnis generis inde deportavit, quales nequidem in Regiis Theſauris inveniri certum mihi equidem eſt. Inſpexi & luſtravi κειμήλια illa, & cum ſacro quaſi horrore fere Coloniarum *Hiſpaniæ* & Municipiorum nummos manibus tractavi, perſpexique inde illius Regionis *Geographiam* mirum quantulum illuſtrari poſſe. Singulis fere 14. diebus mutuas litteras mittimus & conamur explicare illa myſteria, & certe ſingularem rapereris in admirationem, ſi legeres illas & videres nummorum ineditorum plurimos *Ectypos*, qui nobis videntur præter alias res inauditas, docere ſingulos *Hiſpaniæ* Populos ſuis olim litteris uſos eſſe, & præterea eos nec *Punicas*, nec *Phœnicias* eſſe, ſed indigenas; ſi enim unius forent generis, unde tam inſignis diverſitas, nihil jam de Inſcriptionibus rariſſimis, nihil

de

de *Hercule Gaditano*, nihil de invicta (ita enim in nummis ſcribitur) *Sagunto* dicam, quia longius proveherer in altum, & diu nimis a gravioribus ſtudiis abſtraherem te, Vir Eximie.

Rheinferdus Orientalium Linguarum *Franequeræ* Profeſ. edidit mihique dedicavit Inſcriptiones (*a*) *Palmyrenas*, quæ litteris regionis illius editæ ſunt & propediem aget de nummis illis ſatisfacietque variis quæſtionibus quas ipſi poſui. Inter quas cum una ſit *Judæorum*, & *Synagoga* petita, cumque tu veteres res ejusmodi habeas perſpectas, patere, ut ex te quæram quæ ſit *MATER Synagogarum* obvia in inſcriptione veteri apud *Sponium* pag. 371. Miſcellan. & *Fabricius*, pag. 465. nec non in alia apud *Gruterum* 3. CCCXXXIII. quo pertinet in Gentilium ſacris fuiſſe *Matres & Fratres Sacrorum*, & una earum memoratur apud *Reines*. Claſ. V. Inſt. 74. Quod ſi & tu, Vir præſtantiſſime, hoc mihi dare, & *Matrem* hanc, namque potes, illuſtrare velles, magnam utique gratiam apud me inires.

Gordiani mei etiam valde aucti ſunt, &

(*a*) Cet Ouvrage a paru à *Franequer*, 1704. in 4to.

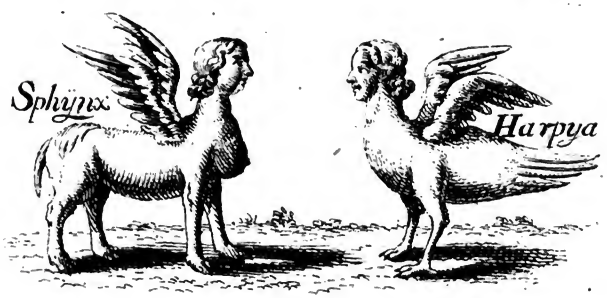
& ecce tibi Hiſtoriæ illius *Schema*. Publicabo præter ea, quæ alii pro tribus, alii pro quatuor nominis illius *Auguſtis* ſcripſerunt, Hiſtoriam III. *Gordianorum* triplo vel quadruplo auctiorem, inde novas in Hiſtoriam IV. *Gordianorum* obſervationes; tertio Defenſionem *Hiſtoriæ* meæ, & denique VII. vel VIII. obſervationum capita, quibus multa explicantur, quæ ad Hiſtoriam illorum temporum pertinent, quæque a Viris eruditionis præſtantis mihi non videntur recte exponi. Nummi veteres magnam eorum partem & inſcriptiones obtinent, nam non modo omnia ad partes voco, quæ mihi non ſatis clara & liquida apparent, verum etiam varios ineditos nummos, primus publico vel recenſeo, quorum præcipuos debeo Sereniſſimo Principi *Senechallo de Ligne*, a quo pereruditas litteras accepi, quas ſi una cum reſponſis meis edere vellem, haberet certe eruditus Orbis, quod in tam alte nato Viro admiraretur, & unde eruditionis uſuram, *præfiſcine*, me reſpiciens addo, mirum quantum extendere poſſet. Jam annus & dimidius eſt, ex quo nullas à *Principe* Litteras accipio, & neſcio an rebus

rebus ultimum vale dixerit humanis, an vero *Venetiis* (ibi enim privatus per plusculos annos vixit) profectus sit in *Lusitaniam*, ubi uxorem duxit ex Illustriss. Gente *Assorgia*, nisi memoria mihi fucum facit. Quidquid sit, doleo vehementem in modum me tam Excellentis nec minus docti *Principis* carere debere litteris, quas cum summa aviditate legi, & a quibus semper abivi doctior & elegantior. Sed tu, Vir Illustris & Reverende plurimum, Vale etiam atque etiam: Davent. 12. Septemb. 1704.

Alia ejusdem CUPERI *ad Dom.* LEIBNITZ *Epistola.*

Hujus Ectypus ad Illust. *Witzenium* missus fuit V. Cap.

Hanc imagunculam vidi auream, V. Cap.



Illus-

Illuſtriſſimo Viro G. G. LEIBNITZIO
S. D. G. CUPERUS.

Quas ad te, Vir Illuſtris, ultimas dedi 23. Octob. anni elapſi die, ſpero equidem | recte curatas eſſe. Reſpondi tunc iis quas 1. Julii ejusdem anni ad me miſiſti, & pro modulo ingenii mei egi de variis rebus, & quidem de imaguncula *hieroglyphica* vel monſtro potius in *Siberia* reperto. Ligneam eam eſſe ſignificavi, ſed erravi largiter, & properanter nimis legi Epiſtolam Ampliſſimi *Witzenii Belgicam*, atque ex *Goüz* feci *Hoüz:* eſt enim ex auro illamque manibus tractavi, & oculis meis vidi Aprili proximo *Amſtelædami.* Duæ fuerunt aureæ in ſepulchris repertæ, ſimulque lanx ex metallo Litteris, ſi quid judicare poſſum, de re tam obſcura, *Chinicis* inſcripta; unde veriſimile alicui poſſet videri, Gentis illius mercatorem prædivitem, vel Legatum eo monumento conditum eſſe, licet non meminerim, me obſervaſſe in ſacra & ſuperſtitiones *Chinenſium*, ejusmodi monſtra (quorum cæteroquin gens illa ferax eſt admodum) fuiſſe & varia Itineraria eam ob cauſam inſpecta à me & evo-

luta, id me non docuerint. *Romam* ſcripſi ad *Gulielmum Bonjourium Auguſtinianæ familiæ Monachum* doctiſſimum, ſi forte illi, qui in ampliſſimum illud regnum propogandæ *Romanæ Religionis* ergo miſſi fuerunt, & reduces ſunt, nos hiſce difficultatibus extricare poſſint. Adjeci *Ectypos* monſtrorum illorum, quos ad te mitto, teque etiam atque etiam rogo ut quæ tua ſit ſententia mihi aperire velis; nam cum animum tot præclaris rebus habeas ſuccinctum, & πολυμαθέςατος ſis, ſpero, imo confido te inventurum, & deprompturum aliquid ex divite tuo penu, unde res tam inſolens, & paradoxa illuſtrari queat. Cæterum celare te non poſſum me fere credere te non ſatis proſpera uti valetudine, quia ultimis meis nondum (neque enim dubito quin eas receperis) reſpondiſti; quod ſi ita eſt, ego certe Deum Opt. Max. veneror, ut tui rationem habere, ut teque reſtituere velit in priſtinum ſanitatis ſtatum, & qua eſt benevolentia ſummâ, pati ut diu in terris rebus humanis, & tam Rem Publicam, quam Litterarum Conſiliis, & Scriptis tuis adjuvare poſſis. Quod ſi Negotiis circumvallatus es, ego utique veniam

peto

peto libertati meæ, & quod iterum adſim moleſtus & incommodus interpellator; rogoque ſerium in modum ut eam donare velis amori, quo ſtudia omnesque qui tuo exemplo tam alacriter iis incumbunt, proſequor, & voluptati quam ex mutuo hoc capio commercio.

Egó horas meas ſubciſivas impendo etiam Muſis, & ni bellum quod tantis ſumptibus ſuſtinere debemus, faceret jam Typographi admoverent manus *Gordianis* & *Elephantis* meis nec non aliis Opuſculis, quæ inchoata (an abſoluta?) premo, & quæ aliorum ſervo. Noſti *Everhardum Feithium* edidiſſe Antiquitates *Homericas*, virumque illum diligenter in hocce ſtudiorum genere eſſe verſatum. Poſſideo ejusdem libros duos Antiquitatum *Atticarum*, & unum de Republica *Athenienſium* ἀνεκδότος, qui certe luce ſunt digniſſimi, & ad eum modum compoſiti, quo *Joh. Meurſius* antiquos Populi illius ritus illuſtravit: præterea *paralipomena Attica* tribus libris comprehenſa, ſed indigeſta, quæ tamen eruditus Juvenis facile in ordinem redigere poſſet; ſi eidem viam monſtravero, quâ *Feithius* in excerpendo

uſus eſt , & quomodo inde libellos ſuos compoſuerit.

Jurieus edidit,uti noſti proculdubio, *Hiſtoriam Criticam dogmatum & cultuum, Gallice:* atque ego reperio plurima illam doctrina , & profunda eruditione refertam eſſe ; amice decertavimus de ſenſu loci cujusdam *Porphyrii*, & quamquam opinioni , & correctioni meæ manus det , uti patet ex *Actis eruditorum*, quæ *Gallice* componit *Jacobus Bernard*, pag. 197. hujus anni , tamen & ſic expeto vehementer ut ad me mittere velis , quid de loco illo, qui ex interiore *Gentilium Theologia* petitus eſt, ſentias ; eoque nomine me plurimum tibi debiturum , nihil eſt quod dubites.

Jam in eo ſum, ut ſubinde pauperem meam nummariam ſuppellectilem digeram,& inveni nonnullos,quos non noveram ipſe,eſſe tam inſignis raritatis. Inter eos unus eſt *Auguſti*, cujus hinc caput conſpicitur &c. CÆSAR. inde barbatus vir , & capiti impoſitus modius ad inſtar *Serapidis* ; litteræ a Cervice ſcriptæ ſunt *Punicæ* integre plane; & *Jacobus Rhenferdius* hujus, & *Orientalium Linguarum* callentiſſimus docuit illas nihil aliud quam HIEMPSAL denotare, & inde

inde conjecturam continuo feci nepotem ejus ab *Auguſto* educatum *Jubam*, & utraque *Mauritania* ab eo donatum, hocce monumento conſervare, & ad poſteros transmittere voluiſſe memoriam avi ſui, eumque forte ut Deum coluiſſe. Nonne fateri neceſſe eſt, Vir Illuſtris, nummum hunc quantivis pretii eſſe, & dignum qui Regis vel Principis *Cimelium* exornet. Ego certe eundem plurimi facio, etſi eum ſolum oſtenderem, perſuaſus tamen ſum illos qui me inviſunt frequenter, judicaturos ſe ſe operam non perdidiſſe, ſi præter hunc nullos alios inſpicerent.

A. *Wilh. Erneſto Tentzelio*, ſummæ eruditionis viro, nullas Litteras accipio, ultimasque ad eum dedi 30. Januar. anni 1702. ſcripſerat antea ad me illa quæ ſequuntur. (*a*) *Colloquia menſtrua non amplius continuantur, ſingulis vero menſibus Hannoveræ prodeunt Excerpta litteraria*, Monathliche antzüge, *minime ſpernenda, quia ex ampliſſimo Leibnitzii Commercio litterario plurimum ornamenti accipiunt.* Colloquiorum *Tentzelii* poſſideo

(*a*) Voyez ſue cet Ouvrage les Mémoires du Père Niceron Tom. III.

deo X. tomos, ultimusque eſt anni 1698. ſed de excerptis illis, nihil audivi præterea unquam & multum me devincies, ſi me certum facere velis, quid hujus ſit rei, & an etiam Hiſtoriæ, antiqui ritus, Inſcriptiones, nummi, Auctorum tam *Græcorum*, quam *Latinorum* loca iis explicentur, illa enim omnia, uti facile credes, meas delicias faciunt.

Cum autem veterum rerum ſis intelligens valde, non inique uti ſpero feres, ſi tecum agam de una aut altera inſcriptione, quarum prima ex urbe *Embrica*, ni fallor *Noviomagum Batavorum* ad Reverendum *Smetium*, qui ante binos menſes animam ſuam Deo reddidit, delata, imprimis mihi notanda eſt. Ita autem ſe habet.

MR. ESVI. leg. puto MARTI ET
C. MES VS SILVANO.

MRTALS.
B. L E. LEG.
VI. VICT.
V. S. L. M.

Cajum Metium.

Martialem Beneficiarium Legati Legionis Sextæ Victricis (quæ in *Germania* teten-

tendit, & inde tempore *Aurelii Antonini* in *Britanniam* translata est, uti patet ex inscript. 2. CCCCLVII. *Grut.*) *Votum Marti solvisse*, constat utique. Sed quis Deus, vel quæ Dea SVI? (nam numen aliquod locale esse dubito) & quale fuerit, & an alibi illius fiat mentio, ego certe scio cum ignarissimis, neque enim ausim rescribere LVE sive LVAE, quæ cum *Marte* bellis præest, uti ex *Livio* 45. 33. & 8. 1. patet satis superque; quam male viri Eruditi quorum error jam castigatus est, mutant in *Lunam*. Ipse autem Marmor illud semel inspexi, invenique legi in eo plane SVI; neque existimo *Romanos* eo usque dementiæ devenisse, ut *suem* bestiam coluerint, licet illa omen fecerit advenienti *Æneæ* in *Italiam* &c. nummis *Hadriani*, & *Antonini* propterea sit indita, uti patet ex uno quem olim publicavit *Erizzius*, & aliis quorum mentionem fecit Illustris *Spanhemius*. Dissert. 4. & cum *matres SVEVAE*, etiam locum, si quid video, nullum hic habeant, ego quidem existimo *Deum Topicum* vel *Deam* esse quam si opera tua explicatum habere possem, quantum tibi, Vir Excellens, non deberem.

Apud *Fabrettum* pag.666. Inſcript. ſuarum legitur. M. D. M. I. SVMMAE PARENTI HERMAE. ET ATTIDI, &c. At in *Græca* ſequitur ejusdem argumenti. ΜΗΤΡΙ. ΘΕΩΝ & ΠΑΜ· ΜΗΤΟΡΙ ΡΕΙΗ, unde facile perſpicies illud *Hermæ* mihi difficultates parere, & tuum erit ſtatuere an non ejus loco ſcribi oporteat, RHEAE; neque enim, legi unquam alium Deum, Deamve dictam eſſe *Hermam* vel Ἕρμην præter unicum *Mercurium*, & hic Deam deſignari patet ſatis ſuperque ex SVMMAE PARENTI, niſi tamen primo celebretur. *Magna Deûm Mater Idæa ſumma*, inde *Hermes* vel *Mercurius* & tandem *Attis*, ſed nunquam obſervavi *Mercurio* aliquid fuiſſe, cum *Taurobolio Criobolioque* ſed quidem *Deûm Matri* vel *Rheæ*. Et cum de Diis Gentilium egerimus, patere ut tertiam Inſcript. adjiciam editam primum a *Sponio* pag. 88. Miſcell. & inde ab eodem *Fabret.* pag. 689. BRARVM AC NEMORVM INCOLAM &c. cruciat ſeſe ille valde in explicanda voce prima, & putat ſcriptum eſſe PRVRARVM quam tamen nec explicat nec intelligit; alter tacet plane, ego leviſſima addi-

additione nullus dubito quin ſcribendum ſit VMBRARVM, & vide quam pulchre *Diana* deſcribatur, & appelletur *Dea Virgo Umbrarum ac nemorum incola, ferarum Domitrix*, & per umbras intellige arbores ſaltus, & nemora adeo ut fere ſit ἐν δὶα δυοῖν, umbrarum ac nemorum, pro nemorum umbroſorum refertorum arboribus. Et hinc optime patet nullos *Deos Manes* eſſe admittendos, quos adjecerat *Sponius*.

Sed quid ago? otio certe tuo videor abuti, & hiſce levibus, & titivilitiis forte tempus tibi ſurripere, quod tanta cum laude gravioribus ſtudiis optimo Publico impendere ſoles. Quare vale etiam atque etiam & me quod facis amare perge. Dat. 10. Sept. 1704. Die memorabili quo de *Gallis* devictis gratias Deo reddimus, & triumphamus.

USURE DES JUIFS.

An denen frembden magſtu wuchern. Deut. 23. v. 22. *über dieſe worte ſchreibet R. Levi ben Gerſon alſo: dis Geboth das man von denen frembden wuchern ſoll, iſt eines von denen* 248. *Gebothen, welche Gott von uns will gehalten haben, und zwar alſo,*

das wir nicht allein den frembden geldt auff wucher lehnen, ſondern wir ſöllen ihnen auch allen ſchaden, ſo viel uns möglich iſt, zufügen, und ſtehet uns nicht frey, ob wir wuchern wollen oder nicht, ſondern es iſt ein geboth Gottes, darumb, weil die frembden frembden Göttern dienen. Ralbag. fol. 234. Chriſt. Gerſon in Thalmude Judæorum c. 23. *Auch meinet gemelater Rabbi es ſey keine ſünde einem Chriſten oder Heiden das ſeinige zu ſtehlen.* Ralbag. fol. 89.

Der Thalmud *ſchreibet.* Pelachim. fol. 113. *Dieſes ſeind die Creaturen, welche ſich allezeit unter einander haſſen, nemlich die hunde, die huren, und die Rabinen.* c. 27. pag. 215. Ibid.

Le P. d'ORLEANS.

„ Je penſe pouvoir me flatter, qu'on „ ne verra point dans le zèle que Dieu „ m'a donné pour ma Robe, cette dé- „ termination à louer tout ce que „ font ceux qui la portent, dont on „ nous a ſouvent accuſez." *Pierre Joſeph d'Orleans*, Avert. au devant de la Vie du *P. Coton.*

Fan-

Fanfaronade : ce vice ne paroît pas moins dans cette Vie que dans *Alegambe.*

Les *Jéſuites* trouverent à *Conſtantinople* du tems de l'Ambaſſade du *Baron de Sancy*, *un Juif nommé Jacob*, *frere de l'Intendant de Caïmacan*; ce *Juif* leur rendit un bon office, c'étoit *un homme affectionné aux Jéſuites*, *pour avoir autrefois été Ecolier du P. Maldonat à Paris*, Vie du *P. Coton*, liv. 3. pag. 176. J'ai ouï aſſurer à Mr. *Baluze* que *Maldonat* étoit mort *Juif*. Je n'en crois rien. Il diſoit le ſavoir de bon lieu: mais il ne vouloit jamais me dire d'où. Il y a à la page 316. liv. 4. de cette Vie du *P. Coton* une prétendue Prophétie qui regarde infailliblement le *P. la Chaiſe.*

SUPERSTITION ESPAGNOLE.

Cum *Hiſpanici* Regis Legatus apud Pontificem Romanorum controverſiæ de B. Virginis conceptione, maculata fuerit ea, nec ne? deciſionem enixe peteret, inter cætera ſic locutus eſt. „ Ad te, Sanctiſſime Pater, confugio, & „ ſupplex tua numina poſco. Aperi tu „ manum tuam, qui imples omne ani-

„ mal

„ mal benedictione, unam ac tantam „ benedictionem tribuas nobis." *Ref. Joh. Gerhardus* in Confes. Cathol. B. p. 349. Ibid. Lib. 3. cap. 21. pag. 575. vid. *Gabr. Gerberonii* notas in Epist. *Jansenii.* pag. 25.

LETI.

Gregorio Leti a dit dans quelqu'une de ses Préfaces, qu'un Historien doit être sans Patrie & sans Religion; il auroit dit plus sagement sans passion & sans pension. Vigneul. Marvill. *Melanges d'Histoire & de Litt.* Tom. II. pag. 44.

ITALIE.

Monsieur *Baluze* dans la Préface des *Vitæ Paparum Avenionensium* fait voir que les *Italiens* ont apporté en *France* la débauche & l'Impureté. *On a mis son Livre dans l'Index.*

Le P. DIAZ.

Le Pere *François Diaz*, *Dominicain*, Auteur du beau *Dictionnaire Chinois*, qui est

eſt dans *la Bibliothèque du Roi de Pruſſe*, paſſa l'an 1642. de l'Iſle de *Formoſa* dans le Royaume de la *Chine*. *Apologie des Dominicains Miſſionaires de la Chine*. chap. 12. pag. 195. Il mourut en odeur de Sainteté, environ l'an 1648. d'un coup de caillou que lui donna un Infidèle au milieu de la poitrine en haine de ſa Vertu. *Lett. de l'Abbé de Lionne, Evêque de Roſalie.* pag. 80. Voyez *Mor. Pratique.* Tom. III. pag. 679.

SAXONS ANTHROPOPHAGES.

Saxonas fuiſſe *Anthropophagos* ante *Caroli Magni* tempora, evincit hoc Capitulare *Caroli Magni: Si quis à Diabolo deceptus crediderit, ſecundum morem Paganorum virum aliquem aut feminam Strigam* (a) *eſſe, & homines comedere, & propter hoc ipſam incenderit, vel carnem ejus ad comedendum dederit, vel ipſam comederit, capitis ſententia puniatur.* C. IV. Capitularium *Caroli Magni* de partibus *Saxoniæ* edit. à *Luca Holſtenio.*

BOSSUET.

J'ai lû au commencement de Juin 1705.

(a) *Striga* Sorciere. Voyez le *Gloſſaire* de *Voſſius.*

1705. un Recueil en trois volumes de Piéces écrites par l'*Evêque de Meaux*, contre *Mr. l'Archevêque de Cambrai*, au ſujet du Livre des *Maximes des Saints*. Les principales Pièces ſont la *Rélation ſur le Quiétiſme* imprimée à *Paris* chez *Aniſſon* l'an 1698. & les *Remarques ſur la Réponſe à la Relation.*

Ces Pièces qui ſont très-bien écrites m'ont paru des Chefs d'œuvres d'hypocriſie, & de mauvaiſe ambition. On y voit régner un Eſprit *Sophiſte* malin, & un deſſein formé de perdre l'*Archevêque de Cambray*. En voici deux ou trois preuves qui m'ont paru fort ſenſibles. On avoit accuſé l'*Evêque de Meaux*, de motifs intéreſſez dans la perſécution qu'il faiſoit à ſon Confrère. Il y répond ſi froidement pag. 143. de la Rélation que cela ſurprend. Dans une matiére ſi grave où l'*Evêque* même juſtifioit les ſoupçons, il ſe contente de dire, *qu'il a honte pour les amis de Mr. de Cambray qui font profeſſion de piété, & cependant qui ne laiſſent pas ſans fondement d'avoir répandu par tout, & juſqu'à Rome, qu'un certain intêrêt l'a fait agir.* Après quelques paroles qui ne prouvent rien, il finit par dire, *Au reſte je veux bien*

bien qu'on croye que l Intérêt m'a pouſſé contre ce Livre, s'il n'y a rien de repréhenſible dans ſa Doctrine, &c. Défenſe la plus froide du monde, dans un homme de l'honneur duquel il s'agiſſoit, & qui relève en d'autres endroits, des accuſations beaucoup plus légères, avec des Exclamations & même avec des Sermens. Il s'agit là de la charge de premier *Aumônier* de la *Ducheſſe de Bourgogne*, charge qui naturellement devoit tomber à Mr. *de Cambray*, & que Mr. *de Meaux* n'auroit jamais dû accepter. Il en prend le titre à la téte de cet Ouvrage. Dans les *Remarques* ſur la Réponſe à la Rélation, l'*Evêque de Meaux* après avoir rapporté ces paroles de l'Archevêque de *Cambray*. *De plus ſi j'euſſe été rempli d'artifices, & d'ambition, n'aurois-je rien eu à diſſimuler depuis ma promotion à l'Archevêché de Cambray? N'a-t-on plus rien à craindre ni à eſpérer depuis qu'on eſt dans l'Epiſcopat?* Ces paroles ſont fort intelligibles, & peu ſuſceptibles d'un mauvais ſens. Voici cependant ce qu'y répond l'*Evêque de Meaux*. *On accorde à* Mr. de *Cambray puiſqu'il le veut, qu'il pouvoit bien avoir d'autres vues que celle d'être*

d'être Archevêque de Cambray, & que c'étoit là peut-être la moindre de ſes Prétentions, &c. Réponſe ſophiſtique & maligne ſi jamais il en fut. (*a*) Sur ce que Mr. de *Cambrai* étoit ſeul, c'eſt-à-dire ſans brigue, & ſans appui à la Cour, voici ce que dit l'*Evêque de Meaux* qui tourne malignement la choſe. *Il veut mettre pour lui la pitié.* Je ſuis ſeul, *dit-il, c'eſt ce que ne dit jamais un Evêque défenſeur de la Vérité Catholique, & l'Ecriture lui répond*, Væ Soli: *malheur à celui qui eſt ſeul: car c'eſt le caractère de la partialité & de l'Erreur.* On peut connoître par-là la ſincérité de Mr. *Boſſuet*, qui toujours attentif aux termes, chicane le terrain, avec une mauvaiſe foi criante. Tels ſont les Livres de Controverſe, dans leſquels il avoit peut-être appris à ſe tourner l'eſprit, vers cette malheureuſe chicane, ennemie de la Vérité.

BARONIUS.

Se bene che egli (*Baronio*) per ignoranza ed inadvertenza ſcriſſe molte

(*a*) Pag. 198. du même Livre.

te cose falsissime, di tal maniera che un Padre di San-Benedetto, mio allievo, dice di haver raccolto due mila errori di suoi Annali, ed io giudico che importi non poco, che quest' huomo sia discreditato, come nemico della giuriditione di tutti i Sovrani Principi, &c. *Scioppius* in Epist. ad Fratr. *Fulgentium* in Observationibus sacris *Colomesii*, pag. 8. 9.

Quantum mutatus ab illo *Scioppio* qui se legendis *Baronii* Annalibus antea *Pontificium* factum esse memorabat. Infra pag. 13. Ma Dio mi guardi che non mi metta mai a dir una parola sola in difesa del Dominato, con che mi farei maggior heretico che Luthero e Calvino, &c.

Unde patet *Baronium* ex *Scioppii* sententia majorem *Luthero* & *Calvino* hæreticum fuisse. Hæc Epistola data est *Patavii*, Anno 1636.

Extrait de quelques LETTRES *du savant* LOUIS PICQUES *Docteur de Sorbonne*, à Mr. JACQUELOT. (*a*)

Du 15 Juillet 1697.

1. *Je croyois que* Monsieur *Ludolff*, (c'est le neveu de *Job Ludolff*, qui a fait imprimer une Grammaire *Moscovite*,) *vous communiqueroit* . . . . . 3 ou 4. *mots de Latin sur Psontom*

(*a*) Sur son Ouvrage de l'*Existence de Dieu*, *Pha-*

tom Phanech 2. Le *Revelator arcanorum* n'a de fondement par la faute de vos Savans que ſur l'*Hébreu* פנ, or il eſt manifeſte que l'*Hébreu* ne ſert de rien, & partant cette foule n'eſt rien. 3°. *St. Jerome* eſt plus croyable qui dit ab *Ægyptiis* didicimus. 4°. Le Peuple d'*Egypte* crie à *Joſeph* σέσωκεν ἡμᾶς.

. . . Je vous réponds que Ιουθομφανεχ eſt *Egyptien* ΠCOT ⲙ ΠENEϩ Salvator Sæculi. *p. ſot. em, penech.*

Il eſt impoſſible de dire en *Egyptien Salvans Sæculum*, ſans dire & faire ſonner aux oreilles. *Fſot mpenek.*

Kircher eſt aſſurément un hardi impoſteur & particulierement ſur ce mot qu'il a inſéré de ſon chef dans l'Imprimé du *Scala Ægyptiaca*, quoiqu'il ne fût point dans l'Exemplaire Manuſcrit de *Pietro della Valle*, ni dans aucun qui ſoit dans un cabinet. J'en ai vû près de dix, tous ſemblables à celui *della Valle*, & dans le *Pentateuque* du Roi, l'Ecrivain ou Traducteur *Cophte* a laiſſé le mot comme il eſt dans l'Original Grec, ſans y rien ajouter, & ſans aucun *c'eſt-à dire*. Il eſt vrai que le texte *Arabe* d'à côté met *Revelator Occultorum*, mais

mais c'eſt le pur texte de *Saadias*, ce qui fait qu'un Reviſeur *Arabe* qui étoit *Cophte* met de tems en tems ces mots en marge. *Dieu me pardonne*, (dit il) *cet Interprète ne ſavoit gueres bien l'Egyptien.* Croyant que cette Colomne d'*Arabe* avoit été faite ſur le texte *Cophte*, au lieu qu'elle eſt toute ſur l'*Hébreu*. Mais pour vous convaincre de l'ignorance & de l'imprudence de *Kircher*, je vous prie de voir ſon Livre *de Linguâ Ægyptiaca reſtituta*. Vous verrez au dernier feuillet ces mots *ad Arabicæ Linguæ peritum lectorem*. Là il veut éviter de paſſer pour impoſteur à la poſtérité, que pour cela il a mis l'*Arabe e regione*, que le Lecteur verra qu'il n'étoit pas âne dans l'*Egyptien*, qu'il a ſouvent jetté les yeux ſur les Originaux, &, ce qui eſt le comble de l'Impudence, il ſe donne pour garand au Lecteur, qu'à peine y a-t-il quelques fautes d'Impreſſion quant au *Cophte*, c'eſt pourquoi il ne donne point d'*Errata in vocibus Cophticis*, mais ſeulement *in Arabicis*, & par le ſecours d'*Echellenſis*, & *in Latinis*. Quel Miracle pour un premier coup d'Eſſai de faire un chef d'œuvre! Je ſuis perſuadé que *Kircher*, outre ſa

Langue, ne ſavoit qu'un peu de *Latin* & preſque point de *Grec*, & je ne ſuis pas ſeul de ce ſentiment, deux ou trois perſonnes qui l'ont fréquenté à *Rome* me l'ont avoué . . . . . .

. . . . . .

Pag. 227. *Joſeph veut que ce mot Pharaon* (*ou ſelon Herodote* Φερον) *ou ſelon l'Hébreu* Parſo *ſignifie Roi, l'Opinion de Joſeph ne ſe peut défendre.* Excuſez-moi, Monſieur, ce n'eſt pas *Joſeph* qui veut cela ; ce n'eſt pas une Opinion, c'eſt un fait. C'eſt l'uſage même, du tems de *Joſeph* qui ſavoit la Langue. Φορρ dans le *bas Egyptien* c'eſt le Roi, & Φερρο, dans le *haut Egyptien*, c'eſt auſſi le Roi. Mais l'Ecriture ajoute le nom de Roi. Oui, il y a *Pharao Ephrae*, ou *Pharao Hophra* ou *Evaphrio*. Il y a *Putiphar* & *Pat-Ephre*, qui eſt le méme que *Putipharao* : Voyez l'*Hébreu* & le *Grec* qui fait *Pharao Ephre*. Vous voyez *Rex Brennus apud Gallos bis. Rex Corylus apud Dacos. Rex Nagaſius apud Æthiopas, Rex Moloch apud Syros, Rex Schah apud Perſas, Rex Soldanus, Rex Badefranzes apud Abulfaragium, Rex Chagan. Pharao Nechao*, c'eſt *Roi Nechao. Pharao Ephree*, c'eſt *Roi Ephree*. Un hom-

homme du Pays de *Galles* en *Angleterre* dira-t-il que *Brennus*, nom du *Général des Gaulois*, n'eſt pas un nom qui ſignifie Roi ? *Joſeph* ſavoit l'*Egyptien*, témoin ὑησος qu'il explique par ϧⲎⲔ ⲥϩⲱⲥ *ad verbum vinctus Paſtor*. Dans tous les livres *Cophtes*, témoin μω-ον Δο aquiſalvus, id eſt ex aquis ſalvatus, d'où le *Grec* μουσης, ſans ſuivre l'*Hébreu* qui eſt מֹשֶׁה meſo, comme פַּרְעֹה *Pharò*, & dans la *Thébaïde* à préſent ΦΕΡΡΟ Rex, Regina ΤΕΡΡΟ, qu'ils prononcent *Perro*. Vous ſavez d'ailleurs qu'on dit *le Mont Gibel*, le *Mont Tor* ou Montagne de *Tor*, le Fleuve *Nahar Malcha*, le Fleuve *Potamo*, ainſi je dirai le Roi *Pharaon*.

Suite des Lettres de Monſieur PICQUES.

Vendredi 11. Octobre 1697.

Vous avez raiſon de me demander plus de clarté & de netteté ſur le ψουθομΦανεχ.... Sur ces mots il y a deux choſes. La première eſt qu'ils ne ſont point *Hébreux*, & la ſeconde qu'ils ſont *Egyptiens*. Pour le premier point je chercherai les *Rabbins*, j'employerai *St. Jerôme*, j'interrogerai les Interprètes *Grecs* & *Latins*, vos Auteurs comme *Grotius*, & enfin la propre connoiſſance

que j'ai de la Langue, ou Grammaire *Hebraïque*. Qu'ils ſoient *Hébreux* ſi vous-voulez: il m'eſt évident qu'ils ne ſignifient point *Occultorum Revelator*... Il n'y entre en tout que les 3. premiéres lettres מסת qui portent au mot de *Occultorum* .... Or dans toute la *Bible*, dans tous les *Rabbins*, dans toute Langue *Orientale*, vous ne trouverez ni adjectif avant ſubſtantif, ni *régi* avant ſon *régent*. C'eſt-à-dire génitif régi avant nominatif, qui eſt en régime. Et ſi dans la Verſion *Grecque* vous liſez *in forti manu*, gardez-vous bien de croire qu'en *Hébreu* il y ait de même. Vous trouverez *in fortitudine manus* &c. Or cette foule dont vous parlez & que vous tâchez de groſſir, n'eſt entrée dans la penſée d'*Occultorum*, que par מסת & partant quand elle groſſiroit à l'infini, elle doit être mépriſée, juſqu'à ce qu'on trouve que le mot entier מסת ſoit un adjectif, ou ſingulier, ou plurier, ou un formé même du ſubſtantif; car מסת eſt un mot deſeſpéré, il n'a pas l'ombre d'un mot *Hébreu*. אסת mot de joie ſeroit plus *Hébreu*. Que de pauvretés ſur ce mot, *Pater tener, vel mollis genu flecte, Benedic.* Voyez *St. Jérôme in Quæſtionibus*

bus Hebraïcis, & in explicatione nominum Hebræorum. Je dis donc que ce n'eſt pas de l'*Hebreu*, quoique caractères *Hébreux*, & que ces mots ne ſignifient pas *Occultidicus* comme *fatidicus*.

Vous direz, qu'eſt ce donc ? Reſp. c'eſt de l'*Egyptien*, & l'*Egyptien* n'eſt point *Hébreu* . . . . . Mais qu'eſt-ce que cet *Egyptien ? St. Jérôme* s'eſt fait cette Queſtion? Savoit-il l'*Egyptien* & aſſez d'*Egyptien* ? Non, il n'en ſavoit point ou preſque point. Comptez bien : Vous verrez que *S. Jérôme* n'a été que cinquante jours en *Egypte*. Il cite Ἄθηρα *athara* mot *Grec*, mais de vrai *Egyptien* qui ſignifie βρῶμα cibus ⲁⲑⲏⲣ, *quod nunc etiam corrupte dicunt Athara*. Ce ſont ces mots dont je me ſouviens, il pouvoit donc en ſavoir par-ci par-là, mais pas aſſez pour traduire d'*Egyptien* en *Latin* des Lettres écrites en *Egyptien*, comme *Salian Jéſuite* l'a cru, & encore ce *Titan Gaſcon de Bonjour*. *St. Jérôme* avoue qu'il a interrogé des *Chrêtiens* d'*Egypte*. Mais devoit-il, je ne dis pas ſe fier à ces *Chrétiens* non malins mais ignorans, lui qui avoue que de ſon tems on devoit regarder cette Langue comme corrompue ? Que lui ont-ils répondu ?

C'eſt *Salvator Mundi.* Il faloit donc qu'*Origène* ne ſe fût point aviſé de ce moyen. Etoit-ce choſe commune parmi ces *Moines* qu'il appelle des Aſpics pour la plûpart? Ils l'ont payé de quelque alluſion. A-t-il la gloire de la première découverte chez les *Latins?* Les *Juifs* & les *Grecs* n'en ont rien ſu. Ce ſecret eſt demeuré chez ces bons Solitaires. Si les *Septante* ont été *Egyptiens Juifs*, que leur coutoit-il de dire Σωτηρ τῆς οἰκουμένης vel τῦ κόσμου? C'eſt donc un eſprit devot qui faiſant quelque attention au nom *Grec* de Φονιομανες, y aura trouvé un ſon approchant des mots *Egyptiens* de ſon tems qui ſignifient *Salvator Mundi.* Ceci ne peut être réfuté, ou *St. Jerôme* eſt un inſigne menteur. Il vous dit *ab Ægyptiis didicimus.*

C'eſt un fait, pourquoi le faites vous menteur? Un *Moine* trompé l'a trompé. Je le veux, & comme le mot ῥυ a donné lieu à l'*Occultiloquus*; le mot Φονθόμ aura donné lieu au *Salvimundus.* Voilà, Monſieur, tout le moins que vous pouvez donner à *St. Jérôme.* Vous avez ſur l'*Occultiloquus* cherché dans l'*Hebreu*, & moi je chercherai ſur le *Salvamundo* dans les Livres *Egyptiens.* Mais ces Livres ne ſont pas de l'*Egyptien*

tien pur, & tel que du tems de *Pharao* ou de *Joseph* Détrompez-vous, les caractères sont *Grecs:* Il y a une infinité de mots *Grecs:* mais la Phrase, la Grammaire, les Paroles, la *Langue* est aussi *Egyptienne*, que l'*Arabe* est *Arabe*, que la *Moscovite* est *Moscovite* ou *Esclavonne*: autrement le *Moscovite* seroit du *Grec*, & le *Polonois* du *Latin*. Il y a outre ψονθόμ des mots vraiment *Egyptiens* dans l'*Hébreu* יְאוֹר & גֹּמֶא & אָחוּ sont mots *Egyptiens* autant que πατυρὸς est mot *Egyptien*, & les raisons qui font que l'*Arabe* n'a pas changé en *Arabie*, sont que l'*Egyptien* n'avoit pas changé avant leur descente en *Egypte*. Ajoutez à cela que tout ce qu'il y a d'*Egyptien* dans *Joseph* l'*Historien*, dans *Herodote*, dans *Diodore*, dans *Strabon*, dans *Eratosthène*, dans *Aristide*, se trouve dans les livres que j'ai entre les mains. *ka*, de ce tems-là, est encore aujourd'hui *vinctus*; *coi* est encore *pastor*; αΦθα est encore *Deus*; voyez *Suidas*, où *Vulcanus*, ou *Bacchus*, *vouβ* est encore *aurum*; *ka* est encore *terra*. *Pior* est encore *Spiritus*, & comme *Brennus* chez les *Gallois d'Angleterre* est encore *Rex* פרצה & Φερων d'*Herodote* est encore *Rex* . . . . . d'O-

rus l'*Egyptien* eſt encore παιδεία *doctrina*; ἀμενθης de *Plutarque* eſt encore *infernus*, encore *occidens*, encore *prens-donne*. Voyez *Iſis Plutar.* Entrons donc dans ces Livres. Prenez une Concordance *Grecque* ou *Latine :* cherchez *Salus*, *Salvus*, *Salvator*, *Salvare*, ou σωτηρ, λυτρωτης, σωσαι &c. vous ne trouverez que ΠCOT, ΕΠCET. Cherchez mundus ⲡⲓⲱⲛ, οἰκουμένη αἰὼν, vous ne trouverez que ΠΙΕΝΕZ que ΠΕΝΕZ; faites conſtruction de ces mots pour dire *Salvator mundi*, ou *Sæculi*, ſuivant le ſtyle ſacré, je donne le defi de s'empêcher de dire ΗCOTMΠΕΝΕZ qui ſonne à l'oreille du Payſan *Egyptien* ψοτομφανεχ, *Pſotomphanech.* Demandez à tout *Egyptien* qu'il diſe en *Arabe* ΠCOT c'eſt السلام le Salut, qu'il diſe ΠΕΝΕZ c'eſt *pllnell*, le *Siecle*, *le monde*, c'eſt donc *Salvator mundi.* Voilà à mon avis quelque choſe qui paſſe en probabilité, tout ce qui a été dit juſqu'à préſent. Mais direz-vous, faites-moi lire cette conſtruction dans un Livre, & que comme on lit *Salvator mundi*, on liſe auſſi ΠCOTMΦANHX. Je ne l'ai pas trouvé.

vé. Je trouve *Jesus Christus est Salus mea.* ΙΗC ΠΙΧC ΠΕΠΔ COT, &c.

Du Vendredi 25. Octobre 1697.

Je ne sai si vous aurez été content de mon Eclaircissement sur le ψουθομ. Φανεχ : mais j'ai traité cette question sommairement, & je n'ai fait qu'en tracer le Plan, demeurant d'accord, qu'il n'y a proposition qui ne demande une preuve & un article à part .....

Ceux qui ont dit *Occultorum Revelator*, fondés sur יפע semblent plus raisonnables que ceux qui disent *Salvator Sæculi*, fondé sur ψουθόμΦανηχ, puisque les premiers conservent la lettre & le texte, au lieu que les autres corrompent la lettre par une transposition de יפע en פיע & de plus de נ en ן, dont N en *Grec* mais non en *Hébreu* se change en M, devant le P. ou B. car il faut tenir pour la lettre, avant que d'interprêter cette Lettre, autrement ce seroit être Commentateur sans texte. Que dire à cela ? 1. J'ai traité & qualifié mon éclaircissement de probabilité. 2. Je dis : *Habeo quem fugiam*, c'est *occultorum revelator*, *sed non habeo quem sequar.*

ſequar. 3. A qui en eſt la faute, au texte *Hébreu*, ou aux prétendus Lxx. ? C'eſt un mot étranger. Or perſonne ne doit garantir le bien & duement écrit de l'*Hébreu*, pour des mots d'une Langue Etrangère. Je ne garantis point אן pour le nom de la Ville d'*Heliopolis*, ni que *Putifar* ſoit bien écrit dans le Texte *Hébreu*, puisqu'il eſt tantôt en un mot פוטיפר, tantôt en deux, & avec l'addition ע, ainſi פוטיפרע; au lieu que *les Septante* rendent conſtamment πετεφρῆς, & notre *Latin Putifar.* N'eſt-il pas vrai que la fille de *Pharaon* a donné un nom *Egyptien* à ce petit Enfant trouvé, qu'elle l'a appellé *Moyſe*, & *Joſeph* ne dit-il pas que c'eſt *Salvatus ex aquis*, que *Mo* ou μω, c'eſt *aqua* & que υσης c'eſt *Salvatus?* Cependant c'eſt משה qui ne fit jamais Μωσης, mais Μουσα, ou μουσο & les *Grecs Payens* ont dit Μωσω. Voyez le nom propre מושׁי le *Grec* dit Μουσι, & non Μωσι. Pourquoi? pour ſauver notre texte *Hébreu* d'à préſent ou même du tems de *St. Jérôme*, donner le tort aux *Septante?* J'ai dit que le nom de *Moïſe* étoit *Egyptien*, mais pourtant il y a *quia traxi eum:* מֹשֶׁה, מָשִׁיתִי vient donc de מָשָׁה, que deviendra donc le μω, & le υσης de *Joſeph?*

Seph ? Meſſieurs les Septante étoient deja peut-être gatez de l'*Eſprit Cabaliſtique*, & ils prenoient plaiſir aux tranſpoſitions, on les en accuſe : ils ont mis וְקָרוּ pour וְכָרוּ c'eſt apprendre à ſauter κατωρυσχήσαντο, *compunxerunt, confoderunt*. Mais venons à nos *Moines d'Egypte*, *St. Jérôme* les a interrogés. Quelle étoit ſa demande? Leur a-t-il produit notre Texte *Hébreu ?* Ils ne le ſavoient pas lire ; le leur a-t-il prononcé ? Oui, car il lit *Sa fanat pane*, & non *faſſanat-pane*. S'ils ont fait attention à ces mots ainſi prononcez, ont-ils pu lui dire *Salvator mundi*, eſt-ce par truchement ou en *Grec*, & non en *Egyptien*, car *St. Jérôme* ne l'entendoit pas ? Or mon *Salvator Sæculi* n'eſt point repondant à *Jafanet pane*, de *St. Jérome*, mais au *Pſonthomphanech*. Que dire à cela? Que ces bonnes gens avoient dans la tête leur ψονθομΦανηχ malgré tout ce que leur pouvoit dire *St. Jérome*, & qu'ils ont repondu à leur idée, à cauſe de l'affaire de *Saphanat*, & de *Pfaſſanat*. Ils auront cherché leur *texte Cophte*, ils y retiennent le ψονθομΦανηχ & en tout, & pour les lettres & pour le ſon. Ils n'ont pas cru que *St. Jérome* leur demanden

mandât autre choſe. Ceci n'eſt pas difficile à croire. J'en ai l'expérience tous les jours avec des Etrangers de ce Pays-là. On croit s'entendre & on ne s'entend pas, & je crois que vous en demeurerez d'accord ſi vous ſavez le *Holtandois ou l'Anglois*, & ſi vous conferez ſouvent avec eux. Ne prend-on pas *Nare* pour *Marc*. *Joſeph* ne dit-il pas que *la tiare* du *Grand Prêtre* eſt μασσα Φανθα & c'eſt μασσα-ναΦθα מִצְנֶפֶת & en *Hébreu* מִצְנֶפֶת Dans le *Dictionnaire Hébreu* après ם vient ע & il n'y a rien de ſi aiſé que de dire עמ pour עם *viciſſim*, outre que ע eſt une lettre familiere aux *Egyptiens*. Voyez ψαμμις, ψαμμετιχός, ψαμμενιτὸς. Voyez *Stephanus de Urbibus*, preſque tout le ψ eſt employé en noms *Egyptiens* des Villes d'*Egypte*, juſques à *Rameſſes*, que vous verrez Ραμσῆς. De là le renverſement en ψονθομΦανηχ pour σΦονθομΦανηχ. J'ai lu *Speudopropheta* pour *Pſeudopropheta*. C'eſt, je crois, aſſez ſur l'examen de ce mot, & s'il paroît que j'aye fait diſparoître la lettre N dans ψοθομΦανηχ pour ψονθομΦανηχ qui eſt exprimée dans l'*Hébreu* צפנתפנח, je vous prie de remarquer, que dans *l'Hébreu* il n'y a qu'une N, & dans le *Grec* deux, parce que M,

devant

devant le Φ n'eſt qu'au lieu d'N, qui par néceſſité en toute Langue ſe change en M. Que celle devant θ n'eſt que pour l'*Euphonie* en toute Langue avant D. T. ainſi אַתָּה *atta* ſe prononce *Anta* הוֹדּוּ *Hoddu*, *Indu* מֶמְפִּיס *memphis* תֻּף *tympanum* קִצְּא *kintſa'*, *finis*. C'eſt une N *Euphonique*, & ce mot ſe dit en prononciation *Egyptienne* ab ſom om b anech, car ils ne diſent point *pſi* mais *abſi*, ni *xi* mais *agſi*, car s'ils ont eu ſoin de repréſenter la prononciation par des mots *Arabes*, ainſi

Linſchot a remarqué que la nunation ou naſation, étoit très-commune chez les *Orientaux*, & ce devant le T double ou le D double. Ils écrivent ΠCOT & auſſi ΠCOT qu'ils prononcent P. ſodi & ab ſondi *ſalus*, *liberatio*, le ſalut.

GUICHARDIN.

Guichardin, Hiſtorien célèbre, remarque que la bonté des meilleurs *Papes*, conſiſte en ce qu'ils n'ont pas été plus méchans que les autres hommes. *Critique*

que Gener de l'Hiſtoire du Calv. par *Bayle.* Tom. I. Lett. 16. pag. 280.

CLAUDE de XAINTES.

Claude de Xaintes reconnut au *Concile de Trente*, qu'il y avoit plus du *nobis*, que du *Spiritui Sancto.* Cela eſt tiré du *Thuana.*

GARASSE Jugement de THEODORE MARCILIUS & autres.

„ Je trouve que *Theodorus Marcilius*, „ étoit plus ſage que Me. *Pasquier*, „ car oyant que *Caſaubon* s'en prenoit „ au *Cardinal Baronius* & aux *Jéſuites*, „ il l'eſtime un etourdi, pource, diſoit il, „ que ſe prendre à un Corps de perſon- „ nes doctes, c'eſt une pure folie, d'au- „ tant que d'ici à cent ans viendra quel- „ qu'un qui vous reſpondra ſuivant vos „ mérites & vous montrera que vous „ rongez une lime " *Garaſſe. Rech. des Recherches* de Mr. *Etienne Pasquier*. pag. 20.

Rouſſel Abbé de Clérac, & Evêque de *Leſcar.* " *Cet evanté* eût deſiré qu'il n'y „ eût qu'un *Prêtre* au monde, qu'une *Meſſe*

„ *Meſſe* en vingt-cinq ans. *Rouſſel* ne „ vouloit qu'une Meſſe haute en tout „ ſon Diocèſe, laquelle il faiſoit chan„ ter avec beaucoup de célébrité ; & „ pour abolir l'état de *Prêtriſe* tant „ qu'il fut en ſa puiſſance ne donna „ jamais les *Ordres.*" Ibid. pag. 591, 592.

DOMINICAINS des PHILIPPINES.

Thomas Gage II. Part. Chap. 6. de ſes *Voyages*, donne une très mauvaiſe idée des *Dominicains des Philippines*; & les *Miſſionnaires de la Chine* en parlent avec beaucoup d'Eloges. *Hiſt. Cultus Sinenſium.* pag. 45. Qui croire ?

GUILL. POSTEL.

„ Je ne ſai pas ſi entre les Livres „ qu'il a voulu eſtre imprimé, ſe trou„ vent des propos leſquels il a tenu „ une fois à *Veniſe* à pluſieurs, & à moi „ entr'autres, en la place de *Realte*, à „ ſçavoir que pour faire une bonne Re„ ligion, il faudroit qu'elle fuſt com„ poſée des trois Religions, de la *Chré„ tienne*, de la *Judaïque* & de la *Tur„ quesque* : & que nommément la Re„ ligion des *Turcs* avoit de bons points

„ ſi on la conſidéroit de près. " C'eſt de *Guill. Poſtel*, que parle *Henri Etienne*. Vid. *Apol. pour Herodot.* pag. 123.

MICH. de l'HOPITAL, Chancelier de FRANCE.

Nam Româ *nec Vir, nec equus melior redit unquam,*
Huic duræ trivere pedum veſtigia cautes;
Alpibus *in ſummis* Apenninoque *nivali:*
Illum Romanæ *penitus merſere puellæ*
Deliciis, miſeroque animam viresque tulere.

Michael Hoſpitalius Epiſtol Lib. 3. ad *Carolum Lotharingium Cardinalem:* Eſt Paraphraſis *Gallici* proverbii. pag. 220.

Sol etenim reliquis prefulget ut aureus aſtris,
Sic alios reges præceſſit Francus *honore.*
Fecere ambiguum, nemo quod fœcerat ante,
Hoc puero, nam viſa dolis & fraudibus ætas
Opportuna etiam corrupti Regis amici.
Audax tunc Romana *cohors collecta* Tridenti,
Exemplo ſanxire novo jus cœpit iniquum.

Ibid. Lib. 6. pag. 429. *Epiſt. ad Barthol. Fajum.* Unde apparet quamnam Religionem profeſſus fuerit Illuſtriſſimus *Cancellarius*, ut & eodem libro in Epiſtola ad *Annam Æſtenſem, Agnoſco veræ te religionis alumnum*, pag. 415. Hæc etiam eodem

eôdem modo leguntur in Edit. *Parisiensi*, *Mamerti Patissonii* in fol. ne quis ea a *Genevensibus* addita putet.

STETIN.

„ Stetin vero ampliſſima civitas .... „ tres montes ambitu ſuo concluſos ha- „ bebat; quorum medius qui & altior „ ſummo paganorum Deo *Trigelaus* „ dictus, tricapitum habebat ſimula- „ crum, quod aurea cidari oculos & „ labia contegebat, aſſerentibus Idolo- „ rum ſacerdotibus, ideo ſummum „ Deum tria habere Capita, quoniam „ tria procurat regna, id eſt Cœli, Ter- „ ræ, & Inferni: & faciem cidari operi- „ re pro eo quod peccata hominum „ quaſi non videns, & tacens diſſimu- „ laret. " *Andreas Abbas Monaſterii Sancti Michaelis prope Bambergam*, in Vita *Sancti Othonis*. Lib. 3. cap. 1. pag. 301.

NORBERT.

De *Magdeburgenſi Archiepiſcopo Norberto* cujus ſanctitas hodie tantopere extollitur multa parum honorifica referuntur. Ibid. lib. 3. cap. 3. pag. 305.

IDOLATRIE des Catholiques avouée par le P. Le COMTE.

„ Certainement ſi pour juger de la „ créance *Catholique* on s'arretoit à ce „ qui ſe paſſe tous les jours dans nos „ Egliſes, il faudroit croire avec les „ *Hérétiques*, que le culte des Images „ eſt non ſeulement une ſuperſtition, „ mais encore une véritable Idolatrie. „ *Louis le Comte des Cerémonies de la „ Chine.* pag. 107.

TANAQUILLUS FABER.

„ Nam ut hoc obiter inſpergam, *Ta-* „ *naquillus Faber* olim Collega tertia in „ Schola *Salmurienſi* rogatus aliquando „ ab amico ſuo, quam Religionem habe- „ ret, & quid præciſe ſcriberet, reſ- „ pondit ridendo incipiens recitare „ initium Satyræ Juven. VI. quod ita „ ſonat : *Credo Pudicitiam, Saturno „ Rege moratam In terris viſamque diu,* „ &c. Et hic *Tanaquillus Faber* fuit „ magnus Libertinus in vita ſua, licet „ ab extra Religionem quam præten- „ dunt reformatam profeſſus fuerit, „ & dicunt qui eum noverunt, quod „ tempore concionis ſacræ legerit ali- „ quid ex *Plauto* vel *Terentio* in Ec- „ cle-

„ cleſia. " *Epiſtola Juriſconſulti Nicolai Beckmanni* ad V. C. *Severin Wildſchutz Malmogienſem Scandum* in qua ipſi cordicitus gratulatur de devicto & triumphato *Pufendorfio* pag. 34, 35. Auctor eſt *Gotofredus Thomaſius*, *Jacobi* Filius, *Chriſtiani* Frater, Medicus. Eſt opus ſcriptum ſatis feſtive, ſtylo obſcurorum virorum.

Aurum fulminans.

Aurum fulminans videtur expreſſum in his Senecæ verſibus :

. . . . . *ignis fulvo*
Cluſus in auro latet obſcurus ;
Quem mihi cæli qui furta luit,
Viſcere fœto, dedit & docuit
Condere vires arte Prometheus.
Dedit & tenui Sulphure tectos
Mulciber ignes.

Senec. Frag. Med. *Act.* 4.

Ubi poſtrema verba pulverem pyrium non male exprimunt, ut præcedentia aurum fulminans.

Epitaphe ſur la mort de GUNDELSHEIM.

Hier liegt ein Aretin *und* Æſculapius,
Ein gottlos Läſter-Maul und groſſer Medicus,
Der ſeines gleichen nicht in beyden hat gefunden,
Der Krancken Engel, und ein Teuffel der geſunden.

Collectio vocum e lingua *Cinganorum*, partim ex *Ludolffi* Commentario ad *Hiſtoriam Æthiop.* pag. 214. partim a me excerpta ex ore *Cingani* cujusdam Captivi *Spandavii* hominis non inſulſi, Anno *Chriſti* 1727. die ſecundo Junii, ſecunda feria *Pentecoſtes*. Aderant & alii captivi *Cingani*, qui ſeorſim interrogati eadem verba protulerunt, ubi nihil addidi. Conſentiunt verba allata cum *Ludolffianis*.

Aër. *Balwabi*, Ludolff *Prabal.*
Anſer *Papin.*
Aqua *Pani.*
Auris *Can.*
Brachium *Muſſi.*
Calceus *Tirack*, Lud. *Dirach.*
Canis *Joukel.* Lud. *Tzuckel.*
Capillus *Bal* Cor. *Si.*
Digitus. *Guſto.*
Domus *Ker.*
Equus *Gruë* Lud. *Grue.*
Vir. *Rom Hans.*
Mulier *Rom. ni.*
Ignis *Vag.*
Induſium *Gade* Ludolff *Kadé.*

Luna.

Luna. Schôn, vel Illune.
Manus. *Waſt.*
Mater *Daju.*
Naſus *Nack.*
Oculus *Taka.*
Os, *Muy.*
Ovis. *Bacro.*
Panis. *Maro.* Lud. *Manro.*
Gallina. *Kachui.*
Gramen. *Char.* Lud. *Wyra.*
Homo. *Manuſch. Menſch.*
Pomum. *Pabuſi.* Lud. *Parouy.*
Pirum. *Probl.*
Sol *Ocam.*
Stella. *Tzerbeni.*
Sus. *Balo.* Lud. *Palo.*
Terra. *Pû* Lud. *Ep-bu.*
Tibialia *Teluni.* Lud. *Deluni.*
Vacca. *Gurmi,* Lud. *Curcumni*
Vinum. *Môll.*
Pulcher. *Schoutna.*
Bonus. *Laſcoblotſchigin.*
Cinganus *Calou.*
Lingua Cinganorum *Romaniſchib.*
Arx *Fiticin.*
Deus. *Dewe.*
Da mihi. *De man.*
Quomodo vales? *Sokercha?*
Edere. *Kha.*
Bibere. *Pii.*
Fluvius. *Nuſchbin.*
Carcer *Stariben.*
Pronunciatio Cinganorum in Gallia: nam Dialectis nonnihil inter ſe differunt.
Pater. *Dadé.*
Pes. *Piro* Lud. *Piero.*
Pileus *Stadi.*
Veſtis. *Kola.*
Barba. *Tſchoor.*
Ægroto. *Ne hom.*
Pecunia *Lowe.*
Aurum *Sonkai.*
Argentum *Rup.*
Miles *Karmaſcrum.*
Cereviſia *Lowina.*
Rex. *Bareder*
Regina *Barederin.*
Pater noſter qui es in Cœlis.
Amarodad tu bal andro-boliben: cætera exprimere non potuit.

1. Unus. Jeek.
2. Duo. *Doui.*
3. Tres. *Trin.*
4. Quatuor *Staar.*
5. Quinque. *Panſch.*
6. Sex *Schow.*
7. Septem *Eſta.*
8. Octo *Ogto.*
9. Novem *Eigna.*
10. Decem. *Deeſch.*
11. Undecim *Deeſchuu jeek.*

12. Duodecim *Deeſchbudui.*
20, Viginti. *Beeſch.*
21. Vig. & unus. *Beeſchbujeek.*
30 Triginta. *Trianda.*
40. *Staerbael deeſch.*
50. *Panſchverdeeſch.*
60 *Schouverdeeſch.*
70. *Eſtaverdeeſch.*
80. *Ogtoverdeeſch.*
90. *Eignaverdeeſch.*
100. Centum *Scheel.*
200. *Deiſcheel.*
1000. *Mille. Tauſend.*
2000. bis mille *biſcheel.*
3000 *Triandeſcheel.*
4000. *Stardeſcheel*
Urbs. *Foro.*
Eine Flinte. *Beri.*
Ein Kind. *Tſchabo.*
Ein Hut. *Je tſchaci.* Je eſt *articulus.*
Indefinitus. *Un.*
Pagus Dorff. *Jegag.*
Dies. *Strebitza.*
Nox. *Rat.*
Arbor. *Ruck.*
Felis. *Giſterna.*
Sum. *Me Kom.*
Tu es, *tu hal.*
Sumus. *Butſchbituhal.*
Amo. *Me kom avatod.*
Amas *Tu hal avatod.*
Lingua *Tſchbeeb.*
Lingua. dialectus *Rakriben.*
Loquor *tenner à Kriben.*
Hircus. *Bok.*
Capra. *Jeſchingingri.*
Ruſticus *Jegadjou.*
Nobilis *Jarekonov.*
Bellum *Kugriben.*
Culter. *Jetſchburi.*
Enſis. *Jechbaro.*

* In *mortem glorioſam Sanctiſſimi Martyris Præſidis* THORUNENSIS *ob* CHRISTI *Confeſſionem à Sarmatis jugulati.*

COnfectum fenio, columen regionis & urbis,
Me nec opinantem factio dira premit.
Scilicet *Hiſpani* Lixæ, fanaticus Ordo,
Gens exoſa pios, gens inimica Deo,

Quæ

* Vers de Mr. *La Croze.*

Quæ nunquam ſatiata opibus nec cæde bonorum,
Aſſidua *Satanam* fulcit & auget ope.
His impulſa ferox, & *Chriſti* neſcia proles
Sarmata fæx Hominum deſipit atque furit.
Sic me *Barbara* gens, patriis immanior urſis
Haud immatura miſit ad aſtra nece.
At te Carnificûm Princeps, *Lubomirſke*, per ævum
Opprobrium ſæcli fama loquetur anus,
Nec ſic effugies ultricem Numinis iram,
Quæ turpi exitio, teque tuoſque dabit.

P A P E.

Les *Docteurs de Sorbonne*, qui étoient à *Rome* en 1652. pour l'affaire des *cinq Propoſitions*, étant allé voir Mr. *Albizzi* le 17. d'Avril. . . . *ils l'entendirent parler haut, & comme en colere des affaires du Pays-Bas à deux Cordeliers, il qualifioit les gens de ce Pays là de Forſanti., il s'emporta juſqu'à dire que l'Evangile ne ſeroit pas Evangile, ſi le Pape ne l'avoit approuvé.* HISTOIR. *du Janſeniſme* imp. à *Amſterdam*, 3. vol. in 8vo. l'an 1700. Tom. 2, pag. 26.

Dans le même livre Tom. 3, pag 39. L'an 1662. une *Religieuſe* qui n'eſt point nommée, n'ayant pas voulu ſigner le formulaire, qui condamne les *cinq Pro-*

positions, dans le sens *de Jansenius, son Confesseur s'emporta terriblement contre elle, la traitant de superbe, d'opiniâtre, de rebelle & d'hérétique : & pour la convaincre qu'elle devoit obeïr aveuglément, & sans distinction aux Constitutions du Pape, il lui dit que l'on devoit se soumettre à tout ce que le Pape décidoit, avec une obéissance si aveugle, que s'il nous commandoit de renoncer Jesus Christ, nous lui devrions obeïr, & que nous ne pecherions pas en renonçant Jesus Christ par obéïssance, parce que s'il arrivoit que le Pape nous commandât de croire, ou de faire contre la Verité, ou contre la Justice : ce seroit à lui & non pas à nous d'en rendre compte.*

Ludovicus Maracci in suram XXXI. *Alcorani.* pag. 548. Nemo dubitare potest *Veteris Novique Testamenti* libros à quolibet Orthodoxo in tantum recipi, ut Verbum Dei, atque adeo in cultu haberi, in quantum ab Ecclesia Universali illi proponuntur.

Ce *Monseigneur Albizzi* fut depuis *Cardinal.*

Dans un petit Livre qui a pour titre *le Livre sans nom*, & qui a été imprimé à *Paris* l'an 1695. il y a un recit d'un fait qui arriva dans le *Conclave*

de

de Roſpigliosi, les uns étoient pour *Barberin*, d'autres pour *Farneſe*, & pour *Bonoiſi* : le Peuple ſouhaitoit *Roſpiglioſi*. Le *Cardinal Sforce*, & *le Cardinal Albizzi* ſe rencontrerent, & *Sforce* dit à l'autre *faiſons-nous élire vous, ou moi: Albizzi* répondit *On dit que Dieu fait le Pape, Ma ſel Diavolo ſi mette alla coda ſara V. E. o io.* Le *Père Macedo* rapporté par *Gregorio Leti, Italia Regnante Parte quarta*, appelle ce *Cardinal Romanæ Curiæ Oraculum, lumen & ornamentum.* Il lui donne encore d'autres louanges. Vid. Ibid. pag. 394.

GILBERTUS COGNATUS. Gall. *Couſin.*

In ſeptimo libro *Miſcellaneorum Stephani Baluzii* pag. 165, 166. *Breve Pii Papæ, ad Parlamentum Dolenſe adverſus Gilbertum Cognatum.*

PIUS PAPA V.

Dilecti filii, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem. Graviter ſane moleſteque accepimus in civitate *Biſuntina* commorari quemdam Satanæ atque iniquitatis alumnum *Gilbertum Cognatum Nozeremum*, cujus Opera in Indice librorum prohibitorum adſcripta, & a Sacro-Sancta *Synodo Tridentina* etiam pro-

prohibita poſtremoque in Congregatione dilectorum filiorum noſtrorum S. R. E. Cardinalium Inquiſitorum Generalium viſa improbataque ac damnata fuerunt, quem ibi Ludimagiſtrum ad pueros edocendos inſtruendoſque publice agere dicunt. Quod quidem quam periculoſum ſit, quantumque mali ac detrimenti perverſæ, & hæreticæ hujus perditi hominis opiniones afferre poſſint, nemo non videt, vosque ipſi pro veſtra ſingulari providentia Catholicæque Religionis cultu facile intelligitis. Quam ob rem noſtri paſtoralis officii eſſe duximus devotiones veſtras ſtatim paterne monere atque plurimum hortari in Domino ut omnem curam diligentiamque veſtram adhibeatis, ut ipſe *Gilbertus* confeſtim comprehendatur, & in vincula conjiciatur ac juxta formam Conſtitutionum iſtarum partium, quas *Placartos* vulgo appellant, contra eum procedatur. Quod etſi juſtitiæ debitum &c. Quæ autem hâc in re à vobis acta fuerint nos facietis ſedulo certiores. Datum *Romæ* apud *Sanctum Petrum* ſub annulo Piſcatoris die VIII. Julii MDLXVII. Pontificatus noſtri anno ſecundo.

Ibid.

Ibid. pag. 166. Nota R. P. *Franciſci Chiffletii* Societ. Jeſ. *Gilbertus Cognatus Nozeretanus* in *Germania* litteris operam dedit, ubi *Eraſmo* adhæſit, non modo auditor, ſed etiam librarius domeſticus & Scriptionum ejus deſcriptor. Exinde in Comitatum *Burgundiæ* reverſus ac *Veſuntione* ludimagiſter, hæreticam & pravam quam hauſerat doctrinam ſpargere cœpit. Sed *Pii V.* Pontificis admonitu *Veſontione* in carcerem *Archiepiſcopalem* conjectus, ibique mortem obiens, debitum ſuis flagitiis ſupplicium antevertit. Vid *Bayle* Dict. in Art. *Couſin. Gilbertus Cognatus* in *Italia* erat anno 1558. in comitatu *Archiepiſcopi Veſontionenſis.*

Inter Epiſtolas *Lambini* editas Lib. 3. *Epiſtolarum Clarorum Virorum Lugduni à Johanne Michaele Bruto* anno 1561. pag. 399. hæc occurrit " *Dionyſius* „ *Lambinus M. A. Mureto.* S. D . . . „ *Pontifex Veſontionenſis*, qui *Patavium* „ (ut ſcis) non ita pridem ſe contulit, „ ut *Juris Civilis*, & *Philoſophiæ*, & „ Litterarum humanarum doctoribus „ operam daret. " Nudius quartus venit in *Cornelianum*, *Franciſci Turnonii Cardinalis* ſalutandi, & inviſendi gratia.

Erat

Erat in ejus comitatu *Theologus* quidam notus mihi nomine tantum, *Gilbertus Cosinus*, is non ita longo, postquam in cubiculum *Cardinalis* cum *Pontifice* introivit, tempore, me requisivit ut videret . . . . . Cum in congressum veniſſemus, post illa quæ ἐν τῇ ἀπαντήσει dici solent: primum multa ille de me, more hoc insulso, in os & coram . . . . . De te percunctans tandem & ῥίζας Φωνὴν . . . . . sed *Muretus* noster (inquam) quid agit? ut valet? . . . . Ille vero inquit, *Patavio* dies aliquot abfuit: quam ob causam nescio: nisi quod *Patavii* disseminatus est ab invidis, (opinor) hominibus, rumor de eo non bellus. Itaque Nobiles aliquot adolescentes *Veneti* pudentes, & boni, qui cum eo vivebant, recepisse se ad suos dicuntur &c. Data hæc est epistola pridie Idus Sext. CIↃIↃLIIX. in *Corneliano* Epistola *Pauli Manutii* ad *Gilbertum Cognatum* inter Epist ab *Henrico Stephano* editas. pag. 208, 209.

MARIANA.

Dans une Comédie de *Lope de Vega Carpio*, intitulée *El hombre por su palabra-*

bra. Acte 3. il fait parler un Roi, qui avoit vu en ſonge ou en viſion l'Hiſtoire en forme de Dame: *Mire los Hiſtoriadores, ly vique la accompañavan* Guichardino, Tarcanata, Don Alonſo, Rey de Eſpaña, Surio, Garibay, Zurita y el mentiroſo Mariana.

PIERRE ARETIN.

Mr. de la Monnoye (*Menagiana*) Tom. IV. pag. 63. rapporte un paſſage de *Mario Creſcimbeni* pag. 287. de ſon *Eſſai de l'Hiſtoire della volgar Poeſia*, où il dit que *Pietro Aretino era figlivolo naturale di Luigi Bacci.*

Pierre Aretin avoit nom *Pietro Bugiardo*, c'eſt ainſi que l'appelle *Jean Matthieu Gilbert, Evêque de Verone*, dans une Lettre à *Jean François Bini* datée de *Verone* l'an 1539 *, dans un Recueil de Lettres imprimé à *Veniſe* chez *Gabriel Giolito*, l'an 1550. in 8vo. pag. 395. Ce mot de *Bugiardo* n'eſt point mis là par une injure; c'eſt un nom propre. C'eſt apparemment à quoi fait alluſion *Pierre Aretin* lui-même, dans une Lettre à *Giro-*

* Je crois que c'eſt une faute au lieu de 1529.

Girolamo Agnelli Livre I. de ſes Lettres folio 17. verſo, *ſe io haveſſi nome di Santo ; come ho di Demonio, &c.* Cette Lettre eſt de 1529. *Pierre Aretin* parle de ſon Père dans une de ſes Lettres, & dit que ç'avoit été un homme fort pauvre. Je rapporterai ici le paſſage. C'eſt au Livre VI. pag. 49. A Lo. Spadari.

„ Dio che il dolore ſentito, per la
„ morte del padre mio, mi s'andava
„ acquettando nell' animo, auvegna
„ che gli ottanta anni, & cinque che
„ ci é viſſo non ha voluto moſtrarſi
„ ingrato à la natura (la quale com-
„ porta che pochi coſti, & altrove ci
„ vivano) quando ecco che mi ſi da
„ nuova il morir ſi di quel Franceſco
„ (Bacci*) Collegato meco nel cuore
„ con la dolcezza di catena ſi tenera, che
„ avanzava la canape, con che ſi al-
„ lacciano gli ineſtrigabili nodi de la
„ cnrre & del ſangue, benche ſe non
„ mi ſi attribuiſſe a vana gloria, mi
„ darci, pace del una ſventura & dell'
„ altra riſolvendomi, che quello eſſe-
„ ne andatto ſotterra quieto laſcian-
„ do

* Il paroit par-là & par le reſte de la Lettre que *François Bacci* n'eſt point parent d'*Aretin*.

„ do in vita me figlivol ſuo & queſto „ patiente in la foſſa ſapendo che reſ- „ ta in mondo, io che gli ero fratel- „ lo " (cela ſe doit entendre par le reſte de la Lettre,& par la ſuivante d'une fraternité d'amitié) " Impero che ſi „ afferma che la pietà di Dio, mi con- „ ceſſe virtu ch'io eſſercito, accio che „ i magnificati nella proſapia & in le „ ſubſtantie, *con lo eſſempio del mendico „ vecchio, & ignobile*, s'ingegnaſſero „ procrear heredi, che piu toſto foſſer' „ degni di grado & di faculta, che cio „ non meritando haverne il poſſeſſo „ & goderne &c. où il explique quelle étoit la fraternité entre lui & François Bacci. Cette Lettre eſt datée de Veniſe au mois de Novembre 1551. Il parle encore de la mort de ſon Père, & de celle de François Bacci dans la Lettre ſuivante à Lo. Albergotti.

Sainte NAFISSE.

Sur *Sainte Nafiſſe* fille de *Hali* célèbre dans les Livres de *P. Aretin*, & dans d'autres Auteurs *Italiens*, voyez

Leon d'Afrique Liv. 8. & *Bergeron* Traité des *Saraſins*. pag. 47.

CARNIFICES nulla macula notati.

In *Joh. Georg. Keysler Antiquitatibus Selectis Septentrionalibus, & Celticis*, pag. 165, 166. Sententia Criminalis anno 1400 lata in qua reus accuſatori traditur, ut eum vel ſua manu ſuſpendat, vel alii ſuſpendendum, vice ſua tradat, *ſo möcht er den hencken mit ſeiner ſelbſt Hand: oder ob er jemand hätte, der das vor Ihn that*, ubi hæc in margine *Keyslerus* notat: " Capitis ſupplicium reis „ inferre nulla laborabat infamiæ no- „ ta. Antiquiſſimis temporibus ipſi *Sa- „ cerdotes* & *Druides* jus exſequebantur, „ vinciebant, verberabant, teſte *Cæ- „ ſare* Lib. V. In urbe Imperiali *Reuth- „ lingenſi* hodieque monſtrant Gladium „ ærugine obductum, quo ætate mini- „ mus Senatorum ſententiam Capitalem „ exſequebatur. Vid. *Camer. Hor. Sub- „ ciſ.* Cent. I. Cap. 76. Aliquibus *Fran- „ coniæ* locis; qui noviſſimus matrimo- „ nium inierat, laqueum collo con- „ demnati injiciebat, quo facto reliqui „ cives alacres in auxilium concur- „ rebant.

„ rebant. Ibid. In *Monaſteriis Fratres* „ *Laici* illud muneris ſibi injunctum „ ſciebant, & avorum memoria in *E-* „ *boracenſi Monaſterio*, haud procul *Bam-* „ *berga* Frater quidam *Eberhardus* no- „ mine ejus rei per quam peritus ha- „ bebatur, Conf. *Acta Lindau* fol. 850. „ *Limn. Jur. publ.* l. 1. c. 7. n. 46.

Henricus Dux Megalopolitanus, quod optimo juſtitiæ zelo publicorum itinerum latrones ipſe ſuis manibus ſuſpendebat ſuffocandos, jugulator ſive ſuſpenſor appellatus eſt. *Krantzius Vandal.* Lib, 9. cap. 8.

PHALLUS.

A *Aix* (*Aquis Sextiis*) l'an 1705, l'on decouvrit une Pierre d'environ trois pieds de long, & moitié de large. On voit ſur cette Pierre un Autel, audeſſus duquel eſt un *Priape* ou *Mentula* d'une groſſeur extraordinaire, & ſur cette figure ces trois Lettres I. H. C. qui ſignifient *in Hortorum cuſtodiam* ou *Jucundo Hortorum Cuſtodi. Pig. de la Force. Nouv. Voy. de France.* pag. 238.

Syſtême du P. HARDOUIN.

Lettre de MM. les Illuſtriſſimes & Reverendiſſimes JEAN BAPTISTE DE VERTHAMONT, *Evêque de Pamiers*, JEAN SOANEN, *Evêque de Senez*, CHARLES JOACHIM COLBERT DE CROISSY, *Evêque de Montpellier*, PIERRE DE L'ANGLE, *Evêque de Boulogne.* CHARLES DE CAILUS, *Evêque d'Auxerre*, *&* MICHEL CASSAGNET DE TILLADET, *Evêque de Mâcon.* Au ROI, par laquelle ils ſupplient Sa Majeſté de ſe faire rendre compte de leur Réponſe à l'*Inſtruction Paſtorale de Monſieur le Cardinal de Biſſy* au ſujet de la *Bulle Unigenitus* 1723. in 4to. 228. pages à deux colomnes fort menues.

Cette Lettre qui eſt très-bien écrite, eſt de l'*Evêque de Montpellier.*

Pag. 8. Col. 1. Sur ce que le *Cardinal de Biſſy* avoit dit, que *pour pouvoir juſtifier les Propoſitions du P. Queſnel*, il faudroit prouver que tous ces Ecrits (des *Pères* qu'on objecte) ne ſont *ni ſuppoſez ni corrompus:* Voici ce que dit l'*Evêque de Montpellier*, tant en ſon nom, qu'au nom de ſes Confrères. " Eſt-ce

„ Mr.

„ Mr. le *Cardinal de Biſſy*, qui a écrit „ ces paroles, ou ceux qui s'efforcent „ depuis longtems d'introduire un af„ freux *Pyrrhoniſme* dans la Tradition „ écrite, afin de donner la préferen„ ce à leurs Auteurs, comme le fait „ entendre le *P. Francolin Jéſuite*, au„ deſſus des Ouvrages des *Pères de „ l'Egliſe ?*

„ Ibid. pag. 34. col. 1. Qu'on nous „ laiſſe la liberté de croire que ce n'eſt „ point Mr. *le Cardinal de Biſſy*, qui a „ dicté ces paroles, mais qu'il nous „ ſoit auſſi permis d'eſperer qu'il en re„ parera le ſcandale, & qu'il rendra „ gloire à la Vérité.

„ Item pag. 34. col. 1. Au moins de„ vroit-on apprendre .... à ſe défier „ de ſes propres Lumiéres .... & „ à ne plus ſuivre les impreſſions des „ Défenſeurs des Opinions nouvelles, „ qui ignorant profondément les E„ crits des SS. *Pères*, cherchent tan„ tôt à défigurer leurs paſſages, & tan„ tôt à rendre leur autorité ſuſpecte.

PAIN De l'EUCHARISTIE.

Dans le prémier Tome des *Oeuvres*

Posthumes de *D. Jean Mabillon*, & de *Dom Thierri Ruinard*, il y a une Lettre du *P. Thomassin* à *D. Jean Mabillon* sur la question des *Azymes*, où on lit pag. 208. ces paroles remarquables. " Il fa-
„ loit que ce pain (des offrandes) fût
„ composé d'une pâte presque sembla-
„ ble à l'autre, & non pas d'une espè-
„ ce de bouillie comme sont les nôtres,
„ que l'on verse avec une cuillere dans
„ les fers. Nos *Hosties* d'aujourd'hui
„ *non sunt conspersa farina*, mais plutôt
„ *immersa in aquis*, *non pinsitur*, *non*
„ *subigitur manibus*, *sed undis obrui-*
„ *tur*.

„ L'exemple rapporté par *Hildebert*
„ ne résout pas la difficulté . . . . . .
„ ce qui a fait douter quelques gens si
„ nos *Hosties* étoient véritablement du
„ pain ou *puls* ou *panis*, car l'un &
„ l'autre est farine, eau, feu, & ce feu,
„ ni la dureté ou solidité n'est pas, ce
„ semble, de l'essence du pain, c'est
„ le *copulatum d'Isidore*, peut-être.

Le P. HARDOUIN.

Dans les *Mémoires de Trévoux* au mois de Mars de l'an 1725, dans l'extrait d'un Livre intitulé *Traité de l'Etude des Conciles* que le *Jésuite* Auteur de cet

Ex-

Extrait croit être *Monſieur* (*a*) *S. Bibliothécaire de Sorbonne*, pag. 450. " Dès „ la prémière occaſion, que notre Au„ teur avoit déja eu de parler du *P.* „ *Hardouin*, il avoit commencé par at„ taquer, non ſa Collection même, mais „ ſes intentions. *Ce Jéſuite*, dit-il, *a un* „ *deſſein particulier, qui eſt de faire va„ loir les Décrétales, &c.*" L'Auteur de l'Extrait ne répond qu'en biaiſant, & en donnant des louanges exceſſives au *P. Hardouin*, qui eſt dans des Principes ſur l'*Hiſtoire* qui ne ſouffrent pas qu'il reconnoiſſe pour authentiques les *Conciles Anciens*. Dans les mêmes *Mémoires* au mois de Janvier 1725. dans le projet d'un Livre intitulé *Veritatis Triumphus*, on promet pag. 125. de prouver, *que les Conciles Généraux ne ſont pas abſolument néceſſaires.*

Dans les *Mémoires de Trévoux* Août 1725. Art. 71. Tom. 9. du *Cabinet Farneſe* par le *P. Piovène Jéſuite*, qui a continué le travail du *P. Pedruzzi*. Cet Extrait, ſoit qu'il ait été fait par le *P. Hardouin*, ou par un de ſes Eléves, eſt tout dans ſes Principes. Il faut voir

(*a*) Salmon.

principalement, ce qu'il dit ſur les médailles de *Domitien.*

VINCENTIUS NOGHERA.

Vincentius Noghera Nobilis *Luſitanus. Romæ* erat anno 1642. vidi inter Epiſtolas à *Burmanno* editas Tom. III. Epiſtolam *Iſaaci Voſſii* ad *Nicolaum Heinſium* pag. 560. Epiſt. 8. Ibid. Epiſt. 60. pag. 627. Accepit Domina noſtra ante biduum catalogum accuratiſſimum librorum *Bibliothecæ Althæmſianæ.* Non poſſum tibi exprimere quanta cum voluptate illum perlegerim, adeo is multos & rariſſimos continet libros. Procuravit hunc Dominæ noſtræ *Vincentius Noghera*, qui & ipſe brevi quoque ſe transmiſſurum promittit Catalogum librorum *Farneſianorum. Noghera* autem is eſt *Eques Luſitanus*, à multis mihi jam notus annis, vir probus, doctus, & Dominæ noſtræ ſtudioſiſſimus. Habitat *Romæ* in ædibus, ut puto, *Barberinianis* &c. ibidem legenda. Data eſt hæc Epiſtola Anno 1651. *Holmiæ.* Item Epiſt. 62. ejuſdem. pag. 629. Mitto ad te Litteras, quas ad *Vincentium Nogheram* exaravi.

In-

Incluſum iis eſt Epiſtolium Sereniſſimæ Reginæ ad eundem &c. vid. & Epiſt. 63. pag. 630. Epiſt. 68. pag. 636. data anno 1652. *Vincentii Nogheræ* captivitatem doleo, videtur in carceres *Inquiſitionis* conjectus ob *Judaiſmi* ſuſpicionem. In Epiſtola *Nicolai Heinſii Florentiæ* data ad *Iſaacum Voſſium* quæ 79a. eſt pag. 656. *Nogheræ* res ſunt eodem loco, data ſub finem anni 1652.

SCALIGERANA.

In Epiſtola *Joh. Georgii Grævii* ad *Nicol. Heinſium*, in tomo quarto *Syllogeſ* à *Burmanno* editæ. Epiſt. XXX. p. 49 & 50. " *Scaligeri* excerpta, quæ „ *Hagæ Comitis* nuperius prodierunt, „ vidiſtine? Qui viri boni ſunt, hujus „ libelli editionem execrantur, qui non „ ſolum in famam tot præclarorum viro„ rum, quos in monumentis ſuis, cum in „ vivis eſſet ille heros, ad cœlum extu„ lerat, injurius eſt, ſed & in ipſum „ *Scaligerum*, cujus manes, ſi quis eo„ rum ſenſus, non poterunt, non in„ dignitate hujus facti dolere. Nota „ levitatis & malignitatis indelibilis ejus „ nomini eſt inuſta, ſi perſuaderi ſibi

„ patientur homines, eum tam pro-
„ cacis, & impotentis linguæ fuiſſe, ut
„ hæc in omnes omnium ordinum &
„ ætatum homines maledicta effude-
„ rit. Cui enim, ſive antiquorum,
„ ſive recentium ſcriptorum parcit?
„ Sed ſuppoſititia pleraque eſſe plurimis
„ argumentis facile, ſi eſſet neceſſe,
„ vincerem. Valeant litteræ, ſi animum
„ & mores non emendant . . . . ſed
„ abſit, ut hæc de divino Viro ſuſ-
„ picemur, cujus non eruditionem
„ ſolum, ſed & candorem & probita-
„ tem omnis ætas mirabitur. Id potius
„ verum eſt, abortus hujus parentes
„ eſſe illos, quibus nihil in vita ſua-
„ vius eſt, quam omnium capitibus
„ inſultare, & qui ex nulla re majorem
„ capiunt voluptatem, quam ſi alii
„ exagitentur & acerbe traducantur.."
In nota *Burmanni* infra marginem *Burmannus* laudat eam in rem *Joh. Chriſt. Wolffii* Præfationem ad *Caſauboniana*.

HARDOUIN.

Dans les *Mémoires de Trévoux* Mars 1727. Art. 24. pag. 43. & ſuivantes, le *Père Hardouin* ſoutient ouvertement ſon

Syſ-

Syſtême contraire à toute l'Antiquité ſur la Généalogie des *Empereurs Romains*, & ſur le nom de *Céſar* . . . . . Il y a dans les mêmes *Mémoires de Trévoux* Octobre 1726. Art. 91. pag. 1859. une explication du *Taurobole*, & du *Criobole* par le *P. Hardouin.* Cette Explication eſt dans ſon *Syſtême.* C'eſt la piéce la plus hardie & la plus extravagante qu'on puiſſe imaginer. Il n'eſt pas poſſible de croire que ni lui ni les *Jéſuites de Trévoux* la croyent véritable; Il leur ſuffit qu'elle aille à la deſtruction des Antiquités Eccléſiaſtiques & profanes.

Dans les *Mémoires de Trévoux* qui ſont un repertoire de toutes les Erreurs chimériques du *P. Hardouin* au mois d'Août 1727. Art. 26. il y a un Diſcours ſous ce titre, *Doutes propoſés ſur l'âge du Dante*, par le P. H. J. (c'eſt-à-dire par le *Père Hardouin Jéſuite.*) Ce Diſcours va à prouver que l'Auteur du Livre, ou *Poëme du Dante* eſt ſuppoſé, & qu'il eſt plus récent *que le vrai Dante de plus de quatre-vint-dix ans.* p. 1520. Voici le principal grief du *P. Hardouin.* pag. 1531. *On diſoit qu'il a eu principalement en vûe, de nommer tous les Auteurs Eccle-*

Eccléſiaſtiques & Profanes du tems paſſé, Pères, Philoſophes, Orateurs, & Poëtes Grecs & Latins, qui étoient alors dans les Bibliothéques &c. Le *Père Hardouin* veut faire ſentir que l'Auteur de ce *Poëme* étoit un *Wicleſiſte*. Toutes ces Chiméres ſont débitées, pour rompre la chaine de la Tradition, ſur l'exiſtence réelle des Anciens Auteurs Sacrés & Profanes, & pour lier les *Wicleſiſtes* aux Auteurs du 13. Siècle qui ſelon lui étoient dans les principes des *Calviniſtes*.

Dans le *Journal des Savans* mois d'Août 1727. Edit. de *Hollande*, dans l'Extrait de la *Défenſe du P. le Courayer contre les P P. le Quien & Hardouin* p. 466. Déclaration édifiante du P. *Hardouin* contenue dans les *Mémoires Litteraires*. *Tous me regardent* (dit le *P. Hardouin*) *comme un homme d'une autre eſpéce que les autres, & qui penſe toujours à rebours. Le vray cependant eſt que je m'écarte des idées communes ſur les faits, parce que j'y adhére fortement, ſur la maniére dont il faut entendre le Dogme, & ſur tout ce qui peut le favoriſer, &c.* Voilà les *faits*, & les *Ecrivains Anciens* en contradiction avec le *Dogme*; aveu ſincére d'un grand Impoſteur, qui a bien ſenti

ſenti la difficulté. Cependant les *Renaudots*, & les *Le Bruns* trouvent, à ce qu'ils s'imaginent, tous leurs *Dogmes* modernes dans les *faits*, & les *Auteurs Anciens*.

REFLEXIONS.

Tous les âges ne penſent pas également. On n'a qu'à ſe conſulter quand on eſt ſur l'âge pour en être convaincu. Dans la jeuneſſe les déſirs ſont vifs, & les penſées ſuperficielles. On n'entre point dans l'intérieur des choſes. Dans l'âge avancé on penſe plus profondément, & les déſirs ſe ralentiſſent avec l'âge à proportion que la faculté de penſer ſe fortifie ; tout cela a cependant ſes exceptions.

Il eſt de grande importance dans la Morale, de ne pas prendre la cauſe pour le prétexte, ni le prétexte pour la cauſe. La cauſe de la perſécution des *Janſeniſtes* a été la jalouſie des *Jéſuites*; le prétexte, l'*amour de la Vérité*. De même dans l'affaire de *Neſtorius* le prétexte eſt l'*Orthodoxie*, la cauſe la jalouſie de l'Egliſe d'*Alexandrie*. C'eſt là un des plus ſéduiſants préjugez & des plus communs.

Felix

Felix qui potuit rerum cognoſcere cauſas.

Quand un Livre paroît obſcur aux uns & clair aux autres, il y a lieu de préſumer que les prémiers tâchent de l'accommoder à leurs préjugez & d'y trouver ce qui n'y eſt pas. Le Livre de *Ratram* eſt clair à un *Réformé:* ceux d'entre les *Catholiques Romains* qui veulent y trouver la *Tranſubſtantiation* ont raiſon de le trouver très obſcur. De même de tous les *Evangeliſtes* il n'en eſt point de plus clair à un *Orthodoxe* que *St. Jean.* Les *Sociniens* le trouvent d'une obſcurité effroyable. Il en eſt de même des *Epitres de St. Paul.*

Ceux qui ont peu d'érudition s'en conſolent ordinairement, en ſe faiſant illuſion & en ſe retranchant ſur ce qu'ils croyent avoir l'eſprit juſte, & le raiſonnement ſain. Cela les empêche ſouvent d'envier l'érudition des autres. Souvent ils en viennent juſqu'à la mépriſer, comme un cahos, & un galimathias de connoiſſances inutiles. D'un autre côté il arrive ſouvent, que les *Savans* négligent le raiſonnement exact, & mépriſent des gens, qui n'ayant pas d'ailleurs grande érudition, ſe retranchent à avoir au moins des idées nettes,

nettes, de ce qu'ils ſavent, & à raiſonner juſte. Ces derniers ne mépriſent point la vraie érudition, & ceux dont l'érudition eſt plus étendue eſtiment les gens raiſonnables quelque médiocre que ſoit leur ſavoir.

Mais il y a des *Pédans* de part & d'autre, entre les *Savans* & entre ceux qui ne le ſont pas. *Pédanterie* pour *Pédanterie*, celle des *Savans* eſt la plus ſupportable.

Raiſonner en *Métaphyſicien* ſur des faits, vice puéril, mais fort commun. Cela vient d'un ſot orgueil & de pareſſe. D'*Orgueil*: on croit avoir un grand ſens, & juger ſainement de tout. Le *Jugement* eſt la partie foible & la partie dominante de la plûpart des hommes; foible en effet, & dominante en imagination. De *pareſſe*: on veut s'épargner la peine d'examiner les faits particuliers liés avec le principal. Cela reſſemble en quelque choſe à *la Scholaſtique* qui néglige l'expérience & ſe diſtille en raiſonnemens *métaphyſiques*.

Il n'eſt pas impoſſible que les *Fables des Poëtes* ayent pris leur origine de quelques termes dont l'idée a changé dans

dans la ſuite des tems. Nous avons un exemple qui peut le faire ſoupçonner. C'eſt le mot *Fatum* ou *Fata*. Ces mots étoient en uſage dans les *Provinces Romaines*, dans la bouche du peuple qui en a corrompu l'uſage & la ſignification.

Il paroît que cela eſt ancien. On a une *Médaille* des *Parques* avec ces mots, FATIS VICTRICIBUS. De là *les Fées* parmi nos Ancêtres qui donnoient à la naiſſance des Enfans des dons bons ou mauvais. *Les Poëtes Italiens*, & nos vieux *Romanciers* en ſont pleins.

Le raiſonnement ſimple eſt très-propre à perſuader ; on l'abandonne trop en *François*. On veut des penſées toutes neuves, & des expreſſions trop choiſies. Cela frappe plus, mais cela touche moins. Les *Anciens* ont eu en cela un grand avantage ſur nous. L'*Ecole de Socrate* ſur-tout y a excellé ; par exemple *Xenophon* dans l'*Inſtitution de Cyrus*, où le ſtyle & le raiſonnement naturel charment le Lecteur. *Ciceron* même dans ſes Ouvrages *Philoſophiques* ſuit la même voie : Quand Platon ne s'en écarte point, il eſt admirable, mais quand

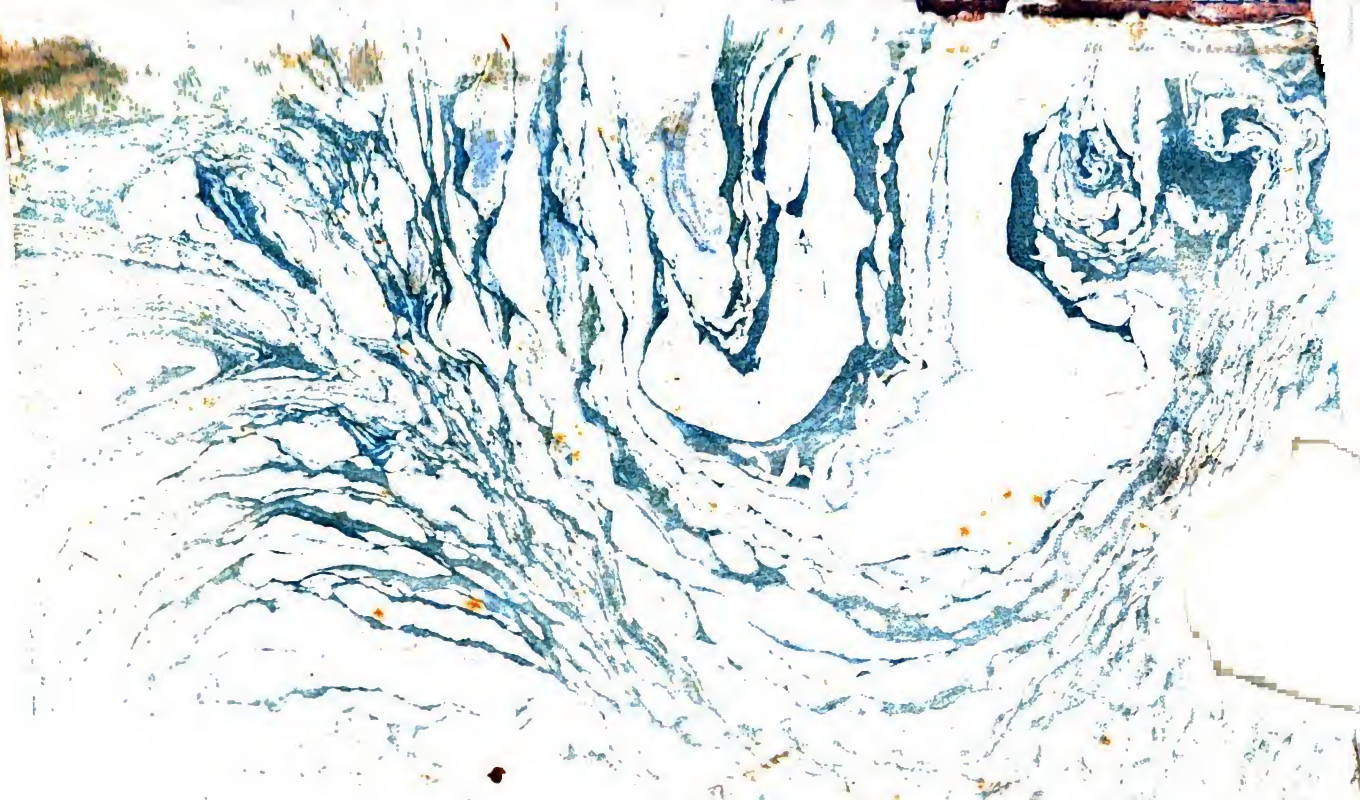
quand il s'élève ce n'eſt plus cela. *Denys d'Halicarnaſſe*, un des meilleurs Critiques de l'Antiquité l'a fort bien remarqué dans ſa Lettre à *Pompée*. Le *Père Malebranche* ſeroit plus propre à perſuader, ſi le tour de la Phraſe, & l'affectation des mots nombreux & nouveaux, ne le gâtoient presque partout. *La Vertu*, dit-il, *eſt l'amour conſtant de l'ordre*; quelle affectation!

Le plus dangereux de tous les préjugez eſt de croire que l'on n'en a point.

FIN.

K. B. Hof- u. Staats-
Bibliothek
MÜNCHEN.

1,000
April '86

88 K 15

xx X/98